



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

D. D. BIBL. VNIV. GAND.

ALBERT ET ALEXIS CALLIER

MDCCCCXXV

2511

EK GENT

Digitized by Google



1980.10

VOYAGE
D'UN FRANÇOIS
EN ITALIE.

TOME SEPTIEME.

VOYAGE
D'UN FRANÇOIS
EN ITALIE,
FAIT DANS LES ANNÉES
1765 & 1766.

Contenant l'Histoire & les Aneodotes les plus singulieres de l'Italie, & sa description; les Mœurs, les Usages, le Gouvernement, le Commerce, la Littérature, les Arts, l'Histoire Naturelle, & les Antiquités; avec des jugemens sur les Ouvrages de Peinture, Sculpture & Architecture, & les Plans de toutes les grandes villes d'Italie.

TOME, SÉPTIEME.



A VENISE.

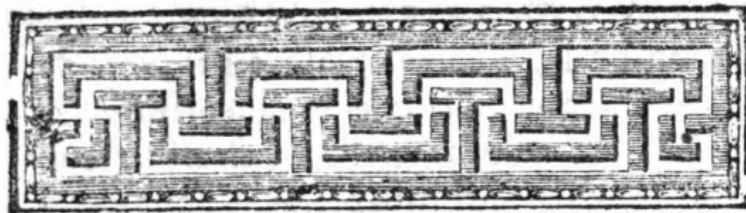
Et se trouve A PARIS

Chez DESAINT, Libraire, rue du Foin.

M. D C C C. L X I X.

..... Mi gioverà narrar' altrui
Le novità vedute, e dir', io fui.

Gier. Liber. XV. 382



VOYAGE EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES
1765 & 1766.

CHAPITRE PREMIER.

Description du Pausilipe & de la route de Pouzol.

Nous ne pouvons mieux commencer la description des environs de Naples, que par le Pausilipe ; c'est une montagne située le long du bassin de Naples , du côté du couchant ; elle est ainsi appellée de Παῦσις τῆς λυπῆς , cessation de tristesse , nom qui répond très-bien à la beauté de sa situation.

La chose la plus singuliere du Pau-

Tome VII.

A

2 VOYAGE EN ITALIE;

*Grotte du
Pausilipe.* silipe est le chemin creusé au travers de la montagne , sur une longueur de 450 toises , & qu'on appelle *la Grotta* ; elle fut commencée probablement pour en tirer de la pierre & du sable , & continuée pour abréger le chemin de Pouzol à Naples , qui passoit autrefois par-dessus la montagne ; le peuple dit qu'elle fut faite par les enchantemens de Virgile , & cette fable est même rapportée dans la chronique de Jean Villani. Celano dit que ce furent les habitans de Cumes qui la creuserent , & cette ville qui fut en effet si célèbre dans l'antiquité , pourroit bien avoir exécuté un aussi grand ouvrage , pour se faciliter le chemin de Naples , de Nola , & celui d'une partie de la Campanie ; car ce genre d'ouvrages étoit fort du goût des anciens peuples d'Egypte , de Grece , de Sicile & d'Italie (^a). Varron , (*de Re rust. L. 3 , 17.*) semble l'attribuer à Lucullus. Strabon , L. V , l'attribue à Marcus Cocceius , & on l'a marqué de même dans

(^a) *Est & ibi fossa oculta (Κρυπτή) , per montem Puteolis ac Neapolii interpositum asta , eo lem modo quo alium Cumis versus diximus fuisse ductum : viaque stadiorum multorum longitudine aperta est , in qua decedere occurrentia in vicem jumenta possint : lumenque passim incisis in montis superficiem immitten tem fenestris justam satis altitudinem demittitur. Str.*

CHAP. I. *Le Pausilique, &c.* 3

une inscription qu'y fit placer le Duc de Medina las Torres ; mais il est très-probable que cet ouvrage est plus ancien que la domination Romaine.

Le Viceroy Pierre de Toledé fit agrandir cette grotte , qui est actuellement large , haute & bien percée ; elle a au moins 50 pieds de hauteur & 30 de largeur. Deux ouvertures ou soupiraux de la voûte y répandent un peu de jour , & dans le milieu il y a une chapelle dédiée à la Vierge. La direction de ce percé est telle , que vers la fin d'Octobre le soleil couchant l'éclaire dans toute sa longueur , d'où il suit qu'elle fait un angle de 18 degrés vers le sud avec la ligne de l'ouest , ou de 72 degrés avec la ligne du midi , du côté du couchant.

La pierre de cette grotte , aussi-bien que celles des grottes de Cumes , est dans certains endroits de la Pouzolane durcie ; dans d'autres , une espece de moëllon tendre & d'un blanc jaunâtre , dont presque toute la montagne est formée. Naples est bâtie de cette pierre ; celles des catacombes de *Capo di Monte* est à peu près de même ; & si elles ont eu deux milles de longueur ,

A ij

4 VOYAGE EN ITALIE;
comme on le prétend, elles ont dû être
aussi difficiles à percer que la grotte du
Pausilipe. Il y a dans la même monta-
gne du Pausilipe une carrière d'où l'on
tire encore de la pierre tendre pour les
bâtimens du Roi à Portici; mais la pierre
bleuâtre que l'on tire sur le chemin de
Pouzol pour le pavé de Naples, &
quelqu'autres travaux publics, est une
espèce de lave de volcan, (M. Gué-
tard, p. 367.)

Au-dessus de la grotte on voit en-
core les restes de l'ancien aqueduc qui
portoit les eaux du Serino à la *Piscina
Mirabile* de Misene, ancien réservoir
dont nous aurons occasion de parler.

Tombeau de Virgile. LE TOMBEAU DE VIRGILE est aussi
sur cette colline, au-dessus même de
l'entrée de la grotte, près de S. An-
toine & dans la vigne du Marquis Sal-
cipro. Cet endroit paroît désigné dans
Ælius Donat, Grammairien célèbre,
qui vivoit à Rome en 354, & qui dit
dans la vie de Virgile que ses cendres
ayant été transportées à Naples, par
ordre d'Auguste, furent placées sur le
chemin de Pouzol, *intra lapidem se-
cundum*, c'est-à-dire, avant le deuxième
mille, Plusieurs Auteurs disent avoir vu

CHAP. I. *Le Pausilipè, &c.* 5

le sarcophage ou l'urne cinéraire de Virgile, tels sont *Pietro di Stefanò* & *Alfonso d'Eredia*, Evêque d'Ariano. Depuis long-temps ce n'est qu'une mesure en forme de petite tour quarrée de dix à douze pieds de hauteur, & ouverte sur les côtés, comme une espece de lanterne.

Au-dessus de cette mesure, parmi beaucoup de ronces, de pariétaires, de clématites & autres herbes sauvages, est un ancien laurier dont tous les voyageurs ont parlé; les uns disent qu'il est crû de lui-même, d'autres qu'on l'a planté, & même replanté dans ce siecle-ci; quoi qu'il en soit, il en est parlé dans l'inscription que fit faire le Vice-roi Pierre d'Arragon, au-dessus de la grotte:

Ecce meas cineres tumulantia saxa coronat;

Laurus rara solo vivida Pausilipi,

Si tumulus ruat æternum hic monumenta Maronis;

Servabit laurus laurifori cineres.

*Virgilio Maroni super hanc rupem superstic, tumultuò
sponte e vanis lauris coronato, sic iusit Aragon.*

C'est ce tombeau que chantoit le Stace lorsqu'il s'applaudissoit d'être à Naples.

..... *Maronei sedens in margine Templi,
Sumo animum ac magni tumulis accanto magistri.*

A. iij

6 VOYAGE EN ITALIE,

Au plus haut de cette colline est l'Eglise de S. Strato , qui se présente de fort loin à la vue. En descendant du tombeau de Virgile on trouve la côte appellée Mergellina.

Tombeau de
Sannazar.

SANTA MARIA DEL PARTO ; Eglise des Servites ; elle est remarquable par le tombeau de Sannazar , qui est une curiosité du même genre que la précédente , & située sur la côte appellée Mergellina. Le Couvent fut fondé par Jacques *Sannazaro* , l'un des modernes les plus célèbres pour la Poësie Latine , qui étoit né à Naples , & qui mourut en 1530. Il étoit Secrétaire du Roi Frédéric II , qui fut dépouillé de son Royaume par Louis XII en 1501. Ce Prince lui avoit donné une maison de campagne , dans laquelle il y avoit une tour que Sannazar affectionnoit , & que Philibert , Prince d'Orange , Général des troupes de l'Empereur & Viceroy de Naples , fit abattre ; cela fit beaucoup de peine à Sannazar ; mais au lieu de la rétablir il y fit bâtir une Eglise qu'il appella *Santa Maria del Parto* , relativement à un grand & beau Poëme qu'il avoit fait de *Partu Virginis*. Sannazar ayant ap-

pris dans la suite que le Prince d'Orange avoit été tué dans un combat , il ne put s'empêcher de dire avec une espece de satisfaction , que Mars avoit été le vengeur des Muses : *la vendetta d'Appollo ha fatto Marte.* Après la mort de Sannazar les Servites , qui occupoient son Eglise , lui firent éllever un très-beau mausolée derrière le chœur ; il y est représenté au naturel. Deux statues de marbre décorent ce mausolée ; elles représentoient Apollon & Minerve ; mais un Viceroy voulant les enlever , sous prétexte que cela étoit trop peu édifiant dans une Eglise , les Religieux firent graver sur les piedestaux les noms de *David* & de *Judith* , au moyen de quoi elles se sont trouvé sanctifiées & hors de censure. On y voit aussi un bas-relief qui représente des Satyres , des Nymphes & des Tritons , pour faire allusion aux trois genres de poësie dans lesquels ce Poète s'est distingué. Les figures sont de *Santa Croce* , Napolitain , achevées cependant par le Frere Ange *Poggi-Bonsi* , de l'Ordre des Servites. La disposition générale de ce monument est assez bien ; mais la sculpture n'a rien qui puisse fixer l'attention

A iv.

8 VOYAGE EN ITALIE;
des connoisseurs. Le Cardinal Bembo y a fait mettre ce distique où il compare avec raison Sannazar & Virgile , dont les tombeaux sont si voisins. Le nom de *Sincerus* ou *Azzio Sincero* étoit le nom pastoral de Sannazar.

Da sacro cineri flores , hic ille Maroni
Sincerus Musa proximus ut tumulo.

Au-dessus du mausolée de Sannazar on a peint une Renommée qui le couronne de lauriers , & un Parnasse avec le cheval Pégase ; d'un côté la Prudence , de l'autre la Sageesse ; plus haut l'on a représenté la Grammaire , la Rhétorique , la Philosophie , l'Astronomie. Il y a beaucoup d'autres peintures qui sont toutes de Nicolas de Rossi ; le P. Nappi les fit faire en 1699 , pour décorer davantage un endroit illustré par l'habitation & le tombeau de ce grand Poète.

On fait voir dans la première chapelle à droite , un tableau de S. Michel qui tient le diable sous ses pieds ; on assure que Diomede Caraffa , Evêque d'Ariano , fit peindre sous la figure du diable , une femme de qualité qui avoit des vues sur lui , avec ces paro-

les : *Fecit victoriam, alleluia*; il faisoit allusion au nom de cette Princesse, qui s'appelloit, dit-on, *Vittoria Avalos*. Ce Prélat mourut en 1550. Il y a dans le Couvent près de l'Eglise, un cabinet où l'on va pour y jouir du coup d'œil de la mer, qui est délicieux.

En suivant la côte on trouve un grand nombre de belles maisons, entr'autres, une ancienne maison de la Reine Jeanne. Les Vicerois & la premiere Noblesse de Naples y ont toujours eu des châteaux & des lieux de délices. L'endroit appellé *lo Scoglio*, est une promenade très-fréquentée par les carrosses, les gens de pied & les gondolés qui y abordent de toutes parts; c'est-là où l'on va faire les soupers les plus agréables & les parties les plus intéressantes. Le Marquis de Carpio étant Viceroi, y donna des fêtes superbes, illuminations, feux d'artifices, courses de chevaux, combats de taureaux, & mit cet endroit fort à la mode; on voit encore en été, les lundi au matin, beaucoup de felouques qui ramènent ceux qui ont été souper à Pausilipe.

Les proménades qui se font de nuit ^{Lumière} au Pausilipe & dans le bassin de Na- ^{de la mer.}

20 VOYAGE EN ITALIE,
ples, y occasionnent souvent le spectacle de la mer lumineuse; on a beaucoup écrit sur ce phénomène singulier, & la plupart des Physiciens ont cru que cette lumière venoit d'un insecte phosphorique. Il y a véritablement dans la mer un insecte qui donne de la lumière; c'est le *Nereis phosphorans* de Linnæus, (*Amœnitates Academicæ*, T. III. Dif- fér. 39).

On le trouve principalement au mois de Juin & de Juillet; il est blanc, mou, de la grosseur d'un petit grain de blé; on peut l'observer sur les feuilles de goësmont & sur celles dont servent les marchands de poisson pour conserver leurs coquillages; car même au bout de deux ou trois jours on y retrouve encore ces animaux.

M. Vianelli qui en a donné la description, appelle cet insecte *Cicindela* ou *Lucioletta dell' acqua marina*; son ouvrage a pour titre, *Nuove scorpette intorno le luci notturne dell' acqua marina*. M. Grizellini en a donné aussi la description en François; son mémoire a pour titre *Nouvelles Observations sur la scolopendre marine*. M. l'Abbé Nollet qui a vu aussi ces petits animaux, en

CHAP. I. *Le Pausilipe, &c.* 11
parle dans les Mémoires de l'Académie pour 1750 , page 57 , de même que Donati , dans son histoire naturelle de la mer Adriatique , & Bartolin dans son livre *de Luce animalium* ; mais il faut bien distinguer la lumiere de ces insectes de celle qui est propre à l'eau de la mer , & que l'on y apperçoit en tout temps , quand on l'agit avec force ; un coup de rame suffit pour produire un tourbillon de lumiere , & il y a des temps dans les pays chauds , où l'on voit toute la surface de la mer briller sans interruption ; le sable même qu'elle a mouillé est quelquefois lumineux ; cela vient ou d'une huile phosphorique de la mer , ou de la matiere électrique ou de quelqu'autre cause semblable. Voyez les Mémoires présentés à l'Académie , T. III. Ozanam & Beccari dans leurs Traité sur les phosphores.

La pointe ou promontoire appellée *Coroglio* , qui est vis-à-vis de l'isle de Nisida , se fortifie ordinairement en temps de guerre , & il y a actuellement quelques redoutes qui furent faites après le départ des Anglois ; c'est-là le poste que le Duc de Guise attaquaït en 1648 , lorsque les Espagnols se remirent en

A vi

12 VOYAGE EN ITALIE,
possession , le 7 Avril , de la ville de
Naples qu'il avoit espéré de leur enle-
ver ; cette pointe est à quatre milles
du port. On y fait remarquer aux
François une maison appellée *Palazzo*
delle canonnate , depuis que les vaisseaux
François la canonnerent , la prenant , dit-
on , pour un fort. Un peu plus loin
est l'endroit qu'on nomme *Gaiola* , qui
signifie la grotte , parce que Lucullus y
avoit fait tailler un endroit propre à
prendre les bains ; il y a un petit Tem-
ple fort ancien qu'on appelle *Scuola di*
Virgilio , mais que l'on croit avoir été
un Temple de la Fortune , d'après une
inscription ancienne trouvée près delà.
L'Eglise de *Santa Maria a Fortuna* , pa-
roît avoir pris son nom du même Temple ;
cette Eglise a un grand concours de peu-
ple le premier Dimanche après Pâques.

C'est au cap de Paüsilipe qu'étoient
les fameuses pêcheries de Vediüs Po-
llion ; car on y a trouvé un demi-buste
du fils de Pollion. C'est aujourd'hui un
rocher désert & couvert de broussailles ,
parmi lesquelles on voit les *Opuntia* ou
figuiers d'Inde croître naturellement en
pleine terre ; c'est la plante sur laquelle
vient la cochenille.

On double le cap de Pausilipe quand on va par mer à Pouzol & à Baies, & la plupart des voyageurs le font ainsi dans des felouques ; cependant il est nécessaire d'y aller aussi par le côté de la Solfatare & du lac d'Agnano.

Lorsqu'on veut aller à Pouzol par le côté de la Solfatare , on n'a qu'une demie-lieue à faire au-delà de la grotte du Pausilipe pour arriver au lac d'Agnano. L'on trouve en chemin des ruines d'anciens édifices , & l'on voit sur la droite la montagne des Camaldules , qui est la plus haute des environs de Naples ; elle domine même le château S. Elme : on appelloit l'Eglise *S. Salvadore à prospetto* , peut-être à cause de la belle vue qu'on y a ; elle s'appelle actuellement *S. M. Scala cæli* , à l'occasion du songe mystérieux de S. Romuald , fondateur des Camaldules , qui voyoit ses Religieux monter au ciel par une échelle , au sommet de laquelle la Sainte Vierge les recevoit. Ce Couvent est riche ; les dehors & les jardins en sont très-agréables. Ces Peres vivent dans la plus grande retraite ; il y en a même qui ne sortent jamais , & qu'on appelle *Padri chiusi* ; mais nous avons

14 VOYAGE EN ITALIE;
déjà parlé de cet Ordre, (I. 230.)

Au-dessous de cette montagne est une carriere de pierre dure qu'on appelle à Naples *Piperno*, *pietra forte*, comme l'on appelle à Rome *Peperino* une pierre de taille dont nous avons parlé. Elle sert pour faire les portes & les fenêtres ; il y a une centaine de forçats qui y travaillent, & cinquante soldats pour les garder, avec des barques pour le transport de la pierre.

Agnano. Les ruines de l'ancienne Agnano sont à peine suffisantes pour faire juger qu'il y ait eu une ville dans cet endroit ; mais le lac d'Agnano est singulier en ce qu'il paroît quelquefois bouillonner sur ses bords, principalement quand il y a beaucoup d'eau ; ce bouillonnement, semblable à celui de l'*acqua Zolfa* de la campagne de Rome, ne vient que de l'air où des vapeurs qui se font jour au travers de l'eau ; il n'y a point de chaleur sensible dans ce lac. On y pêche de très-bonnes tanches, & l'on n'y voit rien de corrosif ; on prétend qu'il est dangereux de s'y baigner, qu'il y a un insecte qui s'attache aux nageurs, & dont on ne peut se débarrasser ; mais j'ai peine à croire que ce

ne soit pas un conte semblable à celui du Remora. Le plus grand danger de ce lac est celui du mauvais air en été, causé principalement par le chanvre qu'on y fait rouir ; la plupart des habitans se retirent alors vers la montagne des Camaldules , pour éviter la puanteur & l'infection.

Sur le bord du lac d'Agnano sont ^{Étuves de} les étuves de S. Germain , *stuffa di S. Germaino*. Il y sort de la terre une vapeur chaude , qui , retenue par les bâtimens qu'on y a faits , suffit pour produire des sueurs abondantes & salutaires. *Falco* en fait l'éloge dans son livre , avec d'autant plus de complaisance , qu'il y ~~avoit~~ été guéri d'une grande maladie , appelée la Sydération , espece de putréfaction interne très-dangereuse. Il y a quatre chambres où l'on place les malades , qui la plupart se couchent sur des bancs de pierre , enveloppés dans une couverture. La chaleur y est de 39 à 40 degrés sur le thermometre de M. de Réaumur , suivant l'observation de M. de la Condamine , qui éprouva même que sa douleur de rhumatisme y étoit suspendue , (Mém. de l'Acad. pour 1757 , p. 371). Il y a un endroit

16 VOYAGE EN ITALIE,
où la vapeur est plus condensée, & qui
sert pour les maux de jambes.

On trouve dans les trous par où
sort la vapeur, une matière saline, jaune
en aiguilles, qui est alumineuse, & par-
là indique assez la nature de cette ex-
halaison.

Grotte du Chien. LA GROTTÉ DU CHIEN est aussi
près des étuves dont nous venons de
parler, & au pied de la même colline;
son nom de *Grotta de' Cani*, vient sans
doute de l'usage immémorial où l'on
est de faire voir sur des chiens le dan-
ger de cette grotte. Elle est creusée
dans un terrain sablonneux, à la pro-
fondeur de dix pieds, elle n'a que neuf
pieds de haut à l'entrée, & beaucoup
moins dans le fond, sur environ quatre
pieds de large.

On assure que le Viceroy *Don Pietro di Toledo*, y ayant fait enfermer deux
criminels, ils y moururent, & que
Charles VIII, lors de la conquête qu'il
fit du Royaume de Naples, y ayant
fait mettre un âne, cet animal fut suf-
foqué. Quand on baisse la tête en de-
hors de la grotte pour regarder à fleur
de terre, on voit s'élever jusqu'à six
pouces du sol une vapeur légère sem-

blable à celle du charbon ; cette vapeur est humide, car l'on observe que le terrain en est toujours mouillé ; cette humidité se communique même aux parois de la grotte qui sont humides tout autour à quelques pouces de hauteur, souvent même le haut de la grotte est mouillé, & l'on y voit comme des gouttes d'eau qui se condensent à la surface des parties les plus élevées ; soit qu'elles viennent de la filtration d'une eau intérieure ou des parties les plus légères de la vapeur. M. l'Abbé Nollet qui parle de cette grotte dans les Mémoires de l'Académie pour 1750, dit à la page 69, que cette vapeur ne produit ni pleurs ni écoulement sensible, & cela est vrai pour l'ordinaire. On ne voit sur le mur aucune incrustation ni dépôt de matière saline ; on n'y sent aucune odeur, si ce n'est cette odeur de terre qu'un souterrein chaud & enfermé a coutume de produire.

Un chien que l'on prend par les pattes & que l'on tient couché dans la vapeur, s'agit d'abord beaucoup ; en deux minutes de temps il y perd le mouvement ; mais étant mis hors de la grotte, il reprend aussi ses forces en deux

18 VOYAGE EN ITALIE,

minutes. A en juger par les mouvements de sa poitrine & de sa gueule , c'est l'air qui manque à sa respiration pendant qu'il est dans la grotte , & c'est en respirant l'air à longs traits , qu'il se guérit quand on l'a délivré.

Le P. de la Torre éprouva en 1748 , qu'un crapaud résistoit à cette vapeur pendant une demi-heure , qu'un lézard n'étoit pas mort au bout de cinq quarts-d'heure , & qu'une grosse sauterelle remuoit encore dans la vapeur après plus de deux heures ; mais les oiseaux y résistent peu. M. l'Abbé Nollet y mit un coq , à peine eut-il la tête dans la vapeur qu'il fit des efforts pour vomir ; les alimens qu'il avoit pris quelques minutes auparavant lui revinrent dans le bec ; il fut suffoqué tout d'un coup & sans retour ; cela arrive à peu près de même quand on les met dans la machine du vuide. M. l'Abbé Nollet l'a souvent observé , (Mém. de l'Ac. 1750 , p. 78.)

Quand on plonge dans cette vapeur un flambeau allumé , il s'éteint sans aucun bruit , & la fumée nageant , pour ainsi dire , entre l'air & la vapeur , sort de la grotte parallélement à la terre .

& paroît indiquer par sa direction, que la vapeur au lieu de se mêler à l'air, sort de la grotte aussi-tôt qu'elle est arrivée à six pouces de hauteur.

M. l'Abbé Richard, (T. IV. p. 272) dit que ces vapeurs sont sulfureuses, vitrioliques, & probablement arsenicales, qu'après y avoir resté quelque temps debout, ses pieds & ses jambes s'engourdissoient & y perdoient le sentiment au point qu'il avoit peine à se soutenir. Cependant je dois observer que ces vapeurs ne sont certainement pas sulfureuses, ou qu'elles le sont très-peu ; car le papier bleu laissé dans la grotte pendant demi-heure, n'y change presque pas de couleur, si ce n'est d'une légère nuance tirant sur le violet ; quoique toutes les vapeurs acides aient la propriété de changer en rouge les couleurs bleues des végétaux. Le syrop de violette mis dans un gobelet où il y ait de la terre de cette grotte, & dans un autre qui ait été renversé long-temps sur la terre, ne change pas de couleur ; le cuivre n'y est point altéré, & n'y perd point son poli ; ainsi cette vapeur ne donné pas de marques d'acidité. Elle n'est point arsenicale ; car on la

20 VOYAGE EN ITALIE;
respire sans y sentir aucun goût d'arsenic ; un poulet mange sans en être incommodé du pain qui a été long-temps baigné dans la vapeur ; d'ailleurs les effets de l'arsenic attaquent les parties internes du corps , & ne sont pas de nature à cesser aussi-tôt qu'on est à l'air , comme cela arrive près de la grotte. Cette vapeur n'est point alkali-ne , car elle ne fait aucune impression âcre sur la langue ; elle ne change point la couleur du syrop violat ; elle ne donne aucun signe de fermenta-tion sur un linge trempé dans le vinaigre.

Pour juger par moi-même de la na-ture de cette vapeur , je voulus la res-pirer , comme avoient fait M. l'Abbé Nollet en 1749 , & M. de la Conda-mine en 1755 ; je plaçai le visage d'a-bord à six pouces de terre , je n'y sentis aucune impression désagréable , j'appro-chai peu à peu , je plongeai la bouche dans le fluide , j'y sentis une vapeur d'étuve suffocante par sa chaleur humide , une odeur terreuse plutôt que saline ; j'ins-pirai fortement cette vapeur pendant quelques seconde s , & elle ne me fit ni tousser ni éternuer , quoique cela fût arrivé à M. l'Abbé Nollet , elle ne me

causa aucune sorte d'engourdissement ni d'incommodité; je recommençai plusieurs fois , je restai long-temps dans la grotte , malgré les craintes & les instances des personnes qui étoient avec moi ; je mis le visage plusieurs fois jusqu'à terre , & les yeux même , le plus sensible de nos organes , n'en étoient point affectés.

Le P. de la Torre regarde ces vapeurs comme étant vitrioliques & métalliques , (V. son Hist. du Vésuve , art. 95) ; c'est pourquoi , dit-il , elles retombent dans l'instant par leur pesanteur naturelle. Il est vrai que cette vapeur est plus pesante que l'air , puisqu'elle ne peut s'y éléver au-delà de quatre pouces en hiver , & d'un pied en été ; on voit aussi qu'elle n'a ni la fraîcheur ni l'élasticité qui sont nécessaires pour la respiration; cette seule raison suffiroit pour faire mourir les animaux dans la grotte : d'ailleurs elle n'est point d'une nature malfaisante : le chien qu'on met plusieurs fois le jour en expérience pendant des années entieres , n'en est jamais incommodé , il ne souffre pour ainsi dire que pendant le temps où l'on met obstacle à sa respiration. M. Serrao , célébre Médecin de Naples , ayant fait l'ouverture de quelques animaux morts dans la Grotte , n'y a jamais

22 VOYAGE EN ITALIE;

trouvé d'autre vice que le poumon un peu affaissé , comme cela arrive aux animaux morts sous le récipient de la machine pneumatique ; il est donc probable que cette vapeur ne nuit aux animaux qu'en les noyant , ou en les privant d'air , & que ce n'est point une *Mephitis* ou Moffete empoisonnée , comme il s'en trouve quelquefois.

Le P. de la Torre , d'après les Médecins de Salerne , m'a assuré qu'il y a d'autres endroits dans le royaume de Naples où l'on éprouve le même effet que dans la Grotte du chien. Après les grandes éruptions du Vésuve , on observe quelquefois dans les caves & dans les puits des environs , une espece de vapeur semblable , mais qui n'est point permanente ; après avoir rempli le lieu de sa source , elle déborde & se répand dans les endroits qui sont plus bas , où elle s'arrête ensuite ; voyez l'ouvrage de *Leonardo di Capua* sur les Moffetes , & le sixième chapitre du livre de M. Serrao , qui a pour titre *Istoria dell' incendio del Vesuvio accaduto nel mese di Maggio dell' anno 1737. Scritta per l' Accademia delle Scienze* , traduit & imprimé à Paris en 1741.

ACQUA DI PISCARELLI, est une eau

fameuse dans le pays ; elle sort près du lac d'Agnano derrière la Solfatare , & paroît provenir des pluies & des neiges qui s'amassent dans le bassin de cette montagne brûlée , & qui traversent la terre de la Solfatare ; elles y contractent là chaleur & le goût salin qu'on leur trouve au sortir de la montagne , & qui en fait la vertu. Quant à la chaleur , M. de la Condamine a trouvé qu'elle faisoit monter le thermometre à 68 degrés sur la division de M. de Reaumur , (il en faut 80 pour l'eau bouillante), les eaux de Bagneres , de Barege & de Cauterets , ne vont pas au-delà de 40 degrés , quoiqu'elles soient bitumineuses , mais elles ne sortent pas d'un pays aussi embrasé que les collines de la Solfatare.

LA SOLFATARE est située un quart de lieue plus loin que le lac d'Agnano , près de l'ancien chemin de Pouzol ; c'est une petite plaine ovale , d'environ 250 toises de longueur , placée sur une petite hauteur & environnée de collines , à l'exception de l'ouverture par laquelle on y entre , qui est du côté du midi : on l'appelle Solfatare à cause de la quantité de soufre qu'elle contient & qu'on y ramasse effectivement. On l'appelloit

Solfatare.

24 VOYAGE EN ITALIE;
anciennement *Phlegra*, nom qui étoit commun aux endroits, qui donnoient des indices de feu ; elle a été aussi appellée *Forum Vulcani*, ou *Colles Leucogæi*, c'est-là principalement où l'on disoit qu'Hercule avoit défait les géans, (Diod. de Sic. L. IV), & même avant l'éruption du Vésuve, arrivée l'an 79, on y voyoit des indices d'embrasemens, des eaux thermales, & du soufre. (Strabon L. V. Pline L. 35. Chap. 15).

Le terrain dela Solfatare est chaud dans certains endroits, dans d'autres parties on sent la chaleur à trois pouces de profondeur ; il y en a même où il est brûlant à la surface ; on y fait des creux dans lesquels se placent certains malades à qui cette chaleur sulfureuse peut être utile. Il y a une partie où il croît du bois, ou du moins des broussailles. On voit sortir en plusieurs endroits de cette esplanade, une vapeur ou fumée sulfureuse ; mais il y a sur-tout, vers une des extrémités, une ouverture singuliere d'où il sort continuellement, en abondance & avec bruit, une fumée chaude & épaisse qui donne du véritable sel ammoniac ; elle monte à 15 ou 20 toises, quand il ne fait pas de vent, & elle jette une foible lueur dans l'obscurité

eurité lorsqu'on y met du papier, il ne s'enflamme point, mais il se secoue & se consume bien-tôt s'il y reste quelque temps. Le fer qu'on y met en sort tout mouillé, quoique le papier en sorte sec; cette différence vient de ce que la vapeur acide condensée par la fraîcheur du fer s'y ramasse par gouttes; car la lame de couteau qu'on y laisse assez long-temps pour s'échauffer, en sort aussi sec que le papier. L'argent s'y noircit, le cuivre y est dissous, rongé & mis en forme de scorie. Les pierres qu'on y met s'impregnent de sel ammoniac qu'on y ramasse lorsqu'elles ont resté environ un mois sur la vapeur.

Il paroît que dès le temps de Pline on exploitoit les minieres de soufre dans ce canton-là : *Invenitur sulphur in Napolitano campanoque agro, collibus quæ vocantur Leucogæi; quod est cuniculis effossum perficitur igni.* On l'y trouve encore actuellement; M. l'Abbé Nollet a donné la description de ce travail dans les Mémoires de l'Académie pour 1750, page 103. On tire pendant l'hiver du creux de ces collines une terre dure, ou plutôt une sorte de pierre tendre, toute imprégnée de soufre; on la met

26 VOYAGE EN ITALIE,
dans de grands pots de terre , placés
dans un fourneau où ils restent l'espace
de huit heures ; chacun de ces pots com-
munique par un tuyau à un autre pot
vuide , où le soufre en se sublimant est
obligé de passer ; la vapeur s'y condense,
& le soufre coule par un trou fait à la
partie inférieure du pot vuide ; il est reçu
par une tinette de bois , dans laquelle
on le prend pour le faire fondre , l'épu-
rer , & le mouler suivant l'usage. Il y a
quelquefois jusqu'à huit ou neuf ouvriers
qui travaillent , & l'on en fait chaque
année 273 quintaux ; il se vend 12 liv.
le quintal.

On trouve de temps en temps des
filets d'alun sur des pierres de la Solfa-
tare ; alors on les répand sur la terre ;
pour que la chaleur du sol commence
à les disposer ; on ramasse aussi de l'alun
sur l'aire du bassin , dans un espace
d'environ 50 toises de diamètre , où il
fleurit de lui-même dans l'espace d'envi-
ron dix jours. Enfin l'alun se tire d'une
terre blanche , qui ressemble à de la mar-
ne ; on la lave dans de l'eau de pluie ,
& on met cette eau dans des chaudieres
de plomb enterrées ; la chaleur naturelle
du terrain suffit pour dissoudre l'alun &

faire évaporer l'eau ; l'alun reste au fond, & on le ramasse en forme de gros cristaux ; on fait dissoudre ces cristaux pour avoir de l'alun d'une plus grande pureté, mais il est moins pur que l'alun de Rome : les Tanneurs l'emploient tel qu'il est, mais les Apothicaires le font encore cristaliser. On fait environ 37 quintaux d'alun par année, & il s'y vend 16 livres le quintal.

On tire encore de la Solfatare, près de deux quintaux de sel ammoniac, qui se vend 94 livres le quintal, il se sublimme de lui-même dans l'endroit où sort la vapeur dont j'ai parlé, & s'attache aux pierres qu'on y met pour la recevoir ; on prétend que ce sel ammoniac n'est pas tout-à-fait semblable à celui que nous tirons de l'Egypte, parce que l'alkali volatil minéral n'est pas tout-à-fait le même que l'alkali volatil animal ; cependant M. Henckel assure avoir trouvé dans les minéraux le véritable alkali volatil, & il se plaint même de ce que la distinction des trois règnes, suivie avec trop d'exactitude, a fait tomber les Chymistes dans des écarts considérables. Au reste, le sel ammoniac de la Solfatare a une odeur d'acide sulfureux, & répand

Bij

28 VOYAGE EN ITALIE,
dans l'eau une teinte jaunâtre qui vient
d'une terre qui se dépose ensuite.

Dans l'atelier où l'on travaille l'alun, on apperçoit quelques efflorescences vertes sur le mur ; il paroît que c'est du vitriol, mais il est en trop petite quantité pour qu'on puisse l'exploiter ; il y a cependant des auteurs qui ont écrit qu'il se tiroit du vitriol de la Solfatare. Le produit des exploitations de la Solfatare appartient, tant à l'hôpital de l'Annonciation de Naples, qu'à l'Evêque de Pouzol.

La Solfatare, quoi qu'en aient dit des personnes fort habiles, n'a point de communication, ni même de relation avec le Vésuve ; c'est un fourneau d'une espèce bien différente, on n'y voit point de flamme, il n'en sort ni laves ni scories ; du moins je n'y en ai point vu, quoique M. Fougeroux dise qu'il y en a. Les pierres qu'on y voit paroissent avoir été calcinées par une chaleur qui a eu plus de durée que de violence ; on y trouve beaucoup plus de vapeurs que de matières brûlées, plus de soufre, de sels & de pyrites, que de fer & de matières métalliques ; les métaux ne s'y trouvent point en substance, & la couleur blanchâtre y est la plus ordinaire. Le fer

dont le mélange avec le soufre peut produire un embrasement étant ici en trop petite quantité , il n'en résulte qu'une simple chaleur d'effervescence.

Dans la partie orientale de la Solfatare , il y a un petit bassin d'eau qui bouillonne continuellement d'un côté ; quoiqu'il n'y ait que 34 degrés de chaleur ; ce bouillonnement n'est donc produit que par le soulèvement de quelque vapeur qui perce le fond dans cet endroit du bassin , à peu près comme au lac d'Agnano. Au pied des collines qui environnent la Solfatare , on trouve des sources qui sont extrêmement chaudes , mais on ne les voit point bouillir , du moins à la surface.

Il paroît que le terrain de la Solfatare est miné par-dessous , & que c'est une voûte qui couvre un espace vide ou un bassin de vapeurs ; du moins on en juge ainsi par le retentissement qu'on entend lorsqu'on jette une pierre avec force dans un creux qu'il y a vers le milieu du bassin.

LES CAPUCINS ont un Couvent qui est un peu au midi de la Solfatare , & qui présente aussi quelques vestiges de feu. On sent dans l'Eglise , à côté même

Bijj

30 VOYAGE EN ITALIE,
de l'autel une émanation de vapeur ,
una stuffa ou *mephitis*, qui est suffi-
sante pour échauffer le pavé , & faire
sécher le linge de la maison. Deux
ouvertures placées sous les marches du
Sanctuaire donnent aussi une vapeur
chaude & humide ; mais depuis l'an-
née 1754 qu'on a repavé l'Eglise avec
des briques , la vapeur est moins chaude
qu'elle n'étoit autrefois.

Dans la chapelle qui est à gauche
en entrant , il y a une vapeur soufrée
qui sort de la muraille ; il y a aussi
une chapelle sépulchrale où l'on con-
serve plusieurs corps presqu'entiers.
Lorsqu'un an après leur mort on les
trouve entiers dans la bière où ils ont
été déposés , on les suppose saints ; on
les place avec leur habit de Capucin ,
debout ou couchés , suivant que le de-
mande la décoration du lieu , & on les
expose ainsi à la vénération des ames
dévotes. J'ai vu dans la chapelle un
Prêtre ainsi exposé avec ses habits , que
la famille renouvelle de temps en temps.

Cette Eglise a été bâtie en 1580 ,
par la ville de Naples , à l'honneur de
S, Janvier , qui fut martyrisé dans le
même endroit ; on fait voir dans cette

Eglise la pierre sur laquelle on croit qu'il fut décolé , sous l'Empire de Diocletien. On a mis vers le premier autel sur la droite en entrant , cette inscription , *Locus decollationis D. Januarii & Sociorum ejus.* On montre aussi , mais seulement au travers d'une grille , une pierre teinte du sang de ce martyr , & un buste de même Saint , qui est très-ancien , dont on raconte beaucoup de merveilles ; le frere Capucin qui me monstroit l'Eglise , m'assura qu'un Avocat nommé *Don Girolamo Murano* , avoit perdu le nez pour avoir voulu faire une expérience sur celui de ce buste de S. Janvier , qui fut attaché miraculeusement , au rapport de Parrino , (page 56.) On porta cette figure en procession dans la grande peste de 1656 , & la peste cessa quelques jours après .

La citerne qui est dans le jardin des Capucins , & qui se remplit d'eau de pluie , est élevée en l'air sur une voûte , pour que les vapeurs du sol ne gâtent pas l'eau qu'elle renferme ; elle est assez grande pour contenir 24 mille bottes , chacune de 530 pintes de Paris .

Les vapeurs qui s'exhalent dans l'Eglise des Capucins augmentent en été , & ren-

32 VOYAGE EN ITALIE,
dent l'habitation plus incommode. Les Capucins sont obligés pour lors de se retirer à Pouzol où ils ont une autre maison.

Ces Peres ont la permission de cultiver du tabac pour leur usage, & on leur tolere 50 tiges par personne ; mais on parle de supprimer ce privilege ; on auroit pu craindre que cette permission n'occasionnât une contrebande au-dehors ; mais les Capucins étoient retenus par un fort intérêt. Le Roi qui donne à chacune des huit Provinces de Franciscains qui sont dans le Royaume , onze quintaux de laine , & même 18 à celle de Naples, avoit déclaré qu'il retireroit cette aumône au premier cas de contrebande.

Je remarquai dans le jardin de ces Peres une vigne qui étoit chargée d'une façon singuliere de raisin d'une très-bonne qualité ; je m'étonnois de la trouver dans un pays aussi aride que les bords de la Solfatare ; on augmenta mon étonnement en m'apprenant que cette vigne avoit été long-temps presque stérile , quoique l'on eût soin de la tailler , & qu'elle étoit devenue feconde à l'excès depuis qu'on l'avoit abandonnée & qu'on avoit négligé de la tailler ; probablement l'ardeur du soleil est si

CHAP. I. *Le Paustipe, &c.* 33
grande que les embryons sont brûlées,
à moins qu'il n'y ait beaucoup de feuilles
& de bois pour les défendre.

Au dessous de ce Couvent il y a une grotte fort large, dans laquelle un carrosse rouleroit facilement, par laquelle on croit qu'autrefois on alloit de Pouzol au lac d'Agnano, sans monter jusqu'à la Solfatare. Ce passage est actuellement fermé par les éboulements des terres.

Le mont *Olibano* est entre le Couvent des Capucins & le bord de la mer ; l'on en tira des pierres autrefois pour pavier les grandes routes, au rapport de Suétone. On y voit des conduites qui portoient à Baies les eaux du Serino ; & du côté de la mer est une grande inscription au sujet des eaux minérales de Pouzol.

En allant de la Solfatare à Pouzol, on peut voir l'amphithéâtre dont nous parlerons plus bas.

CHAPITRE II.

Description de Pouzol & de Baies.

Pozzuoli ou Pouzol est une ville de dix mille ames, située à deux lieues &

B v

34 VOYAGE EN ITALIE ;
demiie de Naples , vers le couchant ,
sur le golfe appellé *Sinus Puteolanus*.
Elle fut fondée , suivant Strabon , 522.
ans avant J. C. & 537 ans après la
fondation de Cumæ , par Diceus , fils
de Neptune ou d'Hercule ; selon Suidas ,
par des Samiens venus à Cumæ sous la
conduite de *Dicearchus* , 469 avant J.
C. Elle fut appellée d'abord *Dicearchia* ,
du nom de son fondateur ; celui de
Pozzuoli , en Latin *Puteoli* , est venu
du grand nombre de puits où de sour-
ces minérales qui y sont ; d'autres di-
sident que ce fut à cause des puits qui
furent creusés par les Romains , lors-
que *Quintus Fabius* y conduisit une co-
lonie dans la guerre contre Annibal ,
& qu'il la fortifia , comme le raconte
Tite-Live .

Cette ville fut d'abord gouvernée en
forme de République ; on en a trouvé
la preuve dans des inscriptions ancien-
nes. Elle avoit ses *Duumvirs* , ses *Dé-
curions* , ses *Bafiliques* ; Cicéron l'ap-
pelle ville municipale ; mais elle fut aussi
colonie. On a trouvé une inscription
du temps de Vespafien , où elle est ap-
pellée *Colonia Flavia*.

Lorsque les Romains eurent établis
sur ce parage le centre de leurs déli-

ces & du luxe de leurs campagnes, Pouzol fut une ville considérable ; elle s'étendoit jusqu'à la colline qui est du côté de la Solfatare, où l'on voit encore des restes d'édifices, & où l'on trouve des tombeaux, surtout du côté de l'Eglise de S. Jacques.

L'Eglise cathédrale étoit un Temple dédié à Auguste, comme il paroît par l'inscription : *L. Calfurnius L. F. Templum Augusto cum ornamentis DD.* Il est composé de belles pierres de tailles assemblées sans ciment ; il y avoit des colonnes Corinthiennes ; il en reste une partie du côté de la cour, mais elle ne suffit pas pour juger de ce qu'étoit ce Temple autrefois. Cette cathédrale est dédiée à S. Janvier & à S. Procul, compagnon de son martyre, qui étoit de Pouzol. L'on y conserve le corps de celui-ci, de même que celui de S. Patrobe, premier Evêque de Pouzol, l'un des 72 Disciples de J. C. Ce fut S. Paul qui le premier y prêcha l'Evangile, comme on le voit dans les Actes des Apôtres, ch. 88.

Le plus beau reste d'antiquité qu'il y ait à Pouzol est un Temple qu'on dit avoir été de Jupiter Sérapis. Il pourroit

36 VOYAGE EN ITALIE;
bien se faire que c'eût été le Temple
des Nymphes, bâti sous Domitien, en
pierre blanches, célèbre par les Oracles
dont parle Filoxene dans la vie d'A-
pollonius de Tyane. Une partie de l'em-
placement de ce Temple appartient au
Roi, mais il y en a une partie dans les
jardins du Prince Ferrandina. Les fouil-
les en ont été faites en 1750, & l'on
en a tiré des statues & des vases d'un
très-beau travail. Ce Temple étoit en-
vironné de 42 chambres quarrées; il
en subsiste encore beaucoup, mais elles
sont presqu'entièrement ruinées; il reste
quatre belles colonnes de marbre blanc
cannelées, dont deux sont sur pied & deux
à terre; les autres sont à Portici. Ces
colonnes étoient inégales; les plus hau-
tes sont à l'entrée du Sanctuaire & aux
quatre coins principaux. (V. Philo-
philical Transactions, 1757, n°. 21, p.
166.) Ce Temple est pavé en entier
de larges dalles de marbre blanc, les
murs en étoient revêtus, & tout an-
nonce que cet édifice étoit de la plus
grande magnificence.

M. l'Abbé Guénée remarqua avec
étonnement que ces colonnes de mar-
bre, qui ont été baignées jusqu'à une

certaine hauteur par les eaux de la mer , sont criblées de trous faits par les dattes ; il reste encore dans ces trous des coquilles dont quelques-unes sont longues de trois pouces ; les deux colonnes qui sont encore sur pied , & celles qui sont à terre , ont été également percées par ces petits animaux , (Mém. de M. Guétard , p. 371.)

On trouva en 1693 à Pouzol , un beau piedestal de marbre blanc , qui est élevé sur la place ; il a cinq pieds huit pouces de long , & il est chargé sur ses quatre faces de bas-reliefs qui sont beaux , mais très-mutilés ; on y distingue 14 figures représentant 14 villes de l'Asie mineure , Thenia , Magnesia , Philadelphia , Tmolus , &c. Les noms sont au-dessous de chacune ; l'inscription est à l'honneur de Tibere , & l'on croit que c'étoit le piedestal d'une statue qui lui fut élevée par ces 14 villes . On auroit creusé dans les environs , pour y trouver la statue , s'il n'eût fallu abattre des bâtimens . Ce piedestal a été gravé & décrit dans un petit ouvrage d'Antoine Bulifon .

En creusant pour bâtir une Eglise , en 1704 , derrière les jardins de l'an-

38 VOYAGE EN ITALIE,
cienne maison du Viceroy Pierre de Toledo, on trouva une belle statue Romaine de sept pieds trois pouces de haut, avec la toge, & une inscription sur le piedestal : *Q. Flavio Matio Egnatius Lolliano... decætressum patrono dignissimo* : elle a été restaurée avec soin.

PONT DE CALIGULA, on donne ce nom à des masses qui sont dans la mer, près du port de Pouzol, du côté de Baies, dont il reste 13 piliers & plusieurs arcs ; il paroît que ce sont les ruines d'un mole fait de pierres & de briques pour briser les flots & garantir les vaisseaux de la tempête. C'étoit une maniere de bâtir plus légere & plus commode que celle des mœles pleins & solides. Mais le nom qu'on lui donne de pont de Caligula vient de ce que l'on a cru que c'étoit la fin ou la culée d'un pont de vaisseaux, que cet Empereur insensé fit faire de Baies à Pouzol, & dont il est parlé dans Suétone. Il vouloit aller en triomphe sur la mer, à l'exemple de Xercès, & pour cela il entreprit de faire construire un pont qui avoit 3600 pas ; mais la difficulté de bâtir vers le milieu de cet espace où la mer étoit trop profonde, lui fit

Pont de
Caligula.

employer des vaisseaux ; on les fixa par des ancre , on les assembla par des chaînes ; on y forma un grand chemin avec de la terre , des pavés & des parapets semblables à ceux de la voie Appienne ; ce fut par cette nouvelle route que l'Empereur fit son triomphe , le premier jour à cheval , avec une couronne de chêne ; le second jour dans un char de triomphe , suivi de Darius que les Parthes lui avoient donné en ôtage.

Le port ayant été endommagé par la mer , l'Empereur Antonin le fit réparer , comme on l'apprend par une inscription trouvée au fond de la mer , qui est élevée à la porte de la ville : les habitans lui éleverent un arc de triomphe avec une inscription qui est rapportée par Jules Capitolin , dans la vie de cet Empereur.

La Noblesse de Pouzol est distinguée & forme un corps ou *Seggio* , à l'exemple de celle de Naples. S. Procule , compagnon de S. Janvier de Naples , y avoit pris naissance. Les Histoires ont célébré une Héroïne de Pouzol , *Maria Pozzolana* , qui se distingua par son courage à la guerre , & par sa con-

40 VOYAGE EN ITALIE;
nence au milieu des soldats avec qui elle
étoit au service.

L'éruption de *Montenuovo* qui sortit de terre en 1538, à une demi-lieue de Pouzol, causa un effroi qui fit déserter les habitans. Le Viceroy Don Pierre de Tolede voulant la repeupler & rassurer les habitans par son exemple, y fit bâtir une belle maison de campagne, appellée *la Starza*, que l'on voit encore à un mille au nord de Pouzol. Le terrain des environs est très-fertile ; il y a sur-tout beaucoup de jardins qui servent à l'approvisionnement de Naples.

Les anciens faisoient grand cas des teintures en bleu & en pourpre qui se faisoient à Pouzol ; ce pourpre étoit comparé à celui de Tyr.

La pouzolane est une espece de gravier qui tire son nom de cette ville, & qui a la propriété de faire avec la chaux, un ciment de la plus grande dureté, propre à bâtir dans l'eau & à résister à toute espece d'humidité ; on en a transporté jusqu'à Constantinople, en France & ailleurs. Les parties minérales, brûlées & vitrifiées que les volcans ont mêlées avec le sable, font sans doute la dureté du ciment. Les Chy-

mistes prennent du verre pilé quand ils veulent lutter des vaisseaux avec un soin extraordinaire. La chaux qui est elle-même un produit du feu , agit à peu près de même , quand elle est tirée de certaines pierres ; car on fait de la chaux en Lorraine qui a la même dureté. (Voyez l'Art du Chaufournier.) On trouve à Rome , & même ailleurs de la pouzolane , c'est-à-dire , du gros sable qui produit le même effet pour bâtir dans le fond de l'eau ; il y en a même en Auvergne parmi d'autres traces de volcans. On peut juger de la force de cette pouzolane en voyant les ceintres de briques de trois arches du pont dont nous avons parlé , qui ne se sont rompus que vers la clef de la voûte , & qui se soutiennent parfaitement.

L'amphithéâtre de Pouzol , qu'on appelle dans le pays *Colosseo* , étoit en effet aussi grand que le Colisée de Rome ; c'est le morceau le mieux conservé de toutes les antiquités de Pouzol , quoiqu'il soit extrêmement ruiné . Suétone nous apprend qu'on y célébra des jeux auxquels Auguste assista . L'arène qui sert aujourd'hui de jardin , a 250 pieds de long ; on voit encore les por-

Amphithéâtre

42 VOYAGE EN ITALIE,
tiques qui servoient d'entrée & qui ré-
gnoient sous les gradins , & les caves où
l'on enfermoit les bêtes , Au-devant
de chaque pilier il y a une pierre creu-
lée pour recevoir l'eau que l'on don-
noit à boire aux animaux renfermés. On
assure que S. Janvier , S. Procule & plu-
sieurs autres Martyrs y furent exposés
par ordre du tyran Thimotée. L'on a
fait une chapelle à l'honneur de ces
Saints Martyrs , & l'on y a mis en
1734 , une inscription qui dit que S.
Janvier ayant été exposé à des ours
affamés , ces animaux se mirent à ge-
noux devant lui , ensorte que le tyran
fut obligé de lui faire couper la tête.

Un grand bâtiment souterrain qu'on
appelle labyrinth de Dédale , & qui n'est
pas loin du Colisée , paroît avoir été une
conserve d'eau ou citerne , destinée aux
usages de la ville ; le bâtiment est de
brique , revêtu en dedans d'un enduit
fort dur. Un autre bâtiment de plus de
60 pieds de long , voûté , soutenu par
des piliers , qui est tout près du la-
byrinthe , paroît avoir servi au même
usage.

On trouve à une demi-lieue de Pou-
zol plusieurs tombeaux , *Colombaria* , où

CHAP. II. Pouzol & Baies. 43
L'on descend avec des échelles.

Le golfe de Pouzol étoit autrefois aussi peuplé & aussi délicieux que l'est aujourd'hui celui de Naples. C'étoit sur ce rivage, à l'occident de Pouzol, qu'étoit une vaste maison de campagne de Cicéron, qu'il appelloit *Academia*, du nom des portiques d'Academus à Athènes ; c'est là où il composa ses livres intitulés *Quæstionum Academicarum* ; on en montre encore quelques masures en briques, sur lesquelles on ne peut rien décider ; la plus grande partie est sans doute couverte par la mer, qui en étoit alors si proche, que l'on pouvoit pêcher de ses fenêtres.

Les pêcheurs & les enfans qui vont dans l'eau, trouvent souvent des restes de marbres, de porphyres & d'agates, des pierres gravées, des médailles, des lampes ; souvent même la mer en jette sur le rivage, & l'on ne manque pas d'en présenter aux étrangers, dès qu'on les voit arriver. Tout ce que les Romains avoient ôté à la mer par leurs constructions & leurs terrasses, a été repris & recouvert par les flots.

44 VOYAGE EN ITALIE,

Le golfe de Pouzol a une lieue de largeur & une lieue de longueur. Tacite l'appelle *lacus Baianus*; c'étoit le lieu de l'Italie le plus recherché par les Romains, celui où ils avoient bâti leurs plus belles maisons de campagne, où ils avoient établi le centre du luxe & des plaisirs. Cicéron, de *Lege Agraria contra Rullum*, §. 36, parle du mont Gaurus & de *via Herculana*, comme des endroits les plus délicieux : *Multarum deliciarum & magnæ pecuniae.*

Baies.

Baies qui occupe la partie occidentale de ce golfe, étoit sur-tout le pays à la mode :

Nullus in orbe locus Baïis prælucet amoenis

Les eaux qu'on venoient y prendre en avoient fait un rendez-vous de voluptés & de débauches. Les femmes galantes y venoient passer l'automne ; rien n'étoit plus capable d'y attirer les Romains ; chacun y voulut bâtir, l'emplacement ne fut pas suffisant, l'art y suppléa par des substructions, des terrasses, des jettées faites sur la mer même.

CHAP. II. Pouzol & Baies. 45

Horace reproche aux voluptueux de son temps , qu'au lieu de songer à la mort ils s'occupent à reculer les bornes de la mer , peu contens de la vaste étendue de ses rivages.

Tu secanda Marmora ,
Locas sub ipsum funus sepulchri
Immemor struis domos ,
Marisque Baiis obstrepentis urges ;
Summovere littora ,
Parum locuples continente ripâ.

L. II. Od. 18.

Enfin Martial ne fait quels éloges donner à la beauté de ce rivage.

Littus beatæ Veneris aureum ,
Baias superbæ blanda dona naturæ ,
Ut mille laudem Flacce versibus Baias ;
Laudabo dignè non satis tamen Baias.

Mart. L. XI. 81.

Rien ne marque mieux la vicissitude & la fragilité des choses humaines que la vue de ces ruines & de ces rivages, actuellement déserts. L'air même est devenu empesté , soit à cause des marécages , soit à cause des lacs où l'on fait rouir le lin , & des exhalaisons ou moffetes qui sortent de toutes parts. Charles VIII & Louis XII y perdirent

46 VOYAGE EN ITALIE;
une grande partie de leurs troupes ;
dans les expéditions qu'ils firent pour
la conquête de Naples. Les marécages
qui environnent Baies & Pouzol , y
rendent l'air si mal sain à la fin de
l'été , que sur 120 hommes de garni-
son il y en avoit chaque jour , quand j'y
étois , huit à dix qui tomboient mala-
des , & qu'on étoit obligé de remplacer ;
les étrangers n'osent y coucher dans ce
temps-là. Le château de Baies , qui est
sur la hauteur , est même la seule partie
habitée de ce rivage ; le bas n'offre
que les débris d'anciennes substructions
qui soutenoient les bâtimens , les jar-
dins & les terrasses ; mais que la mer a
pour ainsi dire engloutis.

Varron dit que cette ville avoit été
appelée *Baia* , du nom d'un des com-
pagnons d'Ulysse , qui y fut enterré.
On voit en effet dans l'Odyssée d'Ho-
mère , qu'Ulysse vint à Bauli , qui n'est
qu'à une demi-lieue de Baies. Cette
ville avoit autrefois un petit port assez
commode ; mais il est devenu imprati-
cable , à cause des décombres de bâti-
mens qui l'ont presque comblé ; c'est
aussi dans ces cantons qu'Hercule défit
les Géans , 1238 ans avant J. C. sui-

Jules-César y avoit une maison de campagne , dans laquelle Marcellus fut empoisonné 123 ans avant J. C. par Livie , femme d'Auguste , qui vouloit à quelque prix que ce fût , faire Empereur son fils Tibere , qu'elle avoit eu de Tibere-Claude Néron. C'est ce jeune Marcellus dont Virgile parle à la fin de son sixième livre , d'une maniere si pathétique & si tendre , qu'en entendant ces vers Octavie s'évanouit.

Varron parle aussi de la belle maison d'*Irrius* ; Tacite de celle de *Pison* , où se forma la conjuration contre Néron , & dont il paroît encore quelques restes ; il cite également celle de Domitia , tante de Néron , que ce tyran fit empoisonner pour envahir ses biens. Domitien y avoit des viviers où il élevoit des poisssons domestiques , ceux d'*Hortensius* dont parle Cicéron , étoient aussi sur ce rivage , la maison de Julia Mammea que l'Empereur Alexandre Sévere y fit bâtir , étoit sur-tout de la plus grande magnificence.

Séneque parlant de celles de César , de Pompée & de Marius , qui étoient entre le lac Averne & les étuves de

48 VOYAGE EN ITALIE;
Tritola sur la hauteur, dit qu'elles avoient été bâties avant que Baies fût devenue un séjour de débauches ; c'étoit des châteaux plutôt que des maisons de campagne, *scias non villas esse, sed castra*, mais du temps de Séneque, c'étoit un pays où un Philosophe ne pouvoit pas habiter ; il écrit à son ami Lucilius qu'il en étoit parti le lendemain de son arrivée, *postero die quam attigeram reliqui : locum ob hoc devitandum, cum habeat quasdam naturales dotes quia sibi illum celebrandum luxuria desumpfit...* *Diversorum vitiorum esse cœperunt ; illic sibi plurimum luxuria permittit ; illic tanquam aliqua licentia debeatur loco, magis solvitur.*

Ce fut à Baies que se forma principalement le célèbre Triumvirat de César, de Pompée & d'Antoine, 61 ans avant J. C. Ce fut alors que Caton s'écria : Nous avons des maîtres, c'en est fait de la République.

Enfin ce fut à Baies que mourut l'Empereur Adrien, l'an 138 de J. C. Après y avoir exercé ses cruautés ; la violence de sa maladie l'avoit rendu triste, puis insensé, il finit par devenir cruel. Son corps fut brûlé à Pouzol dans la maison de Cicéron.

Il

Il y a encore trois grands restes d'anciens temples en forme de rotondes, qui se voient près du rivage de Baies, ils sont en partie enterrés & inondés par les eaux des marécages, & l'on est obligé de s'y faire porter sur les épaules des mariniers : l'un est un temple de Vénus ; le second, un temple de Mercure ; le troisième, un temple de Diane.

Les Felouques peuvent aborder environ à cent pas du premier ; on croit que c'est un temple de *Venus Genitrix*, élevé par César, d'autres croient que c'étoit un bain ; cet édifice est une rotonde ruinée, dont une partie de la voûte se soutient encore en l'air. Il y a trois chambres au bas, qu'on appelle les chambres ou les bains de Vénus ; l'éboulement des terres voisines en a rendu l'accès difficile, il n'y en a que deux qui méritent attention ; l'une est sur un plan quarré, & l'autre sur un plan moitié quarré & moitié ovale. Au milieu de la voûte de cette dernière, il y a une ouverture quarrée, dont on ne fait point quel a pu être l'usage. On voit sous l'arcade de celle-ci la racine d'un arbre qui y a percé & qui s'y est comme pétrifié. Les voûtes de ces deux chambres sont re-

50 VOYAGE EN ITALIE ;
parties en caissons pleins de bas-reliefs
de stuc , dont les sujets sont fort obscènes , & répondent à la divinité à qui ce
lieu étoit consacré. La plupart représentent
des figures nues de l'un & de l'autre sexe , qui tendent à exprimer la force
de la nature , & donnent à penser que
ce lieu n'étoit destiné qu'à des mystères
infâmes. Parmi ces figures on remarque
un Gladiateur dans la même attitude que
celui de la ville Borghese à Rome. Tous
ces bas-reliefs sont beaux , sur-tout ceux
de la dernière chambre ; les ornemens
des cadres en sont simples , d'un très-
bon goût , & dans le genre de ceux de
la sépulture d'Agrippine , dont nous par-
lerons bien-tôt.

Le temple de Mercure que le vul-
gaire appelle *Truglio* , est à cent pas du
premier , dans un endroit également
marécageux ; avant que d'y arriver on
aperçoit l'ouverture de trois voûtes
ruinées & pleines de ronces qui font un
effet admirable ; il y a sous l'une de ces
voûtes une grande pièce remplie par un
pied & demi d'eau , c'est cependant celle
par laquelle il faut passer pour entrer
dans le temple : on se fait porter jusques
sur la brèche d'un mur de communica-

tion, & l'on descend dans une grande rotonde de brique, dont le vaisseau est d'une belle proportion, & qui prend son jour par le milieu de sa voûte, comme le panthéon à Rome. On ne manque pas d'y faire observer que si l'on parle bas contre la muraille, & qu'une autre personne se tienne à l'opposite, elle entend parfaitement tout ce qu'on lui dit, pendant que ceux du milieu n'entendent rien, ce qui prouve que la voûte est elliptique.

Le temple de Diane Lucifer se trouve à deux cens pas plus loin ; quelques marmures qu'on y a trouvés avec des têtes de cerfs, ont fait présumer qu'il pouvoit appartenir à Diane plutôt qu'à Neptune, à qui d'autres antiquaires l'avoient donné ; c'est encore une rotonde de brique, dont la voûte s'est écroulée : son plan extérieur forme un octogone ; & vue d'une certaine distance, elle ressemble à une vieille tour très-large, couverte de ronces.

Il faut que les anciens aient reconnu que la brique étoit plus durable qu'aucune autre matière, & qu'elle se lioit mieux avec la pouzolane, car tous ces édifices sont bâtis de brique dans un

C ij

52 VOYAGE EN ITALIE,
pays où cependant la pierre est très-communé ; à l'égard des voûtes , elles sont faites la plupart avec une lave très-spongieuse & très-légère , qui ressemble à de la pierre-ponee , & qui étoit fort propre à former ainsi de vastes coupoles , qui n'étoient pas destinées à supporter de grands poids. On trouve des Architectes qui croient que ces ruines , à commencer depuis celles des Palais de Néron & de Jules César , & en y comprenant le temple de Neptune , ne sont que les restes d'un très-grand Palais , & que ces rondes étoient des bains.

Le tombeau d'Agrippine est une partie de bâtiment en forme de demi-cercle , avec une galerie tout autour ; la voûte est repartie en compartimens de stuc , dont les cadres sont de très-bon goût , ainsi que quelques figures & quelques griffons traités de bas-relief , qui sont de la même maniere. On distingue sur les murs des traces de peintures , mais elles sont enfumées par les flambeaux dont on se sert pour y aller ; on appelle cet endroit le tombeau d'Agrippine , parce qu'on sait que cette mère infortunée périt aux environs de ce lieu-là , par ordre de son fils , l'an 59 de

J. C. Il y avoit long-temps que Néron étoit fatigué par la présence & les remontrances d'Agrippine ; il étoit occupé à chercher un moyen de la faire mourir sans qu'on pût l'en accusér. Anicetus, affranchi, qui commandoit la flotte de Misene, ennemi d'Agrippine, indigne flatteur de son Maître, lui proposa un stratagème qu'ils jugerent très-propre à cacher leur forfait, sous l'apparence d'un naufrage ; on fit construire un vaisseau dont une partie pouvoit se détacher & tomber dans la mer au premier signal. Néron renvoya sa mère dans ce vaisseau après un grand souper ; elle s'entretenoit avec *Acernia*, sa confidente, du plaisir de cette nouvelle réconciliation, lorsque la machine joua ; mais l'effet ne fut pas assez prompt, ceux qui n'étoient point dans le secret, embarrasserent les autres. Agrippine eut l'adresse de se sauver à la nage, tandis que sa confidente, qui, pour être secourue se disoit la mère de l'Empereur, fut massacrée comme telle ; Agrippine ne tarda pas à l'être aussi dans sa propre maison : *Centurioni ferrum distingenti protendens uterum, ventrem feri*,

C iii

34 VOYAGE EN ITALIE,
exclamavit, multisque vulneribus confecta
est. Tac. Ann. L. XIV. §. 8.

Elle fut enterrée par ses domestiques près du chemin de Misene & de la maison de César , qui étoit sur la hauteur : *Mox domesticorum cura levem tumulum accepit, viam Miseni propter, & villam Cesaris dictatoris quæ subiectos finus editissima prospectat.* Tac. Annal. L. XIV. §. 9. Cette position ne me paroît pas convenir à l'edifice que l'on montre aujourd'hui sous le nom de tombeau d'Agrippine ; il n'est point sur le chemin de Misene au lac Lucrin , & il a plutôt l'air d'un reste de théâtre.

On donne aussi le nom de bains de Néron aux étuves de Tritola , qui sont auprès de Baies ; du moins c'est sous ce nom que les paysans du voisinage les montrent aux voyageurs ; ils vont avec la plus grande facilité jusqu'au fond d'une grotte longue & étroite , chercher une eau presque bouillante , dont la source est au fond de cette grotte. La chaleur qui en sort est si grande , qu'au bout de dix pas on est , pour ainsi dire , suffoqué , & il faut de l'habitude & de la force pour aller plus .

loin ; les paysans qui y entrent sont presque nuds , & ils en reviennent au bout de deux minutes tout couverts de sueur , le visage aussi enflammé que s'ils avoient été dans un four. Lorsqu'on baisse la tête fort près de terre , on a beaucoup moins de peine à respirer , parce que la vapeur chaude occupe toujours le plus haut de l'étuve , & que l'air froid arrive par la partie inférieure ; d'ailleurs il n'y a aucun danger à redouter dans ces étuves. On fait par des expériences que M. Tillet a rapportées dans les Mémoires de l'Académie des Sciences pour 1764 , qu'on peut s'accoutumer à soutenir dans un four une chaleur incroyable , sans aucun accident.

Il y a dans ces étuves six especes de rues , qui ont six pieds de haut & trois pieds & demi de largeur. L'Hôpital de l'Annonciation de Naples tient une Maison à Pouzol au commencement de l'été , d'où l'on envoie à ces étuves les malades qui ont besoin de suer ; il y a pour les femmes une grotte séparée de celle des hommes ; on y passe une demi-heure , plus ou moins , après quoi l'on se met au lit dans un endroit

56 VOYAGE EN ITALIE;
moins chaud. Le nom de *Tritola* que
porte cette étuve vient du mot *Frittola*,
parce qu'on y frotte les malades pour
exciter encore mieux la sueur, ou du
mot grec *Τριταῖος*, qui veut dire fièvre
tierce, que l'on guérit dans ces étuves.
Le sable même du rivage, & celui que
l'on ramasse au fond de l'eau, fert dans
la Médecine; quoique l'eau soit froide
& entretienne la fraîcheur du sable
qu'elle touche, il suffit de pénétrer
dans ce sable à deux travers de doigts,
pour trouver un terrain brûlant où il est
impossible de tenir la main. Au-dessous
de cette étuve il y a une grande salle
voûtée d'où il sort plusieurs sources, avec
des fiegés tout autour.

Cette côte & tous les environs du
golfe de Pouzol, sont remplis de fon-
taines minérales dont les anciens ont
parlé, & sur lesquelles Sébastien Bar-
toli a fait un Traité exprès. (Voyez
PARRINO, *Guida de' forastieri per Poz-
zuoli*, &c. 1751.) J'en ai vu tirer une
pierre à bâtir, qui est un tuf formé
par des matières de volcans, une pou-
zolane qui a pris de la consistance, &
où l'on apperçoit encore les vestiges des
matières brûlées.

CHAPITRE III.

Description de Monte nuovo , du lac d'Averne & de la grotte de la Sibylle.

MONTE NUOVO est une colline qui peut avoir 200 pieds de hauteur , sortie ^{Monte} _{nuovo} du milieu des eaux du lac Lucrin , le 30 Septembre 1538 , avec un bruit horrible ; le village de Tripertole fut abîmé par cette éruption . Les habitans de Pouzol prirent la fuite , & une partie de ce lac célébre par la pêche qu'on y faisoit autrefois , fut désséchée & remplie par la nouvelle montagne (*).

L'éruption de Monte Nuovo est racontée par Simone Porzio , par Giulio Cesare Capaccio , dans ses Dialogues imprimés en 1634 , par Pierre-Jacques

(*) Ce n'est pas le seul exemple qu'on ait eu d'un effet semblable de volcans , on trouve dans l'histoire de l'Académie pour 1708 , le détail de la nouvelle île formée dans l'Archipel , auprès de celle de

Santorin , au mois de Juillet 1707 , à la suite d'un tremblement de terre . V. aussi le voyage de Tournefort , & l'histoire de l'Académie pour 1722 , sur la nouvelle île des Agores.

58 VOYAGE EN ITALIE,
de Tolede , dans son Dialogue sur le
tremblement de 1538 , imprimé à Na-
ples en 1539 , par Scipion Mazzella ,
dans ses antiquités de Pouzol , & par
Leandro Alberti , dans sa description
de l'Italie ; les matieres dont cette mon-
tagne est composée , ne sont que des
laves , des pierres brûlées & spongieu-
ses , & des scories qui paroissent être
sorties d'un fourneau.

Le feu , le soufre , les cavernes , les
moffettes , les vestiges de volcans , les
voyages d'Ulysse , d'Hercule & d'Enée
sur ces parages , les rendirent si respec-
tables , si sacrés , si pittoresques , si
poétiques , pour ainsi dire , qu'on ne
doit pas être surpris de leur célébrité &
des fables dont on les a embellis.

LE LAC D'AVERNE , qui est à un
mille au nord de Baies , est une espece
de bassin de 300 toises de diamètre ,
environné de collines qui lui dérobent
presque l'aspect du soleil ; lorsque ces
montagnes étoient couvertes d'épaisses
forêts ; ce devoit être l'image d'un tom-
beau , & je ne suis pas étonné qu'on
y eut établi des sacrifices aux Dieux
manes , & qu'on y vit fort peu d'oi-
feaux ; delà vint le nom d'Averne .

Aopros, Avibus carens. Il pouvoit d'ailleurs y avoir des vapeurs sulfureuses, qui les en écartassent. Au bord de ce lac commence une sombre grotte dont les avenues étroites & escarpées prétent à l'idée que Virgile nous en donne, en décrivant cette grotte de la Sibylle.

Spelunca alta fuit vastoque immanis hiatur,
Scrupea, tuta lacu nigro, nemorumque tenebris,
Quam super haud ullæ poterant impune volantes
Tendere iter pennis : talis fese halitus atris,
Faucibus effundens, supera ad convexa ferebat,
Unde locum Graii dixerunt nomine Avernum.

Eneidos. VI. 237.

Cette grotte paroît avoir été dans le principe, l'issu d'un chemin taillé pour aller de Cumes au lac d'Averne, & dont on voit l'entrée du côté de la ville de Cumes. La grotte du Paufilipe nous donne une idée de ces sortes d'entreprises, qui furent du goût des premiers habitans de Grèce & de Sicile ; mais son ancienneté perdue dans l'obscurité des temps fabuleux, étoit bien suffisante pour monter l'imagination des Poëtes. Ils ont prétendu que Déiphobe, fille de Glaucus & Prêtresse d'Apollon & de Diane, connue sous le nom de

60 VOYAGE EN ITALIE;

Sibylle de Cumes , passoit par cette grotte pour aller au Temple d'Apollon & au lac d'Averne. On est obligé , en entrant dans la grotte , & pendant les 15 premiers pas , de se tenir courbé ; ensuite on y marche debout & sans crainte , la grotte devenant très-haute ; elle est moins large que la partie de cette grotte qu'on voit à Cumes ; ce qu'elle a de commun avec elle , c'est qu'elle est creusée dans la pouzolane . Il n'est pas possible d'y pénétrer plus de cent cinquante pas , à cause des terres écroulées qui la bouchent . Lorsqu'on a fait ce trajet , on rencontre à droite un petit sentier tournant , où une seule personne peut passer à la fois ; au bout de quarante pas on entre dans une petite chambre quarrée , que l'on prétend être l'endroit où la Sibylle rendoit ses oracles .

On y montre une ouverture pleine de terres éboulées , qu'on dit avoir été l'une des portes secrètes de la Sibylle . A côté de cette chambre est une salle où il y a deux baignoires de pierre brutte , & quelques restes d'anciennes mosaïques sur le mur , dont le dessin est en compartimens ; cette salle est

CH. III. *Environs de Baies.* 21

pleine d'eau tiéde , jusqu'à la hauteur d'un pied & demi. Les voyageurs prennent chacun une torche , & se font porter sur le dos de leurs guides , dans une seconde chambre où l'on trouve un regard d'eau tiede , & une autre porte pleine de terre éboulée , qu'on dit être la porte secrète des bains de la Sibylle. Un antre profond & ténébreux , tel que celui-ci , & une chambre avec des compartimens de mosaïque , n'avoit rien que de convenable à la retraite de la Sibylle. Cependant l'on est revenu de ces idées fabuleuses , & l'on croit que ce souterrein n'étoit autre chose qu'un chemin pratiqué sous la montagne , & que les deux chambres que l'on y trouve à une certaine distance , étoient un bain où l'on n'avoit pas cherché à se procurer plus de commodité qu'on n'en trouve aujourd'hui aux étuves de S. Germain , qui sont sur le bord du lac d'Agnano , & dont nous avons parlé.

Le rameau d'or qu'Enée trouva dans les forêts voisines , fait allusion aux mines d'or que l'on trouvoit dans ce pays , & dont Virgile parle dans le second livre des Géorgiques :

62 VOYAGE EN ITALIE,

Hæc eadem argenti rivos, æriisque metallæ,
Ostendit venis atque auro plurima fluxit.

Champs
Elisée.

Pour soutenir l'allégorie des Enfers, les Poëtes appelleroient Champs Elisiens une campagne plus agréable & plus découverte, qui est sur les bords d'un petit golfe appellé *Mare Morto*, à un mille de Baies ; peut-être du temps des Romains étoit-ce un lieu de sépulture. On l'appelle actuellement *Mercato di Sabbato*. Ce lac de *Mare Morto* est très-poissonneux, il communique avec la mer par un petit détroit, que l'on barre dans certains temps pour empêcher le poisson d'en sortir.

Un autre lac qui est à une mille de celui-ci, étoit appellé l'Achéron ; c'est celui où étoit supposé le batelier des Enfers, c'est-à-dire, le vieux Caron :

Portitor has horrendus aquas & flumina servat,
Terribili squallore Charon.

Æn. VI. 298.

Son nom qui signifioit en Grec la mort, venoit de *χαρω*, *Gaudeo*, parce qu'il conduisoit aux Champs Eliséees. Ce lac s'appelle aujourd'hui *Lago Fusaro* ou *Coluccio* ; il ne sert qu'à rouir du chanvre,

CH. III. Environs de Baies. 63
& à nourrir du poisson , qui réussit très-bien.

Près delà étoit la maison d'un des plus riches Sénateurs de Rome , appellé *Servilius Vatia* , qui , pour se soustraire aux regards dangereux de l'Empereur Tibere & de Séjan , s'y retira pour vivre dans un agréable loisir , loin de la Cour & libre des soins ambitieux qui occupoient les Courtisans ; c'est de lui que l'on disoit , au rapport de Séneque :

O *Vatia* , tu solus scis vivere. (Epist. 55.)

Il ne voulut être connu que par son indifférence & son éloignement pour les affaires : *nulla alia re quam otio notus , consenuit , & ob hoc unum felix habebatur*. Séneque décrit ensuite la situation & les délices de cette maison fameuse ; il me paroît par ce qu'il en dit qu'elle étoit fort près de Baies ; il faut , pour en juger , avoir sous les yeux la carte de Pouzol & de ses environs , que Petrini a donné en 1750. On a trouvé dans les ruines qui sont vers le lac Fusaro , diverses inscriptions rapportées dans Capaccio.

Entre le lac appellée *Mare Morto*

64 VOYAGE EN ITALIE;
Piscina mirabile. & le rivage de la mer , est un grand bâtiment appellé *Piscina mirabile* , qui étoit , selon toutes les apparences , un réservoir d'eau ; il a 200 pieds de long sur 130 de large , & il est soutenu par 48 gros piliers disposés sur quatre lignes ; on y descend par deux escaliers de 40 marches chacun ; l'enduit qu'on y voit encore sur les murs est aussi dur que la pierre , & donne lieu de croire que c'étoit réellement une citerne où l'on rassembloit les eaux de pluie ; on croit qu'elle fut faite lorsque Agrippa conduisit une armée navale à Misene.

CENTO CAMERELLE , autre reste de constructions antiques sur le penchant de la montagne , & tout près de la mer ; il paroît avoir été la substruction ou le soutien des terrasses de quelque grand édifice ; on l'appelle aussi labyrinthe à cause du grand nombre de chambres voûtées qui communiquent les unes aux autres , & dans lesquelles on pourroit en effet s'égarer ; tout cela tombe en ruines . Il y a plusieurs étages d'arcs & de chambres , les unes au-dessus des autres ; avec un enduit encore blanc au-dedans .

Parmi les maisons considérables que les Romains avoient bâti du côté du

CH. III. *Environs de Baies.* 65
promontoire de Misene , celle de Lucullus étoit une des plus fameuses , mais on n'en fait pas précisément la situation ; ce fut-là que Tibere mourut , cette maison fut agrandie encore par Valerius Asiaticus , mais ce luxe & cette opulence lui devinrent funestes ; Messaline & Vitellius engagerent l'Empereur Claude à le faire arréter , pour avoir la confiscation de ses biens ; où lui donna le choix du genre de mort , & il se coupa les veines , l'an 46 de J. C.

CAPO MISENO est la pointe occidentale & méridionale du golfe de Pouzol & de Baies , à une lieue & demie de Pouzol & de Cumes ; Virgile dit qu'Ænée y ayant fait enterrer *Misenus* un de ses compagnons , donna son nom au promontoire.

Misene.

Qui nunc Misenus ab illo
Dicitur , æternumque tenet per secula nomen .

Aen. VI. 234.

D'autres disent que c'étoit le nom d'un des compagnons d'Ulysse ; quoi qu'il en soit , il y avoit sur cette hauteur une ville , & au-dessous un port qui étoit fréquenté par les vaisseaux des Romains. Agrippa l'avoit fait construire , & il servoit pour

66 VOYAGE EN ITALIE ;
la sûreté de cette mer , comme Ravenne pour la mer Adriatique : il y avoit un phare pour éclairer les vaisseaux : les Auteurs parlent souvent de la flotte de Misène , qui étoit regardée comme un objet de la plus grande importance ; Tacite dit en parlant de Vitellius , que la défection de cette flotte , lui fit craindre les derniers revers ; *Audita defectione Misenensis classis , Romam revertit , recentissimum quodque vulnus pavens , summi discriminis incuriosus.* (Hist. L. III. §. 56). Pline le naturaliste la commandoit lorsque l'éruption du Vésuve l'attira du côté de cette montagne , le 24 Août 79. *Erat Miseni , classemque imperio præsens regebat ,* (Pline L. VI. Lett. 16).

La ville de Misene fut prise & pillée par les Lombards , sous la conduite de Sicard , Prince de Benevent , l'an 836 ; les Sarrazins acheverent de la ruiner en 890 , & emmenerent les habitans prisonniers ; il ne reste plus que des ruines informes de cette ville ; ce qu'on y voit de plus singulier est un souterain percé dans la montagne , & qu'on appelle *Grotta Dragonara* ; quoiqu'il soit presque ruiné actuellement , on y pénètre

encore assez avant ; il y a une allée longue, tortueuse, avec plusieurs chambres sur les côtés. Les uns disent que Néron avoit fait percer cet aqueduc pour y rassembler les eaux chaudes de Baies, & que ces chambres étoient des citermes où l'on faisoit arriver l'eau de pluie pour rafraîchir les eaux chaudes à volonté ; d'autres disent que c'étoit des fouilles d'où l'on avoit tiré la pouzolane, ou des magasins pour les vins & autres provisions de la flotte de Misene.

On trouva, en creusant dans les ruines de Misene, en 1699, un beau piedestal de marbre de quatre pieds de haut, où il y avoit une inscription à l'honneur d'un Prêtre de Jupiter, qui vivoit sous le regne d'Antonin, il a été transporté à Naples ; si l'on y avoit autant qu'à Rome le goût d'antiquités & de recherches, on trouveroit sans cesse dans ces campagnes des monumens de cette espece.

Au pied de la montagne de Misene il y a dans la mer même, une source d'eau douce qui sort avec assez de force pour conserver sa douceur, comme celle qui sort du côté de Genes dans le Golfe de la Spetia. On croit que c'étoit celle du temple des Nym-

Fontaine singuliere.

68 VOYAGE EN ITALIE,
phes , bâti par Domitien , où il y avoit
une source intarissable. Peut-être aussi
cette source vient elle des eaux de quel-
ques aqueducs qui ont été rompus.

Bauli.

Si l'on veut remonter par mer jus-
qu'à Cumes , qui est à une lieue &
demie au nord du cap de Misene , & à
trois lieues de Naples , en ligne droite ,
on passe près de *Bauli* , village situé
sur la hauteur au fond d'une petite
anse , où l'on dit qu'Hercule aborda
en revenant d'Espagne , après avoir
défait le tyran Gérion ; on fait venir le
nom de Bauli des étables où Hercule
plaça ses bœufs. On ajoute qu'il y ouvrit
un chemin jusqu'au lac Averne , qui
fut appellée *via Herculea* , suivant Dion
& Strabon ; on voit encore au fond
de la mer , lorsqu'elle est tranquille , les
vestiges d'un ancien chemin ; mais il
peut être un reste des constructions
Romaines , qui s'étendoient sur toute
cette côte , & qui ont été ensevelies sous
les eaux.

Ce fût-là que Néron conduisit sa
mère , qu'il avoit fait venir d'Antium
dans le dessein de la faire périr. *Excipit manu & complexu ducitque Baulos ,*
id villæ nomen est quæ promontorium

*Misenum inter & Baianum lacum flexo
mari alluitur.* Il lui donna un grand souper , lui prodigua toutes les marques de la plus parfaite réconciliation , lui fit mille caresses , la reconduisit jusqu'au vaisseau qui devoit la transporter dans sa maison du lac Lucrin , & sur lequel elle faillit de périr , comme nous l'avons dit en parlant de son tombeau , pag. 53.

CUMES , *Cuma* , en Latin *Cumæ* , ville située à une demi-lieue de Bauli , & à trois lieues de Naples ; elle étoit de la plus haute antiquité , ayant été bâtie même ayant Capoue par des Grecs venus de l'isle d'Eubée ou Négre-pont , sous la conduite de Phérécide , environ 1000 ans avant J. C.

Cumes.

Inde Phereciadum muros , Sil. Ital.

Et tandem Euboicis Cumarum allabitur oris.

AEn. VI. 2.

Son nom κῦμα , signifie en Grec le flot de la mer.

Virgile raconte que lorsqu'Enée y aborda , il y trouva un Temple que Dédale y avoit bâti à l'honneur d'Apollon , en lui consacrant les ailes qui lui avoient servi pour s'échapper du labyrinthe de Minos , Enée y voyoit

70 VOYAGE EN ITALIE;
avec plaisir les sujets que Dédales y
avoit représentés ; la mort d'Andro-
gée, fils de Minos, que les Athéniens
avoient tué ; le sacrifice annuel que
Minos les avoit forcé de faire de sept
enfans ; l'amour de Pasiphaé pour un
taureau ; la naissance du Minotaure ;
l'amour d'Ariane, fille de Minos, pour
Thésée.

Si l'on veut expliquer toutes ces allé-
gories, on peut croire que Dédales étoit
un Crétien persécuté venu à Cumæ sur
un vaisseau d'une légéreté & d'une vi-
tessé surprenante, qui bâtit à Cumæ un
Temple d'une beauté jusqu'alors inconnue
en Italie : *posuitque immania Templa*,
Æn. VI. 19. Ce fameux Temple d'Apollon,
suivant le témoignage de Servius,
fut ensuite converti en une Eglise ;
mais il n'en reste plus aucun vestige.

La ville de Cumæ qui étoit si an-
cienne & si célèbre, devint presque
déserte quand Baies & Pouzol eurent
attiré toute l'affluence des Romains ; du
moins Juvenal nous la dépeint ainsi,
lorsqu'il dit à *Umbritius* qu'il fait très-
bien de quitter Rome pour aller dans un
pays plus solitaire & moins infecté de
crimes que ne l'étoit la capitale :

*Laudo tamen vacuis quod sedem figere Cumis,
Destinet, atque unum civem donare Sibyllæ.*

Sat. 3.

Dans la suite elle fut dévastée par les Vandales, les Goths, les Sarrazins; en 1207, elle étoit devenue un asyle de voleurs & de corsaires qui infestoient le Royaume de Naples; des Allemands qui s'y étoient fortifiés incommODOIENT si fort les environs, que l'Evêque d'Aversa appella à son secours Godefroi de Montefuscolo, grand Capitaine de ce temps-là; les Napolitains envoyèrent aussi Pierre de Lettra. Ils chassèrent les Allemands en 1207, raserent la forteresse & tout ce qui restoit de Cumes, l'on réunit même son Evêché à celui de Naples.

C'est à Cumes qu'étoit l'entrée de la grotte de la Sibylle;

*Grotte de
la Sibylle.*

*Exçisum Euboicæ latus ingens rupis in antrum;
Quo lati ducunt aditus centum, ostia centum.*

On voit en effet une grotte profonde qui semble se diriger du côté de Baies, & qui pouvoit aussi communiquer à celle dont l'entrée est sur le bord du lac Averne; les éboulemens qui ont fer-

72 VOYAGE EN ITALIE,
mé les passages , font qu'on ne va pas
à 100 toises de distance. On y trouve
un petit chemin étroit , qui conduit à
plusieurs chambres , dont une paroît
avoir été pavée en mosaïque , revêtue
de stuc , & ornée de peintures ; on y
montroit autrefois les bains de la Sibyl-
le , son tombeau , & le siege même où
elle avoit rendu ses oracles.

Une autre voûte d'environ 80 pieds
de long , & qui est garnie de niches ,
paroît avoir été un lieu de sépulture ,
comme les catacombes de Naples. Il
y a encore plusieurs autres chambres
souteraines dans les environs de Cu-
mes.

Le Temple des Géans est un ancien
édifice de 29 pieds de long sur 25
de large , dont la voûte est encore or-
née de compartimens , & dans lequel
on voit trois grandes niches quarrées ;
on ignore quelle étoit autrefois sa des-
tination , mais son nom rappelle les
anciens habitans de ce pays-là , que
Diodore de Sicile , dans son IVe Li-
vre , dit avoir habité dans les champs
Flégréens , & avoir été vaincus par Her-
cule ; c'étoit 1238 avant Jesus-Christ ,
suivant la chronologie du P. Petau.

Le

Le Cardinal Acquaviva, Archevêque de Naples, faisant creuser en 1606, près de Cumes, on découvrit un Temple presque entier, d'ordre Corinthien, pavé de marbre, qu'on jugea avoir été élevé par Agrippa à l'honneur d'Auguste, & l'on en tira grand nombre de statues qui furent portées à Naples pour orner le bâtiment de l'Université.

ARCO FELICE est un reste de gros mur de briques avec une porte rustique & dégradée, qui faisoit probablement partie de l'enceinte de Cumes ; le mur a plus de 60 pieds de hauteur, & la porte 18 pieds de largeur. On y voit quelques vestiges du grand chemin qui venoit jusqu'à Cumes, pour lui servir de communication avec la voie Appienne. On trouve près de cet arc un ancien reste de bâtiment qui paroît avoir été une conserve d'eau.

TORRE DI PATRIA, une lieue au nord de Cumes, à l'embouchure du *Literne* ou *Clanio*, est une ancienne tour ainsi appellée parce qu'on y voit en gros caractères le mot *Patria*, reste d'une ancienne inscription ; c'étoit, dit-on, le tombeau de Scipion l'Africain. Ce grand homme, vainqueur d'Annibal,

Tom. VII.

D

74 VOYAGE EN ITALIE;
de Syphax & de Carthage , à qui les Romains avoient offert de le créer Consul & Dictateur perpétuel, étoit en butte à Caton , ce rigide Censeur qui n'avoit jamais loué personne , & qui ne cessoit d'aboyer après lui , *allatrade*, suivant l'expression de Tite-Live. Scipion fut accusé de *peculat* ; on prétendoit qu'il avoit vendu la paix à Antiochus ; mais au lieu de se justifier , il dit tout haut : Romains , c'est à pareil jour que j'ai vaincu Annibal , allons en remercier les Dieux ; tout le monde le suivit & ses accusateurs furent abandonnés. Cependant Scipion indigné de cette accusation , se retira dans sa maison de campagne près de Literne , où il mourut 187 ans avant J. C. il y fut enterré avec le Poète Ennius qu'il avoit toujours aimé , & qui avoit chanté ses victoires. On voyoit sur son tombeau cette inscription , *ingrata patria nec offa mea habebis* ; & l'on croit que le mot *patria* qu'on voit sur cette tour , est le reste de l'inscription. La ville de Literne qui étoit près delà ne subsiste plus.

PATRIA n'est qu'à trois lieues de Mondragone , dont nous avons parlé à l'occasion du voyage d'Horace , & à

neuf lieues de Gaëte , dont nous avons aussi donné la description.

Les îles de Nisida , de Procida & d'Ischia , que l'on voit quand on est à Baies ou à Misene , méritent aussi d'être vues , spécialement Ischia , où l'on trouve beaucoup de fontaines minérales & d'anciens vestiges de volcans.

L'île de Procida est peuplée de faisans pour la chasse du Roi. En conséquence on avoit défendu absolument ; il y a environ 12 ans , d'avoir des chats dans aucune maison de l'île ; au bout de quelques années les rats s'y multiplierent tellement , qu'ils y formerent une affreuse calamité ; les jardins , les maisons , les Eglises , les Sacristies , les armoires , jusqu'aux tuyaux d'orgues , tout étoit dévoré par les rats ; les provisions des particuliers , les cadavres avant la sépulture , les enfans même dans leurs berceaux , étoient en proie à cette terrible espece d'animaux ; l'île entière alloit devenir inhabitable. Les paysans consternés allèrent se jettter au pieds du Roi , en lui demandant justice ; ils semerent six à sept cent de ces animaux sur son passage , & cette terrible défense fut révoquée. Cela me

Dij

76 VOYAGE EN ITALIE,
rappelle le fléau qu'on éprouve quelquefois au Pérou par les *Chaco* ou fourmis de visite ; on est obligé quand elles passent dans un endroit, de déserter la maison ; il y auroit du risque pour la vie à vouloir y habiter pendant le temps de leur séjour ; mais du moins elles nettoient la maison de toute sorte de reptiles, & leur chasse faite, elles s'en vont.

CHAPITRE IV.

Du Château Royal de Portici.

APRÈS avoir décrit la partie occidentale du golfe de Naples, nous passons à la description du rivage opposé, moins célèbre autrefois, mais devenu plus intéressant par le spectacle singulier du Vésuve, par les découvertes d'Herculaneum, & les belles maisons de Portici.

Le chemin qui conduit de Naples à Portici, depuis le pont de la Magdalaine, est large, agréable, garni de maisons d'un côté, & ayant le rivage de l'autre. Une partie a été plantée :

mais les arbres ne s'y conservent pas à cause de l'air de la mer ou scirocco & de la sécheresse du rivage. On passe à Saint *Giovanni Teduccio* & à *Pietra Bianca*, pour arriver à Portici.

PORTICI est éloigné de deux lieues du centre de Naples ; c'est un village très-long, très-bien bâti, & où le Roi Don Carlos a fait éllever un château considérable.

Il consiste en une cour octogone qui a 260 pieds de longueur ; mais qui est étroite, & traversée par le grand chemin ; elle est environnée de bâtimens neufs, mais mal décorés. Il y a une autre cour sur le bord de la mer, à laquelle on travailloit en 1765, & qui devoit être bordée de bâtimens pour les gardes. Il n'y a rien de plus beau dans ce Palais que deux figures équestres, de marbre blanc, qui ont été tirées d'Herculanum. La statue de Marcus Nonius Balbus fils, est placée à droite sous le vestibule du Palais, où elle est environnée de vitrages, afin que l'on ne puisse l'endommager. Balbus a l'air fort jeune ; il a la tête découverte, les cheveux courts ; il est vêtu d'une cuirasse qui ne lui descend

Château
du Roi.

Belle statue
de Nonius
Balbus.

78 VOYAGE EN ITALIE,
pas tout-à-fait jusqu'aux hanches , &
qui laisse appercevoir au-dessous une
espece de camisole ou de chemise sans
manches , qui lui descend presqu'au mi-
lieu des cuisses. Il a le bras droit , de
même qu'une partie des cuisses & les
jambes nues ; sa main droite est élevée
en l'air à la hauteur de sa tête , & il
tient de la main gauche la bride de
son cheval , qui est très-courte. Le bras
du même côté est couvert d'un man-
teau qui pend de dessus l'épaule , &
qui , en servant de fond au côté droit
du corps , le met entièrement à décou-
vert. Il est chaussé avec des especes de
brodequins qui lui vont un peu au-dessus
de la cheville ; il est monté sans selle &
sans étriers , à la maniere des anciens.
Le cheval est dans une attitude assez
tranquille ; un de ses pieds est levé fort
haut & les trois autres posent à terre :
ce cheval a encore pour point d'appui
un morceau de marbre en forme de bor-
ne ronde , sur laquelle son ventre pose ,
& par derriere un petit morceau de mar-
bre quarré qui vient s'arcbouter com-
me une quille à l'extrémité de sa queue :
sa hauteur est , suivant le catalogue des
monumens d'Herculanum , de six pa-

mes 10 onces , ou 5 pieds 6 pouces 4 lignes , à prendre depuis la croix des épaules jusqu'à terre ; la statue de Balbus suit la même proportion.

Cette figure équestre de Balbus a quelque chose de froid au premier aspect , mais elle gagne beaucoup à l'examen , par la noble simplicité de sa composition , de sa draperie & de ses ajustemens : le dessein en est fin & de la plus grande précision : la tête du cavalier est très-belle , celle du cheval est pleine de feu : quand on regarde cet ouvrage avec soin , on y découvre une infinité de beautés de détail : enfin il y regne partout un si grand caractère de vérité , qu'on diroit que ce marbre respire. Lorsqu'on l'a découverte , on a trouvé à côté l'inscription suivante :

M. NONIO M. F.
BALBO. PR. PRO. COS.
HERCVLANENSES.

« Les habitans d'Herculanum ont fait ériger cette statue à Marcus Nonius Balbus , fils de Marcus , Procureur & Proconsul ».

Une autre statue de marbre blanc , érigée à Marcus Nonius Balbus pere ,

D iv

80. VOYAGE EN ITALIE;
est placée à gauche dans un vestibule du
château vis-à-vis de la précédente : cette
statue a été trouvée la dernière ; elle est
de même grandeur & aussi belle que la
première, mais elle n'est pas si bien con-
servée ; il lui manquoit la tête & une
main quand on l'a tirée des fouilles, &
elle a été restaurée ; la tête qu'on y a
mise a été copiée juste, d'après celle
d'un homme, dans la physionomie du-
quel on a trouvé un assez beau carac-
tere & qu'on a cru pouvoir convenir à
la figure : cette tête est très-bien ren-
due, sans cependant avoir la même
finesse de dessin que l'antique. A l'é-
gard de l'attitude de Balbus pere, elle
est simple, & cette figure est presque
dans le même mouvement que celle du
fils. La conformité de composition, jointe
à la similitude du caractère du dessin,
font croire que ces deux figures éques-
tres sont du même Sculpteur ; il a rif-
qué une chose qui lui a très-bien réussi
comme dans la figure précédente ; c'est
de jeter le manteau du cavalier tout d'un
côté, ce qui produit un effet d'autant
plus heureux, qu'à l'opposite on jouit
entiérement de la figure qui se dessine à
merveille sous la cuirasse. Le cheval

n'est pas moins beau que l'autre : voici l'inscription trouvée à côté de cette statue , qui ne laisse aucun doute sur celui à qui elle a été élevée.

M. NONIO. M. F. BALBO.

P A T R I

D. D.

« A Marcus Nonius Balbus pere ,
» qui étoit fils de Marcus ».

Ces deux figures ont été découvertes dans le forum ou chalcidique , d'où l'on a enlevé aussi les tableaux de Thésée & d'Hercule , dont nous parlerons plus bas. Ces chef-d'œuvres de sculpture sont extrêmement précieux , non-seulement par leur beauté intrinseque , mais encore par leur rareté ; puisque ce font les seuls monumens d'antiquité en marbre que nous ayons dans ce genre.

Il est à souhaiter qu'on obtienne du Roi des deux Siciles , la permission de les mouler pour en avoir des modeles dans notre Ecole. Quelles ressources ne trouveroient pas dans l'étude de ces monumens , ceux de nos Sculpteurs qui par la prééminence de leurs talents font choisis par les villes de France ,

D v

82 VOYAGE EN ITALIE;
pour exécuter les statues équestres qu'elles
confacent à la gloire de nos Rois.

La coupole de l'escalier de Portici
est décorée d'une perspective de Vincent
Ré, peinte avec tant de vérité, qu'elle
fait une illusion complète.

Les appartemens sont d'une magni-
ficence royale, j'y ai sur-tout admiré la
Camera di Porcellana, qui est une cham-
bre toute revêtue & meublée avec la
porcelaine qui se faisoit à Capo di Mon-
te, c'est une des plus belles choses que
j'aie vu en Italie; les pieces de porce-
laine qui revêtissent les murs, se levent
& se détachent pour être changées ou
nettoyées à volonté.

Le pavé des appartemens est une
chose unique : il n'y a point d'autres
Palais qui ait le privilège d'être pavé
d'ancienne mosaïque Grecque & Romai-
ne, & il y en a peu qui soient ornés
d'autant de statues, de bas-reliefs, de
vasés précieux & autres monumens d'an-
tiquité. On y remarque deux tables quar-
rées d'un beau verd antique ; quatre au-
tres tables quarrées faites de laves du
mont Vésuve, d'un gris piqué de petites
tâches blanchâtres, & parsemé de taches
noirâtres; des échantillons de marbres tirés

de toutes les parties du Royaume, & dont plusieurs sont de la plus grande beauté, tels sont la breche de S. Nicandre dans la Pouille, & un marbre de Capoue qui ressemble presque à de l'albâtre oriental.

Des peintures de plusieurs grands Maîtres: j'y ai sûr-tout admiré des fruits de Jean Breugle ou Breughel de velours, célèbre Peintre Flamand, mort en 1642, qui sont d'une vérité à faire illusion; je remarquai encore des portraits de deux géants; le Roi de Naples les a fait faire d'après nature, on m'a dit qu'ils ont $9\frac{1}{2}$ palmes ou sept pieds huit pouces de hauteur; cependant le plus grand dont j'aie oui parler depuis long-temps, Bernard Gilli, de Trente, n'a que sept pieds deux pouces de France.

Huit tableaux ovales d'Annibal Carrache, représentant des têtes d'Apôtres fort belles.

Quatre petits camayeux antiques peints sur marbre, ce qui est d'autant plus remarquable, que jusqu'au moment qu'ils ont été découverts, on n'avoit point encore trouvé de peinture des anciens sur cette matière. Ces camayeux sont d'un ton rouillé, tirant sur le bistre, & ressemblent plutôt, par la manière dont

D viij

84 VOYAGE EN ITALIE;

ils sont exécutés , à des dessins qu'à des peintures , ils sont d'ailleurs très-beaux : il y en a un où l'on voit le nom du Peintre , Alexandre d'Athenes , ce qui est très-rare dans les peintures antiques ; un petit bas-relief de marbre représentant une femme assise qui tourne le dos à une Divinité , & caresse une colombe ; vis-à-vis de cette femme on en voit une autre plus jeune , debout , appuyée sur son coude , & ayant le menton aussi appuyé sur sa main : le tour de cette figure est grand , noble & simple ; la tête en est très-belle ; son caractère est plein de candeur ; sa draperie est traitée d'une maniere méplate , & les plis en accusent parfaitement le nud ; les deux autres figures ne sont pas rendues aussi heureusement.

Un autre petit bas-relief où il y a une femme voilée pour laquelle on sacrifie , & derrière elle une figure qui a un double flambeau renversé . Ce morceau est fort beau , sans avoir toute la finesse du précédent : ces deux sujets sont très-bien traités de bas-relief , & leur sculpture a peu de faillie .

Une tête de Philosophe à grande barbe , aussi de marbre & d'un beau ca-

ractere. Un très-beau buste de plâtre bronzé représentant un guerrier, ce qui nous fait voir que les anciens avoient aussi l'art de bronzer , quoique nous ne sachions pas quel pouvoit être leur procédé pour y parvenir.

On voit aussi dans ces appartemens des ouvrages en cire , où il y a une vérité & une expression infinie , entr'autres un Maître d'Ecole.

Des ouvrages en vernis faits à Londres , à Venise & à Paris ; comme ils font tous du plus beaux choix , on peut y juger , par comparaison , du degré de perfection où le vernis a été porté dans ces trois villes ; il m'a paru qu'on donnoit , sans balancer , la préférence à celui de Martin fait à Paris.

Il en est de même , ce me semble , des glaces que j'y ai vues ; il y en a de Paris , & il y en a de Venise ; celles-ci sont plus petites , & de loin elles défigurent un peu les objets , parce que leurs deux surfaces ne sont pas parfaitement paralleles , cela vient de la maniere de les fabriquer ; on les souffle à Venise , en France on les coule sur des tables , & cette dernière opération rend leur épaisseur beaucoup plus uniforme.

36 VOYAGE EN ITALIE,

LES JARDINS du Roi sont à l'orient du château, de l'autre côté du chemin & sur le penchant du Vésuve ; ils sont vastes, mais peu ornés. Ils contiennent beaucoup d'arbres toujours verds & toujours tristes ; il y en a un surtout que l'on y trouve en abondance, parce que son fruit se réserve pour les grives ; on appelle ces fruits *Sorvole penrose*, en Toscane *Corbetzole*, à Rome *Cerafe marina* ; ils sont comme de grosses fraises, & en ont presque le goût.

M. Acciaioli qui a son habitation au fond du jardin, & qui me les fit voir, m'assura qu'on y avoit trouvé en creusant, jusqu'à sept étages différens de laves, provenues de différentes éruptions successives, dont les intervalles paroissent avoir été remplis à chaque fois pendant plusieurs siècles, par de nouveaux établissements. L'on y habite également, sans s'inquiéter de la huitième lave, qui peut-être bientôt doit faire déserter encore ces agréables rivages.

On va voir aussi près du château, des jardins de M. le Conseiller Cara-vita, qui sont très-beaux & très-bien entretenus, & dont les arbres sont d'une

belle venue ; les plate-bandes sont renfermées dans de petites bordures de fayance , qui s'élevent de huit à neuf pouces ; une belle allée de Cyprès de trois à quatre cent toises de longueur , va se terminer presque jusqu'à la mer ; le terrain en est mastiqué , ce qui le rend toujours d'une très-grande propreté. Il y a dans ce jardin beaucoup de myrthe mâle , *Mortella* , beaucoup de statues en pierre , & différens morceaux d'architecture ; mais tout cela est mauvais.

Le Propriétaire est un vieillard respectable de 90 ans , dont le plus grand plaisir est d'avoir de la musique chez lui , d'y recevoir beaucoup de monde , & d'ouvrir ses jardins à la bonne compagnie ; c'étoit en effet , tous les Dimanches au soir , le rendez-vous général de la Cour qui étoit alors à Portici. Les jardins de M. Caravita conviennent , on ne peut pas mieux , au Palais du Roi ; mais la considération que l'on doit à la vieillesse & au caractere du maître , a empêché la Cour d'en demander la cession.

Il y a encore à Portici un jardin de Botanique ; il appartient au Prince de

88 VOYAGE EN ITALIE;
Chiaramonte, qui est curieux dans ce
genre.

CHAPITRE V.

Des découvertes faites à Herculaneum.

HERCULANUM, cette ville autrefois ensevelie sous les cendres du Vésuve, & retrouvée de nos jours, est une des choses les plus extraordinaires & les plus curieuses qu'on puisse voir, je ne dis pas aux environs de Naples, mais dans toute l'Europe; c'est aujourd'hui une source intarissable de monumens antiques, de statues, de médailles, de manuscrits; les Physiciens, les Antiquaires, les voyageurs même les moins curieux y descendent avec empressement, & y trouvent des objets de curiosité.

Avant que de parler des fouilles d'Herculaneum & des découvertes qu'on y a faites, il faut bien dire un mot de l'ancienne existence de cette ville, & de ce que l'histoire nous en raconte. M. Bayardi ayant entrepris un ouvrage

d'un détail immense sur toute l'histoire d'*Herculanum*; les deux premiers volumes parurent en 1752 (^a); mais le premier volume ne parle que des mesures des anciens; & à la fin du second volume, après plus de 1100 pages d'impression, l'Auteur n'étoit pas encore arrivé à l'année où Hercule entreprit de délivrer Thélée des prisons d'Edonée ou de Pluton; ensorte qu'il n'étoit pas prêt d'arriver à l'année de la fondation d'*Herculanum* (^b).

Quoique cette ville tire son nom d'Hercule, on n'est point d'accord sur la maniere de l'écrire; les Auteurs Latins ont écrits *Herculanum*, *Herculanium*, & plus communément *Herculaneum*; les Poëtes l'appellent aussi *Urbs Herculea*, *Salinæ Herculeæ*. Les Auteurs Grecs écrivent *Heracleion*, *Heracleanon*, *Herculaneion*. Depuis qu'on a parlé de la découverte de ses ruines,

(^a) *Prodromo delle antichità d'Ercolano*, di Monsignor Ottavio Antonio Bagardì, *Referendario dell'una e dell'altra segnatura, Accademico Etrusco, e Cittadino Romano*, in Napoli 1752, nella regale Stamperia Palatina, 2 vol. in 4°.

(^b) Il y a aussi un grand

ouvrage de Mazzocchi intitulé : *Alexii Symmachii Mazochii, Neapolit. Eccles. Canonici, Regii Sacrae scripturæ interpretis Commentariorum in Regii Herculaneensis Musei æneas tabulas Heracleenses, Neapoli, 1754, 2 vol. in-folio.*

Histoire
d'*Herculanum*.

90 VOYAGE EN ITALIE,
les Italiens l'ont nommée *Herculana* ;
Herculaneo ; mais le plus souvent *Ercolan*. Les François n'ont pas été plus
d'accord ; quelques-uns l'ont appellé
Héraclée ; mais ce nom paroît devoir
être réservé à d'autres villes. M. l'Abbé
Nollet l'appelle *Herculea* ; M. l'Abbé
Richard l'appelle toujours *Herculée* ; M.
Requier *Herculane* , & c'est le nom que
j'aurois voulu adopter en François ; mais
M. le Comte de Caylus & M^r. de
l'Académie des Inscriptions paroissent
avoir choisi le nom d'*Herculatum*. M.
de la Condamine , M. Groslée , M.
Cochin , M. Peton , le Traducteur de
de Winkelmann , l'ont adopté ; ainsi quoï-
que ce soit une chose très-arbitraire ,
& que le mot d'*Herculane* me paroisse
plus naturel , je retiendrai le mot d'*Her-
culatum* , qui paroît être consacré par
des autorités plus respectables.

Polybe , en parlant de Capoue , de
Naples , de Nola , ne cite point *Herculanum* ; mais cet Historien vivoit 150
avant Jesus-Christ , & peut-être alors
cette ville étoit encore peu connue.
Diodore de Sicile , qui vivoit sous Jules-
César & sous Auguste , parle dans son
4^e. livre du voyage d'*Hercule* ; mais

il ne parle point d'Herculanum. Strabon qui vivoit du temps d'Auguste & de Tibere, est le plus ancien Auteur qui en ait parlé ; c'est dans le 5^e livre de sa Géographie. Après Naples, dit-il, on trouve *Herculanum*, dont l'extrémité s'avance dans la mer, & dont l'air est très-salubre. Cette ville, aussi bien que *Pompeii* qui vient après, & qui est arrosée par le fleuve Sarno, fut habitée autrefois par les Osques, les Etrusques, les Grecs, & ensuite par les Samnites, qui en ont été chassés à leur tour.

Denys d'Halicarnasse, qui vivoit aussi sous Auguste, raconte, dans le premier livre de ses Antiquités Romaines, l'arrivée d'Hercule en Italie. Il revenoit d'Espagne où il avoit défait le tyran Gérion; il avoit detruit les brigands qui infestoient l'Espagne & les Gaules; il avoit policé les nations Sauvages qui habitoient ces pays, & s'etoit ouvert par les Alpes un chemin que personne n'avoit encore tenté; enfin, ajoute-t-il, Hercule ayant réglé les affaires d'Italie à son gré, & son armée navale étant arrivée d'Espagne aux bords du Sarno, il sacrifia aux Dieux la dixième partie

92 VOYAGE EN ITALIE ;
des richesses qu'il rapportoit ; & pour
donner à sa flotte un lieu de relâche,
il forma une petite ville de son nom,
qui est encore habitée par les Romains ;
elle est située entre Pompeii & Naples,
& son port en tout temps est un lieu
de sûreté.

Les Osques , les Cuméens , les Tyr-
rhéniens & les Samnites occupèrent suc-
cessivement cette côte. Les Romains s'y
établirent 293 ans avant J. C. & occu-
perent spécialement Herculaneum. Cette
ville 100 ans avant J. C. étant entrée
dans la guerre sociale ou Marsique , con-
tre les Romains , elle fut reprise par le
Proconsul T. Didius. Le trisayeul de
l'Historien Velleius Paterculus coman-
doit une Légion qu'il avoit levée à ses
dépens , & contribua beaucoup à la prise
de cette ville.

Quelque temps après Herculaneum fut
faite colonie Romaine ; on voit ce titre
dans une inscription qu'elle avoit consa-
crée à *L. Munatius Concessanus*, son protec-
teur , & qui fut trouvée anciennement
auprès de *Torre di Greco* ; elle est à Na-
ples chez les Peres de Saint Antoine (^a).

(^a) *Observations sur Herculaneum, par MM. Cochin & Bellicard. 1755.*

Cette ville devint riche & considérable, à en juger par les restes qu'on en a découvert ; elle est citée dans Pline & dans Florus parmi les villes principales de la Campanie. Dans le temps où toute la côte délicieuse du golfe de Naples étoit couverte par les maisons des plus riches Romains, il ne pouvoit manquer d'y en avoir près d'Herculaneum. Les Lettres de Cicéron parlent de celle qu'y avoient les Fabius, & que deux frères possédoient par indivis. Séneque parle d'une maison de Caligula, que cet Empereur fit détruire, parce que sa mère y avoit été détenue prisonniere du temps de Tibère ; elle étoit, dit-il, d'une si grande beauté qu'elle attiroit les regards de tous ceux qui passoient le long de la côte.

La description que fait Stace d'une maison située à *Sorrento*, c'est-à-dire sur la même côte & à six lieues d'Herculaneum, peut faire juger de la magnificence & de la richesse qui brilloient dans ces maisons de plaisir ; les figures antiques de bronze & de métal de Corinthe aussi estimé que l'or, les portraits des Généraux, des Poëtes, des Philosophes, les chefs-d'œuvres

94 VOYAGE EN ITALIE ;
d'Apelles, de Policlete, de Phydias ;
tous les genres de beautés y étoient
accumulés. On ne doit pas être étonné
de retrouver dans les ruines d'Herculane
des figures de la plus grande perfec-
tion :

Quid referam veteres ceræ ærisque figuræ ;
Si quid Apellæi gaudent animasse colores,
Si quid adhuc , vacuâ tamen , admirable Pisæ ;
Phidiacæ rasere manus ; quod ab arte Myronis ;
Aut Polycleræo quod jussum est vivere cælo ,
Æraque ab Isthmiacis auro potiora favillis ,
Ora ducum & vatum , sapientumque ora priorum.

Statius.

Herculanum Martial , Statius mettent Herculaneum abîmée . au nombre des villes abîmées par les éruptions du Vésuve ; mais Dion Cassius , qui vivoit l'an 230 de J. C. & qui a composé une histoire Romaine , est le premier historien qui le dise formellement en décrivant l'éruption de l'an 79. « Une quantité incroyable de » cendres emportée par le vent , rem- » plit l'air , la terre & la mer , étouffa » les hommes , les troupeaux , les poif- » fons & les oiseaux , & engloutit deux » villes entières , Herculaneum & Pom- » peii , dans le temps même que le peu- » ple étoit assis au spectacle. (D. Cass.

L. 66. n°. 21.)». Cependant Florus vers l'an 100 de J. C. parloit encore d'Herculaneum , qu'on croit avoir été engloutie dès l'an 79 ; quoi qu'il en soit de la date de ce terrible événement , on ne peut pas douter que la ville d'Herculaneum n'ait été ensevelie sous les cendres ou laves fabloneuses du Vésuve ; on trouve ses bâtimens à 68 pieds sous terre dans l'endroit où est le théâtre , & à 101 pieds sous terre , du côté de la mer & du château du Roi. Le massif dont elle est recouverte est une cendre fine , grise , brillante , qui , mêlée avec de l'eau a fait un composé que l'on brise quoique avec peine , & qui tombe en poussière ; il y a des endroits où elle se détache d'elle même & s'ébouleroit fort promptement , si on ne la soutenoit par des planches & des étais ; en regardant cette poussière au microscope , on y voit des parties noires & bitumineuses , des parties vitrifiées , d'autres minérales & métalliques , & on y trouve une qualité saline , un peu alumineuse , ce qui prouve , comme nous l'avons dit en parlant du Vésuve , que c'est une matière de même nature que la lave en masse dont nous rapporterons bien-tôt l'analyse ; elle ne don-

96 VOYAGE EN ITALIE;
ne cependant pas une odeur de soufre quand on la brûle : sans doute que l'acide sulfureux s'en est évaporé.

Cette matière ne couvrit que peu à peu , la ville d'Herculanum , & laissa aux habitans toute la liberté de s'enfuir ; car depuis le temps que l'on fouille , à peine y a-t-on trouvé une douzaine de squelettes , il y avoit même fort peu d'or & d'effets précieux , si ce n'est de ceux qu'il étoit difficile d'emporter.

Cette poussière étoit encore brûlante lorsqu'elle tomba , car l'on trouve les portes & autres bois de la ville réduits en une espece de charbon , qui conserve encore de la mollesse à cause de l'humidité de la terre. Dans les maisons où la lave n'avoit pas pénétré , tout est rôti & réduit en charbon sans être consumé ; tels sont les livres , qui étoient d'écorce & qu'on a trouvés en grand nombre , le bled , l'orge , les feves , les figues , le pain même en entier , tout cela a été réduit en charbon , sans que la lave y ait touché , & par la seule chaleur qu'elle communiquoit à l'air environnant.

On trouve beaucoup de maisons & de chambres qui sont remplies de cette lave , ce

ce qui paroît indiquer que l'eau qui s'y mêla charia cette matiere , & la dispersa dans l'intérieur ; à moins qu'on ne dise avec le P. dela Torre. (*Hist. du Vés.* art. 71 & 119) , qu'elle arriva comme une espece de courant de matiere embrasée & fluide , qui couloit à raison du bitume fondu qu'elle contenoit , & qui pénétra dans les maisons : cela lui paroît vraisemblable ; parce que , dit-il , si elle étoit tombée en poussiere & qu'elle n'eût été distribuée que par les eaux survenues à la suite des cendres , elle n'auroit pas conservé cette grande chaleur qui réduissoit tout en charbons.

La cendre & la lave , dont nous avons parlé , remplissent exactement tout l'intérieur des appartemens , on trouve des murs qui ont fléchi , d'autres qui sont renversés , ce qui prouve que la lave a été détrempee & a coulé comme une espece de pâte ou de fluide. Le ciment que cette cendre a formé avec l'eau , est devenu si compact , & dans la suite a si bien garanti de l'humidité tout ce qu'il environnoit , qu'il a empêché la fermentation , & qu'il a conservé les couleurs même des peintures , que les acides & les

98 VOYAGE EN ITALIE;
alkalis auroient rongées par-tout ailleurs.

Au-dessus de cette lave qui tomba dans la premiere éruption , l'on trouve une espece de poudre blanche disposée par lits , mais avec quelques interruptions ; elle provient sans doute des pluies de cendres qui sont venues successivement en divers temps ; par-dessus cette cendre on trouve .dix à douze pieds de terre , dans laquelle on rencontre d'anciens tombeaux , & par-dessus cette terre la lave dure en grandes masses pierreuses , telle qu'elle a coulé dans les dernières éruptions , depuis l'an 1036 ; & par-dessus celle-ci de nouvelles couches de terre végétale , comme je l'ai remarqué à l'occasion des jardins de Portici.

C'est ainsi que ce rivage dangereux paroît avoir été habité & dévasté à plusieurs reprises différentes ; la beauté du climat fait qu'on y retourne volontiers , aussi-tôt qu'un ou deux siecles d'intervalle ont fait oublier les derniers embrasemens. On étoit encore , en 1631 , dans la plus profonde sécurité , comme on l'avoit été au mont Ætna , en 1536 , mais ces éruptions précédées d'un long calme , sont toujours les plus terribles.

Le souvenir des villes d'Herculaneum

& de Pompeii étoit tellement éteint , qu'on disputoit au commencement du siecle sur le lieu de leur ancienne situation : Celano mettoit Herculaneum au sommet du Vésuve , quelques auteurs l'avoient placée à Ottiano qui est de l'autre côté du Vésuve , Biondo & Razzano la mettoient à *Torre dell' Annunziata* ; sur la carte de Petrini , elle est marquée à près d'une lieue au midi de Portici ; Ambrogio Lione pensa que c'étoit à *Torre del Greco* , qui est à une demi-lieue de Portici , en effet l'on avoit trouvé dans le dernier siecle des inscriptions du côté de *Torre del Greco* , dans lesquelles il étoit parlé de cette ville , & que Capaccio a rapportées dans son histoire de Naples ; ce qui la faisoit supposer plus méridionale que Portici , où cependant elles'est trouvée réellement ; il y avoit des Savans qui croyoient que Pompeii étoit dans cet endroit , quoiqu'elle se soit trouvée ensuite sur les bords du Sarno , deux lieues plus loin ; lors même qu'on a eu découvert des ruines sous Resina & Portici , on pensa que c'étoient celles de Retina dont parle Pline , mais on croit aujourd'hui que Resina n'étoit qu'un petit village sur le bord

Eij

200 VOYAGE EN ITALIE;
de la mer, où habitoient les matelots &
toutes ces incertitudes ont été fixées par
les découvertes que nous allons raconter,

Découver-
tes de 1713. Le Prince d'Elbeuf, Emanuel de Lorraine, étoit allé à Naples en 1706, à la tête de l'armée Impériale qu'on avoit envoyée contre Philippe V; il y épousa en 1713, la fille du Prince de Salsa, à la suite d'une avanture de bal. Ce mariage lui fit desirer une maison de campagne aux environs de Naples; il en fit bâtir une à Portici & voulut la faire décorer de stucs; un François qu'il avoit avec lui excelloit dans la composition d'un stuc aussi dur & aussi brillant que le marbre, qu'il composoit comme les anciens, avec les débris, les éclats & la poussiere de différens marbres; il ne s'agissoit que d'en rassembler une quantité suffisante. Un paysan de Portici en avoit trouvé en creusant un puits dans sa maison: le Prince d'Elbeuf acheta de ce paysan la liberté de faire des fouilles au même endroit. Telle fut la première occasion des découvertes d'Herculanum; on a reconnu depuis que cette première ouverture étoit justement au-dessus du théâtre de cette ancienne ville. Après

CHAP. V. *Herculanum.* 101

quelques jours de travail on découvrit une statue d'Hercule, & ensuite une Cléopâtre. Ces premiers succès encourageerent le Prince, on continua les excavations avec plus d'ardeur ; on trouva bientôt l'architrave où le dessus d'une porte en marbre, avec une inscription & sept statues Grecques semblables à des Vestales, & qui furent envoyées en France.

Quelque temps après on trouva un Temple antique, de forme ronde, environné de 24 colonnes d'albâtre fleuri ; l'intérieur étoit orné d'un pareil nombre de colonnes & d'autant de statues de marbre Grec, qui furent envoyées à Vienne au Prince Eugene. (Recueil de ce qui a été publié sur Herculane, par M. Requier, 1754.)

Le produit de ces recherches devint bientôt assez considérable pour réveiller l'attention du Gouvernement, & Pon forma opposition aux travaux du Prince d'Elbeuf; depuis ce temps-là il ne fut presque plus question de nouvelles découvertes, jusqu'au temps où Don Carlos, devenu Roi de Naples, voulut faire bâtir un château à Portici en 1736. Le Duc d'Elbeuf céda

102 VOYAGE EN ITALIE,
au Roi sa maison & le terrain d'où
l'on avoit tiré tant de belles choses.
Le Roi fit creuser à 80 pieds de pro-
fondeur perpendiculaire, & l'on ne
tarda pas à reconnoître une ville en-
tière qui avoit existé à cette profon-
deur. On retrouva même le lit de la
rivière qui traversoit la ville, & une
partie de l'eau qui la formoit. (M. Re-
quier, p. 132.)

M. Venuti, célèbre antiquaire, di-
rigeoit alors les excavations ; il dé-
couvrit le Temple de Jupiter, où étoit
une statue d'or, & ensuite le théâtre,
les inscriptions qui étoient sur les prin-
cipales portes, les fragmens des che-
vaux de bronze doré & du char au-
quel ils étoient attelés, qui avoient dé-
coré la principale entrée de ce théâtre,
une multitude de statues de marbre,
de colonnes & de peintures, dont nous
allons donner une idée.

Il n'y avoit pas 50 ouvriers (en
1765) qui y fussent occupés depuis le
départ du Roi pour l'Espagne, & on
ne laissoit pas de faire continuellement
des découvertes nouvelles. Les ouvriers
font leurs tranchées au hazard, de cinq
ou six pieds de haut, sur trois ou qua-

tre de largeur. Ils sont obligés de les étayer ensuite avec de la charpente, ou de réserver des massifs de terre pour soutenir la terre toujours prête à s'ébouler.

Quand on a fouillé dans un endroit, on est obligé de le remplir ensuite avec la terre que l'on retire d'un boyau voisin ; on est assujetti à cette maniere de procéder, par la nécessité de ménerger les édifices de Resina & de Portici, qui sont au-dessus de ces fouilles, & cela fait qu'on ne peut avoir qu'imparfaitement les plans de la ville & de ses édifices.

On reconnoît cependant que toutes les rues d'Herculaneum étoient tirées au cordeau, & avoient de chaque côté des parapets ou trottoirs pour les gens de pied, comme il y en a dans les rues de Londres ; elles étoient pavées de laves toutes semblables à celles que jette actuellement le Vésuve ; ce qui suppose des éruptions bien plus anciennes que celle de l'an 79.

L'édifice le plus considérable qu'on ait découvert dans les fouilles d'Herculaneum, est un bâtiment public où il paroît que se rendoit la justice, appellé,

E iv

Découvertes du Forum.

NO⁴ VOYAGE EN ITALIE,
suivant les uns, *Forum*, suivant les autres, *Chalcidicum*; c'étoit une cour de 228 pieds, dont la forme étoit rectangle, environnée d'un péristile ou portique de 42 colonnes, plus haut de deux pieds que le niveau de la cour, pavé de marbre & orné de différentes peintures. M. Bellicard qui le vit en 1750, en a donné une courte description avec un petit plan dans ses *Observations sur Herculaneum*, aussi-bien que M. Requier, dans son Recueil.

Le portique d'entrée étoit composé de cinq arcades ornées de statues équestres de marbre, dont deux ont été conservées; ce sont les fameuses statues des deux Balbus, dont nous avons parlé; & l'on a trouvé plusieurs statues des familles Nonia & Annia, dans le théâtre & ailleurs.

Dans un enfoncement qui se voyoit en face de l'entrée, à l'extrémité de l'édifice, au-delà du portique parallelle à celui de l'entrée, il y avoit une espece de sanctuaire élevé sur trois marches, où étoit la statue de l'Empereur Vespasien, & à ses côtés deux autres figures dans des chaises curules; à droite & à gauche il y avoit dans le mur

deux niches ornées de peintures , avec des statues en bronze de Néron & de Germanicus , de neuf pieds de haut ; il y avoit d'autres figures de marbre & de bronze sur les murs du portique.

Ce *Forum* étoit joint par un portique commun à deux Temples moins grands ; de forme rectangle , voûtés , ornés intérieurement de colonnes , de peintures à fresque & de quelques inscriptions en bronze ; il y avoit un de ces Temples de 150 pieds de long.

On découvrit aussi en 1750 , près de ces mêmes Temples , c'est-à-dire , sous Resina & près du château du Roi , un théâtre dont M. Bellicard a donné le plan dans le même ouvrage ; les gradins des spectateurs sont disposés dans une demi-ellipse qui a 160 pieds de diamètre , coupée sur sa longueur , & le théâtre étoit un rectangle de 72 pieds sur 30 , orné d'une façade d'architecture & de belles colonnes de marbre placées sur le *proscenium* , dans le goût du théâtre de Palladio à Vicence ; cependant comme le théâtre de Marcellus à Rome étoit exactement en demi-cercle , M. Bellicard soupçonne le plan

Théâtre.

E v

qu'on lui avoit donné, de n'être pas fidèle à l'égard de l'ovalité. La salle de ce théâtre avoit 21 rangs de gradins, & plus haut une galerie ornées de statues de bronze, de colonnes de marbre & de peintures à fresque, qu'on en a détaillées avant que de reporter la terre dans les fouilles. Une partie des murs étoit revêtue de marbre de Paros ; j'ai vu encore en 1765 beaucoup de gradins à découvert, & l'on y travailloit journellement. C'est-là, sans doute, le théâtre où l'on étoit asssemblé le jour de la grande éruption de l'an 79, qui ensevelit sous les cendres Herculaneum & Pompeii, suivant Dion Cassius.

Un tombeau que l'on découvrit dans le même-temps étoit décoré extérieurement de piedestaux d'un bon genre, l'intérieur étoit un caveau de briques, ayant 12 pieds sur neuf de large, environné de niches, avec des urnes cinéraires, tout étoit resté en place au point que la brique même posée sur chaque urne n'étoit pas dérangée, la cendre y avoit cependant pénétré & avoit tout rempli.

Maisons. Un peu plus loin, en creusant sous la vigne d'un particulier, on a trouvé

plusieurs rues bien alignées & des maisons particulières, dont plusieurs étoient pavées de marbres de différentes couleurs, en compartimens, d'autres de mosaïque faite avec quatre ou cinq especes de pierres naturelles ; d'autres enfin avec des briques de trois pieds de longueur & de six pouces d'épaisseur ; il y en a de semblables dans un Temple découvert à Pouzol vers 1750. On apperçoit tout autour des chambres une espece de gradin d'un pied de haut, où peut-être s'assoyoient les esclaves. Les murs des maisons étoient le plus souvent peints à fresque en compartimens. On y remarque des cercles, des lozanges, des colonnes, des guirlandes, des oiseaux. M. Cochin a fait graver quelques-uns de ces ornemens dans ses observations sur *Herculanum* ; les bandes sont quelquefois jaunes, quelquefois grises ; les fonds varient également, mais il n'y a guere de maisons où l'on n'en ait trouvé. Ce genre de décoration s'est maintenu en Italie jusqu'à notre temps ; on ne voit presque pas de tapisseries dans les appartemens ordinaires, mais beaucoup de peintures à fresque sur les murailles ; cela décore les appartemens,

Evj

108 VOYAGE EN ITALIE,
sans en diminuer la fraîcheur. Les murs
des maisons sont souvent ornés de co-
lonnes de briques, qui sont engagés
d'un tiers de leur diamètre, & qui sont
enduites d'un ciment blanchi au-dehors.
J'ai vu la même chose dans le Tem-
ple de Pompeia ; c'est l'*intonacatura*
des Italiens, qui se fait avec de la chaux
& du marbre pilé.

Verre Antique. Les fenêtres, à ce qu'il paroît, étoient ordinairement fermées en bois pendant la nuit & ouvertes pendant le jour ; on a trouvé du verre, mais ce n'est qu'à un bien-petit nombre de maisons ; ce verre étoit fort épais. Il paroît que l'on n'avoit point alors l'art de faire des vitres aussi minces que les nôtres, & aussi facilement qu'on les fait actuellement. Il n'en faut pas être étonné, ce n'est que dans ces derniers temps que ce genre d'agrément est devenu si général ; il y avoit à Lyon au commencement de ce siècle, la moitié moins de vitres qu'il n'y en a maintenant, & les fenêtres des ouvriers y sont encore fermées en toiles ou en papiers.

On trouve cependant à Herculane des bouteilles de verre & des gobets

lets en grand nombre. Ce verre est ab-solument terne ; il a perdu son poli par les acides qui en ont attaqué & décom-posé la surface ; il s'en trouve des mor-ceaux qui brillent des couleurs pris-ta-tiques les plus vives , parce qu'ils sont écail-lés , & divisés, sans qu'on s'en ap-perçoive , en feuillets ou tranches extrê-mement minces ; or , il est de la nature des lames très-minces de répandre des couleurs diffé-rentes , suivant la diffé-rence de leur épaisseur , ainsi qu'on le voit par les belles expériences qui sont dans l'optique de Newton ; on a re-marqué la même chose dans le verre tiré des catacombes de Rome : il y en a un morceau à Paris au Cabinet du Roi , qui a presque autant d'éclat que les pierres d'Iris , auprès desquelles ce verre anti-que est placé.

Il y avoit aussi à Herculaneum des fenêtres fermées avec un gypse transpa-rent débité par lames minces , comme la pierre spéculaire , qui pouvoit tenir lieu de verre ; on s'en fert encore quel-quefois : les fenêtres de l'Eglise de *San-Miniato* à Florence , sont fermées par une espece d'albâtre ou de pierre mince & transparente.

CHAPITRE VI.

Description du Cabinet de Portici.

Cabinet
d'Antiques.

LE CABINET D'ANTIQUES ou le *Museum* de Portici, le plus curieux & le plus riche qu'il y ait en Italie, a été formé depuis 1750, en conséquence des fouilles d'Herculaneum, de Pompeï & de Stabia ; il est placé dans les entresols d'un bâtiment extérieur qui tient au Palais du Roi, du côté de Naples, sous la garde de M. Filippo Cartoni ; un jeune homme très-peu instruit le fait voir aux étrangers, mais on ne reçoit de lui aucune lumière ; & comme il est défendu de rien écrire sur le lieu, on ne peut en avoir la description que d'une manière assez imparfaite, jusqu'à ce qu'elle ait été publiée dans le pays.

La description de tous ces monumens & de leurs usages, & l'explication des peintures & des statues, méritoient bien d'occuper les Antiquaires les plus habiles : dès qu'on eût commencé de former ce *Museum* vers 1750, ou 1755, M. le Marquis Tanucci créa une Aca-

CH. VI. Cabinet de Portici. 111

démie de Belles-Lettres qui devoit s'y appliquer ; elle s'assembloit dans son appartement à la Secretairerie tous les quinze jours , & l'on travailloit de concert avec lui : cette compagnie étoit composée de MM. Mazzochi , Zarillo , Carcani , Galliani , le Baron Ronca , Nicolao Ignara , Camillo Paderni , Plannura , Castelli , Aula , Monti , Giordano , Baiardi , Valetta , Pratillo , Cercati , avec le P. de la Torre & le P. Tangi : nous avons déjà six volumes de leur travail , dont le premier contient un catalogue de 738 tableaux , de 350 statues , de 1647 vases ou meubles remarquables , sans y comprendre les lampes , candélabres & trépieds qui sont comptés séparément . Ce volume parut en 1755 , les cinq autres sont les gravures & les explications des principales peintures , dont le dernier a paru en 1768 .

Cette belle collection a été gravée par ordre & aux frais du Roi , qui a fait déjà des présens de la moitié de l'édition ; j'ai vu offrir jusqu'à 50 sequins du volume , par des gens riches qui n'étoient pas à portée de l'avoir autrement qu'à prix d'argent . Mais le Roi a voulu se réservé le privilége de donner seul -

112 VOYAGE EN ITALIE;
cette marque de distinction aux gens de
Lettres ou aux personnes en place:

On voit dans la cour un grand banc de pierre en demi-cercle de 15 à 18 pieds de diamètre , qu'on croit avoir été placé dans le lieu de la sépulture des Prêtres. Il y a aussi dans la cour , dans l'escalier & dans les appartemens , plusieurs statues de marbre , qui sans être du premier ordre , comme celles des Nonius , ont cependant de la beauté ; les têtes sont ordinairement médiocres , mais les draperies sont travaillées avec délicatesse & avec goût. On y remarque sur-tout une grande figure de femme d'un âge avancé , érigée par les décussions d'Herculaneum , à l'honneur de Cixia mère de Balbus , qui étoit le protecteur de leur ville , & femme de Balbus le pere : cette statue a 6 pieds de haut , elle est voilée & drapée de grande maniere ; on y a trouvé l'inscription qui marque ce qu'elle étoit.

Douze statues de femmes drapées , entre lesquelles on voit une Vestale admirable.

Deux figures mutilées d'hommes assis ; elles sont de grandeur un peu colossale . Une figure debout plus grande que

nature , qu'on dit représenter un Consul Romain , la draperie en est de la plus grande maniere & indique parfaitement le nud.

Les statues de bronze sont en si grand nombre dans ce Cabinet , que tout le reste de l'Europe auroit peine peut-être à en fournir autant , & elles sont belles en général ; on y remarque fur-tout un Mercure assis de grandeur naturelle , la plus belle de toutes les statues de bronze qu'on y a trouvées ; un Jupiter plus grand que nature ; un Faune qui dort , grande figure en bronze ; un Mercure , deux Lutteurs , dont l'un est dans la posture d'un agresseur , & l'autre sur la défensive , & qui sont très-beaux ; un Faune yvre placé sur un outre de vin , de 7 à 8 pieds de haut ; on en a trouvé 12 pareilles dans le théâtre ; deux figures nues d'un tiers plus grandes que nature , on prétend que l'une représente Jupiter ; cette statue a eu la tête & le corps aplatis sous le poids des laves ; quoique cet accident l'ait endommagé beaucoup , on y reconnoît toujours de grandes beautés , les cuisses & les jambes sont bien conservées & fort belles.

Deux Consuls Romains, dont l'un avoit vraisemblablement les yeux d'un autre métal, ainsi qu'il est aisé de s'en appercevoir par les trous qui restent, & où il y a tout lieu de croire qu'ils étoient incrustés. On ne trouve dans l'antiquité que trop d'exemples de ce mauvais usagé; & la plupart de ces statues ont souvent des yeux d'argent, qui font un contraste désagréable avec le fond presque noir.

Cinq statues de danseuses plus petites que nature; trois femmes drapées; plusieurs bustes représentans des Philosophes, & d'autres hommes illustres; quelques fragmens d'une statue équestre de bronze, qui fait présumer que ce devoit être un bel ouvrage, à en juger par la tête du cheval, & par les jambes de l'homme qui subsistent encore.

Tous ces morceaux tant en marbre qu'en bronze, se distinguent par une composition d'un grand style, un excellent caractère de dessin & une belle exécution.

Nous aurons bien-tôt occasion de remarquer que les peintures ne sont pas de la même beauté.

Tous les appartemens du Cabinet

dont nous parlons , sont pavés de mozaïque ancienne d'Herculanum , on les transporte par morceaux de 4 à 5 pieds ; la dernière pièce du Cabinet contient les morceaux , dont les sujets ou l'exécution ont mérité d'être distingués. J'y ai remarqué une figure qui tient un tambour de basque , une autre qui joue de deux flûtes à la fois , & une troisième tenant les crotales. On y voit des figures à cheval sans étriers & sans selles , une simple toile couvre le cheval , & elle ne tient que par une sangle & un poitrail.

Ces appartemens sont garnis de beaux vases d'argent & de bronze , avec des urnes sépulchrales & des vases de terre Etrusques , semblables à ceux qu'on voit à Rome dans la Bibliothèque du Vatican & ailleurs.

On y remarque un autel de bronze , une chaise pliante , *Sella Curulis* , dont les pieds sont faits en forme d'S , le *Lecternium* ou lit de parade consacré aux Dieux , & beaucoup d'instrumens qui servoient aux sacrifices.

Les armoires vitrées dont ces salles sont garnies , contiennent un grand nombre de petits Dieux lares ; quelques

116 VOYAGE EN ITALIE,
figures panthées ou polythées, qui sembloient les attributs de plusieurs Divinités. La variété de ces attributs dépendoit de la dévotion des personnes qui les faisoient faire, pour exprimer dans un seul objet toutes les Divinités sous la protection desquelles elles se mettoient. Ces petits Dieux sont tous de bronze, & plusieurs sont d'un très-bon goût.

Des trépieds du plus beau travail, un sur-tout dont la cuvette est portée par trois sphynx ailés très-bien faits; un autre qui est aussi de bronze & soutenu par trois Satyres ou espèces de Priapes, dont les caractères de têtes sont admirables & les attitudes pleines d'expression. Ce qu'il y a de singulier, c'est que chacun de ces Priapes n'a qu'une oreille, une jambe & un pied, & chaque cuisse prend naissance au milieu du bas-ventre.

Figures obscenes. Il y avoit aussi dans une armoire un recueil de Priapes d'une très-belle conservation; ils sont de bronze, les uns de grandeur naturelle, les autres plus petits. Ces Priapes ne sont point comme les précédens, les simulacres du Dieu de ce nom, mais de simples représentations

tions du membre viril en érection. La plupart ont deux cuisses & deux pieds de lion ou d'autre animal, qui prennent leur naissance vers les testicules ; ils ont quelquefois des ailes & sont enjolivés de plusieurs sonnettes ou grelots ; on peut les suspendre comme des lustres, & pour peu qu'on les touche ils forment un petit carillon. Indépendamment de ces Priapes, qui sont en très-grand nombre, il y en a une infinité de très-petits qui n'ont pas plus de six à huit lignes de long. On prétend que les femmes s'attachoient ces derniers sur les reins dans l'espérance de devenir fécondes.

J'ai vu un manche d'aspersoir qui a la figure d'un Priape ; peut-être pensoit-on qu'un meuble de jardinage pouvoit porter le caractère du Dieu qui présidoit aux jardins ; un petit cadran dont le style étoit de même forme.

Au reste les villes de la Campanie, Capoue & Baies, étoient regardées, plus que tout autre endroit de l'Italie, comme des lieux de volupté & de licence. Vénus étoit spécialement honorée à Herculaneum, & l'on trouve les attributs de ce culte obscène sur

118 VOYAGE EN ITALIE;
beaucoup de lampes de bronze , où
l'imagination s'est épuisée dans les for-
mes les plus bizarres & les plus libidineu-
ses ; mais on ne les a point exposées dans
le cabinet de Portici. Les lampes de terre
cuite sont en général plus modestes.

Instrument divers. On voit aussi dans ce cabinet des
instrumens d'agriculture , les sonnettes
qu'on attachoit au col des bestiaux ;
les instrumens de différens Arts , com-
me les pieces pour figurer la pâte des
gâteaux ; les instrumens de bronze qui
portent les lettres dont on marquoit
les briques ; ils auroient bien dû , ce
me semble , faire inventer l'Imprimerie :
car plusieurs de ces lettres assemblées
n'auroient-elles pas imprimé leur cou-
leur sur du papier , sur de la peau , sur
de la toile , comme elles imprimoient
leur forme sur de la pâte ?

Des plumes de bois , des écritoirs
de forme cylindrique , avec de l'encre
dedans ; des tablettes sur lesquelles on
étendoit la cire , des instrumens pour
unir la cire , des poinçons ou styles pour
écrire , des grattoirs pour effacer l'écri-
ture , & un étui de bronze qui renfer-
moit des styles.

Tous les instrumens de ménage , toute

la batterie de cuisine, tous les ustensiles domestiques se retrouvent dans ce *Museum*; on y eût trouvé de quoi monter une maison complète à cet Antiquaire passionné, qui ne vouloit être éclairé que par les lampes sépulchrales antiques, & qui, au lieu de dire, une piece de deux sols, disoit toujours un festerce.

Des lanternes, des candelabres sur lesquels on mettoit des lampes, qui ont jusqu'à 5 pieds de haut, dont les ornemens sont d'un bon genre. M. Cochin en a fait graver deux dans ses observations.

Des fourneaux portatifs en bronze, d'une forme assez ingénieuse, qui servoient à chauffer de l'eau dans un vase, & des choses solides sur une grille; d'autres pour chauffer de l'eau en mettant le feu dans le milieu; un vase ou espece de marmite de bronze à double fond, avec trois petites cheminées; il paroît qu'on y mettoit du feu.

Des tasses & des soucoupes en argent, comme celles de nos tasses à café, dont la forme & la ciselure sont de la plus grande beauté; des aiguieres plus commodes que les nôtres, en ce que l'orifice étoit porté sur le côté, & l'anse

120 VOYAGE EN ITALIE;
placée au-dessus de la partie la plus pénante, pour qu'elle fût en équilibre quoique pleine. Des pincettes à main pour prendre le charbon.

Des instrumens en forme de cuilliers quadruples, propres à faire cuire quatre œufs à la fois séparément ; grand nombre de coquilles de cuivre avec des manches, pour faire cuire la pâtisserie. Un gril de fer pour la cuisine. J'y ai vu beaucoup de cuilliers, mais aucun meuble, ce me semble, qui approchât de nos fourchettes.

Des marmites dont les deux anses se rabaisSENT & se collent sur les côtés, pour occuper moins de place. Des vases dont les anses sont en forme de serpents entrelassés ; d'autres vases ayant des anses doubles de chaque côté. Des passoires ou espèces de cibles comme les nôtres, en argent & d'un travail admirable. Un mortier à piler du sel, d'une forme aplatie, avec un trou pour faire tomber le sel ; des bassins dans la forme de nos corbeilles à fruit.

Un bassin de bronze incrusté d'argent ; beaucoup de vases dorés & de batterie de cuisine argentée ; il n'y en a point d'étamée ; cet art utile d'appliquer

pliquer l'étain sur le cuivre manquoit aux Romains; aussi leur batterie de cuisine étoit-elle toujours d'un métal composé, comme notre bronze, & non pas de cuivre pur, métal trop facile à dis-soudre & qui se change trop vite en verd-de-gris.

Les denrées même s'y trouvent encore en nature; on y a trouvé des œufs très-bien conservés. Une tourte d'environ un pied de diamètre, dans sa tourtiere au-dedans du four. J'y ai vu du froment dont les grains sont entiers, quoique noirs & charbonneux; des feves, des noix qui ont encore leur couleur naturelle, mais qui ne sont au-dedans que du charbon. De petits pains ronds, qui n'étoient pas encore cuits; d'autres déjà cuits, quoique moisis & & à demi-brûlés; ils ne sont point méconnoissables, leur forme est entière; on y voit même les lettres dont on les marquoit. Il y en a un de neuf pouces de diamètre sur quatre d'épaisseur, où sont écrits ces mots, *Segilo e granii. E. Cicere.* Des amandes, des figues, des dattes, (*pignole;*) de l'huile desséchée & dont il ne reste que la partie résineuse. Du vin même qui est à sec &

322 VOYAGE EN ITALIE;
réduit en une matière concrète & noisâtre ; on fait que les vins des anciens étoient épais & déposoient beaucoup ; & l'on en peut juger , sur-tout , par celui-là. L'on en est assuré , parce qu'on a trouvé des caves revêtues de marbre , avec les bouteilles rangées sur des gradins.

Les verres & les bouteilles y étoient une chose fort commune , de même que les lacrymatoires , petites fioles qui étoient supposées renfermer les larmes répandues sur les tombeaux ; il y en a même où l'on voit des figures empreintes.

Des pots de terre assemblés en forme de panier à porter deux bouteilles de vin. Des assiettes de terre absolument plates , pour mettre les gâteaux. Des tuiles d'une forme très-commode , pour border le faîte des maisons ; elles finissent par un rebord , avec un trou pour l'écoulement des eaux. Des lampes de terre cuite , ornées de bas-reliefs ; une lampe à deux meches , qui paroît avoir été suspendue en l'air par le moyen de quatre chaînes attachées aux ailes de deux aigles qu'on voit sur les côtés , & dont l'anse est en forme de tête de cheval.

Tout ce qui est nécessaire pour la toilette & pour l'ajustement, se retrouve dans ce cabinet d'antiques : un bracelet d'or formé de deux demi-cercles, qui s'attachoient avec de petits cordons d'or ; on y voit deux têtes fort bien ciselées ; des bagues, des boucles d'oreilles, des cizeaux, aiguilles, dez à coudre ; une cassette contenant tout ce qui étoit nécessaire pour les travaux des femmes ; des cure-oreilles, des peignes, des ornemens de la jeunesse, appellés *Bullæ*, en forme de cœur ; des boucles de cheveux en bronze, évidées avec légéreté & frisées avec goût ; des galons d'or tressés sans soie ; des pots de rouge en crystal de roche, semblables à ceux des toilettes de nos François, avec le vermillon, *Fucus*, qui y est encore dans son entier ; des vases pour les parfums ; des frottoirs pour la peau, *Strigili*, qu'on employoit dans les bains. On a trouvé les bains eux-mêmes avec l'affortiment de tous les ustenciles qu'on y employoit.

Des couleurs brutes pour peindre, très-bien conservées, sur-tout de la laque, de l'encre jaune & de très-beau bleu.

De petites balances à deux bassins ;

F ij

324 VOYAGE EN ITALIE,
mais dont les bras sont divisés en deux parties ; un petit poids qu'on y faisoit couler , suppléoit , à peu-près comme dans nos Romaines , au grand nombre de petits poids ou de subdivisions dont on se sert dans le commerce. Ces balances sont suspendues à une simple boucle ; elles n'ont point d'aiguilles ni de languettes pour indiquer les petits trébuchemens ; cependant j'ai vu ailleurs des balances antiques où il y avoit une languette.

Des instrumens de musique , *Tibiæ* ; les flûtes faites d'os ; les *Crotali* , ou petites pieces rondes de cuivre qu'on frappoit l'une contre l'autre ; & le *Sistrum* , instrumment en fer à cheval , traversé de plusieurs tringles de métal , que l'on frappoit avec un archet . La flûte à sept tuyaux , le tambour de basque , les tympâles & les jeux de dez ne se voient que dans les peintures .

Des instrumens de Chirurgie , comme des sondes , & même un étui complet où tous les instrumens ont des manches de bronze avec des ornemens de fort bon goût .

Des casques , des boucliers , & toute sorte d'armes offensives & défensives

des verroux, des serrures, des clefs, des marteaux. Des clous qui paroissent faits au marteau, & d'autres qui ont été formés dans une espece de filiere; je parle de ceux de cuivre, car pour ceux de fer, je n'ai pas pu en distinguer la forme. En général tous les instruments de fer sont rongés par la rouille, défigurés, réduits en scories, boursouflés & méconnoissables; voilà pourquoi l'on n'y a trouvé presque d'autre meuble en fer bien conservé, que le gril de fer dont j'ai parlé. On trouva une maison dont la porte d'entrée étoit fermée d'une grille de fer; mais elle s'en alla en morceaux quand on voulut la toucher. J'ai remarqué encore des hamçons, des filets de pêcheurs & d'oiseleurs, noircis par le feu, mais dont la forme est entière.

Des urnes de terre, divisées intérieurement par loges; on croit qu'elles servoient pour renfermer les loirs, *Glires*, que l'on élevoit, & qui formoient un objet de luxe chez les anciens, par un de ces usages bisarres dont on trouve à peine quelque prétexte, malgré leur universalité; tel est parmi nous l'usage du tabac auquel il semble qu'on ne puisse

326 VOYAGE EN ITALIE,
attacher ni agrément ni utilité.

Un petit cadran solaire tracé sur une pièce d'argent en forme de jambon ; la queue de l'animal y sert de style ; on l'a gravé dans le troisième tome des *Antichità di Ercolano*, page 337. M. de la Condamine en parle dans les Mémoires de l'Académie pour 1750, pag. 370.

Il s'y est rencontré une mesure du pied Romain, dont M. Bonpiede, Ingénieur du port, m'a fait voir une copie exacte, il a 10 pouces 11 lignes $\frac{1}{2}$, cela peut contribuer à décider la question de la longueur de l'ancien pied que M. de la Condamine avoit déjà trouvé de 10 pouces 11 lignes, par la comparaison de plusieurs monumens Romains. (Mémo. de l'Acad. pour 1757).

On a trouvé beaucoup de médailles, dont quelques-unes sont curieuses, que les médailles de Vitellius qui sont rares dans tous les cabinets ; un triomphe de Titus ; une médaille de Vespasien, frappée à l'occasion de la prise de Jérusalem, *Judæa capta*. J'y ai vu un médaillon d'Auguste en or, de 14 lignes de diamètre, qui pese plus d'une once, morceau unique pour les Antiquaires, mais c'est le seul de cette impor-

tance qui ait été trouvé à Herculaneum.

Des sceaux ou cachets ; des anneaux de fer , d'or , d'argent , montés & non montés , des cornalines ; des fardoines ; plusieurs pierres précieuses montées en or , mais grossièrement ; on m'en fit voir une que le Roi d'Espagne avoit fait remonter , & qu'il portoit depuis sept ans , mais qu'il a remis au cabinet de Portici , en partant pour l'Espagne , afin de faire voir qu'il vouloit conserver au Royaume de Naples , tout ce qu'on avoit trouvé à Herculaneum , sans exception.

Les pierres gravées se sont trouvées en grand nombre , & la plupart d'une grande beauté. On en a tiré aussi plusieurs meubles de crystal de roche , qui prouvent que ce travail étoit très-perfectionné dans ce pays-là ; il y a des flacons de cette matière , dont l'ouverture est si étroite que le travail en a dû être fort difficile.

On garde dans le même Cabinet huit petits tableaux sur pierre , représentant huit Muses ; ils ne sont pas mieux peints que de bonnes peintures Chinoises ; mais il y a une de ces Muses , remarquable en ce qu'elle a à côté d'elle un *Scrinium* , boîte que l'on avoit regardé

328 VOYAGE EN ITALIE ;
jusqu'à présent, comme destinée à mettre
des livres : ce tableau leve toute incer-
titude à ce sujet ; on apperçoit très-dif-
finctement dans le *Scrinium*, des livres
roulés avec leurs étiquettes, qui sont
de petites bandes de papier qui débor-
dent ; ce que l'on n'avoit encore trouvé
dans aucun monument.

Livres
anciens.

Les livres, ou plutôt les manuscrits
trouvés à Herculaneum, sont d'une gran-
de espérance pour les gens de Lettres,
quoiqu'on n'en ait fait jusqu'à présent
que peu d'usage. Ces livres ne sont point
en parchemin, ainsi qu'on l'a publié en
France : on a cru d'abord qu'ils étoient
d'ancien papier d'Egypte ; mais on s'est
apperçu depuis qu'ils n'étoient que sur
des feuilles de cannes de jonc, collées
les unes à côté des autres, & roulées
dans le sens opposé à celui dont on les
lisoit. Ils ne sont tous écrits que d'un
côté, & disposés par petites colonnes
qui ne sont gueres plus hautes que les
pages de nos *in-douze*, ils étoient ran-
gés les uns sur les autres dans une ar-
moire en marquerterie, dont on voit en-
core les fragmens. Lorsqu'on mit la main
sur ces livres, tous ceux qui n'avoient
point été saisis par la chaleur des cendres,

du Vésuve, étoient pourris par l'effet de l'humidité, & ils tomberent comme des toiles d'araignés aussi-tôt qu'ils furent frappés de l'air ; ceux au contraire qui par l'impression de la chaleur de ces cendres s'étoient réduits en charbon, étoient les seuls qui se fussent conservés, parce qu'ils avoient résisté à l'humidité.

Ces feuilles roulées & converties en charbon, ne ressemblent ordinairement qu'à un bâton brûlé, de deux pouces de diamètre sur huit à dix pouces de longueur ; quand on veut le dérouler ou enlever les couches de ce charbon, il se casse & se réduit en poussière ; mais en y mettant beaucoup de temps & de patience, on est parvenu à lever les lettres les unes après les autres, & à les copier en entier. Le P. *Antonio Piaggì*, Religieux Somasque, a été l'inventeur de cette espece d'art, & il a fait un élève nommé *Vicenzio Merli*, qui s'en occupe actuellement, mais avec peu d'assiduité & peu d'ardeur ; voici à peu près leur procédé.

On a un châssis assujetti sur une table, dans le bas duquel le livre est porté sur des rubans, par les deux extrémités du morceau de bois sur lequell

F v

130 VOYAGE EN ITALIE;
il est roulé ; on fait descendre de dessus un cylindre qui est au haut du chassis , des soies crues d'une très-grande finesse , & rangées comme une chaîne fort claire , dont ont étend sur la table une longueur pareille à la partie de la feuille qu'on veut dérouler ; on fait tenir le commencement de cette feuille à la partie de la chaîne qui ne pose pas sur la table , & qui est la plus proche de cette même feuille. On se sert à cet effet de petites particules de gomme en feuille ou par écailles , qu'on applique derrière avec un pinceau , à l'aide d'un peu d'eau ou de la simple salive , observant de ne les mouiller que dans l'instant qu'on les applique. La feuille du livre s'adapte sur le champ à ces particules , de la même maniere qu'une feuille d'or se fixe sur le mordant du doreur ; le commencement de la feuille du livre étant ainsi hapé par la soie & par la gomme qui y sont adhérentes , on tourne très-doucement le cylindre qui est au haut du chassis , auquel les fils de soie sont attachés , & à cause de la grande fragilité de la feuille , on aide en même-temps le livre , par en bas , à tourner ; par ce moyen on en-

leve insensiblement la partie de la feuille qui est fortifiée , & l'on force le reste de la chaîne qui est couché sur la table , à se relever & à se joindre , à mesure que le livre tourne , à la partie de la feuille qui reste à dérouler . On les fixe ensuite avec des particules de gomme , en suivant le même procédé . Lorsqu'il ne reste plus rien de la chaîne sur la table , & qu'elle a été toute appliquée à la feuille du livre , on coupe cette même feuille , & on la colle sur une planche ; l'écriture y est si foiblement marquée qu'il est difficile de la lire au grand' jour ; mais on y réussit en la mettant à l'ombre ou à un jour plus doux ; alors on la lit comme on liroit un imprimé qui , après avoir été noirci au feu , conserveroit encore la trace des caractères dont il étoit empreint . Les fils de soie font ici d'autant mieux imaginés , que présentant une surface à la feuille , ils la soutiennent par-tout également , remplissent les parties mutilées , & empêchent que la feuille ne se déchire dans ces endroits , qui étant les plus foibles , seroient les premiers à céder . Cette opération exige beaucoup de légéreté dans la main . On n'y travaille que les fa-

E vj.

132 VOYAGE EN ITALIE;
nêtres fermées; car le moindre vent pourroit enlever ou rompre la feuille qu'on dévelope, & faire perdre en un instant le fruit de toutes les peines qu'on auroit prises.

On a développé ainsi quatre manuscrits Grecs, dont le premier traite de la philosophie d'Epicure; le second est un ouvrage de morale; le troisième un Poëme sur la musique; le quatrième un livre de Rhétorique. Aussi-tôt qu'on avoit enlevé une page, on la copioit, & on l'envoyoit au Chanoine Mazocchi, pour la traduire en Italien. Il seroit à souhaiter qu'on employât à ce travail beaucoup de personnes; le P. Piaggi n'est plus en état de s'en occuper, étant estropié, & son élève paroît n'y prendre pas assez d'intérêt; il se plaint de ce qu'on ne lui donne que six ducats par mois, & il y travaille très-peu. Peut-être seroit-il aussi beaucoup plus utile de ne développer que le commencement de chaque manuscrit, & de l'interrompre quand on voit que le sujet ne peut rien nous apprendre d'intéressant.

Sans cela il y a tout lieu de croire, que de très-long-temps on ne verra pa-

roître au jour ces ouvrages précieux , & parmi lesquels on ne doit pas déespérer de recouvrer quelque-uns de ceux qu'on avoit cru perdus pour la République des Lettres.

Ce feroit une époque bien mémorable dans l'histoire de l'esprit humain , si l'on y rencontroit les ouvrages complets de Diodore de Sicile , de Polibie , de Saluste , de Tite-Live , de Tacite ; les six derniers mois des fastes d'Ovide , & les vingt livres de la guerre de Germanie , que Pline commença dans le temps qu'il servoit dans ces pays.

CHAPITRE VII.

Des Peintures antiques d'Herculaneum.

LA collection des Peintures antiques tirées d'Herculaneum , est aussi déposée près du château de Portici. On les conserve dans plusieurs chambres , mais sous verre , avec le plus grand soin , & le Roi d'Espagne n'a jamais voulu qu'on en dispersât la moindre partie ;

134 VOYAGE EN ITALIE;
on assure qu'il en avoit refusé même au
Roi son pere.

Ces peintures étoient sur des mu-
railles que l'on a sciées à une certaine
épaisseur; on les a ensuite assujetties avec
tout le soin possible, en les scellant
sur des chassis de parquet, comme au-
trefois on enleva les ouvrages de Da-
mophile & de Georgaze, Peintre &
Sculpteur célèbres, qui avoient décoré
le Temple de Cérès à Rome, lorsqu'on
voulut réparer & recrépir de nouveau
les murs de cet édifice. La fraîcheur
des peintures d'Herculaneum qui s'étoit
conservée pendant plus de 1600 ans
dans l'humidité de la terre, se perdit
bientôt à l'air par le desséchement qu'el-
les éprouverent, & il se forma dessus
une poussière farineuse, qui en peu de
temps en eût fait perdre les couleurs.
Un Sicilien nommé *Moriconi*, qui ex-
celloit dans l'art des vernis, fut chargé
d'en appliquer un pour conserver le
coloris; cela a produit l'effet qu'on en
attendoit, mais ce vernis a occasionné
la ruine de plusieurs tableaux; car il fait
tomber la couleur par écaille, & il y
en a qui ne sont pas présentement re-

étonnables , tant ils sont mutilés. Cela ne paroîtra pas surprenant lorsqu'on fera attention que la chaleur des cendres du Vésuve a dû consumer les gommes qui en lioient les couleurs. Si l'on eût employé à ce travail des personnes plus intelligentes , elles auroient tenté de donner du corps aux couleurs , en colant les tableaux avant de les vernir ; c'eût été le seul moyen de les conserver & de rendre en même temps à leur coloris son ancienne fraîcheur..

Les plus grands morceaux de cette collection sont les moins nombreux , & n'ont guere plus de cinq pieds de haut ; les autres sont la plupart comme nos petits tableaux de chevalet , plusieurs ont été trouvés entiers ; il y en a cependant quelques-uns de mutilés ; mais il est étonnant qu'il n'y en ait pas davantage , soit à cause des diverses éruptions du Vésuve qui ont dû les endommager , soit à cause de l'humidité occasionnée par les eaux qui ont filtré au travers des terres , & des cendres dont on a trouvé les maisons remplies..

Tous ces tableaux sont peints en détrempe , ainsi qu'il est aisé de s'en appercevoir , sur-tout dans ceux qui ont

136 VOYAGE EN ITALIE;
été mutilés, la couleur qui s'en est enlevée par écailles, n'a laissé qu'une impression verte, jaune ou rouge, qu'on avoit étendue auparavant sur l'enduit qui recouvroit la muraille : il n'en seroit pas de même si ces morceaux eussent été peints à fresque, car cette peinture qui ne s'arrête pas à la superficie, mais qui pénètre l'enduit de chaux & de sable sur lequel on l'applique, n'auroit pu se détacher qu'avec l'enduit même ; de plus on fait que la fresque des anciens, ainsi que la nôtre, n'admettoit pas certaines couleurs assez actives pour pénétrer l'enduit (*), au lieu que la détrempe les admet toutes indistinctement. Les tableaux d'Herculanum sont dans ce dernier cas, on y reconnoît sans exception toutes sortes de couleurs, mêmes celles qu'exclut la fresque. Enfin l'on a reconnu jusques dans les morceaux les mieux conservés, lorsqu'on les a sciés & enlevés de dessus les murailles, qu'ils n'étoient tous peints qu'en détrempe. Cette observation détruit le système de ceux qui ont prétendu que les anciens n'avoient pas, comme nous, le secours de toutes les couleurs, & qu'ils n'employoient

(*) Eline, Livre XXXV. Chap. 7.

les peintures à fresque , que pour décorer leurs murailles & leurs voûtes.

Cette immense collection de peintures qui s'accroît tous les jours , & qui nous met sous les yeux les productions des anciens Peintres dans tous les genres , prouve que les Artistes du premier ordre étoient aussi rares chez eux que parmi nous ; dans la description des peintures qui est imprimée , on en exalte un grand nombre qui sont au-dessous du médiocre . Nous nous bornerons ici aux ouvrages d'un mérite distingué , ou qui sans être bien remarquables du côté de l'art , auront du moins quelques singularités capables de fixer les regards des curieux . Commençons par les tableaux dont les figures sont de grandeur naturelle , ou qui en approchent .

Un des tableaux , les plus grands & les plus beaux que l'on ait tiré des fouilles d'Herculanum , représente Thésée vainqueur de Minotaure en Crete : ce tableau est de forme cintrée ; il a été enlevé de l'une des deux niches qui étoient dans le bâtiment que l'on a présumé être le Forum ou chalcidique dont nous avons parlé : Thésée y est vu de face , il est debout , nud , & de taille gigan-

Thésée.

138 VOYAGE EN ITALIE,
telque, relativement aux autres figures. Son manteau jetté négligemment sur l'épaule gauche, repasse sur le bras du même côté, il tient sa massue levée de la main gauche ; à l'un des doigts de cette main il a un anneau. Trois jeunes Athéniens lui rendent leurs actions de grâces ; l'un lui baise une main, l'autre lui prend le bras du côté de sa massue, & le troisième prosterné à ses pieds, lui embrasse une jambe. Une jeune fille se joint à eux & portant la main sur la massue du vainqueur, semble lui témoigner sa reconnaissance ; on croit qu'elle sort du labyrinthe, ainsi qu'une autre personne, dont on ne découvre qu'une partie de la tête, le surplus étant effacé. Le Minotaure est renversé au pied de Thésée sous la figure d'un homme à tête de Taureau, qui porte une main à l'une de ses cornes ; il a l'estomac & l'une de ses épaules déchirés par les coups qu'il a reçus : c'est la première fois qu'on le voit sous cette forme : les médailles antiques ne nous en fournissent aucun exemple. La Déesse, protectrice du Héros, est assise sur un nuage dans le haut du tableau, on la découvre jusqu'à la tête ; elle est appuyée d'une main sur

Je nuage, & tient de l'autre son arc & une fleche ; le côté où est la porte du labyrinte est très-mutilé.

On prétend que lorsque ce morceau a été découvert, les couleurs en étoient bien plus vives qu'à présent. On les trouve cependant encore belles, quoiqu'un peu éteintes ; la figure de Thésée est noblement composée, elle a cependant quelque chose de froid, mais les trois jeunes gens sont remués avec beaucoup plus de chaleur ; les mouvemens en sont pleins d'expression ; celui qui embrasse la jambe du vainqueur surpassé en cette partie les deux autres. Cet ouvrage est en général correct de dessin, d'une grande maniere, mais il y regne peu d'intelligence de clair-obscur. Le mouvement du manteau du jeune homme qui baise la main de Thésée, n'est ni heureux, ni dans le style des autres draperies du même tableau.

Un autre tableau de forme cintrée, a été trouvé dans la seconde niche du Forum dont on a parlé ci-dessus ; les figures en sont à peu près grandes comme nature. Le sujet est incertain, & a donné lieu à bien des conjectures. Tous les personnages qui y sont représentés

140 VOYAGE EN ITALIE;
ont rapport à un enfant, qu'on présume, avec assez de vraisemblance, être Téléphe, fils d'Hercule; cet enfant est alaité par une chevre, qui lui leche la cuisse en levant une jambe de derrière, pour le laisser téter avec plus de facilité. Une Divinité ailée & couronnée de lauriers, tient d'une main des épis de bled, & de l'autre indique l'enfant en le regardant. Hercule debout & appuyé sur sa massue, a les yeux fixés sur lui. La Déesse Flore est assise vis - à - vis d'Hercule, & a derrière elle le Dieu Pan; aux deux côtés d'Hercule il y a un lion & un aigle, qui ne contribuent pas peu à jeter de l'obscurité sur ce sujet. La composition de ce tableau est bien liée, & les attitudes en sont expressives; la Flore est drapée d'une bonne méthode, mais tous les airs de têtes ne sont pas assez variés. Le caractère de dessin, dans le total de l'ouvrage, est très-médiocre; l'enfant est très-incorrect & les animaux sont mal rendus.

Achille. Achille à qui le Centaure Chiron enseigne à jouer de la lyre, est encore un beau tableau. Quoique la figure du Centaure ne soit pas bien dessinée, & qu'elle n'intéresse pas d'elle-même; ce-

pendant le haut de cette figure se grouppe au mieux avec celle d'Achille , qui est dans une attitude noble. Les contours de ce dernier sont coulans ; le dessin en est d'un beau caractère ; il est même peint avec légéreté , & l'on y admire une belle dégradation de tons dans les passages des ombres à la lumiere.

Un tableau de diverses figures , représentant une jeune fille , ayant une main appuyée sur l'épaule d'un jeune homme , & de l'autre lui serrant le bras comme par un mouvement d'affection. Ce jeune homme est entièrement vêtu ; il est assis , la tête appuyée sur sa main , dans l'attitude d'une personne pensive ou qui fait attention à ce que lui lit un autre jeune homme , qui est assis vis-à-vis de lui. Ce dernier est nud jusqu'à la ceinture ; il tient d'une main un papier , & de l'autre semble indiquer celui dont nous avons parlé le premier , à qui il lit ce papier. Deux femmes , & un vieillard qui les écoute , sont dans des attitudes d'étonnement. On croit que ce sujet est Oreste ^{Oreste} _{reconnue} , & tel qu'Euripide le représente dans la Tragédie d'Iphigénie en Tau-ride ; le jeune homme pensif est Oreste ;

la jeune fille qui semble le serrer de ses mains , est Iphigénie ; celui qui lit est Pilade. L'ordonnance en est belle ; les têtes en sont très-expressives , & les figures drapées d'un bon style. On y trouve même un assez bon effet de lumière ; mais ce tableau laisse beaucoup à désirer , du côté du dessin & du coloris ; le dos de l'homme à mi-nud qui lit , peche plus que tout le reste de l'ouvrage dans ces deux parties de l'art , étant très-incorrect & d'un ton de brique désagréable. Ce morceau a souffert dans le bas , mais aux endroits les moins essentiels.

Oreste
prisonnier.

Un autre tableau représente , à ce que l'on prétend , Oreste & Pilade enchaînés & conduit par un soldat du Roi Toante devant la statue de Diane , qui est sur un autel , où l'on voit une patere & un préféricule ; Iphigénie est debout de l'autre côté de la table , & les voit arriver ; elle a derrière elle deux de ses suivantes , dont l'une porte , dans un bassin , une lampe , & l'autre se baisse pour avoir le coffre qui contient , sans doute , les instrumens du sacrifice. Les deux figures d'Oreste & de Pilade qui sont presque nuds , sont

très-bien composées, & d'un dessin pur ; mais elles sont isolées, & la composition générale n'est point du tout liée.

Un petit tableau représentant un Faune qui caresse une Bacchante renversée ; d'une main il lui prend la gorge & de l'autre il lui soutient la tête pour la baisser sur la bouche : la Bacchante semble faire peu de résistance ; elle tend un bras qui passe sur la tête du Faune, comme si elle vouloit se retenir à ses cheveux. Elle est presque entièrement nue ; elle n'a qu'une cuisse couverte d'une draperie rouge. On voit auprès d'elle sa cymbale & son tirse, dont l'extrémité finit par une touffe de liere, & auquel pend un ruban de la même couleur que sa draperie. Ce groupe est chaudement composé, & les figures ont beaucoup d'expression.

Un petit tableau de deux jeunes filles qui se donnent les mains en dansant. Le mouvement de leur bras est bien varié, & les graces du coude y sont observées ; mais les draperies y sont assommées par la confusion des plis.

Un autre petit tableau d'une danseuse seule ; elle est nue jusqu'à la ceinture

Une Bacchante.

Danses.

144 VOYAGE EN ITALIE,
ture & tient sa draperie. L'attitude en est gracieuse, les mouvements en sont bien contrastés ; on trouve dans ses mains, dont les petits doigts sont écartés, des gentillesse qu'on ne voit pas ordinairement dans l'antique. La draperie en est moins confuse que celle des figures du tableau précédent, & les plis de ses extrémités paroissent être moins lourds.

Une autre danseuse touchant d'une cymbale à grelots, semblable aux tambours de basques dont les Napolitains jouent aujourd'hui ; il y a de la finesse & de la correction dans le haut de cette figure. Elle seroit plus intéressante s'il y avoit moins de confusion dans les plis de sa draperie.

Une jeune fille tenant d'une main un rameau de cedre, & de l'autre un sceptre d'or ; elle est entièrement drapée. La tête en est vue de profil, & l'ajustement de sa coiffure est du meilleur goût ; elle a des pendans d'oreilles de perles : le tour de cette figure est naturel ; & quoique les draperies fassent trop d'étalage, le mouvement que l'air leur donne en les faisant voltiger, est exprimé avec une grande vérité.
Une



Une Bacchante portée par un Centaure ; la Bacchante est presque nue , ses cheveux flottent en l'air , & sa draperie qui voltige au gré du vent , laisse son dos à découvert. L'attitude en est aussi singulière qu'élégante ; elle ne porte que d'un genou sur la croupe du Centaure , en se retenant à ses cheveux d'une main ; en même temps , pour le faire galoper , elle lui donne du pied dans les reins ; de l'autre main elle tient son tirse afin de l'aiguillonner d'avantage. Ce groupe qui est des plus singuliers , est plein de feu & d'expression ; & il est admirablement composé ; la Bacchante est rendue avec autant de correction que de finesse de dessin , & ses draperies ne manquent pas de légèreté.

Un autre Centaure qui porte un jeune homme en courant au galop ; le jeune homme est devant le Centaure , & il n'est retenu que par une main qu'il lui passe sur l'épaule. Le Centaure touche d'une main une lyre à trois cordes , qui est appuyée sur sa croupe , & de l'autre il fait taillonner la moitié d'une crotale contre l'autre moitié de la même crotale que tient le jeune homme. Ce

246 VOYAGE EN ITALIE,

tableau paroît d'un dessein pur; mais il est composé contre tout principe d'équilibre, étant impossible que le jeune homme puisse se soutenir en l'air dans l'attitude où il est.

On a remarqué que dans presque tous ces petits tableaux, sur-tout dans ceux dont les figures sont seules, les Peintres, pour éviter l'embarras des sites, se sont contentés de faire des fonds unis, d'une teinte rougeâtre ou brune, ou dans d'autres couleurs très-foncées.

**Tableaux
d'Enfans.** Un grand nombre de tableaux représentant des enfans, des amours ou des génies ailés, occupés à différens travaux, comme à chasser, à faire rai-sonner des instrumens, ou à des jeux, des danses & autres exercices. Celui de ces petits tableaux où l'on voit des enfans vigneron, est digne d'attention, sur-tout à cause de la forme du pres-soir antique; il en donne une idée plus nette que celle qu'on trouvoit dans Vitruve, Pline & autres anciens Au-teurs. Il faut voir la gravure qui en a été faite dans le livre des *Pitture antiche d'Ercolano*. Nous nous contenterons ici d'observer que ces enfans

sont tous d'une nature un peu avancée, & composées froidement ; ils n'ont point l'enjouement des grâces enfantines. Il y en a cependant dont les attitudes ont une certaine vérité, & qui sont passablement peints.

Plusieurs tableaux d'animaux où il y ^{D'animaux} a des paons, des coqs, des poules, des canards, des cailles, des tigres & des poissons ; quelques-uns sont assez bien imitées & d'une touche spirituelle.

Des tableaux de fruits, où l'on a ^{De fruits} représenté sur-tout des raisins, des figues & des dattes ; ils sont touchés librement & peu terminés.

Une grande quantité de tableaux d'or-
nemens, ou pour mieux dire, des frag-
mens de frises en Arabesque, dont quel-
ques-uns sont d'assez bon goût de des-
sein ; mais il n'y en a presqu'aucun de
bien peint.

Beaucoup de paysages mal rendus, ^{De paysa-}
& où il y a des bâtimens qui fourmil- ^{ges & d'ar-}
lent de fautes de perspective. ^{chitecture,}

Des tableaux d'Architecture, dont le genre est si bizarre, qu'on croit y trouver en général un mélange de goût gothique arabesque, & Chinois, & tout

448 VOYAGE EN ITALIE;
vent une imitation extravagante de l'ordre ionique,

Marines.

Deux marines : la première représente quatre vaisseaux, dont l'un en partie consumé par les flammes, est brisé contre un écueil : on combat avec acharnement sur les trois autres : il y en a un sur lequel s'éleve une tour où sont les enseignes de Rome : au milieu de la mer on découvre une petite île avec un temple entre deux arbres, à côté duquel il y a un Neptune, le trident à la main ; devant ce temple est placé un autel. On voit dans la même île un soldat armé d'une pique, d'un casque & d'un bouclier ; une figure que l'on distingue mal, parce qu'elle est presque toute effacée, semble sortir de la mer. Ce tableau est mauvais & n'a d'autre mérite que celui de nous laisser en ce genre de peinture quelque chose des anciens ; les vaisseaux n'y sont point en perspective, & ils ne levent point la question des birèmes, des trirèmes & des quadrirèmes, toutes les rames paroissent sortir de la même ligne.

La seconde marine, quoique fort mutilée, dans un coin découvre un site

agréable , avec un front terminé par des montagnes , & quelques bâtimens mêlés d'arbres qui forment un bon effet.

Les terreins qui servent de repoussoir , sont traités dans le goût de ceux qu'emploient quelques-uns de nos Peintres pour produire de semblables effets.

On conserve dans cette collection quelques tableaux en mosaïque trop mauvais pour qu'on entre dans aucun détail à leur sujet.

On remarque dans ces peintures en général un bon caractère de dessin , & de l'expression ; mais il paroît que les Peintres étoient peu savans dans l'art des racourcis , que leur maniere de draper , consistoit en petits plis souvent confus , & que rarement par la disposition de leurs étoffes ils s'attachoient à produire de grandes masses , mais qu'ils accusoient toujours le nud avec austérité. Ils étoient peu avancés dans la couleur locale , encore moins dans la magie du clair-obscur , qu'ils ont , pour ainsi dire , totalement ignoré. Ils n'avoient aucune notion , ni de la perspective locale , ni de la perspective aérienne. A l'égard de la composition , ils réussissoient bien dans les figures isolées qu'ils disposoient

G iiij

150 VOYAGE EN ITALIE;
dans le style de celles des bas-reliefs
ou des statues, sans connoître cepen-
dant l'agencement des groupes; aussi
presque tous leurs sujets sont-ils rendus
avec froideur. On n'y voit nulle part
cet enthousiasme qui, à l'aspect de nos
peintures modernes, remue les passions
& excite dans l'ame des impressions fi-
vives; il est surprenant que dans des
siecles où la sculpture avoit été portée
à un si haut degré de perfection, la
peinture n'eût pas marché avec elle d'un
pas égal; car quoique ces tableaux pa-
roissent être des Peintres médiocres de
ce temps-là, les principes qu'ils ont sui-
vis répandent beaucoup de doutes sur
les talens des maîtres de leurs écoles.
Peut-être aussi découvrira-t-on par la
suite des morceaux plus précieux qui
renverseront cette conjecture. Il faut
convenir qu'on ne peut pas exiger une
grande perfection dans les tableaux que
nous venons de décrire, plusieurs ayant
été enlevés de dessus les murs du théâtre
& autres lieux publics d'une petite ville,
où l'on n'a dû chercher qu'une décora-
tion générale; les autres paroissent avoir
été tirés de quelques maisons de parti-
culiers qui n'étoient pas assez opulens.

CH. VII. Cabinet de Portici. 152
ou assez curieux pour employer des Ar-
tistes du premier ordre.

Quant aux matières dont on se fer-
voit alors pour peindre , il paroît , en
regardant ces tableaux avec attention ,
qu'on y a employé toutes sortes de cou-
leur, comme nous l'avons dit plus haut , &
que ces couleurs sont les mêmes dont
on se fert aujourd'hui ; cela paroît dé-
truire l'opinion de quelques modernes,
qui prétendent que les anciens n'ont
connu que le blanc de Milet , le jaune
d'Athènes , le rouge de Sinope , & le
simple noir ; on voit à la vérité dans un
passage de Pline que les Peintres de son
temps se servoient de ces quatre cou-
leurs , mais non pas que ce fussent les
seules dont ils fissent usage . Les dessina-
teurs qu'on a employé pour les gravu-
res du recueil dont nous avons parlé ,
dessinoient avec beaucoup de propreté ,
mais ils n'ont rendu que mollement &
sans esprit , les endroits les mieux ressen-
tis des originaux ; quelquefois aussi ils
ont pris la liberté de corriger les fautes
de perspective qui s'y trouvoient , enfor-
te qu'il ne faut pas précisément juger
des originaux par les figures qu'on en
publie . Mais dans le pays où il y auroit

Couleurs des
anciens.

Giv.

152 VOYAGE EN ITALIE;
le plus d'habiles Artistes , il seroit bien difficile d'exécuter à la rigueur un ouvrage d'une si vaste étendue.

La sculpture est bien meilleure dans les restes d'Herculaneum, que la peinture ; peut-être parce que cet art étoit plus perfectionné ; peut-être aussi parce qu'il étoit facile de transporter les statues , au lieu que les peintures étoient faites nécessairement par les Artistes du pays.

On ne fauroit trop regretter le grand nombre de belles figures , dont on ne trouve que les débris , la plupart des statues de bronze sont en partie fondues , celles de marbre sont en morceaux , la chaleur a détruit les unes , & les autres ont été broyées par la chute des pierres & des murs : mais les deux Nonius dont nous avons parlé , sont au rang de ce qu'il y a de mieux dans l'antique , soit à Rome , soit à Florence ; & les autres statues , sans être d'une aussi grande perfection que ces deux premières ont presque toutes des beautés qui les rendent dignes d'être placées dans la seconde classe. Au reste on ne fauroit hasarder une description & une critique bien étendue de ces monumens , n'étant permis à personne d'écrire dans ces cabi-

Mets, ce qui fait que l'on ne peut en rapporter que de mémoire les différentes particularités.

CHAPITRE VIII.

Du Mont Vésuve.

LE VÉSUVÉ est une montagne enflammée, d'environ 300 toises de hauteur, & d'une forme pyramidale, située à trois lieues de Naples, à une lieue de la mer, & à l'orient du Cratere ou bassin de Naples, dont elle fait la partie la plus singulière. Elle est séparée du reste de l'Apennin, ayant environ trois lieues de tour à sa base, si l'on n'y comprend pas les montagnes voisines, & 850 toises seulement à son sommet, suivant la mesure que M. Bélicard en fit en 1750.

Lucrece, Diodore de Sicile, Strabon & Vitruve nous apprennent que de temps immémorial cette montagne avoit jetté des flammes. Vitruve sur-tout, après avoir parlé de la pouzolane, qui faisoit le ciment le plus estimé des Romains, pour bâtier dans l'eau, attribue

154. VOYAGE EN ITALIE,
sa vertu aux parties minérales & aux
feux souterrains dont on voyoit des ves-
tiges autour de Cumes & de Baies , il
ajoute qu'il y avoit eu aussi du feu sous-
le Vésuve : *Non minus etiam memoratur
antiquitus crevisse ardores & abundasse
sub Vesuvio monte , & inde evomuisse circa
agros flamas , ideoque nunc qui spongia-
tive pumex Pompeianus vocatur excoctus
ex alio genere lapidis , in hanc redactus
esse videtur generis qualitatem.*

Vitr. L. II.

Eruption
de l'an 79.

Il ne restoit dé cet ancien embrase-
ment du Vésuve qu'une tradition obs-
cure & des vestiges presqu'oubliés ; les
peuples dé ce rivage vivoient dans la
plus profonde sécurité , lorsque le Vésuve
s'ouvrit avec un horrible fracas , le 24.
Août de l'an 79. de J. C. couvrit de
cendres & de pierre les villes d'Hercu-
lanum & de Pompeii , étouffa Pline le
naturaliste , qui s'étoit avnacé de trop
près , & fit déserter toute la côte . Pline
le jeune écrivit les détails de cette pre-
miere éruption à Tacite qui les lui avoit
demandés pour en parler dans son histo-
ire & , nous renvoyons aux Lettres 16.
& 20. de son VI^e. livre .

Le Vésuve eut encore de grandes

Éruptions dans les années 203, 472, 512, 685, 993, 1036. Charles Singtonius parlant de celle de 472, va jusqu'à dire qu'elle couvrit toute l'Europe de cendres & qu'à Constantinople même la terreur fut si grande que l'Empereur Léon quitta la ville, quoiqu'il y ait 250 lieues du Vésuve à Constantinople. (*Hist. Imperii Occid. Lib. XIV.*) Celle de 1036 est rapportée dans la chronique de l'anonyme du mont Cassin, & Scot dans son itinéraire d'Italie, dit avoir vu dans les annales d'Italie, que les côtés de la montagne se rompirent, & qu'il en sortit un torrent de feu qui alla jusqu'à la mer. On n'avoit parlé jusqu'alors que des cendres, des pierres, des flammes & de la fumée ; il paroît qu'en 1036 le Vésuve commença à vomir de ces torrents de laves ou de matières fondues & presque vitrifiées que l'on trouve maintenant en si grande abondance dans toutes les campagnes voisines du Vésuve, & qui coulent comme des torrents dans toutes ses éruptions.

Il y en eût d'autres en 1049, 1138, ^{Eruption} 1139, 1306, 1500 ; mais celle de ^{de 1631.} 1631, la treizième dans l'ordre des

Gvj

158 VOYAGE EN ITALIE,
dates , fut la plus violente de toutes &
même la plus terrible qu'on eût vue
depuis l'an 79. Le 16 Décembre 1631
au matin , après une vingtaine de se-
cousses ou de tremblemens de terre qu'il
y avoit eu pendant la nuit , le Vésuve
commença de jettter une épaisse fumée
avec beaucoup de cendres & de sable
qui couvrirent tous les environs , la
fumée sortoit par tourbillons semblables
à des montagnes entassées , & couvroit
tout le bassin de Naples.. On y apper-
cevoit de temps en temps des feux qui
s'élangoient au travers de la fumée ; on
entendoit des éclats semblables à ceux du
tonnerre , & un bruit sourd de retentisse-
ment intérieur , il en partit ensuite des
blocs de pierres ; mais ce fut le 17 vers le
midi que le flanc de la montagne se rom-
pit avec éclat , & vomit du côté de Na-
ples , vers S. Giovanni à Teduccio , qui
est à moitié chemin de Naples à Portici ,
un torrent de lave semblable à une pierre
noirâtre , en partie bitumineuse & en
partie vitrifiée , qui se divisa en sept
branches & coula vers sept endroits dif-
férens de la côte , à S. Iorio , à Portici ,
à Resina , à Torre del Greco , à Tor-
re dell' Annunziata , & à la Madonna

Le Bell' Arco ; les belles maisons de campagne dont la côte étoit couverte furent consumées ; les villages de Saint Georges de Cremano , de Resina , furent entièrement détruits. Il ne resta pas un tiers de ceux de Torre del Greco & de Torre dell' Annunziata. Il sortit encore de la montagne des torrens d'eau quiacheverent de ravager les campagnes. Les tremblemens de terre furent presque continuels jusqu'au milieu de Janvier 1632 , & ce ne fut que le 25 de Février que l'éruption cessa & que les habitans commencèrent à retourner dans leurs possessions..

Les eaux qui sortirent du Vésuve , sur-tout le 28 Décembre , étoient en si grande abondance qu'elles formerent plusieurs torrens , qui s'étant répandus de tous côtés ravagerent les campagnes , déracinèrent les arbres , détruisirent les édifices , engloutirent plus de 500 personnes qui étoient en procession vers la Tour du Grec , en noyerent un grand nombre d'autres dans les environs du Vésuve , & porterent la désolation jusqu'àuprès de Naples , ayant entraîné dans la mer une foule de gens .

158 VOYAGE EN ITALIE,
qui s'y retiroient. L'Abbé Braccini fait monter à 3000 le nombre des personnes qui y périrent, & d'autres auteurs le font monter jusqu'à dix mille : on raconte une pareille inondation du mont Etna, qui se fit le 10 Mars 1751, il en sortit un fleuve d'eau, *un Nilo d'Acqua.* (M. d'Arthenay, page 272.), & Ambroise de Léon parlant de l'éruption de 1306, dit qu'il sortit de la montagne des torrens d'eau bouillante, (*de Rebus Nolanis*, L. X. Ch. 1.)

Les années 1660, 1682, 1694, 1698, 1701, furent marquées par des éruptions moins considérables ; & depuis 1701 jusqu'en 1737, il y eut peu d'années où le Vésuve ne jettât des laves ou du moins de la fumée ; Sorrentini en donne un catalogue depuis 1660 jusqu'en 1734. (*Istoria del Vesuvio, Ignazio Sorrentini.* 1734.)

L'éruption de 1737, qui est la 22^e dans le catalogue du P. de la Torre, fut une des plus remarquables, & il n'y en a aucune qui ait laissé des traces plus visibles & qui ait été mieux décrite, ayant fait la matière du livre que donna M. le Docteur Serrao, & qui a été traduit en François. Cette éruption com-

Eruption
1737.

mença le 15 de Mai ; le 20 la montagne s'ouvrit par le côté, il en sortit un torrent de laves ; le 21 au soir ce torrent s'arrêta près du rivage de la mer, il avoit 3800 toises de long sur 150 pieds de large , & 24 pieds de hauteur. On estime qu'il en sortit la valeur d'un cube de laves qui auroit 113 toises en tout sens..

Ce torrent parut enflammé extérieurement jusqu'au 25 de Mai , & en dedans jusqu'à la moitié du mois de Juillet. La cime du volcan continua de jeter une fumée ardente , avec des cendres & des pierres jusqu'au 23 de Mai. Les laves de 1737 se voient en quantité à *Torre del Greco* , dans l'intérieur du couvent des Carmes qui fut presque ruiné par cette éruption ; & même dans l'Eglise ; la lave y entra par une porte latérale ; mais on assure qu'elle ne passa pas le milieu de l'Eglise ; il me semble cependant , d'après Parrino , que c'est la lave de 1631 , qui respecta cette Eglise des Carmes de *Torre del Greco*. Les eaux corrosives mêlées de cendres qui tombèrent en forme de pluie très fine sur la belle plaine de Nola , déssécherent jusques à la racine les arbres .

160 VOYAGE EN ITALIE,
& les plantes de la campagne.

L'éruption de 1751 a été observée par le P. de la Torre, & il en a donné une description fort circonstanciée dans son excellente histoire du Vésuve, qui a été traduite en François par M. l'Abbé Peyton. Le 25 Octobre 1751, à 10 heures du soir la montagne creva un peu au dessus de l'*Atrio del Cavallo*, qui est ce terrain inculte couvert de pierres & de laves qui regne au pied du Vésuve du côté de la mer, & qui retourne même du côté d'Ottiano. Il se fit un éclat considérable ; l'ancienne lave fut soulevée & retournée ; il sortit un nouveau torrent de matière presque liquide, qui se dirigea d'abord vers *Boscoreale*, mais qui à la rencontre d'un vallon changea de route & s'en alla vers le *Mauro*, terrain inculte, & couvert de bois qui sont au Prince d'Ottiano, au midi du Vésuve. En huit heures de temps, elle fit quatre milles de chemin ; cette masse ardente avançoit tout d'une pièce comme un mur de verre presque liquide, le P. de la Torre l'alla voir le 26 au matin, il s'avanza même jusqu'à 12 ou 13 pieds de distance, de maniere à en sentir la chaleur ; elle étoit toute

couverte de pierres, dont les unes étoient de couleur naturelle, les autres noires, quelque-unes calcinées, d'autres en forme de briques qui auroient été long-temps dans un four; il y en avoit qui ressemblaient à des scories de fer, & c'est à quoi ressemble encore toute la partie extérieure & spongieuse de ces laves que l'on voit à présent; il y avoit aussi du sable, des branches d'arbres, les unes seches, les autres vertes, que cette lave ramassoit en chemin; cette matière s'élevoit, s'abaissoit, se retrécissoit suivant la largeur du terrain où elle couloit, & se détournoit quelquefois à la rencontre des obstacles.

Quoiqu'elle fût arrêtée le 29 Novembre, elle conserva sa chaleur si long-temps, que le 23 Mai 1752, en se promenant sur la surface, on sentoit s'exhaler par les crevasses, une chaleur insupportable & une vapeur qui ôtoit la respiration; c'étoit, dit le P. de la Torre, une odeur de sel ammoniac, de nitre, & de vitriol, mêlés ensemble, ce sont ces vapeurs qu'on appelle moffetes, *Mofete* dans le langage du pays; on trouva ensuite à la surface beaucoup de ma-

162 VOYAGE EN ITALIE,
tieres salines , partie en cristaux & par-
tie en poussiere.

Éruption
de 1754.

L'éruption du 2 Décembre 1754, commença sans bruit & sans tremblement de terre , par deux ouvertures qui se firent à deux ou trois cens pieds de son sommet , l'une du côté de *Boscore Case* , l'autre vers *Ottaiano* , & il se forma deux torrens qui continuèrent à couler jusqu'au 20 Janvier. On voit encore un étang de laves qui coulèrent alors , quand on va au Vésuve par la partie septentrionale , c'est-à-dire , par S. Sébastien & par le vallon qui sépare les montagnes de Somma & du Vésuve ; un de ces torrens formoit une cascade presque perpendiculaire de plus de cent pieds de hauteur , qui ressemblloit à un mur de crystal , derrière lequel il y aurait eu des tourbillons du feu le plus vif & le plus ardent. La bouche du Vésuve commença ensuite à lancer au-dessus du sommet des masses ardentes de scories , qui faisoient pendant la nuit le spectacle le plus singulier ; elles s'élevaient si haut , qu'il leur falloit huit secondes de temps pour retomber , cela supposeroit 160 toises de hauteur , si leur

mouvement eût été accéléré comme la chute des corps pesans ; mais la fumée & la résistance que l'air opposoit à des corps aussi légers devoit rendre leur mouvement plus lent. Ce fut alors que se forma la petite montagne d'environ 80 pieds de haut , que l'on voit encore sur la plate-forme du Vésuve ; l'on entendoit de Naples un bruit semblable à des coups de canons tirés au loin ; & quand on étoit près de la montagne , on croyoit entendre les éclats du tonnerre au-dedans de sa concavité.

Le P. de la Torre donne un détail de cette éruption , & M. d'Arthenay qui étoit alors Secrétaire d'Ambassade à Naples , envoya ses observations à l'Académie des Sciences ; elles sont imprimées dans le quatrième volume des Mémoires présentés par des Savans étrangers.

Le 6 Mars 1759 une partie de la petite montagne tomba & entraîna une partie de l'ancienne , & depuis ce jour-là jusqu'au mois de Février de l'année suivante , le Vésuve vomit presque continuellement des laves par l'ouverture qui s'étoit faite en 1751 , du côté d'Ortaiano .

564 VOYAGE EN ITALIE;

L'éruption de 1760 se fit au pied même du Vésuve, un mille au midi de la petite colline des Camaldules, à deux milles du chemin qui va à *Torre dell' Annunziata*, & dans l'endroit appellé *li Monticelli*. On vit pendant presque toute l'année du feu au sommet du Vésuve, & des pierres embrasées qui étoient lancées en l'air ; les côtés de la bouche se rompirent, il en sortit de temps à autre des ruisseaux de matière vitrifiée, mais en petite quantité, & ils ne parvinrent pas jusqu'aux campagnes cultivées. Le 21 & le 22 Décembre il y eut quelques secousses de tremblement de terre ; mais le 23 Décembre à midi, il s'ouvrit au pied de la montagne 12 bouches à feu avec des éclats semblables à ceux d'une batterie ; il en sortit beaucoup de pierres, de sable, de cendres & de fumée, & ensuite un torrent de laves qui se dirigea vers le grand chemin qui conduit à *Torre dell' Annunziata*. Après avoir fait environ 4 ou 500 toises dans le reste de la journée, cette lave s'arrêta, il se forma dans l'endroit où elle étoit, trois nouvelles ouvertures avec un grand bruit & des secousses répétées ; il en sortit

une lave qui, le 24 au matin, étoit déjà arrivée au grand chemin qu'elle traversa, comme on le voit encore, pour aller du côté de la mer. Ce torrent avoit environ 300 pieds de largeur & 15 pieds de hauteur. Le 25 la lave arriva jusqu'à un demi-mille de la côte, & le premier de Janvier elle s'arrêta environ à 200 toises de la mer, après avoir renversé quelques maisons, dont on voit encore les ruines sur le chemin qui va de Portici à Pompeii, à Torre dell' Annunziata & à Salerne. Rien de plus singulier que de voir cette lave aux approches de quelque grand bâtiment : le P. de la Torre raconte que ce torrent s'arrêtait lorsqu'il n'étoit plus qu'à huit ou neuf pouces des murs ; il se gonfloit sensiblement, ensuite il couloit par les côtés & entouroit la maison sans y toucher, sans doute à cause de la résistance que la vapeur du feu lui opposoit par sa condensation entre la lave & les murailles, mais si elle rencontrroit quelque porte fermée, alors le bois s'échauffoit, se brûloit, se convertissoit en charbon, & la lave entroit dans la maison, qu'elle ne pouvoit manquer alors de rayager.

166 VOYAGE EN ITALIE,

Pendant que la lave de 1760 s'avancoit vers la mer , & même jusqu'au 3 de Janvier , on ne cessa d'entendre le bruit & les secousses du Vésuve , de voir s'élever une fumée considérable ; mais le 6 Janvier la fumée parut cesser entièrement.

Eruption de 1765 & 1767. Le 24 Décembre 1765 le Vésuve éte pendant quelques jours couvert d'une épaisse fumée ; cette explosion dura quelques jours. Elle recommença au mois de Janvier 1766 , mais sans être fort considérable.

Au mois d'Août 1766 , le Vésuve continuoit de jeter de la lave , sans cependant endommager les héritages voisins , les vignes & les Fermes ou *Mas-serie* ; mais il n'y avoit pas eu depuis long-temps d'éruption aussi effrayante que celle du 19 Octobre 1767. Ce jour-là le Roi fut obligé de quitter Portici à deux heures du matin ; & le tremblement se fit sentir jusqu'à sept lieues de distance. Il y eut jusqu'à Naples une pluie de sable & de cendre , & l'on ne voyoit dans la ville que des processions de Pénitens. Le dommage fut considérable dans les campagnes .

& si la lave n'avoit pris son cours par un ravin très-profound qu'elle combla, il y en auroit eu bien davantage ; la lave avoit 320 pieds de largeur & 24 de hauteur. Le P. de la Torre vient de publier l'*histo^{ire}* & le détail de cette dernière éruption dans un ouvrage séparé, imprimé en 1767, mais que je n'ai point vu.

Après avoir raconté en abrégé l'*histo^{ire}* du Vésuve, je dirai quelque chose de ses phénomènes & de leur explication, en racontant le voyage & les observations que j'y ai fait.

Il y a trois chemins qui conduisent au Vésuve, l'un est au nord, du côté de S. Sébastien & de Somma ; le second à l'occident, & il commence à Resina ; le troisième à l'orient du côté d'Ottaiano ; le chemin de Resina est le plus fréquenté, mais il est le plus difficile ; & le P. de la Torre qui connaît si bien ce pays-là, & qui a tant observé le Vésuve, eut la complaisance de m'y conduire par S. Sébastien. Nous passâmes par *Strada nuova*, par le pont de la Magdalaine, dont nous avons parlé à l'occasion de Naples, & par S. Giorgio Teduccio ; tournant ensuite à gauche

*Chemin
du Vésuve*

168 VOYAGE EN ITALIE,
au commencement du village de la
Barra, nous passâmes par les *Catini*,
& nous arrivâmes à S. Sébastien ; c'est
une route d'environ deux heures en car-
rosse. Là on quitte les voitures & l'on
monte à cheval ou plutôt sur des ânes
escortés par des paysans du village,
pour arriver par des sentiers étroits &
montueux jusqu'à l'Hermitage appelé
Hermitage, il Salvatore, qui est sur une éminence,
presque entre Somma & le Vésuve ; il
faut cinq quart-d'heures de temps pour
y arriver. Nous trouvâmes en chemin
quelques parties d'anciennes laves pré-
que enterrées, en forme de pierres noi-
râtres. Cet Hermitage, où nous nous
reposâmes, est occupé par un Hermite
François, qu'on appelle le Frere Clau-
de, il dit qu'il est d'Amiens, & que son
nom est *Claude Velene* ; ayant été obli-
gé de quitter la France où il étoit dans
le service, il se retira sur cette monta-
gne vers 1750.

Il reçoit les étrangers ; on y trouve
du vin, des fruits, & quelques rafraî-
chissements proportionnés à son état ; mais
ceux qui ont envie d'y être bien traités
ont soin d'y faire porter des provisions.
Nous continuâmes notre route à pied
par

par des terres assez bien cultivées, dans un vallon formé par le Vésuve & par les montagnes de Somma & d'Ottaiano qui entourent le Vésuve, & qui y tiennent dans cet endroit par leur base ; la montagne de Somma que l'on voit au nord ou sur la gauche, est formée d'une pierre où l'on apperçoit des matières de volcans & des parties vitrifiées, avec beaucoup de points blancs, quartzeux, qui n'ont point été fondus. On y remarque, ainsi que dans la plupart des montagnes, des couches horizontales de pierre grise, de eraie, de terre brune qui ne portent aucune apparence de feu, & qui me persuadent que jamais cette partie n'a été embrasée comme le Vésuve ; c'est aussi le sentiment du P. de la Torre, quoique M. d'Arthenay, d'après M. Serrao, ait entrepris de prouver fort au long, que les pointes de Somma & d'Ottaiano sont les restes d'un volcan plus étendu qui occupoit les trois montagnes. (V. M. Serrao, page 36.)

Le sommet du Vésuve est environ à 400 toises de celui de Somma, & ce vallon qui regne sur environ la moitié de sa base, a 3000 toises de longueur ; ainsi le Vésuve à cette hauteur a environ

6000 toises de tour , ou un peu moins de trois lieues ; le reste de sa circonference est environné d'un chemis^t tortueux qui s'élargit vers le midi , & qu'on appelle *Atrio del Cavallo* ; le vallon & l'*Atrio* séparent la partie nue , stérile & sablonneuse du Vésuve , d'avec les vignes & les campagnes cultivées qui sont plus bas ; ils sont à peu près à la moitié de la hauteur perpendiculaire du Vésuve , à 130 ou 140 toises au-dessus du niveau de la mer ; en effet le P. de la Torre a observé la hauteur du barometre sur le plan de l'*Atrio* , de 26 pouces 4 lignes , tandis qu'il étoit au bord de la mer de 27 pouces 6 lignes $\frac{3}{4}$, & de 25 pouces 7 lignes $\frac{1}{2}$ sur le sommet du Vésuve , le 1 de Juillet 1762 . Il a d'ailleurs mesuré la longueur de la pente du Vésuve , depuis le sommet jusqu'au vallon , qu'il a trouvé de 327 toises , l'angle qu'elle fait avec l'horison est de 24 degrés ; il résulte que la hauteur perpendiculaire est de 166 toises au-dessus du vallon , observations qu'il a répétées plusieurs fois .

La plus grande partie de ce vallon est remplie de pierres-poncees , de scories , de sables brûlés , de layes en petits

écorceaux détachés, qui couvrent aussi tout le reste de la hauteur du Vésuve. On voit sur la droite une grande étentue de laves en grandes masses irrégulières, noires, & par bouillons, qui coula en 1737, ensuite on trouve celle qui coula en 1755, de même que celle qui est à l'autre extrémité de ce vallon du côté d'Octaiano; du moins la plus grande partie vient de cette éruption.

C'est dans la partie du Vésuve placée au-dessus du vallon & de l'*Atrio*, que l'on voit à différentes hauteurs, & jusqu'à un tiers de son élévation au-dessus de la plate-forme du vallon, les bouches formées dans différentes éruptions, par lesquelles il a coulé des torrens de laves, qui quelquefois se sont arrêtés sur la plate-forme, & quelquefois ont descendu beaucoup plus bas; mais on a peine à distinguer ces bouches que la lave, le gravier, & les éboulements ont fermées. Le P. de la Torre a représenté les cinq bouches principales ouvertes en 1751 & 1754, du côté d'Octaiano, à la partie orientale du Vésuve, dans une des Planches qui sont jointes à son histoire;

Après avoir fait une lieue dans ce

vallon, autour du Vésuve, on trouve un endroit où il est moins difficile de grimper que dans le reste du vallon; c'est-là que nous commençâmes à monter sur ce sable mouvant, dont les éruptions ont tapissé la montagne; il est presque impossible de s'y faire porter, mais on peut se faire traîner ou soutenir par les paysans qui vous conduisent. On recule à chaque pas, on tombe, on se relève; les souliers & quelquefois les pieds sont déchirés ou brûlés dans ce trajet; & quoiqu'il n'y ait que 355 toises à monter sur ce plan incliné, il faut plus d'une heure pour arriver. Il ne brûloit pas alors comme dans d'autres expéditions que le P. de la Torre y fit en 1759.

Le gravier spongieux & brûlé, quoique plus léger que la pouzolane qu'on tire de la terre, s'emploie également pour bâtir; les parties minérales calcaires, vitrifiées, bitumineuses, &c. lui donnent une excellente qualité pour le ciment. Mais j'ai ramassé de la pouzolane à Rome qui paraît également vitrifiée.

Il y avoit deux heures & demie que nous étions parti de l'Hermitage du

Salvatore, lorsque nous arrivâmes à la plate-forme, qui étoit autrefois le sommet du Vésuve ; au-dessus de laquelle il n'y a plus qu'une petite montagne de 80 pieds de hauteur, & de 200 pieds de hauteur, formée dans l'éruption de 1755. Cette plate-forme est presque toute couverte de soufre, & de sels qui tombent en efflorescence ; le terrain y est toujours chaud, & l'on y voit sortir la fumée par différentes crevasses. Un coup de vent qui mêla toute cette fumée, dans le temps que nous y étions, nous plongea dans un tourbillon suffocant, qui heureusement ne dura pas, mais qui nous tint quelque temps dans un assez grand embarras. Ces petites émanations qu'on appelle *Fumarole* sont chaudes, humides, comme celles de la Solfatare, & déposent du soufre & du sel ammoniac sur les parois de ces crevasses : une chaîne de montre en acier que j'avois apportée de Londres, y fut tellement rongée & ternie ce jour-là, par la vapeur du Vésuve, que je n'ai pu la porter plus long-temps.

La plate-forme dont je parle, a environ 520 pieds de largeur tout autour de la petite montagne ; celle-ci ayoir

174 VOYAGE EN ITALIE,
4620 pieds ou 770 toises de tour à sa
base , suivant les mesures du P. de la
Torre , prises au mois d'Avril 1755 ,
80 pieds de hauteur d'un côté , & 96
de l'autre , & environ 200 pieds de lon-
gueur sur son côté , à cause du talus où
de l'inclinaison de ce côté , & elle est
un peu plus large actuellement . Ce fut
le 20 Janvier 1755 , à la suite de l'é-
ruption qui étoit arrivée le 2 Décem-
bre précédent sur le côté du Vésuve ;
que le sommet du volcan commença de
jetter en l'air beaucoup de pierres , de
sable ardent , & de matières spongieuses ,
qui s'ammoncelerent peu à peu au-dessus
de la plate-forme , & donnerent naissan-
ce à cette petite montagne que l'on ap-
perçut de Naples le 22 Janvier 1755 ,
& qui continua de croître les jours sui-
vans ; sa partie orientale qui regardoit
Ottiano , tomba au mois de Mars
1759 .

Gouffre du Vésuve . Quand on est au sommet de cette pe-
tite montagne , on apperçoit le bassin
du Vésuve où le foyer intérieur qui est
ordinairement embrasé , mais qui chan-
ge si souvent de forme , qu'il est pres-
que impossible d'en dire quelque chose
de précis ; avant l'éruption de 1631 .

Cet entonnoir étoit rempli d'arbres & de verdure, au fond il y avoit une plaine couverte de pâturages, & le bord supérieur avoit cinq milles de circonférence, (Serrentino , L. I. Ch. 15.)

Actuellement tout ce bassin est rempli, il n'y reste qu'un précipice ou vuide cylindrique, & le bord de ce gouffre a 937 toises de tour, suivant le P. de la Torre qui l'a mesuré plusieurs fois.

Le bord de l'entonnoir a une épaisseur de 4 pieds plus ou moins, sur laquelle on peut tourner aisément, & d'où l'on peut descendre dans le gouffre quand la fumée n'est pas fort abondante, à une profondeur d'environ cent pieds ; quoique la descente soit presque verticale, les irrégularités du terrain, & les pierres qui font saillie, fournissent le moyen d'y aller. Dans l'histoire de M. Serrao imprimée en 1737 , il paroît qu'on n'osoit point alors en courir les risques, cependant au mois de Juillet 1759 , M. Rigade , Musicien attaché à M. le Marquis de l'Hôpital , accompagné de plusieurs domestiques de la maison & de plusieurs paysans y descendirent, (Mém. Ac. 1750 , pag. 8.)

Le P. de la Torre y étoit aussi descendu

176 VOYAGE EN ITALIE,
le 22 Mai 1752, aussi-bien que M. Randon de Boisset qui a fait deux fois le voyage d'Italie avec toute la curiosité d'un Savant ; ils virent dans l'intérieur beaucoup de crevasses d'où il sortoit une fumée très-humide & très-chaude ; le fond étoit recouvert d'une matière jaune en dessus & blanche en dessous , épaisse d'environ un doigt , poreuse & irrégulière ; sous cet enduit on voyoit une matière calcinée qui paroissoit contenir beaucoup de soufre ; & sous cette matière la masse naturelle de la montagne , semblable à une pierre presque vitrifiée. D'ailleurs la disposition des bancs de pierre paroissoit être la même que dans les montagnes ordinaires , & non point celle de matières qui auroient été jettées en l'air & bouleversées par un volcan , ensorte que l'on ne peut guere supposer que l'éruption scuterraine ait produit la formation entiere de la montagne.

Le tour de ce bassin avoit environ 900 toises , en bas comme dans le bord supérieur , & 100 pieds de profondeur ; dans ce fond de bassin où il étoit possible de descendre , on voyoit des ouvertures profondes & inaccessibles , dont une

faissoit voir la disposition intérieure des couches de la montagne. La principale ouverture étoit celle du gouffre d'où sortoit une épaisse fumée, dont l'odeur étoit sulfureuse, pénétrante & dangereuse ; la croûte de ce plan intérieur, ou la voûte sur laquelle on marchoit, avoit plusieurs ouvertures, & dans quelques endroits n'avoit pas plus de dix pouces d'épaisseur, cela ne l'empêcha pas d'y descendre encore le 1^{er} de Juillet 1752, il trouva que l'ouverture de l'abîme s'étoit élargie, & occupoit presque le tiers du plan intérieur.

Le P. de la Torre retourna encore le 16 Octobre de la même année dans cet entonnoir du Vésuve, & la fumée qui sortoit du gouffre se dirigeant un peu de côté, il monta sur une petite éminence de 12 à 13 pieds, qui faissoit une faille sur le gouffre, d'où il voyoit perpendiculairement au-dessous de lui le feu qui étoit au fond de l'abîme, semblable à un vaste fourneau de verrerie, il y jeta une pierre pour juger par le temps qu'elle employeroit à descendre de la profondeur du foyer ; mais elle n'avoit pas fait les deux tiers du chemin que l'intrépide Observateur fut

H. v

178 VOYAGE EN ITALIE;
failli par un tourbillon de fumée qui alloit le suffoquer , tout ainsi que Pline dont il suivoit si bien l'exemple ; il fut forcé de se jettter avec précipitation au bas de cette éminence ; malgré le danger d'une pareille chute , il jugea seulement par le chemin que la pierre avoit faite en cinq secondes , que le foyer devoit être à une profondeur de 90 toises.

M. Serrao , en 1737 , estimoit à peu près la même profondeur . M. l'Abbé Nollet en 1749 , jugea de 40 toises la hauteur à laquelle s'élevoient dans le bassin les matières fondues ou les blocs de pâte qui étoient lancés au dessus du foyer . (Mém. de l'Ac. pour 1750 , p. 87.) Au reste quand cette profondeur seroit encore plus grande que 90 toises , il est toujours vrai que le foyer étoit dans le corps de la montagne , & plus élevé que le niveau de la mer ; c'est la seule conséquence générale que l'on en puisse tirer .

Au mois de Juillet 1754 , la lave que le fourneau avoit lancée , s'étoit répandue sur les côtés du bassin , & y avoit formé un nouvel enduit ; les matières brûlées , les pierres & les scories

qu'il jeta au commencement de 1755, y formerent cette petite montagne, qui peu à peu remplit tout le bassin & surpassa de 80 pieds l'ancienne plate-forme. Le fond intérieur de cette montagne, au mois d'Avril 1755, s'étoit tellement élevé qu'il n'étoit qu'à 23 pieds du bord, & qu'on y descendoit commodément ; on y descend encore, mais il est rare que la fumée laisse appercevoir le gouffre, comme on le voyoit il y a quelques années ; on se contente d'y jeter des pierres pour juger de sa profondeur, qui n'est pas considérable, & l'on y entend quelquefois un bruit sourd semblable au mugissement profond d'un vent chassé avec force par les vapeurs raréfiées.

L'intérieur de ce bassin paroît quelquefois tapissé de plusieurs couleurs différentes ; le jaune, qui vient d'un soufre décomposé & friable ; le blanc, qui vient d'un sel alumineux ; le vert produit par les parties cuivreuses ou pyriteuses & vitrioliques ; enfin le gris provenant du fer qui y abonde.

M. Serrao, dans son histoire du Vé-
suve, chap. VII, nous dit qu'en 1737 ^{Quantité de pluie}
il y avoit au fond de l'entonnoir un

petit lac qui en couvroit presque la moitié , du côté du midi ; cette eau lui paroifsoit être une eau de pluie. Pour appuyer cette idée , il observe que la quantité de pluie qui tombe annuellement à Naples , est de 29 pouces de France , suivant les observations faites pendant dix ans par Don Cirillo , en sorte que la bouche du Vésuve qui a 109400 toises de superficie , reçoit chaque année 45 milles toises cubes d'eau (^a) ; il est vrai qu'il ne pleut pas autant sur la montagne qu'il pleut au bord de la mer ; mais aussi il y a beaucoup d'eau qui se filtre d'ailleurs au travers de la montagne , & qui pénètre dans l'entonnoir du Vésuve.

C'est cette eau , qui probablement fournit une partie des vapeurs & de la fumée que l'on voit s'élever du Vésuve. Après de grande pluies le feu paroît se calmer & se concentrer ; quand la pluie est cessée , le feu se dilate &

(^a) On est étonné de voir qu'il tombe 29 pouces d'eau à Naples , tandis qu'il n'en tombe que 19 , auanée commune , à Paris : on le sera bien davantage de ce qui a été observé par

Corradi , Mathématicien du Duc de Modene , qui observa en 1716 , à Forno Volastro , dans la Garfagnana 102 $\frac{3}{4}$ pouces d'eau .
Vallisneri , *Lezione Acad. intorno l'orig. delle fonte.*

Se ranime , & souvent quelques mois après ces grandes pluies , l'entonnoir paroît embrasé dans plusieurs endroits ; mais je ne puis croire , comme le P. de la Torre (art. 99.) , & M. Serrao , que cette eau de la pluie soit suffisante pour tout expliquer. Il y a eu des éruptions , comme celles de 1631 & de 1698 , dans lesquelles le Vésuve a jetté des torrens d'eau , tout ainsi que le volcan de Cotopaxi en 1742 , (V. M. Bouguer , pag. 69.) & le mont Etna en 1751. Le fait est arrivé trop souvent , & il est attesté avec trop de circonstances pour pouvoir en douter . (V. M. d'Arthenay , Mém. présentés , &c. T. 4. p. 273.) La mer qu'on a vu presque toujours se retirer , le goût salé des eaux qu'on a vu sortir du Vésuve & le volume immense de ces torrens , tout me porte à croire , avec M. d'Arthenay & M. l'Abbé Nollet , que l'eau de la mer pénètre jusque dans le bas-fond , ou par son poids , ou par la pression de l'air extérieur , qu'elle s'y convertit en vapeurs & produit une partie de la violence des éruptions. Ces vapeurs condensées dans l'atmosphère peuvent causer aussi les éruptions aqueuses &

182 VOYAGE EN ITALIE ;
les grandes pluies qui ont accompagné ou suivi les éruptions seches , plus d'une fois.

la cause des Volcans. M. Lechmann dans son art des mines , M. Seip dans sa description des eaux de Pyrmont , expliquent aussi les volcans par le moyen des eaux de la mer , qui mettent en jeu les pyrites , ces composés de fer & de soufre qui se rencontrent par-tout dans le sein de la terre ; c'est le sentiment de Henckel dans sa Pyritologie , (pag. 308.) Les eaux de la mer qui sont visqueuses & salées sont plus propres que d'autres à produire l'inflammation des volcans , & on trouve en effet , près de la mer , presque tous les grands volcans de l'Europe. Le sel que contiennent les eaux de la mer , est lui-même un aliment du feu ; on fait que les Cuisiniers jettent ordinairement du sel sur les charbons , pour rendre la braise plus ardente.

Je ne fais pas entrer ici le fait rapporté par Pline , de la mer , qui parut quitter le rivage de Misene , quoiqu'on ait dit la même chose de quelques autres éruptions ; il a pu arriver que ce ne fut qu'une espece d'oscillation produite par la secousse du tremblement ,

un balancement de la masse des eaux, plutôt qu'un appauvrissement ou un désecchement produit par l'engouffrement d'une partie de la mer; je ne vois pas qu'on puisse supposer sous le Vésuve des gouffres assez profonds pour recevoir tout-à-coup un si grand volume d'eau, dont l'océan répareroit à chaque instant la perte, plus vite qu'elle ne pourroit se produire.

Le soufre est la première cause de l'incendie d'un volcan, comme il est l'aliment du tonnerre; car on ne connaît rien de plus inflammable que le soufre, & l'odeur de soufre se remarque partout où passe le tonnerre, aussi bien que dans la fumée du Vésuve. L'on trouve du soufre tout formé dans cette montagne; il n'y a donc aucun doute sur l'existence du soufre au-dedans de la terre.

Pour allumer ce soufre intérieur de la terre & le mettre en mouvement, il suffit qu'il s'y mêle du fer avec un peu d'eau, alors l'acide sulfureux s'unissant au fer avec rapidité, ils produisent une pénétration & un frottement qui embrasent le mélange.

M. Lémery expliquant dans sa Chymie

184 VOYAGE EN ITALIE;
mie la préparation du safran de Mars ;
fait voir comment elle fert à donner
une idée de la formation des volcans,
& dans les Mémoires de l'Académie
pour 1700 , page 103 , il raconte une
autre expérience qui la rend encore
plus sensible. Il mit en été dans un
grand pot , 50 livres d'un mélange de
fer & de soufre pulvérisé , réduit en
pâte avec de l'eau ; il plaça le pot dans
un creux qu'il avoit fait faire dans
la terre à la campagne , il le couvrit
d'un linge & ensuite de terre , à la hau-
teur d'environ un pied. Il apperçut huit
ou neuf heures après que la terre se gon-
floit , s'échauffoit & se crevassoit , il em-
sortit des vapeurs chaudes & sulfureu-
ses , & ensuite quelques flammes qui en-
élargirent les ouvertures & répandirent
tout autour une poudre jaune & noire ;
il ne resta dans le pot qu'une poudre
noire & pesante , qui éroit de la li-
maille de fer dépouillée d'une partie de
son soufre. (V. Mém. 1760 , p. 467 .)
M. Lehmann dans son ouvrage , inti-
talé l'Art des Mines , imprimé à Paris
en 1759 , T. II , pages 273 & 325 ,
& T. III. page 427 , dit que les py-
rites sulfureuses s'allument par le con-

tact de l'air & de l'humidité. Il y a même une pyrite appellée *Coco* dont parle *Alfonse Barba*, qui quelquefois creve avec fracas. Si l'on mêle de la limaille de fer, de l'acide vitriolique & de l'eau dans un grand matras dont le col soit fort long, & qu'on agite le vaisseau, les vapeurs qui en sortent s'allument à l'approche d'une bougie. Les charbons de pierre entassés s'enflamment d'eux-même en été, lorsqu'à des pluies il succède un beau soleil; mais ce sont ceux qui contiennent des pyrites, (M. Lehmann, T. III. p. 433.)

On a vu s'enflammer d'elles-mêmes les matières qui avoient éprouvé une fermentation considérable, comme du foin dans les greniers, des toiles dans les magasins de la Marine, (Hist. de l'Acad. pour 1757). Il y a dans la Chymie un grand nombre de matières dont le mélange produit l'effervescence, la chaleur, l'inflammation, & qui nous font voir différentes manières d'expliquer l'embrasement des volcans. Ces effervescences se font en un instant dans nos ateliers; elles exigent plusieurs feux dans le sein de la terre, où les matières sont moins pures & moins rap-

186 VOYAGE EN ITALIE;
prochées ; mais les principes & le méchanisme sont à peu près les mêmes. Si l'on mêle de l'esprit de nitre fumant, avec l'huile de vitriol, & qu'on verse ce mélange sur une huile distillée, comme celle de thérébentine ou de cannelle, le feu y prend, & en général les acides enflamment les matières huileuses. Le pyrophore de Homberg fait avec de la farine, de l'alun & du soufre, prend feu de lui-même dès qu'on l'expose au grand air, par l'humidité qu'il absorbe, (V. les Mém. présentés &c. T. III. p. 180. Leçons de Physique de M. Nollet, T. IV, la Chymie de Boerhaave, & les additions de Muschenbroek aux expériences de l'Académie *del Cimento*).

L'explication de tous ces phénomènes tient à la cause des affinités chymiques, & à l'attraction des parties élémentaires des corps ; il me suffit d'avoir montré le rapport de ce qui se passe sous nos yeux avec ce qui s'opere dans les entrailles du Vésuve ; il n'y a pas d'autre manière de l'expliquer.

Cette fermentation ayant produit de la chaleur dans le sein de la terre, elle

convertit en vapeurs l'eau qui survient par filtration , & cette eau convertie en vapeur , occupe une espace 14000 fois plus considérable que l'eau ; la force de ces vapeurs est alors prodigieuse ; qu'on en juge par l'éolipyle ou par les pompes à feu , où une simple chaudiere d'eau bouillante produit assez de force pour mouvoir un balancier énorme , chargé de deux pistons. Il n'est donc pas étonnant que ces vapeurs produisent un soulevement & une explosion des matieres qu'elles rencontrent ; c'est ainsi que ce volcan a lancé quelquefois des masses de pierres qui pèsotent des milliers , & l'on en voit quelques-unes sur le chemin du Vésuve , quand y monte du côté de Resina & de Pugliano .

Qu'on réfléchisse sur l'effet que produit l'air , le feu ou la vapeur qui se dégage des grains de la poudre à canon , ou l'effet bien plus violent de la poudre fulminante , composée de salpêtre & de soufre , mélés avec un alkali fixe , & l'on n'aura aucune peine à comprendre l'effet des volcans. Il n'y a que la grandeur du fourneau qui produit la grandeur des effets ; l'imagination n'y est point accoutumée par les petits

188 VOYAGE EN ITALIE;
effets de nos petites expériences; elle
s'étonne à la vue des explosions du Vé-
suve; il n'y a cependant de différence
que du petit au grand.

Il y a des volcans dans tous les pays
du monde, parce qu'il y a par-tout des
soufres & des minéraux. La Corde-
tiere du Pérou , & du Chili , la chaîne
entiere de l'Apennin , l'Islande , quel-
ques isles de la mer du sud , de l'Ar-
chipel , des Canaries , des Terceres &
des Açores , sont des volcans ou éteints
ou encore enflammés. On en trouve des
vestiges dans les isles Ephestiades, Lipari,
Vulcain , Didime , Stromboli , Corfou ;
en Ethiopie , en Suede , en Norvege , en
Ecosse ; au milieu même de la France ;
dans la Province d'Auvergne on voit
les traces des anciens volcans. M. Gué-
tard y a reconnu des laves toutes sem-
blables à celles du Vésuve. (Mém. de
l'Acad. pour 1752.)

M. Montet a trouvé aussi les laves
de plusieurs volcans éteints dans le bas
Languedoc , & Montpellier en est pavé.
(Mém. de l'Acad. pour 1760 , page
468); il y en a sur-tout beaucoup , du
côté de Pézenas & d'Agde , on y trou-
ve le basalte semblable à celui dont il

est parlé dans Pline, dans la continuation de la lithogéognosie de Pott, page 219, & dans les Trans. Phil. Tome XLVIII, pages 226 & 238.

Il y a dans l'Allemagne des mines de charbon qui se sont allumées, (V. M. Lehmann dans l'article des mines, Tom. I, page 329, Pline, L. II. Chap. 79, 80, 81, 82, 84. Agricola, *de artu & causis subterraneorum*, Liv. II, Chap. 20.)

CHAPITRE IX.

De la nature des laves du Mont Vésuve.

LA LAVE, en Italien *Lava*, cette matière, qui est sortie en si grande quantité dans les dernières éruptions du Vésuve, ressemble extérieurement au fer fondu, mais en dedans l'on voit que ce n'est qu'une sorte de vitrification opaque, dont l'aspect est semblable à celui d'une pierre d'aiman. Quand elle est polie, elle approche de la serpentine, avec cette différence qu'elle ne tire point sur le vert.

Cetre lave a la consistance d'une pâte ou bouillie épaisse quand elle sort du fourneau ; elle coule lentement , & s'étend avec peine. Quand elle est refroidie , ces torrens de lave ressemblent , suivant la comparaison de M. de la Condamine , à une mer de matière épaisse & tenace , dont les vagues commenceroint à se calmer :

Vidimus und antem ruptis fornacibus Aetnam ,

Flammarumque globos liquefactaque volvere saxa .

Georg. I. Aen. 3. v. 576

Certains endroits ressemblent à des ca- bles de vaisseaux pliés en rond. Si quand elle est encore coulante on la souleve avec un bâton , elle se gonfle aussi-tôt & devient poreuse , ce qui paroît pro- venir d'une matière très-dilatable , peut- être bitumineuse ; car les bitumes ont la propriété de se gonfler dans le feu , de s'attacher au fer , & de se durer quand ils sont froids. C'est par une rai- son semblable qu'on a vu , en 1760 , les ardoises de Royaumont frappées du tonnerre , se dilater , se boutouflier jus- qu'à prendre 8 à 9 lignes d'épaisseur , & à pouvoir nager sur l'eau. (Hist. de l'Acad. 1760.)

On voit aussi que la lave exerce souvent une très-grande force expansive, elle forme des ondes, des cavités, des pointes, des grottes, des especes d'aqueducs, & elle souleve la plate-forme de l'entonnoir du Vésuve, jusqu'à la porter presque à l'orifice supérieur, comme cela est arrivé en 1755, depuis le 23 Février jusqu'au 6 Juillet, & en 1767.

M. de Secondat dans ses *Observations Physiques*, imprimées en 1750, parle d'un bitume qui se trouve près de Dax, qui est si dur, que pour le tirer, il faut y employer le fer & le feu; on ne peut le séparer des parties terreuses; qu'avec le feu de réverbere; on s'en est servi pour assembler les pierres dans les terres-pleins du Château Trompettes: cela peut servir à expliquer la raréfaction de la lave: elle paroît contenir une portion de bitume d'une égale dureté, à en juger par l'odeur qui s'exhale de ses pores avant qu'elle soit entièrement refroidie, & par le gonflement dont nous avons parlé; cela n'est pas étonnant, puisque le bitume est composé du même acide que le soufre, un avec quelque especie d'huile; Boccone, dans l'ouvrage intitulé: *Museo di fisica*

192 VOYAGE EN ITALIE;
e di esperienze, page 166, nous dit, qu'en Sicile où brûle le mont Ætna, il y a beaucoup de sources bitumineuses, & qu'on y trouve souvent du succin.

On apperçoit dans la lave des parties de fer, & des parties de pierres ; mais les particules métalliques sont fort divisées, puisque la lave pese un neuvième ou un dixième de moins que la pierre naturelle du Vésuve. La lave agit sur la boussole, ce qui prouve qu'elle contient du fer. M. l'Abbé Nollet ajoute, qu'étant au bord du bassin, il respiroit une odeur semblable à celle du fer dissous dans de l'esprit de sel. Les pyrites du Vésuve étant analysées, donnent du fer très-pur, & M. Cadet en a trouvé dans la lave, qu'il avoit pulvérisée avec beaucoup de peine, comme nous le dirons bien-tôt.

La lave entre difficilement en fusion ; elle résiste au plus grand feu ; cela vient de ce qu'elle est dans un état fort voisin de celui de verre, mais qu'elle renferme trop de parties réfractaires, qui ne sont pas susceptibles d'une parfaite vitrification. M. l'Abbé Nollet regardant le fourneau du Vésuve en 1749, dans un temps où depuis un an

an l'embrasement ne cessoit d'augmenter , vit que les masses ardentes que lançoient la vapeur & la flamme étoient une espece de pâte qui se déchiroit en l'air , changeoit de forme , & en retombant sur le rocher s'applatissoit comme de la boue épaisse , ce qui prouve combien la vitrification est imparfaite , même dans le centre de l'embrasement.

Suivant les expériences de M. Cadet ; la poudre de lave se dissout dans tous les acides , mais sur-tout dans l'acide vitriolique , avec lequel elle fait une vive effervescence. Si l'on mêle cette dissolution avec de l'esprit de-vin , & qu'on y mette le feu , la flamme prend une belle couleur verte ; l'alkali volatile donne une couleur bleue à cette dissolution , ce qui prouve qu'elle contient un peu de cuivre. Cette même dissolution filtrée & évaporée donne des cristaux de vitriol de mars très-réguliers , des cristaux d'alun , & un sel en petites aiguilles soyeuses qui ne peut se dissoudre dans l'eau froide , & qui paroît formé par l'union de l'acide vitriolique & d'une terre vitrifiable contenue dans la lave ; il est donc pro-

194 VOYAGE EN ITALIE;

bable que la lave est formée par des pyrites vitrioliques & alumineuses, chargées de beaucoup de soufre ; la violence du feu en ayant enlevé le soufre, c'est-à-dire, le phlogistique & l'acide vitriolique, a fondu la terre vitrifiable, à l'aide du quartz qui y étoit contenu, & dont on rencontre encore quelque vestiges dans la lave ; il s'est formé un verre opaque, mêlé avec le fer, le cuivre & la terre alumineuse. (Hist. de l'Acad. des Sciences pour 1761, p. 63.)

M. Montet, Chymiste de Montpellier, a trouvé du soufre pur dans la sublimation de la lave du Vésuve. La qualité un peu spongieuse de cette lave la rend très-propre à servir de pavé ; elle est fort dure, elle n'est point glissante. Aussi la ville de Naples en est pavée, & les anciennes villes d'Herculaneum & de Pompeii l'étoient déjà. On s'en sert aussi pour bâtir certains édifices auxquels on veut donner plus de solidité ; mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que Rome & toute la voie Appienne, depuis Rome jusqu'à Radicofani, est pavée aussi de laves semblables, tirées des anciens volcans.

comme M. de la Condamine l'a observé en 1755,) Mém. de l'Acad pour 1757,
p. 375.)

Sa dureté la rend susceptible de poli, usage de
l'on en fait à Naples divers ouvrages, la lave.
des tables, des chambranles de chemi-
minées, des tasses, des tabatières, qui
coûtent quelquefois jusqu'à 1000 francs
quand il s'en trouve des morceaux sin-
guliers, où il y a des accidens rares,
des points verts, ou d'autres qui sont
rouges comme des rubis.

On en fait aussi des suites d'échan-
tillons, en choisissant des laves de toute
sorte de couleur. M. Guétard en cite
une de M. Guenée où il y avoit 45
petits quarrés de diverses nuances, poin-
tillés, brocatelés en blanc, jaune,
gris, olivâtres plus ou moins foncés, qui
faisoit un assortiment très-curieux. On
y voit partout beaucoup de parties vi-
trifiées noires ou verdâtres, & quelques
parties métalliques.

Ce travail des laves est très-long,
car cette matière résiste au ciseau; &
quand on veut la réduire en poudre,
elle mord sur les pilons les plus durs &
les mieux trempés.

M. de la Condamine n'a point trouv-

996 VOYAGE EN ITALIE;
vé de lave de cette espèce en Amérique,
que, quoiqu'il ait souvent campé des
semaines & des mois entiers sur les vol-
cans de Pitchincha & de Chimborazo ;
cependant l'espèce de cristal noirâtre,
appelée vulgairement au Pérou *Piedra*
de Gallinaço ; n'est autre chose qu'un
verre formé par les volcans, ce qui
prouve seulement que les matières de
ces montagnes sont plus fusibles que
celles du Vésuve, & plus disposées à la
vitrification ; mais il ajoute qu'il n'a
point vu la montagne de Sangaï, de
laquelle il coule un torrent de feu, &
celle de Goro-Paxi, d'où l'on a vu
sortir à flots des matières enflammées &
liquides, & que ces matières sont peut-
être d'une nature semblable à la lave
du Vésuve.

Pierre obsidienne. La pierre de gallinace dont nous
venons de parler, ressemble parfaitement à la pierre obsidienne de Pline,
sur laquelle M. le Comte de Gaylus a
donné un mémoire à l'Académie des
des Inscriptions en 1760 ; il prouve,
d'après les expériences chymiques, que
c'est une espèce de verre métallique,
ou, comme le présume M. Guétard, un
verre formé par la fusion des glaises

métalliques, une substance analogue au laitier que l'on trouve dans les fourneaux à fer, & qui est une demi-vitrification ou une écume mêlée de métal & de matières vitrifiées, dûe principalement au quartz fusible de la mine.

La lave qui sort quelquefois par la bouche supérieure du Vésuve, n'est jamais d'une vitrification parfaite, comme celle de la lave qui sort par les flancs de la montagne, parce que la matière trop fluide ne sauroit être lancée en masse aussi loin que celle qui a quelque consistance.

La matière spongieuse que le Vésuve lance souvent, aussi bien que celle qui est à la surface des laves, quoique poreuse, est de la même nature que la lave ; elle est quelquefois jaune au-dehors & blanchâtre au-dedans. C'est une pierre presque vitrifiée ; quand elle est réduite en poudre & bouillie dans l'eau, elle lui donne à peine un petit goût salé ; mais elle devient plus blanche, & l'on y apperçoit des particules brillantes qui paroissent talqueuses ; le P. de la Torre en a vu qui, sous un volume égal, pesoit un septième de moins que la pierre naturelle du Vésuve ; il

198 VOYAGE EN ITALIE,
y en a qui sont extrêmement poreuses ;
& qui servent à faire des voûtes fort
légères, comme nous l'avons remarqué
à l'occasion de Baies.

Cendre du Vésuve. La cendre du Vésuve, ou la lave ancienne qui a couvert Herculaneum, quoiqu'extrêmement subdivisée, approche beaucoup de la nature de la lave pierreuse & solide dont nous venons de parler; vue au microscope elle paroît contenir des particules salines, transparentes, des parties brillantes, & de petits grains noirs. Lorsqu'on en met dans le feu elle donne d'abord une flamme bleue, mais sans odeur de soufre; pulvérisée & bouillie dans l'eau, elle prend à peine un petit goût salé comme celui de l'alun; ces points noirs paroissent être des parties bitumineuses, qui, lorsqu'elles étoient en fusion, donnaient à la matière la facilité de couler & de pénétrer par-tout; mais qui après le refroidissement, se sont trouvé trop divisées & séparées par l'interposition de trop de matières hétérogenes, pour conserver de la liaison. On explique par-là ce que disent Cassiodore & Procope de la lave de 512, qu'elle couloit comme un fleuve ardent, & qu'après le refroi-

disslement elle étoit comme de la cendre. Le P. de la Torre a même observé pareille chose dans quelques ruisseaux de laves qui coulerent en 1751 & 1752 ; ils ressembloient à un fluide , tant qu'ils étoient embrâfés , mais ensuite on n'y appercevoit qu'un sable stérile , une terre rouge brûlée , dont les parties bitumineuses étoient en trop petit nombre pour former une masse concrète . M. Nollet ne doute pas que ce ne soit la lave ordinaire qui , dans une fusion plus parfaite , a été lancée avec une impétuosité plus grande ; elle s'est divisée en une espece de pluie , qui est retombée sous la forme d'une cendre , s'est appliquée exactement à tous les murs , & a rempli tous les vides dans les villes d'Herculanum & de Pompeii ; c'étoit une lave moins cohérente que la lave ordinaire .

Il y a eu de nos jours plusieurs villages qu'il a fallu presqu'abandonner , à cause de la quantité de cette cendre qui avoit couvert les maisons & chargé les toits jusqu'à en causer l'éboulement , quoique la lave ne fût point dans cet état de fusion extraordinaire ; & j'ai vu moi-même en 1765 , dans un temps où

200 VOYAGE EN ITALIE;
le Vésuve étoit assez tranquille , une couche légère de cette cendre en poudre impalpable , qui avoit couvert les toits & les jardins de Portici pendant la nuit. Le P. de la Torre a observé en 1751 & 1754 , que les premières laves qui sortent sont moins liquides que celles qui succèdent , & que les dernières ne sont qu'une écume noire très-légère , composée de matières qui sont intimement mélangées.

Les matières écaillées , *laſtre* , que le Vésuve jette souvent , sont une croûte détachée de l'intérieur du fourneau semblable à de la brique ou à de la terre cuite ; il y a aussi des écailles sur la lave qui sont irrégulières , tantôt par ondes , & tantôt par filets ; mais celles-ci sont de la même nature que la lave spongieuse dont nous avons déjà parlé.

Autres matières du Vésuve.

Les pyrites ou marcasites que l'on trouve dans l'intérieur du Vésuve , sont quelquefois couleur de fer , quelquefois jaunâtres , plus pesantes que la lave ; le P. de la Torre en a fait décomposer par un Chymiste de ses amis , on y a trouvé une petite quantité de fer pur , & attirable par l'aimant , quelques parties de

Falc , & une portion de pierre semblable
 à celle qui fait le corps de la lave ; le
 soufre qui entre , principalement dans
 la composition des pyrites , se dissipe
 dans l'opération ; nous avons déjà ob-
 servé que les pyrites décomposées produi-
 soient une partie de la lave dont il a été
 parlé ci-dessus , & qu'elles étoient la pre-
 mière cause des embrasemens spontanés
 des volcans ; le talc ou mica , espece de
 pierre transparente , écailluse & bri-
 lante , s'y trouve en petits grains ou en
 petits feuillets qu'on ne voit presque
 qu'à la loupe , tantôt mêlé avec le sable
 du Vésuve , tantôt uni aux pierres qui
 sont lancées par le volcan , c'est une
 matière réfractaire qui résiste à la vitri-
 fication & à la calcination , & qu'on re-
 trouve en nature dans les laves , & les
 autres matières du Vésuve . J'ai ramassé
 moi-même sur le penchant de la mon-
 tagne , des morceaux de lave qui étoient
 pleins de paillettes talqueuses . J'y ai ra-
 massé aussi beaucoup de substance jaune ,
 qui d'abord me paroissoit du soufre ,
 mais qui ayant été conservée , & ensuite
 examinée de plus près , s'est trouvé n'é-
 tre qu'une terre alumineuse , semblable
 à l'alun calciné qui devient insipide au

202 VOYAGE EN ITALIE;
moment qu'on le calcine. Une partie de
cette substance que j'avois rapportée
ayant attiré l'humidité de l'air, avoit
mouillé & percé le papier, elle étoit de-
venue un peu acide, comme cela arrive
à de l'alun calciné, lorsqu'il a pris l'hu-
midité de l'air qui développe l'acide
contenu dans cet alun.

**Communi-
cations
du Vésuve.** On a souvent pensé qu'il y avoit une
communication souterraine entre le Vé-
suve, la Solfatare & le mont Etna en
Sicile, quoique celui-ci soit à 80 lieues
du mont Vésuve ; la principale raison
qu'on en a donnée, c'est la quantité pro-
digieuse des matieres qui sont sorties du
Vésuve, & qui ont couvert une grande
partie des campagnes voisines ; pour
juger du mérite de cette preuve, le P.
de la Torre a essayé de comparer ces la-
ves, avec l'espace vuide qu'il y a au-
dedans du Vésuve ; en supposant seule-
ment 130 pieds de hauteur pour la par-
tie qui se voyoit en 1755, & 377 pieds
pour la profondeur du gouffre qui étoit
au-dessous, il contiendroit 1510460879
pieds cubes de matiere ; & il pourroit
renfermer 24 fois toute la lave qui sortit
en 1737, en calculant l'espace qu'elle
devoit occuper dans son état naturel,

cela suffit pour faire croire que la quantité de laves sorties du Vésuve, n'exige pas un espace plus considérable que le creux même de la montagne, ou du moins les environs de sa base ; le pays eût été ruiné & bouleversé bien des fois, si un brasier, si vaste & si profond, en avoit miné tout l'intérieur depuis tant de siecles.

Le P. d'Amato dans sa dissertation imprimée à Paris en 1760, à la suite de l'histoire du P. de la Torre, prouve assez au long qu'il ne peut pas y avoir de communication ; M. d'Arthenay lui-même nous en fournit une preuve dans son mémoire, car quoiqu'il fût persuadé de la communication du Vésuve avec la Solfatare, il avoue, d'après ses propres observations, qu'il n'y avoit dans leurs effets aucune correspondance : dans l'éruption de 1751, & dans celle de 1754, il ne survint aucun changement à la Solfatare, il n'y parut pas la moindre flamme, & elle ne fuma ni plus ni moins qu'auparavant. (Mém. présentés, &c. Tom. IV. pag. 271.)

Il y a bien moins encore de liaison Mont Etna entre l'Etna & le Vésuve, celui-ci eut en 1751, une éruption qui dura pen-

204 VOYAGE EN ITALIE;
dant trois mois , il n'y en eut point dans
le premier ; au contraire à la suite de
celle du Vésuve , qui commençâ le 3.
Décembre 1754 , il y en eut une de
l'Etna dans les premiers jours de Mars
1755 , & toutes deux se trouverent
avoir lieu dans le même temps pendant
plusieurs semaines. Il n'est donc pas vrai ,
comme les uns l'ont dit , que ces deux
volcans s'embrasent en même temps par
une cause commune ; ou comme d'autre
s'ont prétendu , que quand l'un
s'enflamme , l'autre s'éteint ; ces deux
faits peuvent s'être rencontrés , mais c'est
un hasard qui me paroît n'indiquer au-
cune relation entre les deux montagnes.

On peut voir au sujet du mont Etna ,
l'histoire qu'en a donnée Borelli , Car-
rera , *Descript. mont. Æt.* Antoine Phi-
lotée , *Topograph. mont. Æt.* M. Bour-
delot , Recherches & Observations natu-
relles. *Oposcoli filosofici del signor D.*
Tommaso Campailla patrizio modicano ,
in Palermo , 1738. in-4°.

On étoit si tranquille à Catane , avant
l'éruption de 1536 , qu'on commençoit
à douter de ce que les anciens avoient
raconté de ce volcan. Sa plus violente
éruption fut celle de 1669 ; le P. de la

CHAP. IX. *Mont Vésuve.* 205
Torre (article 97), raconte celle du mois de Mars 1755.

Lorsque la lave a séjourné long-temps dans des lieux bas, elle se couvre insensiblement des sels de l'air, des parties végétales & animales que les vents promènent dans les campagnes, enfin des terres que les eaux détachent des montagnes, il s'y forme un terrain labourable, une campagne fertile & habitée, M. Serrao dit, que les Dominicains de *Maddonna dell' Arcò*, un peu au nord du Vésuve, ayant fait creuser un puits d'environ 240 pieds, on rencontra trois couches de laves l'une sur l'autre, séparées par des couches de terre, ce qui prouve que ce pays a été trois fois habité, & trois fois abandonné & dévasté par les éruptions du Vésuve. Il y a lieu de croire que ce furent des éruptions plus anciennes que l'an 79. V. M. Serrao, édition de Paris, pag. 117. J'ai raconté ci-dessus la même chose des jardins de Portici.

Les tremblemens de terre se font sentir de temps à autres aux environs du Vésuve, j'ai vu dans une ferme de *Cacciabella*, dans la plaine de Nola, une grande loge de paille faite au milieu de

206 VOYAGE EN ITALIE,
la cour , il y a plus de 30 ans , pour y
habiter dans un temps où le tremble-
ment de terre , avoit fait déserté les
bâtimens de la ferme.

Le danger d'être embrasé , inondé ,
englouti , n'est pas le seul auquel on soit
exposé dans le voisinage du Vésuve ;
ces éruptions produisent aussi quelque-
fois des maladies épidémiques ; on en
peut voir un exemple dans le livre du
P. de la Torre à l'occasion de celle de
1755.

Nous ne conduirons pas plus loin no-
tre description du Vésuve , ceux qui
voudroient de plus grands détails , les
trouveront dans les ouvrages du P. de
la Torre , de M. Serrao , & dans trente
autres , dont le P. de la Torre a donné
le catalogue dans son histoire.



CHAPITRE X.

*Des ruines de Pompeii, de Stabia
& de Pæstum.*

REVENUS au bas du mont Vésuve ; nous continuâmes notre route sur la côte de Portici , le long des villages de Resina & de Torre del Greco , qui sont remplis des plus belles maisons. J'ai remarqué celle qu'avoit le Cardinal Spinelli , Archevêque de Naples ; celle du Duc de Casacalenda & Mortelle , qui est un lieu destiné à la chasse du Roi.

Il y a au village de Torre dell' Annunziata une manufacture de fusils , dans laquelle il y a environ 60 ouvriers , & où l'on travaille principalement pour le compte du Roi.

POMPEII ou *Pompeia* , ancienne ville qui avoit été ensevelie comme Herculanum sous les cendres du Vésuve , a été retrouvée comme elle , par hasard , près du fleuve Sarno , à une demi-lieue de Torre dell' Annunziata , par des paysans qui avoient creusé pour une plantation d'arbres .

Pompeia

Cette ville est couverte de la même espèce de cendre que la ville d'Herculaneum, mais à une bien moindre hauteur ; à peine y a-t-il quelques pieds au-dessus des édifices, & l'on y trouve la facilité de déblayer les terres par-dessus, sans être obligé de creuser à la sappe, & d'étayer la terre comme dans les ruines d'Herculaneum ; il n'y a que des vignes & des arbres au-dessus de la terre qui couvre Pompeia, & le Roi pour acheter le droit d'y fouiller, n'a pas une dépense bien considérable à faire.

C'est vers 1755 que l'on a commencé ces fouilles ; mais on y a mis peu de monde, & il y a peu d'espace découvert. On songe actuellement à pousser ces recherches avec plus de soin. Les endroits où l'on a fouillés sont à un quart de lieue de la mer, sur une hauteur ; dans l'un on voit une porte de ville, des tombeaux qui sont sur le chemin hors de la ville ; une maison particulière, dont une partie est pavée de morceaux de marbre fort irréguliers.

A 200 toises delà on a trouvé un théâtre, que l'on commençoit à net-

toyer en 1765 ; un petit Temple tout entier , à l'exception de la couverture , mais qui ne donne qu'une bien petite idée de la magnificence de ce pays-là. Les colonnes sont de briques revêtues de stuc ; il y a quelques sculptures fort communes. Les murs étoient couverts de peintures à fresque qu'on a détachées pour les transporter au cabinet du Roi. L'escalier qui conduit au sanctuaire est étroit , revêtu de marbre blanc , qui a un œil verdâtre , & qui est moins beau que le marbre de Carrare ; il y a deux autels isolés , qui sont encore sur pied dans leur entier. Au milieu du Temple est une espece de petite chapelle bâtie en pierres , & qui renferme un escalier , au fond duquel on éprouve une vapeur dangereuse ; qui est peut-être une suite de celle dont parle Séneque , dans le passage que nous avons rapporté. L'inscription de ce Temple est celle-ci : *N. Popidius. N. F. Celsinus, Aedem Iidis terræ motu conlapsam a fundamento S. P. restituit. Hunc Decuriones ob liberalitatem, cùm effet annorum sexs, ordini suo gratis adlegerunt.* Cette inscription a servi à prouver que l'on ne pouvoit être Décu-

210 VOYAGE EN ITALIE;
tion quand on avoit 60 ans, à moins qu'il n'y eût une cause extraordinaire. Quelque peu considérable que soit l'objet, c'est une chose bien singuliere & bien curieuse que de se retrouver ainsi dans le milieu d'un Temple Romain, bâti il y a 1700 ans, devant les mêmes autels où ces Maîtres du monde ont sacrifié, environné des mêmes murs, occupé des mêmes objets; & d'y retrouver tout à la même place, dans le même ordre, sans que la forme, la matière, la situation de toutes les parties aient éprouvé le moindre changement; cette lave du Vésuve a été un préservatif heureux contre l'injure des temps & le pillage des Barbares.

Il reste sur un des murs une petite perspective d'environ dix-huit pouces en quarré, qui est encore toute fraîche de couleur, le bleu d'azur y paroît comme s'il venoit d'être employé; le sujet est une maison de campagne avec ses jardins, sa couverture en tuiles, son portique & une piece d'eau au bas de la maison. J'y voyois avec plaisir le goût des bâtimens de ce temps-là, qu'on n'auroit peut-être jamais connu sans une découverte aussi curieuse;

L'aspect de ce morceau qui étoit en place , & des autres murs qu'on a dégradés pour enlever les peintures , je n'ai pu m'empêcher de me plaindre de ce déplacement . Ces peintures ont bien plus de prix à l'endroit pour lequel elles avoient été faites , qu'elles n'en auront dans les cabinets de Portici ; elles y feroient partie d'un tout qu'il eût été beau de conserver en entier , & elles feroient moins dégradées .

J'ai remarqué sans peine dans les bâtimens de Pompeia , beaucoup de laves pierreuses & vitrifiées dont est pavée la voie Appia , & qui prouvent évidemment les éruptions plus anciennes que celle de l'an 79 ; mais j'ai rapporté déjà d'autres preuves du même fait .

Il y avoit en 1765 environ 50 travailleurs occupés dans les fouilles de Pompeia , & il y en a davantage actuellement ; cette découverte est bien digne des soins que le Ministere y a mis . Il y a dans les appartemens de Portici un beau vase antique de marbre de Paros , qu'on a trouvé dans ces ruines ; il est aussi beau par la forme que par le dessin d'une tête de Bacchus qui y est représentée en bas - relief ;

212 VOYAGE EN ITALIE;
mais en général on n'y trouve pas autant
de belles choses qu'à Herculaneum.

Après avoir vu Pompeia nous tournâmes à l'orient , le long des racines du Vésuve , pour voir entre *Bosco* & le *Mauro* , un étang prodigieux de la ve ; elle est noire & rouge , beaucoup plus fondue que celle que j'avois vue ailleurs , sa surface est ondée & tortillée d'une façon singuliere.

Nola. Delà nous tournâmes le Vésuve par le côté d'Ottiano , de Somma & de S. Anastasio , nous ne vîmes que de loin l'ancienne ville de Nola , célèbre par la mort d'Auguste. Ce fut la patrie de S. Paulin & celle de Jordano Bruno , qui fut brûlé à Rome en 1600. Il nous reste quelque mot à dire sur la côte qui est au midi de Pompeia , vers *Castell'* *a Mare*.

Stabia, A un mille de la petite ville de *Castell'* *a Mare* , on voit les fouilles que l'on fait dans l'endroit où étoit autrefois *Stabia* , ville ancienne , qui fut possédée d'abord par les Osques , les Etrusques ; les Pélages & les Samnites ; ces derniers en furent chassés par les Romains ; & sous le Consulat de Pompée & de Caton ; elle fut détruite par Sylla &

Réduite à l'état d'un simple village. Stabia existoit encore du temps de Pline le jeune , il en marque même la situation dans son Livre VII. Epit. XVI. Columelle , L. X. v. 139 , fait l'éloge des eaux de Stabia,

Fontibus & Stabiæ celebres & Vesuvia rura.

La fouille que l'on y a faite n'est pas profonde ; elle est presque à fleur de terre ; mais à mesure que l'on découvre un endroit , on le remplit pour en fouiller un autre ; tout ce que l'on y trouve en bronze ou autre monument antique , se porte dans les cabinets du Roi à Portici. Les ouvriers ont couvert la cabanne où ils se reposent , de tuiles antiques ; elles sont six fois plus grande que les nôtres , & elle s'emboîtent l'une dans l'autre en forme de crochet , par des courbures en sens contraires.

Il y a des eaux minérales à *Castell' a Mare* , sur lesquelles le Docteur Raymont de Maio a donné un savant Traité en 1754.

On trouve sur la même côte la ville de Sorrento & celle de Massa ; tous les environs des ces deux villes sont couverts de maisons où l'on élève des

214 VOYAGE EN ITALIE;
veaux qui sont très-recherchés, & dont
la viande est réellement d'une extrême
délicatesse.

Capri.

Vis-à-vis du cap de Minerve, on voit
l'isle de *Capri*, célèbre autrefois par la
retraite de Tibere, (Tac. Annal. IV.
§. 67, année 27 de J. C.) M. de Cha-
bert, dans le voyage qu'il faisoit par
ordre du Roi, en 1766, a trouvé qu'il
y avoit 16250 toises de distance entre
le Palais du Roi de Naples & la tour
qui est à la pointe *Est* de l'isle de Caprées.
Quoique je n'aie point envie de con-
tinuer la description du Royaume de
Naples, je ne puis m'empêcher de par-
ler ici des ruines de *Pæstum* devenues
fameuses depuis quelques années.

Pestum est un village situé à 18.
lieues de Naples, dans le golfe de
Salerne, où l'on trouve de très-beaux
restes d'antiquités ; ils ont été long-temps
oubliés, parce qu'ils ne sont pas sur une
route que les antiquaires & les curieux
aient coutume de fréquenter ; mais on
les admire actuellement comme des mo-
numens de la meilleure architecture
Grecque.

Pestum. La ville appellée *Pæstum*, Πάστυ, &c.
ensuite *Pæsodonie*, éroit à l'extrémité

occidentale de la Lucanie , & donnoit son nom à ce golfe qu'on appelloit *Pæstanius sinus*. Solin dit que c'étoit une ville des anciens Doriens , d'autres disent qu'elle avoit été fondée par les Sibarites. Strabon parle d'un fameux Temple de Junon , fondé par Jason , à l'embouchure du Silo , qui est à deux lieues de Pesti , & il nous apprend que cette ville fut enyahié par les Samnites (²).

M. Grosley raconte qu'un jeune élève d'un Peintre de Naples fut le premier qui , en 1755 , réveilla l'attention des curieux sur les restes précieux d'architecture qu'on y voit ; il étoit alors à *Capaccio* , village qui n'est qu'à deux lieues de Pesti , lorsque dans une promenade qu'il avoit faite du côté de la mer , il vit du haut d'une colline des

(²) *Picenorum avulsa particula quædam* , eorum qui ad *Adriaticum mare insolunt* , a *Romanis traducta ad finum Posidoniatem seu Neptunium* , cui nunc *Pæstano* , & urbi *Posidoniae* *Pæstum nomen est* , in medio finu sitæ , (Strabon , traduit par Xylander , & revu par Casaubon , édition de Morel , 1620 , pag.

me Livre). *Pest Silari ostia* ; *Lucania subsequitur fanum* ; *que Junonis argivæ ab Jasonne conditum* , indeque stadiis 50. (2 lieues) distat *Pæstum* , (comm. du sixième Livre). *Lucania Samnitibus genus trahunt* : & superatis bello *Posidoniatus atque eorum sociis* , *urbes illorum obtinuerunt* , *hunc Romani sunt*. Ibid.

216 VOYAGE EN ITALIE;

restes de murs & de portes de ville ; des fragmens de Temples & de colonnades très-remarquables ; cet emplacement qui depuis long-temps servoit de pâtrages , n'étoit pas même cultivé ; il n'y avoit même que des pierres & des broussailles. Ce jeune Peintre excita la curiosité de son Maître par le récit de ces monumens ignorés , & celui-ci les annonça d'une maniere qui réveilla l'attention des curieux. M. le Comte de Gazola , Grand-Maître de l'Artillerie , en fit tirer les plans & dessiner les élévations ; plusieurs Peintres ont été sur les lieux pour les peindre sous différens aspects. J'en ai vu chez Don Antoine Jolli , Peintre & Décorateur du théâtre de S. Carlo , différens tableaux fort intéressans , parmi d'autres vues de Naples , de Venise , de Malte , de Madrid , &c. & M. Morghen , en 1767 , les a fait graver en six feuilles , d'après les dessins de M. Jolli. J'ai placé à la fin de cet ouvrage un extrait de ces gravures en une seule planche. La première des six feuilles présente la vue extérieure & intérieure de la porte septentrionale , la seule des quatre portes qui soit encore sur pied ; au-dessus de la

la face extérieure il y a un dragon ailé, & au-dessus de la face extérieure une demi-figure en bas-relief. On y voit une partie des murailles qui sont formées de gros blocs de pierres, & dont l'enceinte qui est quarrée, s'est conservée presqu'en entier.

La seconde planche est une vue générale de l'emplacement de Pæstum, prise du côté du midi. On y distingue la forme quarrée de l'enceinte des murs, les tours dont elle étoit munie; la porte septentrionale qui est dans le milieu d'un des côtés du quarré; les trois Temples qui sont encore sur pied; les restes d'un amphithéâtre, & beaucoup de ruines informes.

La troisième représente les trois Temples, vus de plus près, par un observateur situé à la partie orientale; le plus oriental des trois est celui qui y paroît le mieux.

La quatrième & la cinquième sont les vues intérieures du Temple qui est dans le milieu. Il est exastile-hypetre (*), c'est - à - dire, qu'il a six colonnes de

(*) V. *Architettura di Marchese Berardo Galiani, M. Vitruvio Polione, colla traduzione e commento del* in Napoli 1758, grand folio, page 104.

face , & qu'il étoit découvert & sans voûte. La façade est couronnée par un fronton , dans le goût du Panthéon ; ce Temple est composé de colonnes Doriques cannelées , sans bases , ainsi qu'on le pratiquoit dans les temps les plus reculés ; mais qui sont élevées sur trois marches ou trois socles qui sont en retraite l'un sur l'autre tout autour du Temple.

La sixième planche du recueil dont je parle , est la vue du Temple exastile-péryptere , c'est-à-dire , ayant six colonnes de face , & entouré d'un seul rang de colonnes tout autour , ainsi que la Maison quarrée de Nîmes ; celui-ci est à la partie occidentale de Pæstum , & assez éloigné des deux autres.

Ces trois Temples sont découverts , en dessus , il y a encore des colonnes tout autour ; les entablemens , les frontons même sont encore en place ; l'architecture qui est du meilleur goût & du plus beau temps de la Grèce , peut aller de pair avec les monumens d' Athènes , dont M. le Roi , de l'Académie Royale d'Architecture , nous a donné les gravures , & qui ont été publiés encore postérieurement en Angle-

terre. Les Temples de Pæstum sont à peu près du même genre , & ils peuvent servir de modèle aux Artistes qui connoissent & qui aiment les beautés de l'architecture Grecque.

On vient de publier encore à Londres en 1767 , de belles gravures des monumens de Pæstum , avec des explications ; mais je ne les ai point vues.

CHAPITRE XI.

Description du Château & de l'Aqueduc de Caserte.

CASERTE est une ville Episcopale , mais très-peu considérable , située à cinq lieues au nord de la ville de Naples , dans la plaine où étoit autrefois la délicieuse Capoue , & près de laquelle Charles III , (actuellement Roi d'Espagne) a fait bâtir le château le plus magnifique , le plus régulier & le plus vaste qu'il y ait en Italie , sur les desseins de Vanvitelli , que j'ai cité plus haut comme le premier Architecte de l'Italie .

On a souvent demandé pourquoi Don Carlos n'avoit pas choisi sa Capitale

Kij

220 VOYAGE EN ITALIE;
pour y faire cette énorme dépense ;
indépendamment de son goût particu-
lier , je trouve qu'il avoit de très-bonnes
raisons : à Caserte il n'étoit géné par
rien ; il étoit le maître de l'étendue &
de la forme de ses projets ; à Naples
il eût été referré & constraint de tous
côtés ; à Portici les dangers du Vésuve
sont une raison fort naturelle pour ne
pas y entreprendre de ces immenses tra-
vaux ; enfin quand on est accoutumé à
voir toujours la mer sous ses yeux , on
n'est pas fâché de s'en éloigner quel-
quefois , & d'y substituer des campa-
gnes riantes , des collines & des forêts ;
& d'avoir autour de ses jardins une
chasse abondante & commode,

On voit au nord de Caserte des
collines agréables , appellées *monti Tifa-
tini* ; au midi l'on voit la ville de Na-
ples , la mer , l'isle de Caprée , & une
avenue de quatre rangs d'ormes nou-
vellement plantée , dirigée vers la Ca-
pitale , & qui s'étend à 3250 toises
de distance , jusqu'au pont de Carbonara.

La ville de Caserte doit son origine
aux Lombards , son nom vient d'un
ancien château qu'on appelloit , à cause
de sa hauteur *Casa erta* , d'où est venu

le nom de Caserta ; c'éroit un fief de l'ancienne Maison des Ducs de ce nom , que Charles III acheta pour y faire une maison de campagne , dont la premiere pierre fut placée le 20 Juin 1752. M. Vanvitelli en a donné les plans , avec une explication en 1756. *Dichiarazione dei disegni del Reale Palazzo di Caserta* , &c. avec 14 grandes planches , mais elles sont si rares aujourd'hui , qu'il est presque impossible de les avoir , en sorte que l'on trouvera volontiers dans ce voyage une petite description de Caserte que j'ai faite sous les yeux même de l'Auteur.

Le plan de ce château est un vaste rectangle , qui a 731 pieds de longueur de l'est à l'ouest , & 569 du nord au sud , avec 106 pieds de hauteur ; intérieurement , il est partagé en quatre cours de 162 pieds , sur 244. L'épaisseur des corps-de-logis est de 80 pieds , y compris les murs qui ont , dans certains endroits , jusqu'à 15 pieds d'épaisseur.

Les deux grandes façades ont chacune 34 croisées. Trois portes se correspondent , elles forment trois ouvertures qui traversent le château en entier du nord au sud , & qui communiquent des cours aux jardins.

Sur chacune des grandes faces il y a deux pavillons & un avant-corps ; elles feront décorées chacune par 12 colonnes de $41\frac{1}{2}$ pieds de fût. Dans les plans qui sont gravés on voit des combles sur chaque pavillon ; mais l'Architecte m'a dit qu'il se proposoit de mettre une simple balustrade pour couronnement , tout autour du château.

L'ouverture du milieu donne entrée à un portique superbe qui traverse le bâtiment en entier du nord au sud , & sous lequel on passe en carrosse. Dans le milieu de la porte , & au centre même de l'édifice , on trouve un grand vestibule octogone ; quatre des côtés de l'octogone s'ouvrent sur les quatres cours , deux sur le portique , un sur l'escalier ; dans le huitième on a élevé une statue d'Hercule couronné par la vertu , avec cette inscription : *Virtus post fortia facta coronat* , relative à la conquête du royaume de Naples que Don Carlos fit en 1734.

Le grand escalier est sur la droite , (en arrivant de Naples) ; cet escalier est éclairé par 24 croisées , & décoré par la plus belle architecture & les marbres les plus riches. Sur le premier palier il se divise en deux rampes , les 200 marches

dont il est composé, ont 18 pieds de longueur, & sont chacune d'un seul morceau de marbre. Il est terminé en haut par une voûte à jour, au-dessus de laquelle on voit une autre voûte.

Le vestibule supérieur dans lequel on arrive par le grand escalier est aussi octogone, & entourré de 24 colonnes qui ont 18 pieds de fût, toutes d'une seule pièce, d'un marbre jaune qui vient d'Apriceno, dans l'Apouille; de ce vestibule on va par quatre portes dans les appartemens : en face est la Chapelle ; à droite est l'entrée de l'appartement du Roi, qui est dans la partie sud-ouest du bâtiment, prenant une partie de la façade méridionale & une partie de la façade occidentale, c'est l'exposition la plus délicieuse du château, parce qu'elle présente à la fois la mer, la plaine, de Naples & celle de Capoue. L'appartement de la Reine est dans la partie du nord-ouest : l'autre moitié du bâtiment est destiné pour les Princes ; tous ces appartemens sont voûtés, & l'on y trouve autant de solidité que d'intelligence dans la distribution.

La séparation de l'appartement du Roi & de celui de la Reine est formée par

224 VOYAGE EN ITALIE,
une galerie qui a 138 pieds de long,
sur 42 pieds de large & 52 de hauteur.

Le Roi fixa lui-même la grandeur du bâtiment à 900 palmes, & la forme à quatre cours égales & semblables ; l'Architecte eût choisi un autre plan, mais il n'a pas laissé de remplir celui-ci de la manière la plus heureuse. Le Roi n'y vouloit point de théâtre, mais la Reine l'ayant ensuite demandé, M. Vanvitelli en a fait construire un qui est très-beau.

Il y aura proprement à Caserte cinq étages habitables ; savoir, le rez-de-chaussée, les entre-sols, le bel étage, le second étage, & l'attique placé dans l'en-tablement. Par ce moyen l'on y pourra loger la cour la plus nombreuse, sans avoir besoin des bâtimens accessoires, tels que le grand Commun de Versailles.

Les offices, les cuisines, les caves sont plus bas que le rez-de-chaussée ; & il y a plusieurs ordres de souterrains : les premiers où sont les offices, ont sous leurs fenêtres des murs doubles, entre lesquels passe la lumière pour éclairer les caves qui sont plus bas, en sorte que la lumière arrive dans les caves en passant par les offices & dans l'épaisseur des

murs, c'est une pratique nouvelle & très-commode pour un aussi vaste édifice.

Lorsque le Roi d'Espagne partit de Naples, en 1760, on comptoit plus de 2000 hommes occupés aux travaux de Caserte ; il y en avoit encore 600 en 1765, parmi lesquels on compte 200 Maçons ou Tailleurs de pierre, 75 forçats, 165 Turcs & 160 esclaves baptisés. On donne à ceux-ci quatre grains par jour de plus qu'aux autres ; ils sont mieux habillés, & logés dans une espece de Couvent qu'on appelle *Retiro d'Ercoli*. Le Roi de Naples étant toujours en guerre avec les Barbaresques, a toujours de ces esclaves sur ses Galeres ; il y a deux Schebecs en mer, pour protéger les côtes & le commerce contre les Corsaires, & le Capitaine Pepe s'est rendu célèbre par le grand nombre de ceux qu'il a pris. Au reste on est très-peu content de leur travail à Caserte. On emploie 250 hommes pour les garder ; il y en a toujours qui s'échappent, & il y en a peu qui travaillent utilement.

Comme on ne peut rien voir de plus riche que les marbres de Caserte, on de Caserte

226 VOYAGE EN ITALIE;
ne sera pas fâché de savoir d'où
on les a tirés.

Il y a d'abord des colonnes d'albâtre , qui viennent de *Jesuado*, à 10 lieues de Naples du côté de la Pouille; les colonnes de la chapelle feront d'un marbre jaune de *Castro novo*, en Sicile, qui approche beaucoup du jaune antique.

Les 98 colonnes Doriques du portique du rez-de-chaussée , qui ont 18 pieds de fût, d'une seule pièce, sont d'une belle pierre grise, vénée d'un jaune métallique, qu'on a fait venir de Palerme en Sicile , & qu'on appelle *Pietra di Beliemi*.

Les 24 colonnes du vestibule supérieur sont d'un marbre jaune d'*Apriceno*, dans la Pouille. Il y a une belle pierre de *Vetulano*, près de Bénévent, dans le Royaume de Naples , qui approche de l'albâtre & qui sert dans le revêtement de l'escalier; on a tiré aussi beaucoup d'autres marbres des environs de Naples.

La plupart des bases & des chapiteaux des colonnes de l'escalier , avec les corniches, sont de marbre blanc, qu'on

à fait venir de Carrare ; une *Carretata* de 25 palmes cubes revient à dix-huit ducats & demi, c'est-à-dire que le pied cube revient à 5 liv. 13 sols de France, rendu à Caserte.

On ne peut avoir une juste idée de la beauté & de la diversité des marbres qui se trouvent dans les Royaumes de Naples & de Sicile, qu'en voyant dans les appartemens du vieux château de Caserte 53 petites colonnes faites de différentes sortes de marbre ou de pierres polies, tirées de ces Royaumes.

La principale partie des pierres de taille a été tirée de la montagne de S. Iorio, près de Capoue, sur le *Volturno*. C'est-là que les Romains avoient déjà pris celles de l'amphithéâtre de Capoue ; on appelloit cette carrière *Viri Lassi*, à cause de la fatigue des ouvriers.

La pierre douce ou le tuf dont les murs sont faits, se trouve à S. Nicola la Serada & à S. Benedetto, à un mille du château.

Les carreaux, les tuiles & la brique se font à Portici, une partie à Capoue.

Les sapins nécessaires pour les grandes poutres viennent de Stilo dans la Calabre ; les châtaigniers se trouvent en abondance dans les bois circonvoisins.

Le fer vient de l'île d'Elbe & des fours de la *Fellonica* ; car ce sont les mines de l'île d'Elbe qui fournissent du fer à une grande partie de l'Italie.

Dépense totale. Avec toutes ces dépenses on estime que le château fait & fermé, ne reviendra pas à plus de deux millions de ducats, ou huit millions & demi, monnaie de France, non compris deux millions qu'on a employés pour amener les eaux ; on a dépensé 1400 mille ducats pour le château, & en tout huit millions depuis 1751, que l'ouvrage a commencé. On en étoit en 1766, à l'attique dont l'entablement étoit formé ; dans quelques endroits l'on travailloit encore au second étage.

Le territoire occupé par ce château, avec ses dépendances, est d'environ 86 *moggi*, ou 85 arpens de Paris, de 900 toises chacun.

Les jardins auront 500 toises de longueur ; une allée de 1600 toises prolongée jusqu'à la montagne, sera per-

minée par un pavillon sur le penchant de la hauteur, un peu au-dessous de la distribution des eaux.

Il y a actuellement de vastes bosquets plantés autrefois par les Ducs de Caserte en lauriers, chênes-verds, lauriers-rose, érables, charmilles ; il y a sur-tout un pavillon remarquable, appellé *Pernesta*, environné d'eau, où l'on pouvoit faire des promenades fort agréables ; mais ces jardins ne sont rien en comparaison de ceux que l'on fait pour le Roi.

Les jardins seront ornés de statues de marbre ; il y en a déjà dans un magasin 76, parmi lesquelles sont des copies des statues antiques les plus célèbres, telles que l'Apollon, le Faune, le Gladiateur. Il y en a beaucoup qui ne sont que des termes, parce que la Reine qui n'aimoit point les nudités, entroit pour beaucoup dans l'arrangement des projets & des embellissemens de ce grand édifice.

M. Neroni, Gouverneur de Caserte, & qui m'en fit les honneurs avec toute la magnificence & la politesse imaginable, me conduisit au *Belvedere*, château très-ancien placé sur la hauteur

230 VOYAGE EN ITALIE,
au nord de Caserte ; c'est-là où il faut
être pour voir d'un coup d'œil , & le
plan des jardins , & les agréments de la
plaine.

Le Roi vient à Caserte ordinaire-
ment au Printemps ; quand ce château
fera fini , il y trouvera infiniment plus
de commodités , d'agrément & de gran-
deur que dans son château d'habitation
à Naples.

Aqueduc
de Caserte. L'AQUEDUC fait pour amener des
eaux à Caserte , a été un des grands
objets de cette entreprise ; il aura plus
de neuf lieues depuis les sources jus-
qu'aux jardins de Caserte , on l'appelle
Acquedotto Carolino.

Les sources d'eau qu'on a été cher-
cher pour l'amener au château , sont à
12 milles au levant de Caserte , au-
dessous de la montagne appelée *Tabur-
no* (²) , dans la vallée qu'elle forme avec
monte Vergine , & vers l'endroit où les
Samnites firent passer les Romains sous
les fourches codines , comme nous l'a-
vons dit au commencement du T. VI.
La source appellée *Sorgente de lo Sfizzo* ,
est la première ; il s'y joint ensuite plu-

(²) L'eau de Carmi-
glio qui va à Naples , dans le même Canton.

deux autres sources qui sont dans l'endroit appellé *Airola*; elles traversent la *Faenza*, au pied du *Taburno*, sur un pont de trois arches, bâti en 1753; on y voit une inscription à l'honneur du Roi & de la Reine, *Carolus & Amalia*, &c.

Il y a ensuite dans la vallée de *Durazzano* un autre pont formé de trois arcs très élevés, sur lequel l'aqueduc traverse la vallée par dessus un petit torrent, pour aller de la montagne appelée *Santa Agata de' Goti*, à la montagne de *Durazzano*. Entre *monte Longano* & les monts *Tifata*, où est l'ancienne Caserte, vers l'endroit appelé *monte di Garzano*; l'aqueduc traverse une vallée, & c'est-là où s'est fait le plus grand travail, je veux dire un pont de 1618 pieds de long & de 178 de hauteur, à trois étages, qui peut le disputer à tout ce qui nous est resté des Romains en ce genre.

Le premier rang est de 19 arches; le second de 27, & le plus haut de 43; les piliers qui forment les premières arches, ont 32 pieds d'épaisseur en bas, & 18 en haut. Ces premières arches ont 44 pieds de hauteur; less

232 VOYAGE EN ITALIE,
dernières en ont 53. La hauteur totale
de l'ouvrage est de 178 pieds. L'an-
cien aqueduc des Romains appellé
Aqua Julia, & qui passoit à peu près
dans le même canton, pour aller à Ca-
poue, étoit de 226 pieds plus bas que
ce nouvel aqueduc, quoique vers la sour-
ce l'ancien fût plus élevé de sept pieds.

Voici les inscriptions qui sont sous
la grande arcade; elles n'ont point en-
core été imprimées, & l'on sera bien
aise de les trouver ici.

Carolo utriusque Siciliae Rego
Pio Felice Augusto
Et Amalia Regina
Spei Maxima principum parentis
Aquas Julias revocandas opus
Anno CICIOCCCLIX consummatus
A fonte ipso per millia passuum XVI
A irvo subterraneo
Interdum etiam cuniculis
Per transversas e solidi saxo rupes actis
Qua amne trajepto
Et arenatione multiplici
Specubus in longitudinem tantam suspensis
Aqua Julia illimis & salubertima
Ad prætorium Casertanum perducta
Principum & populorum deliciis servituta
Sub cura Lud. Vanvitelli
Reg. Prim. Archit.

Qua magno Reip : bono
 An : C I C I O C C X X X I V
 Carolus Infans Hispaniarum
 In Expeditionem Neapol. profectus
 Transduxerat victorem exercitum
 Mox potitus Regni utriusque Siciliae
 Rebusque Public ordinatis
 Non Heic fornices trophæis onusatos
 Sicuti decuisset erexit
 Sed per quosquam Julianam celebratissimam
 Quam quondam in usum colonias Capuas
 Augustus Caesar deduxerat
 Postea disiectam ac dissipatam
 In Domus Augustae oblectamentum
 Suæque Campaniae commodum
 Molimine ingenti reduceret
 Anno C I C I O C C L I X
Sub cura Lud. Vanvitelli
R. Prim. Archi

Nous n'avons point d'ouvrage moderne qui approche de cette magnificence ; l'aqueduc de Maintenon n'a jamais été achevé, & ce seroit le seul qu'on pourroit mettre en parallèle. On voit encore avec étonnement, la partie qui fut faite vers 1685 ; c'est une suite de 47 arcades, chacune de 40 pieds d'ouverture & de 50 à 60 pieds de hauteur, qui joint les deux collines de Maintenon, sur une longueur de 500

234 VOYAGE EN ITALIE;
toises ; la largeur de cet aqueduc est de 45 pieds , & les piles ont 22 pieds d'épaisseur ; elles sont renforcées chacune par des contre-piliers & par des chaînes de pierre de taille , l'entre-deux est de moëllon & les voûtes de brique . Cette immense construction étoit destinée à amener à Versailles les eaux de Pongoins , qui est à 40 mille toises de Versailles , & celles de la riviere d'Eure , qui , suivant les nivellemens de M. de la Hire , est de 80 pieds plus haute que les réservoirs de Versailles . On voit encore au - delà de Maintenon plusieurs excavations qui furent faites dans ce dessein ; mais l'immensité de l'ouvrage fit abandonner le projet , sur-tout quand le Roi fut obligé de porter ailleurs ses troupes & ses dépenses .

Nous avons encore près de Versailles l'aqueduc de Buc , composé de 19 arches ; mais il n'a que 1260 pieds de long & 30 à 40 de hauteur .

Excavations pénibles. Les ouvrages faits sous terre pour l'aqueduc de Caserte , sont aussi considérables que ceux qui sont au-dessus . Il a fallu percer cinq fois la montagne ; la premiere fois à Prato sur un espace de 1100 toises dans le tuf ; la seconde

à Ciesco , dans la pierre vive , sur un espace de 950 toises de longueur ; la troisième à la montagne *della Croce* , dans de la terre grasse , & ensuite du roc vif , 350 toises ; la quatrième à *Garzano* , dans le roc vif , 570 toises ; la cinquième , dans la montagne de Caserte à *Santa Barbara* , vers l'Abbaye de S. Pierre , où étoit autrefois le Temple de Jupiter Tifatin , sur 230 toises . Le Roi voulut lui-même , en 1758 , traverser la montagne de *Garzano* , jusqu'à la vallée de *Matalona* où sont les arcades , il étoit accompagné de la Reine & de toute la Cour ; la grotte étoit illuminée , & ce fut une fête en réjouissance du succès de cette grande opération .

En conséquence de tous ces *Trafori* , l'on a été obligé de faire des puits de distance en distance , quelques-uns ont jusqu'à 250 pieds de profondeur & 10 de diamètre par en bas , se réduisant à 4 pieds vers le haut . Ces puits avoient été dirigés par M. Vanvitelli , avec tant de précision qu'ils tomboient tous exactement dans les galeries , quelques contournées que fussent les directions de ces galeries .

Dans les endroits où l'aqueduc ne traverse pas des montagnes, il est placé le long des hauteurs; toujours de manière qu'il y ait 12 à 15 pieds depuis le fond de l'aqueduc jusqu'à la surface du sol, & presque partout il a fallu, pour le loger ainsi, creuser dans le roc vif ou le cailloux.

La longueur totale de l'aqueduc est de 21133 toises; la pente est d'un pied sur 4800. La quantité d'eau est de 3 pieds huit pouces de large, sur deux pieds cinq pouces de hauteur; on aurait pu facilement en avoir davantage, & l'intention du Roi étoit de s'en procurer assez dans la suite, pour la conduire à Naples dans les parties élevées de la ville où l'on en manque.

Le réservoir ou château-d'eau auquel cet aqueduc aboutit, sur la montagne, au nord de Caserte, est à 1600 toises du château & à 400 pieds au-dessus du niveau de la cour.

Toutes ces grandes opérations de nivellation ont été faites avec un simple niveau à trois bouteilles de verre; sans lunettes, & cependant elles se sont trouvées d'une exactitude surprenante, lorsqu'il a été question d'y introduire

Peau pour vérifier l'ouvrage.

Le travail des aqueducs à Caserte a donné lieu à plusieurs observations singulieres; en creusant pour fonder les piles du grand arc, M. Vanvitelli trouva à 90 pieds de profondeur, une cave où il y avoit quantité de corps morts. De quelle prodigieuse antiquité devoit être cette sépulture, puisque par les ouvrages des Romains on voit que le terrain, il y a deux mille ans, étoit déjà à peu près le même qu'aujourd'hui? Combien a-t-il fallu de siecles pour que les débris des montagnes entraînés dans les vallées, les aient comblé à 70 pieds de hauteur? car on ne peut guere supposer que ces corps aient été sous terre de plus de 20 pieds dans le principe. Le second pilier de la grande arcade, c'est-à-dire, le plus éloigné de Caserte, est fondé, aussi-bien que le suivant, au-dedans de cette grotte.

En faisant l'ouverture des aqueducs dans la montagne de *Santa Croce*, il sortit une moffete ou vapeur empoisonnée, qui renversa le premier ouvrier, il resta mort; quatre autres eurent beaucoup de peine à en revenir;

Observa-
tions singu-
lieres,

238 VOYAGE EN ITALIE;
le grand air avec de grands brasiers de
feu, y remedierent peu à peu.

Dans la montagne de *Garzano*, on
trouva un espace de 20 pieds où la
pierre étoit encore dans un état de
mollesse qui indiquoit sa formation ; c'é-
toit une matière sablonneuse, disposée
par lits, de la même forme & de la
même nature que la pierre vive qui
forme le reste de la montagne ; mais qui
n'étoit point encor durcie comme les
parties environnantes.

CHAPITRE XII.

*Route de Naples à Rome par
l'Abbaye du Mont Cassin.*

QUAND on revient de Naples à Rome
par le Mont Cassin, on passe d'abord
à Capoue, qui en est à 16 milles ; à
quatre milles plus loin on tire sur la
droite pour prendre la route qui con-
duit à *Toricello*, mauvaise hôtellerie en
plein champ, à 10 milles de Capoue ;
le chemin est mauvais, & en hiver l'on

Il court grand risque de s'embourber.

On laisse à dix lieues sur la gauche la ville de BÉNÉVENT, si célèbre dans le moyen âge, par la puissance de ses Ducs, qui rendirent Naples tributaire vers l'an 820. Cette ville passa sous le pouvoir du Saint Siege l'an 1077; elle en dépend encore, quoiqu'enclavée dans le Royaume de Naples, & fort éloignée des limites de l'Etat Ecclésiastique.

Cajanello Novo est une autre auberge dans le milieu des champs, à sept milles de *Toricello*, à laquelle on arrive de même par un fort mauvais chemin, & delà on va à *S. Vittore*, qui n'est encore qu'une mauvaise auberge en pleine campagne, où l'on arrive qu'en passant une montagne fort roide & fort pierreuse, qui est à neuf milles de *Cajanello*. *S. Vittore* n'est qu'à quinze milles de *Saint Germain*, mais le chemin est encore fort mauvais.

S. GERMANO, petite ville d'environ 500 ames, au pied du Mont-Cassin, où est l'Hospice de l'Abbaye, & où le P. Abbé réside souvent pendant l'hiver; elle est près du territoire de l'ancienne *Casinum*, dont elle est

240 VOYAGE EN ITALIE,
séparée par la *Porta Paldi*, ou *Porta Paola*. Cette ville est située sur le bord de la petite rivière appellée *Fiume Rapido*, à 16 lieues de Naples, à 24 lieues de Rome & à quatre lieues des limites de l'Etat Ecclésiaistique. Ce fut vers l'an 730 que la ville de Saint Germain commença de se former, par le grand nombre de personnes que la sainteté du lieu y attiroit. Le Couvent qui étoit sur la cime de la montagne, étant petit & d'un accès difficile, il fallut en bâtir un autre dans la plaine, & vers l'an 800 on y bâtit une Eglise plus considérable, qui fut appellée S. Sauveur, & ensuite S. Germain ; elle a subsisté jusqu'en 1695.

Les ravages des Sarrazins, & surtout les cruautés qu'ils exercent au Mont-Cassin en 884, engagerent l'Abbé S. Bertiaire à fortifier le Couvent, qui étoit en haut, & à faire une enceinte de ville autour du Couvent de S. Germain, & des maisons qui s'étoient formées à l'entour, c'est ainsi que la ville commença l'an 866. (Ostiensis Chr. Cass. L. I.) Mais elle ne fut achevée qu'en 1022 par l'Abbé Altenulf ; elle porta le nom de S. Germain, Evêque de Capoue, peut-être

à

à cause d'un doigt de ce Saint que l'Em-
pereur Louis II, fils de Lothaire, donna
à cette Eglise vers l'an 874, tandis qu'il
emportoit en France le reste des reli-
ques de ce Saint.

Le Monastere inférieur ayant été détruit
de nouveau, il n'en resta aucun vestige,
& l'histoire n'en dit rien, passé le dixième
siecle ; mais on conjecture qu'il étoit à
l'endroit où est aujourd'hui l'hospice de
l'Abbaye. Lorsque le Couvent eut été
abandonné, l'Eglise fut cédée à des
Prêtres séculiers, & il s'y forma une
Eglise Collégiale qui a été rebâtie dans
un goût moderne au commencement du
siecle, & qui est fort ornée.

Il y a dans la ville de S. Germain
quatre paroisses, quatre Couvens ; un
de Cordeliers Conventuels, un de Do-
minicains, un de Capucins, un de
Bénédictines, & plusieurs autres Eglises
ou Confrairies.

On trouve aussi des auberges dans
la ville, mais l'hospitalité est exercée
de la part des Religieux, avec tant
d'honnêteté, qu'il n'y a guère d'étran-
ger qui loge ailleurs que dans l'hospice
de l'Abbaye, où habitent quatre Reli-
gieux Officiers pour recevoir les passans;

242 VOYAGE EN ITALIE;
& où l'on tient même des mullets qui portent les étrangers au haut de la montagne où est située cette célèbre Abbaye (*). Tous les voyageurs, Princes ou mendians y sont reçus ; & les pélerins qui logent toujours en haut, sont quelquefois 3 à 4 cens. On prétend dans la Maison que le total du revenu de l'Abbaye est de 50 mille ducats, ou 214000 livres, mais il est probable qu'il va bien au-delà ; il seroit difficile, avec un reyenu aussi modique, d'exercer l'hospitalité d'une maniere si générale.

Cassinum.

CASSINUM, ancienne ville dont on ne voit que les ruines à *Casino*, étoit située sur le penchant de la montagne, au sud-est de l'endroit où est actuellement l'Abbaye du mont Cassin, dans le nouveau Latium, qui porte aujourd'hui le nom de *Campagna felice* ou *Terra di lavoro*; Strabon, L. V, dit que c'étoit une ville remarquable. Elle fut faite colonie Romaine 313 avant J. C. Cassinum fut célèbre, sur-tout par la retraite de Varron qui y avoit une maison de

(*) Il y a plus de 75 mules employées au service de la maison, & elles sont si accoutumées à ce voyage qu'elles le feroient même sans conducteurs ; il ne leur faut jamais qu'une heure pour monter à l'Abbaye.

campagne très-grande & très-agréable, dans l'endroit appelé actuellement *Monticelli*, dont il nous donne lui-même la description dans son ouvrage de *Re Rustica*, (L. III. Chap. 5.) Cicéron qui fait un si bel éloge de ce grand homme, (L. I. Acad. quæst.) reproche à Marc-Antoine d'avoir profané cette maison par sa crapule & ses débauches, (Phil. 2.) *Studiorum suorum M. Varro illud voluit diversorium. Quæ in illa villa dicebantur! Quæ cogitabantur! Quæ litteris mandabantur! Jura populi Romani, monumenta majorum, omnis sapientiæ ratio, omnisque doctrina.*

Cette ville fut ruinée par Théodoric Roi des Goths ; on n'en voit plus que des vestiges : le plus remarquable est la chapelle appellée *il Crucifisso*, c'est un ancien temple en forme de croix Grecque, petit, mais bien construit & de la meilleure conservation. Il est formé de gros blocs de pierre de taille, dont quelques-uns ont jusqu'à 8 à 9 pieds, sans chaux ni ciment ; il a 50 pieds de longueur & 35 de largeur.

La voûte est une espece de coupole basse percée de quatre petites fenêtres, par lesquelles il ne vient aucun jour

Lij

244 VOYAGE EN ITALIE,
actuellement, parce que le logement de
l'Hermite ou du Chapelain est bâti au-
dessus ; la structure est d'ordre toscan,
rustique & solide ; c'est sans doute à sa
grande solidité & à sa petiteesse, qu'il a dû
l'avantage de résister pendant 16 ou 18
siecles aux événemens qui ont produit
la ruine de cette ville.

Près-déjà est le reste de l'ancien am-
phithéâtre , situé à côté du chemin par
où l'on arrive de Rome ; il a environ
820 pieds de circonference , & le mi-
lieu ou l'arène a 200 pieds de longueur.
sans compter l'emplacement des anciens
gradins qui sont presque entièrement
détruits ; la hauteur des murailles est de
57 pieds , on y entroit par cinq gran-
des portes qui ont 26 pieds de hauteur
sur 13 de largeur , & sont faites de gros-
ses pierres de taille. On y voit encore
les loges des bêtes qu'on destinoit aux
combats , & les aqueducs qui appor-
toient de l'eau pour les naumachies ou
combats sur l'eau ; tous les murs exté-
rieurs sont revêtus de briques en losan-
ges , *Opus reticulatum* , ils sont surmon-
tés de grandes pierres en saillie , avec
des trous où il paroît qu'on plantoit les
mats destinés à soutenir les tentes ou

tôles qui garantissoient du soleil ; on y a trouvé , en 1756 , une inscription antique dont il est parlé dans les nouvelles littéraires de Florence , du Docteur Lami .

Le théâtre , dont les restes se voient un' peu plus haut , est bien moins conservé , il n'en reste que des débris ; on y reconnoît pourtant sa forme demi-circulaire ou à peu près , ayant 283 pieds de diamètre ; les murs sont aussi revêtus d'ouvrages réticulaires .

Il y a encore aux environs quelques aqueducs souterrains , quelques restes d'anciens édifices , & un fragment de grand chemin , pavé comme la *via Appia* , de grands blocs de pierre en pentagones irréguliers . *V. Historia Abbatiæ Cassinensis. D. Erasmi Gattola Cajetani. Venetiis, 1734. 4 vol. in-folio.*

Il y a quatre chemins pour aller de S. Germain à l'Abbaye du mont Cassin , mais il y en a trois qui sont si étroits , si escarpés , si difficiles qu'ils ne sont presque pas pratiqués ; le plus considérable est celui qui fut fait en 1720 , sous l'Abbé Ruggi de Salerne ; il serpente pendant environ une lieue sur la croupe de la montagne , & il est pavé d'une maniere commode pour les mulets .

On trouve sur ce chemin la Chapelle appellée *Santa Crocella*, où l'on voit l'empreinte de la cuisse de S. Benoît ; plus loin est une croix avec l'empreinte du genou de ce Saint, appellée *il genocchio* ; quand on est arrivé au haut de la montagne, on apperçoit dans son entier la face méridionale du Couvent qui a 525 pieds de long, mais qui n'a rien de plus remarquable, que l'air de grandeur que lui donne cette prodigieuse étendue. On y entre par une ancienne voûte qui a 40 pieds de long, & que l'on a conservée avec vénération, parce que, suivant la tradition, c'étoit une partie du bâtiment où S. Benoît habita ; il y a cependant des auteurs qui croient que cette voûte n'est que de la troisième construction du Couvent,

Origine du mont Cassin. L'Abbaye du mont Cassin, si célèbre dans l'Histoire Ecclésiastique, commença l'an 529, à l'arrivée de S. Benoît. Il y acquit en peu de temps une si grande réputation, que Totila Roi des Goths alla le visiter l'an 543, dans le temps qu'il entroit dans le Royaume de Naples.

Ce Couvent fut pillé & brûlé par les Lombards, l'an 589. Les Sarrazins le ravagerent encore l'an 884 ; mais les

donations des Ducs de Bénévent, & de plusieurs autres Princes, réparerent abondamment toutes ses pertes ; cette Abbaye fut comblée des plus grands & des plus beaux priviléges, elle fut souvent un Séminaire de Papes & une retraite de Rois ; enfin elle devint un des endroits les plus fameux de l'Italie.

L'Abbaye du mont Cassin s'est distinguée, non-seulement dans la Religion, mais encore dans les lettres ; ce fut à elle que l'on dut la conservation des études dans le Royaume de Naples, & le goût même de la Physique ; ces Pères furent les premiers auteurs de l'école de Salerne, vers l'an 1060. Du moins M. Moreau leur en fait honneur dans les notes qu'il a données en 1672, sur le livre intitulé : *De conservanda bona valetudine liber Scholæ Salernitanæ*, qui fut composé vers l'an 1100.

Dans le cloître supérieur qui conduit à l'Eglise, & qu'on appelle Paradiso, on voit seize statues de marbre, dont une est de notre fameux Legros ; elle représente le Pape S. Grégoire-II ; elle est bien composée, la tête & les mains en sont sur-tout très-belles. On arrive aux portes de l'Eglise par un grand

248 VOYAGE EN ITALIE;
escalier de marbre ; l'architecture du portail du milieu est d'ordre Ionique ; il est construit d'une pierre du Mont Cassin. La porte , qui a dix pieds de haut, est revêtue de 22 lames de bronze , avec des lettres en argent , que l'Abbé Didier fit faire à Constantinople , l'an 1066 , & de 16 autres lames qui furent faites l'an 1124 ; elles représentent les châteaux & possessions de l'Abbaye. Le bâtiment actuel fut commencé en 1649.

Le premier coup d'œil de cette Eglise est la chose la plus frappante que j'aie vu , pour la richesse , la dorure & la multitude des ornement. M. Grosley a raison de dire que ce brillant édifice a moins l'air d'un Temple que d'une décoration théâtrale. Quoi qu'il en soit , l'Eglise a 196 pieds de longueur dans œuvre , 59 de large , sans compter les chapelles , & environ 54 de hauteur ; la proportion en est belle. Elle est portée par de gros pilastres ; les archivoltes des arcs doubléaux , sont soutenues par de belles colonnes Doriques de granite oriental , de onze pieds de hauteur ; l'Abbé Didier les avoit fait venir du Levant , & elles

CH. XII. *Route de Naples, &c.* 249
furent retrouvées sous les ruines après le
tremblement de terre de 1349.

Le pavé est fait à grands dessins de marbre, & on l'a refait sans détruire l'ancien pavé en mosaïque fait du temps de l'Abbé Didier, & qui subsiste encore par-dessous ; c'est ce qui est cause que le pavé actuel est incliné. L'intérieur est presque tout incrusté de marbres fins & de pierres dures en compartimens. On y a représenté en marbre les croix de plusieurs Ordres de Chevalerie, établis sous la règle de S. Benoît ; à droite, ceux de Calatrava, d'Alcantara, de la Merci ; à gauche, ceux de S. Jacques, de l'Epée, d'Avis, de Montesa, du Christ en Portugal, & des Templiers. On peut voir à ce sujet Arnaud Wion, Lig. vit. Tome 1, page 107, de l'édition de Venise de 1595.

Parmi les peintures qui sont dans la nef du milieu, la plus grande représente la consécration de l'Eglise, par Alexandre II, en 1071. Elle est de Giordano, qui s'y est peint lui-même devant un Religieux. Ce tableau est au-dessus de la porte ; c'est une grande machine d'une très-belle ordonnance ;

L v

250 VOYAGE EN ITALIE,
cependant l'effet en pourroit être plus piquant. La perspective linéale n'y est pas bien observée; les figures du second & du troisième plan étant trop grandes, & celles du premier plan trop petites; d'ailleurs le Peintre paroît avoir placé son point de vue trop haut.

Les côtés des croisées & le haut de la voûte contiennent divers miracles de S. Benoît; les portraits de vingt Papes qui ont été Bénédictins, & les symboles de vingt Vertus; tout cela fut fait en 1677, dans moins d'un an, par Lucas Giordano.

Ces belles peintures sont accompagnées d'ornemens très-riches, & de beaucoup de stucs dorés; mais le tonnerre qui tombe souvent au Mont Cassin, & qui s'attache toujours au métal, a beaucoup altéré les dorures.

Dans les nefS collatérales, il y a des peintures de différens Maîtres, qui représentent encore des miracles & des visions relatives à S. Benoît; toutes ces peintures qui ont de la fraîcheur & de l'éclat, réunies avec les ornementS de stucs dorés, dont l'Eglise est remplie, forment un coup d'œil admirable.

Lés huit chapelles qui regnent le long de l'Eglise, ont chacune 18 pieds de long ; elles sont toutes ornées de balustrades de marbre , de colonnes composites , d'albâtre ou de marbre les plus précieux , & de stucs dorés ; la seconde chapelle à droite , est celle où repose le corps de S. Carloman , fils aîné de Charle-Martel , & oncle de Charlemagne. Le tableau principal représente ce Prince qui reçoit l'habit de Religieux de la main du Pape S. Zacharie. Dans la voûte il est peint renonçant à ses Etats d'Autriche & de Turinge ; on y voit son frere Pepin , à qui il recommande ses enfans ; & l'aîné nommé Dorgon , à qui il laisse la Souveraineté de l'Autriche. A droite de l'autel , on le voit gardant les bestiaux du Monastere , & dépouillé par des voleurs qui les lui enlevent ; à gauche , on le voit paroître triste & presque nud , devant le Pere Abbé (Petronax ,) à qui il raconte le malheur qui lui est arrivé , malgré tous les efforts qu'il a fait pour défendre son troupeau. Ce saint Religieux étant venu dans la suite en France , par ordre de ses Supérieurs ,

252 VOYAGE EN ITALIE,
pour négocier auprès de son frere Pepin
la réconciliation du Pape Etienne III,
avec Astulf, Roi des Lombards, mou-
rut à Vienne en Dauphiné, l'an 755.

Dans la troisième chapelle à droi-
te, il y a trois beaux tableaux de Gior-
dano, qui représentent des miracles de
S. Benoît.

Dans la quatrième chapelle, on voit
le Congrès qui se tint au Mont Cassin,
entre le Pape Adrien II, l'Impératrice
Engelberge & Louis, Roi de Lorrain-
e, qui avoit été excommunié l'an 866,
pour avoir répudié sa femme, & épou-
ssé Valdrade, qu'il aimoit passionnément.
Le martyre de S. Bertario, du Cav.
Vanni, tableau d'une composition ex-
travagante, mais qui gagne à l'exa-
men ; il est d'une couleur vigoureuse,
quoique tirant un peu sur la brique.

Dans la première chapelle à gauche,
Tobie à qui son fils frotte les yeux avec
le fiel du poisson, par Paul de Matteis ;
tableau un peu froid, mais gracieuse-
ment peint, & où il regne beaucoup de
vérité.

Dans la deuxième chapelle à gauche,
le baptême de Jesus-Christ par Soli-

CH. XII. *Route he Naples, &c.* 253.
mene ; la maniere en est male , mais
les ombres des jambes du Christ sont
trop noires.

Dans la troisieme chapelle , trois ta-
bleaux de Giordano : S. Apollinaire mar-
chant sur les eaux ; S. Pierre & Saint
Benoit conduisant une barque , pour
exprimer que l'un & l'autre ont con-
duit l'Eglise ; & S. Benoit qui apparoit
à un Religieux ; ces trois tableaux sont
d'une maniere un peu seche. On voit
encore dans cette chapelle l'histoire du
Comte de Consa , Radelchi , qui ayant
fait assassiner le Prince de Bénévent ,
l'an 817 , vint faire pénitence au Mont
Cassin , où il prit l'habit de Religieux ;
ces peintures sont de Jordans.

La quatrieme chapelle à gauche , est
celle de S. Victor ; on l'a représenté
étant encore l'Abbé Didier , & résis-
tant courageusement aux instances &
aux prieres des Evêques , des Cardinaux
& des Princes , qui le vouloient pour
Pape ; il le fut cependant ensuite sous
le nom de Victor III , l'an 1086. Il y
a aussi plusieurs révélations de ce Saint ,
& toutes ces peintures sont de Jor-
dans ; elles paroissent un peu faites de
pratique.

Le Sanctuaire est environné de deux Balustrades de marbres fins de différentes couleurs , ornées de dix Génies en bronze , qui tiennent les symboles des différentes dignités qui ont illustré l'Ordre de Saint Benoît & de ses accroissemens successifs. Il y en a un qui joue avec le corbeau ; un qui tient une bêbis , l'autre la palme du martyre ; les autres tiennent des tiaras , des couronnes Ducales , Impériales , &c. Ils ont été fondus en 1731.

Quatre gros pilastres revêtus de marbres fins , soutiennent la coupole. Le grand autel passe pour être du dessin de Michel-Ange ; mais il est sur-tout remarquable par la richesse des matières précieuses dont il est formé. On y arrive par trois marches d'albâtre ; le retable est orné de verd antique , de lapis , d'amétystes , de brocatelle d'Espagne. C'est au-dedans de cet autel

Tombéau de qu'est le tombeau de Saint Benoît & S. Benoît. de Sainte Scholastique , autour duquel brûlent sans cesse treize lampes , pour imiter les flambeaux entre lesquels on assure que l'âme de Saint Benoît fut vue après sa mort. Ces corps Saints furent déterrés & reconnus , suivant

les mémoires du Mont Cassin, le 28 Mars 1066, le 18 Novembre 1486, le 13 Mars 1545, & enfin le 7 Août 1659, sous l'Abbé *Angiolo della Noce*, qui les fit voir à tous ses Religieux; il s'en félicitoit lui-même dans sa chronique du Mont Cassin, en ces termes : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, in pace, quia viderunt oculi mei sanctissimum Patriarcham Benedictum, Italiam decus, Galliae desiderium*, faisant allusion aux prétentions de la France, où l'on soutient que ces reliques sont à l'Abbaye de Saint Benoît-sur-Loire; mais les Peres du Mont Cassin nous opposent des Procès-verbaux en bonne forme, qui ont été faits à chaque fois que ces reliques ont été retrouvées ou déterrées à l'occasion de quelque reconstruction. (Voyez Muratori, Ann. d'It. T. IV, p. 154.)

Du côté de l'Epître, on voit un mausolée élevé à *Vido Ferramosca*, qui mourut en 1532; il avoit laissé à l'Abbaye des biens considérables, par un testament qui ne fut point exécuté par ses héritiers, *Commederunt sacrificia mortuorum.*

A gauche est le mausolée de Pierre

256 VOYAGE EN ITALIE;
de Médicis , frere de Léon X, fait sur
les desseins d'Antoine de San-Gallo ,
Florentin , en 1552. Ce Prince se noya
dans le Garigliano ou Liris , en poursui-
vant l'armée Françoise.

La coupole & la voûte du Sanctuaire sont aussi ornées de peintures , qui représentent la vie , les miracles & la mort de S. Benoît & de Sainte Scholastique.

Le chœur est derrière le maître-autel ; il a 52 pieds de long , & 86 stalles d'un travail très-délicat. Tous les lambris en sont ornés de bas-reliefs , qui représentent les hommes illustres de l'Ordre de S. Benoît.

On y voit quatre grands tableaux du Solimene ; le premier à droite , représente S. Ratchis , Roi des Lombards , qui reçoit l'habit de Religieux des mains du Pape S. Zacharie , avec Tasia sa femme , & Ratrude sa fille ; ils se retirerent au Mont Cassin , où Ratchis fut employé à cultiver une vigne près du Couvent : les deux femmes formerent un Monastere à Piumarola. Ce tableau est bien composé & d'une bonne couleur ; mais le Peintre auroit dû éviter les noirs qui regnent dans les fonds. La dra-

perie rouge du soldat qui est sur le devant, fait perdre l'accord au tableau, ainsi que l'ombre de la draperie bleue de la Reine, qui est trop vigoureuse.

Le second représente S. Maur, qui étant envoyé en France, guérit sur son chemin les estropiés & les malades qu'on lui apporte de toutes parts. A gauche on voit le Patrice Tertule, qui, vient visiter Saint Benoît avec d'autres personnes distinguées ; c'est un des meilleurs de Solimene ; il est harmonieux, la couleur en est vigoureuse ; on y admire de très-beaux caractères de têtes, & spécialement une femme qui tient un enfant, sur le devant du tableau.

S. Maur de Solimene.

Le troisième est le martyre de S. Placide, de ses frères Eutichius & Victorin, & de Sainte Flavie sa sœur, sous le cruel Manuca, Chef des Sarrazins. Les groupes en sont bien agencés, mais la lumière papillotte ; l'action du bourreau qui va décoller le Saint, est fausse, & les ombres de ses jambes sont trop noires ; le grand bleu de sa draperie détruit l'effet général du tableau. Le quatrième représente Saint Maur & Saint Placide qui vont prendre l'habit ; il est noir & sans effet.

La voûte du chœur est ornée de peintures qui furent faites en 1637, par Charles Mellin, de Nanci.

Il y a dans plusieurs endroits de l'Eglise des figures *a commesso*, c'est-à-dire en incrustation de pierres fines; c'est une espece de mosaïque à grands morceaux, qui est faite avec beaucoup d'art.

Le *Tugurio* ou Confession, qui est sous le Sanctuaire, est un souterrain creusé dans le roc en 1544, où il y a trois chapelles ornées de marbres & de peintures, dont la plupart représentent des miracles de S. Benoît. Près delà est un autre chœur plus bas & plus étroit, où les Religieux font l'office de nuit, & voilà pourquoi on l'appelle *Coro della notte*.

La Sacristie du Mont Cassin est remarquable par des peintures du Cavalier Conca; par de beaux ornemens en stucs dorés, des reliquaires & des statues très-riches. On doit voir aussi le Chapitre, la Bibliothèque, le Réfectoire, les Archives, la tour de S. Benoît & les chambres appelées *Stanze di S. Benedetto*. Une petite allée conduit à ces chambres de Saint Benoît. La première n'étant point renfermée dans la

Chambres de
S. Benoît.

tour n'est qu'une espece d'antichambre, qui a 21 pieds sur 17, pavée de marbre, ornée de 77 tableaux, tant grands que petits, tous de bonne main; il y a même un S. Pierre du Guerchin, un *Ecce Homo* du Guide, &c. On y voit des inscriptions qui parlent des révélations de S. Benoît: delà on passe à la seconde piece, qui est une partie de l'habitation supérieure de S. Benoît, ou du moins bâtie à la même place, si la construction actuelle n'est que du temps de l'Abbé Petronax. On l'a orné d'un autel de marbre, de beaucoup de reliques, d'argenterie & de grand nombre de tableaux de prix; une Vierge, de Jules Romain; le Silence, d'Annibal Carrache, copié par le Dominquin; un S. Benoît, de Solimene, &c. A droite de l'autel est la porte qui conduit à la troisième piece; on y voit cette inscription: *Pars superior antiquissimae turris in qua S. P. Benedictus cœlestibus visionibus illustratus, dum vivebat, habitabat, & in ea Angelorum concentus odoris fragrantiam ac lucis immensitatē ab antiquis viris in præcipuis festivitatibus audiri & videri solitus*

260 VOYAGE EN ITALIE,
*fuit, a D. Gregorio Papa dialogorum
descripta, c. 35.*

Cette piece, qui est la partie la plus distinguée & la plus ornée de la demeure de S. Benoît, a 19 pieds sur 13 ; la voûte est revêtue en stucs dorés, & dans le milieu le Cavalier Joseph d'Arpino a représenté la formation d'Eve, tirée de la côte d'Adam. On y a placé les tableaux les plus précieux ; une Vierge, de Raphaël, une du Guerchin ; un baptême de J. C. par le Guide ; une copie en petit de la Transfiguration, de Raphaël, par André Manganella, l'un de ses disciples.

Un tableau de Luca Giordano, représentant Saint Benoît qui se roule nud dans les épines, pour éloigner les tentations.

L'esquisse de son tableau de la consécration de l'Eglise, qui a bien autant de mérite que l'original.

Une Sainte Famille, d'Annibal Carrache, dans la maniere de Raphaël.

La Vierge qui fait signe à S. Jean de ne pas réveiller l'Enfant Jesus, joli petit tableau du Dominiquin.

Un repos d'Egypte, du Dominiquin,

CH. XII. *Route de Naples. &c.* 26 :
d'une belle couleur & plein d'expressions naïves ; on y voit un Ange qui apporte des fruits à l'Enfant Jesus.

Un beau petit tableau de Jacob Bassan , représentant une cène.

Un très-beau dessin du Josepin , représentant un Christ à la colonne.

On voit de la fenêtre les fondemens de l'ancienne tour , dont les murs ont près de dix pieds d'épaisseur ; c'est ce qui fait croire qu'ils ne subsistoient pas du temps de S. Benoît : car il est difficile de croire que les commencemens de cette Abbaye aient été si considérables.

Vis-à-vis de la fenêtre est un petit oratoire d'albâtre , orné de bas - reliefs dorés & de reliques , avec un crucifix de buis fait par le Donatelli.

Le bâtiment neuf qui a été commencé en 1704 , est du côté de l'occident & du septentrion ; il contient le logement des Dames & des étrangers de distinction , *Foresteria de nobili* ; l'Hospice pour les Pélerins & leur réfectoire , sur lesquels est écrit *Xenodochium Peregrinorum*. Les Religieux vont les servir à table , quoiqu'il y ait un Pere qui , par sa place est chargé d'en avoir soin , & qu'on

262 VOYAGE EN ITALIE,
appelle *Vicario dell' Ospizio*; en bas
sont les ateliers & les logemens des
ouvriers.

ALBANETA est un petit Couvent,
de S. Ignace. qui est à un quart de lieue de celui du
Mont Cassin ; il fut bâti dans le 10^e
siecle, par un Religieux qui revenoit
de la Terre Sainte. On a fait rebâtir
l'Eglise en 1729, & il y a plusieurs
logemens pour les Religieux, qui y
vont prendre l'air ou passer le temps
de leur convalescence. C'est-là qu'ha-
bita, en 1538, pendant 40 jours, S.
Ignace, Fondateur des Jésuites, lors-
qu'il vint avec Pierre Ortiz, y faire
des exercices spirituels. Le P. Gravina,
Dominicain, dit que ce fut-là qu'il com-
posa sa Règle : *Montem illum contem-
plationis aliquot mensibus inhabitavit,
ibique velut alter Moyses & Legislator
secundas religiosorum legum tabulas fa-
bricavit, primis non absimiles.* En effet,
il ne tarda pas à donner la dernière
forme à cette célèbre Compagnie, puis-
que la première Bulle du Pape Farne-
se, Paul III, est du 27 Septembre 1540,
jour dont ont célébre l'anniversaire chez
les Jésuites. Constantin Cajetan a fait
à ce sujet un ouvrage, où il prétend

prouver que les Jésuites sont une branche de l'ordre de S. Benoît ; il y a, sans doute, bien des rapports de science & de vertu ; mais il n'y en a gueres dans le plan, ni dans l'exécution du projet de S. Ignace.

On a changé en un oratoire la chambre où il habita, & dans le tableau de la Vierge, qui est actuellement sur l'autel, on l'a aussi représenté. V. le P. Ribadeneira & le P. Maffeo, dans les vies de ce saint Fondateur.

Je passe sous silence, pour abréger ce volume, beaucoup de choses remarquables, qu'on trouvera citées dans la *Descrizione Istorica di Monte Cassino*, que Flavio Marra donna en 1751.

L'Abbaye est composée d'environ 35 Religieux, & d'une grande quantité de domestiques ; il y a encore une trentaine de Religieux de la maison qui sont distribués ailleurs. L'Abbé doit être pris parmi les enfans de la Maison ; il change tous les six ans, & il est élu par le Chapitre général, composé de tous les Abbés de la Congrégation du mont Cassin, qui comprend 72 Maisons, & de tous ceux qui ont été Abbés, car ce titre est indélébile, *sémel Abbas, semper Abbas.*

264 VOYAGE EN ITALIE;

Je ne finirai pas mes notes sur cette Maison, sans rendre aux Peres du mont Cassin la justice que je dois à leur empressement & à leurs complaisances pour les étrangers, on ne peut rien voir de plus obligeant que le Pere *Marino Migliarese* qui étoit Abbé en 1765 ; j'ai reçu aussi beaucoup d'amitiés de Dom ^{Bénédictins} Pietro Ottoboni Buoncompagno, neveu du Prince de Piombino, & de plusieurs savans Bénédictins, tels que le P. Placide Federici, Archiviste, jeune homme plein d'esprit & de savoir, du P. Julio Catalette, Lecteur de Philosophie, du P. Correale qui travaille à un Dictionnaire Hébreu, & du P. Ottavio Ruggi de Salerne, auteur de divers ouvrages de piété.

La situation élevée de cette Abbaye fait qu'on y a des orages fréquens ; il ne se passe guère de mois que le tonnerre n'y tombe & n'y fasse quelque dégât ; on y ressent aussi presque tous les six mois de petites secousses de tremblements de terre, & dans un seul jour, le premier Dimanche de Carême 1752 ou 1753, il y en eut jusqu'à 15 secousses.

^{Montagne} ^{délévée.} La montagne de Cairo, qui est près delà est si haute que quand on est au-dessus

CH. XII. *Route de Naples, &c.* 265
dessus on peut voir les deux mers, comme
des environs de Camaldoli, dont nous
parlerons à l'article d'Arezzo.

A quatre lieues du mont Cassin, vers
l'orient est *Venafro*, dont le territoire
étoit célèbre chez les Romains par ses
bonnes huiles. Hor. II. Od. 4.

Aquino, patrie du Docteur Angeli-
que S. Thomas d'Aquin, est à une lieue
du mont Cassin du côté de l'occident.

En allant du mont Cassin à Rome
par Frosinone, on peut passer à Arpino
qui est trois lieues à la droite de Cepra-
no, & à cinq lieues de Frosinone, mais
dans la Terre de Labour, l'une des pro-
vinces du Royaume de Naples.

La patrie de Cicéron est à une lieue
delà. C'est un Couvent de Dominicains,
appelé *Villa di san Domenico*, situé
dans une île que forme le Fibrino avant
que de tomber dans le Liris ou Gari-
gliano. Cicéron y avoit une de ses mai-
sons de campagne, & c'étoit celle où il
alloit le plus volontiers; Atticus qui
étoit son ami intime, y alloit aussi de
préférence. J'aime l'île de Fibrinus
aussi bien que vous, lui écrivoit Cicé-
ron; c'est ma patrie & celle de mon
frère; tout m'y rappelle mes ancêtres.

Tome VII.

M

c'est mon pere qui l'a rebâtie , & il y a passé presque toute sa vie dans l'étude , avec la tranquillité qui étoit nécessaire à sa santé. J'y trouve un peuple vertueux , des Sacrifices champêtres ; les beautés naturelles qu'on y voit flattent plus que l'or , les marbres , les aqueducs , des grands Palais. (*De legibus Dial.* 21; C. 1. 2. 3.)

De S. Germano à *Ceprano* , il y a 6 lieues , c'est le premier village de l'Etat Ecclésiastique ; de *Ceprano* à *Frosinone* , quatre lieues ; de *Frosinone* à *Ferentino* , deux lieues ; de *Ferentino* jusques au bas d'*Agnani* $2\frac{1}{2}$ lieues : on s'arrête ordinairement à une auberge qu'on appelle , *l'Osteria della fontana d'Anagni* , & qui tire son nom d'une fontaine qui en est proche : elle fait partie d'un hameau qui est au milieu des champs.

Anagni

ANAGNI est une ville de l'Etat Ecclésiastique , à 12 lieues de Rome & à 30 de Naples ; elle étoit autrefois très-riche :

Hernica saxa colunt quos dives Anagnia pascit.

& si elle est dépeuplée actuellement ; c'est par un effet très-naturel de la dépopulation générale de l'Italie. Je n'ai

pas oui dire , quoique je m'en sois informé , qu'on attribua plus de misere ou plus de malédiction aux habitans d'Anagni qu'aux habitans des autres cantons , comme l'a dit un Ecrivain moderne. Il me paroît même par l'histoire , que cette ville ne mérita point d'être maudite par Boniface VIII. Ce Pape étant en guerre contre les Colonnes , les excommunia en 1297 , il excommunia ensuite Philippe le Bel en 1302 ; ce Prince tint une assemblée à Paris où le Chevalier Guillaume Nogaret se porta accusateur contre le Pape , & proposa de le faire arrêter ; il se chargea lui-même de l'exécution , & le 7 Septembre 1303 , il se trouva sous Anagni sans y être attendu. Nogaret aidé des Colonnes surprit la ville , ce fut dans ce moment de désordre que Sciara Colonna se voyant maître de la personne du Pape , s'emporta jusqu'à le frapper de son gantelet au visage ; ce qui a fait dire en Provence que Nogaret avoit donné un soufflet au Pape ; mais les habitans d'Anagni ne furent point la cause de cette surprise & de cet emportement ; au contraire , ils prirent les armes le surlendemain & chassèrent les ennemis du Pape ; cepen-

M ij

268 VOYAGE EN ITALIE,
dant Boniface VIII outré de cet événement, quitta son pays pour retourner à Rome, où il mourut le 11 Octobre dans une espece de démence produite, suivant quelques Historiens, par le ressentiment & la fureur, qui étoient des suites naturelles de son caractère violent.

D'Anagni à Valmontone $4\frac{1}{2}$ lieues ; Valmontone n'est qu'à $1\frac{1}{2}$ lieue de Palestrina dont nous avons parlé dans le Tome V. C'est une petite ville qui appartient au Prince Doria, comme héritier de la Maison Pamfile, elle est sur le sommet de la montagne ; l'aspect en est joli & les environs pittoresques. Dans l'Eglise & dans le château du Prince Pamfile, il y a quelques tableaux qu'on peut voir. De Valmontone à Colonna, il y a trois lieues ; de Colonna à *Torre nuova*, trois lieues ; de *Torre nuova* à la porte de Rome, deux lieues.



CHAPITRE XIII.

Route de Rome à Spoleto, par Città Castellana et Terni.

LO R S Q U' O N a passé le Ponte molle qui est à une lieue au nord de Rome, on trouve deux chemins, dont l'un tire vers le nord ouest pour aller à Viterbo, c'est celui que nous avons suivî en venant à Rome; l'autre va directement au nord, vers *Civita Castellana*, c'est celui que nous suivrons actuellement pour retourner à Florence; c'est aussi le chemin de la Romagne dont nous avons à parler.

On rencontre près de Regnano l'ancienne voie Flaminia, dont les pierres sont très-larges & encore très-bien liées, mais fort glissantes pour les chevaux, qu'on est obligé d'y conduire avec beaucoup de circonspection.

CITTÀ CASTELLANA ou *Civita Castellana* est une ville d'environ 3000 ames, située dans la Sabine, à 34 milles de Rome, près de la voie Flaminia, sur une élévation où rocher en

M.ijj

forme de presqu'isle , qui a la forme d'un quarré long ; cette ville a deux milles de tour , presqu'un mille de long , & un quart de mille ou environ 200 toises de largeur. Elle a quatre portes , qui regardent vers les quatre parties du monde ; mais elle ne tient à la montagne principale que par le côté de la citadelle ; elle est environnée de trois côtés par de petites rivières , qui coulent dans des vallons de trois à quatre cens toises de profondeur. Deux de ces torrens vont se jeter dans le troisième , au-dessous de la ville ; ce dernier s'appelle *Treia* , & va se jeter à deux milles delà dans le Tibre.

Le P. Mamachi , & d'autres Auteurs , ont disserté beaucoup sur l'ancien nom de cette ville. Un Savant , qui en étoit , écrivit sur-tout dans le dernier siècle , pour prouver que cette ville est l'ancienne *Veies* , prise par les Romains , sous la conduite de *Furius Camillus* , 396 ans avant J. C. après un siège de dix ans. (Ovide , Fast. II.) Les habitans , de *Veies* avoient été pendant plus de 350 ans l'écueil de toute la puissance Romaine ; Romulus leur avoit fait la guerre sans succès , & ils

avoient vaincus les 300 Fabius , 477 ans avant J. C. Il est vrai que Cluvier place la ville de Veies à Scrofano. Luc Holstenius , (Ital. Cluerii , p. 540.) la met près du bourg d'Isola ; mais bien d'autres Savans croient la reconnoître dans la situation de Citta Castellana. Baronius , dans ses Annales sur l'année 1084 , est du même avis : *Castellatum oppidum , dictum antiquitus Veios* ; & les habitans de cette ville se sont toujours glorifié de cette belle origine. Le pont qui est au pied de la ville , s'appelle *ponte della Cremera* , & l'on y voit une inscription qui assure que ce fut le lieu de la défaite des 300 Fabius.

*E di cremera a l'acque,
Di sangue , di sudore bagnati e tinti ;
Trecento Fabii in un sol giorno estinti.*

(*Metastasio nel Carone.*)

D'autres prétendent que c'est à Baceno , & que Citta Castellana étoit *Fescennium* ou *Falerium* des anciens. V. le P. Hardouin sur le mot Falisques , Murratori , *Script. rer. Italic.* T. X , p. 222 , & sur-tout l'ouvrage qui a pour titre , *Veio difeso , discorso di Domenico Magzochi dottore dell' una e l'altra legge* ;

M iv.

272 VOYAGE EN ITALIE;
ove si mostra l'antico Veio essere oggi
Civitta Castellana; in Roma 1646, in-4°.
Supplimento a Civitta Castellana circa
la sua distanza da Roma, *discorso di*
Domenico Mazzochi al quale si è aggiunto
il sintagma di Giuseppe Castiglione in di-
fesa di Veio, in Roma 1663, in-4°.
Ces deux ouvrages de Mazzochi sont
rares ; mais je les ai vu chez M. Do-
men. Gugliel. Paglia, l'un des habitans
les plus lettrés de cette ville.

Je trouve que la position de cette
ville est un des meilleurs argumens pour
ceux qui disent que c'est l'ancienne
Veies ; elle est inaccessible de trois côtés,
& le rocher sur lequel elle est placée,
taillé à pic, pour ainsi dire, étant
défendu sur son quatrième côté, par
une forteresse, pouvoit très-bien soutenir
un siège de dix ans.

Après que les Goths eurent rava-
gé la plupart des villes d'Italie, on
rebâtit un château dans l'endroit dont
nous parlons, & delà vient probable-
ment le nom de Citta Castellana ; on
voit dans un Concile de l'an 853,
Rodericus Castellanae Episcopus. La Ci-
tadelle qui y est actuellement, est d'une
bonne architecture ; les murs en sont

très-épais ; ils sont bâties d'une espèce de tuf, qui est très-propre à résister au canon ; mais qui s'écaille à la gelée, ce qui le rend moins propre aux ornemens d'architecture. Les Espagnols qui trouvèrent cette forteresse à leur bien-féance, lorsqu'ils y passèrent en 1744, s'y fortifierent avant & après l'affaire de Veletri ; depuis ce temps-là le Pape y entretient une garnison de 30 hommes ; il y a aussi actuellement cinq à six prisonniers.

Du haut de la tour de cette citadelle, on voit le château de Caprara-la, qui en est à 12 milles du côté du couchant ; le mont S. Oreste, *Candidum Soratte*, qui en est fort près, & les coteaux de la Sabine, qui sont très-agréables, très-fertiles & très-peuplés. Parmi les villes & les villages dont ils sont couverts, on distingue *Magliano*, ville où réside le Vicaire de l'Evêque de la Sabine, près de laquelle est un banc d'huîtres fossiles d'une forte étendue.

La montagne sur laquelle est bâtie Citta Castellana, est un tuffau rougeâtre, dans lequel sont renfermées des pierres-ponce noires & brûlées, les

274 VOYAGE EN ITALIE,
unes petites, les autres aussi grosses que
le corps d'un homme. M. Guenée en
détacha quelques-unes, & trouva qu'elles
furnageoient à l'eau. Ce même tuffau se
revoit à *Santa Maria di Falari*, où quel-
ques personnes placent l'ancienne Fale-
rium, dont les murs qui subsistent en-
core, sont bâtis avec de gros blocs du
même tuffau élevés les uns sur les autres
sans ciment; c'est à une lieue de Citta
Castellana.

Le rocher sur lequel est placée Citta
Castellana a été joint du côté du nord,
avec le reste de la campagne, par un très-
beau pont dont les piles sont d'une hau-
teur extraordinaire. Cet ouvrage fut fait
en 1712, par les soins du Cardinal
Imperiali, qui étoit alors *Prefetto del
Buon Governo*, c'est-à-dire, qui prési-
doit à la Congrégation chargée des dé-
tails relatifs à l'utilité publique; le tor-
rent qui passe sous ce pont s'appelle *Rio
Maggiore*, ou *Remicci*.

En partant de Citta Castellana on
trouve d'abord, à 39 milles de Rome,
Borghetto, & ensuite un beau pont
sur le Tibre, appellée *Ponte Felice*,
parce qu'il fut fait par Sixte-Quint.
On passe ensuite dans les montagnes,

& l'on arrive à Otricoli ; là on remarque des collines entieres formées de galets ou *Brescia*, c'est-à-dire de ces petits cailloux arrondis, qui, par leur forme, indiquent assez qu'ils ont été roulés long-temps par les eaux ; ils ne peuvent donc se trouver ainsi sur les collines que par les suites d'un très-grand bouleversement. Pareille chose se retrouve en beaucoup d'endroits. (V. M. Guétard, Mémoires, &c.)

Tout ce canton jusqu'à Viterbe, qui est à quelques lieues sur la gauche, c'est-à-dire, au couchant, est indiqué par Virgile, lorsqu'il parle des troupes que l'invincible Messapus conduisit au secours de Turnus.

At Messapus equum domitor Neptunia protet;
Quem neque fas igni cuiquam nec sternere ferro;
Jam pridem resiles populos desuetaque bello,
Agmina in arma vocat subito ferrumque retractat;
Hi Fescenninas acies aequosque faliscos. (^a)
Hi Soractis (^b) habent arces Flaviniaque arva,
Et Cimini (^c) cum monte Lacum, Lacosque Capenosi.

En. VII. 691.

(^a) Falerium, que quelques-uns croient être Ci-

vita Castellana, étoit la

(^b) Soracte, le mont

S. Oreste près de Città Castellana.

(^c) Latus Cimini, auj

journ'hui Lago di Vico,

M.vj

Aux environs du mont S. Oreste la pierre est d'un bleu noir parsemée de globules blancs , qui paroissent être du quartz , & qui sont semblables à du sel fixé; c'est avec cette pierre, qui est très-dure , qu'on a pavé la voie Flaminia , dont nous avons parlé.

Narni. NARNI est une petite ville de 3000 ames , à 55 milles de Rome , bâtie en amphithéâtre , sur le penchant d'une colline agréable , au bas de laquelle coule la *Nera* ; c'est cette rivière dont parle Virgile :

Contremuit nemus & sylvæ intonuere profundæ;
Audiit & triviæ longe Lacus audiit amnis ,
Sulfurea Nar albus aqua fontesque Velini.

En. VII. 517.

Pline l'appelle *Narnia* ; mais il dit qu'autrefois on l'appelloit *Nequinum* , peut-être étoit-ce à *nequitid hominum* , à cause de la férocité de ses habitans , qui aimèrent mieux égorger leurs enfans , que de les donner par composition , à des ennemis qui alloient prendre leur ville.

Narni a produit plusieurs hommes célèbres , entr'autres François *Carduli* , dont la mémoire étoit si prodigieuse

qu'il répétoit mot à mot deux pages entieres , en retrogradant du dernier mot jusqu'au premier , pour les avoir entendues une seule fois. Les familles *Cardoli*, *Cardoni*, *Scotti*, *Mangoni*, *Vipera* , distinguées en Italie , viennent de Narni. C'est la patrie de *Gattamelata* , fameux Général des Vénitiens , qui remporta pour eux différentes victoires , & à qui l'on a élevé une statue de bronze à Padoue.

Dans le temps que Charles V assiégeoit le Pape Clément VII , dans le château S. Ange , les troupes Vénitien-nes qui venoient joindre l'Empereur , prirent Narni , brûlerent & démolirent la plupart des maisons & des édifices publics ; ils égorgerent jusqu'aux femmes & aux enfans. Ils la réduisirent au point que Léandro Alberti , qui y passoit en 1530 , ne put trouver un endroit pour y loger.

Il y a un aqueduc à Narni de 15 milles de long , qu'on a percé au tra-vers des montagnes , & qui fournit de l'eau à beaucoup de fontaines.

Au bas de Narni , & un peu au-delà du pont qui mene à Pérouse , on voit les restes d'un pont magnifi-

278 VOYAGE EN ITALIE,
que , bâti par Auguste , pour joindre les
deux collines . On trouve dans des voya-
geurs que l'arc du milieu a 160 pieds ;
mais j'ai reconnu qu'il n'en avoit qu'en-
viron 83 ; celui qui est entier , & sous
lequel passe le chemin , en a 60 , & les
piliers ont 28 pieds . On voit que le
terrein a cédé , comme cela est arrivé en
plusieurs endroits de l'Italie , sans qu'oi un
ouvrage aussi solide & aussi bien fait n'eût
jamais manqué ; ce qui en reste annonce
une très-grande maniere . On trouve la
description & la figure de ce pont , & de
plusieurs autres , dans un petit ouvrage
qui a pour titre : *Descrizioni di diversi*
ponti esistenti sopra li fumi Nera e Te-
vere ; Agostino Martinelli , Roma 1676 ,
in-4° (*) . Il y a dans Martial une Epi-
gramme où il en fait mention :

Narnia sulfureo quam gurgite candidus amnis
Circuit , ancipihi vix adeunda jugo .
Quid tam sape meum nobis abducere Quintum
Te juvat , & lenta detinuisse mora ?

(*) Voyez aussi le La-
tum *Vetus* , du Cardinal
Corradini & du P. Volpi :
Descrittione di tutta Italia
di F. Leandro Alberti Bolo-
gnese , in-4°. Blondi flavii
Furlivensis. Roma instaura-
ta , in-folio . Cet ouvrage

se trouve aussi en Italien
sous ce titre : *Roma ristau-*
rata & Italia illustrata , da
Biondo da Forlì , tra lotte
in buona lingua volgare
per Lucio Fauno , in Vene-
zia , 1558 , in-8°.

Quid nomentani (^a) caussam mihi perdis agelli,
 Propter vicinum qui pretiosus erat?
 Sed jam parce mihi, nec abutere, Narnia, Quin&to;
 Perpetuo licet sic tibi Ponse frui.

VII. 93.

Le pont de Narni est bâti sans ciment, de larges blocs d'une pierre blanche dont est formée la montagne de cette ville ; cette pierre ressemble au marbre blanc, ou n'en diffère guère, sinon que le grain est un peu plus lisse & n'a pas les points brillans qui se trouvent dans le beau marbre blanc, & sur-tout dans le *marmo Saligno* : peut-être est-ce un commencement de marbre que la nature n'a point entièrement perfectionné, à peu près comme celui de l'Amphithéâtre de Capoue.

Du haut de Narni l'on voit au nord de la plaine, la ville de Cesi, située au pied d'un rocher, qui depuis long-temps semble menacer ruine. On prétend qu'il est enchaîné à la montagne voisine ; mais ce qu'il y a de vrai, c'est une défense rigoureuse, & sous peine de la vie, à qui que ce soit de couper

(^a) *Nomentanum*, quatre ou cinq lieues au nord de Rome, où étoit la mai-

son de Martial ; on croit que c'est *Lamentana* dans la Sabine.

280 VOYAGE EN ITALIE;
du bois sur ce rocher. On a lieu d'y
craindre un fort pareil à celui de Pleurs
& de Velleia, dont nous avons parlé
dans le Tome I, pages 8 & 502.

Origine des Vents. Il y a dans la ville même de Cesì
des cavernes qui donnent un vent réglé,
par plusieurs issues qu'on appelle *Bocche*
di vento ou *Grotte di vento*; ce vent qui
qui est très-frais se conduit dans les
maisons par des tuyaux, pour rafraî-
chir le vin, les caves & les apparte-
mens.

C'est au-dessus de la montagne de
Cesi, & à trois milles delà qu'étoit la
demeure du Roi de Carsoli, dont il
est parlé dans l'histoire Romaine, les
ruines de Carsoli se réduisent presqu'à
rien actuellement.

La vallée de Terni est la plus belle
que l'on puisse voir en Italie; la *Nera*
serpente au milieu, & il y a de petits
bois qui y sont dispersés si heureuse-
ment, qu'ils en font comme un parterre
agréable, terminé par les montagnes
qui l'environnent de toutes parts. On
traverse cette vallée en allant à Terni,
par un très-beau chemin qui a sept mil-
les de long. On voit sur la droite,
avant d'y arriver, le village de *Collici-*

CH. XIII. Route de Rome, &c. 281
poli , c'est-à-dire , *Collis Scipionis* , & sur
la hauteur *Torre Majore*. C'est-là que
le P. Boscovich avoit établi un des
signaux de ses triangles , dans la me-
sure qu'il fit des degrés de la terre en-
tre Rome & Rimini ; les payfans des
environs qui pensoient que l'on vou-
loit faire des sortileges , détruisirent
ses signaux , & lui firent éprouver plu-
sieurs fois les inconveniens de l'ignoran-
ce stupide qui regne encore dans ces cam-
pagnes.

On pratique beaucoup dans ce can-
ton-là une chasse singuliere ; on élève Chasse de pigeons.
& l'on apprivoise des pigeons appellés
Mandarini , qui vont au-devant des pi-
geons de passage , & les conduisent dans
la forêt & sur les arbres mêmes , où les
chasseurs les attendent. J'en ai vu pren-
dre , au commencement d'Octobre , 150
en un jour près de Terni , quelquefois
on en prend jusqu'à 500.

TERNI est une ville de 7000 habi-
tans , située à 62 milles de Rome ; elle
est remarquable par la fameuse cascade
qu'on y voit ; mais elle est encore cé-
lebre comme la patrie de Tacite , l'His-
torien de Rome , de l'Empereur Tacite
Terni.

Quand on veut citer les anciens Auteurs qui ont parlé de Terni, l'on est obligé de dire que Cicéron parle de deux habitans qui avoient déposé en faveur de Pison ; mais dont il prétend que le témoignage étoit faux, (Cic. in Pis.) Plinie appelle les habitans de Terni *Interamnates Umbri*, *cognomine Nartes*; il ajoute, que la nation des Ombres étoit une des plus anciennes de l'Italie : *Umbrorum gens antiquissima Italica existimat, ut quos Umbrios a Græcis putent dictos quod inundatione terrarum imbribus superfuerint, 300 eorum oppida Thusci debellasse reperiuntur.* (L. 3, cap. 14.)

On voit à Terni quelques restes d'antiquités; dans le jardin de l'Evêché il y a un morceau d'amphithéâtre, avec des souterrains, & l'on y voit encore la pierre qui étoit au-dessus de la porte d'entrée. On trouve aussi à l'Eglise de S. Salvadore quelques restes d'un Temple du Soleil. A S. Syro & dans les caves des Jésuites, les restes d'un Temple d'Hercule. Dans le casin de la mai-

(²) V. *Historia di Terni* | geloni. In Roma per Andrea
 scritta da Francesco An- | Fei, 1646, in 4°.

CH. XIII. *Route de Rome, &c.* 283
son Spada , les substructions qui servoient
à d'anciens bains.

L'Eglise des Cordeliers , *Francescani Conventuali*, est une de celles où Saint François a été , & elle lui est aujourd'hui dédiée.

L'Eglise Cathédrale , *il Duomo* , a un très-bel autel de marbre , & l'on y conserve une relique précieuse , la mieux choisie de toutes celles d'Italie ; car c'est le sang même de N. S.

Quelque petite que soit la ville de Terni , elle a 13 mille écus romains , ou près de 70000 liv. de revenu , ce qui prouve bien la modération & la douceur du Gouvernement ; elle est administrée sous une forme presque Républicaine. Soixante-dix Nobles , dont la noblesse est héréditaire , forment le Conseil général , & choisissent 12 Députés ; ceux-ci choisissent tous les deux ans six Nobles , parmi lesquels on prend tous les deux mois , les trois *Priori* qui gouvernent la ville.

Parmi les Familles remarquables de Terni , on trouve celle des Comtes Spada , qui est des plus illustres de l'Italie ; le Comte Alexandre Spada s'y distingue actuellement , par son goût pour

284 VOYAGE EN ITALIE,
les Lettres , & par la maniere enga-
geante dont il reçoit les étrangers ; on
ne peut s'empêcher d'ajouter que sa Ma-
son est encore embellie par la jeune
Comtesse Marie-Eléonore Spada , dont
la modestie le disputant à la beauté &
à l'esprit , me fit regretter de ne pou-
voir faire dans cette ville , qu'un très-
petit séjour.

M. l'Avocat Orlandi , habile Anti-
quaire , chez qui l'on voit une Biblio-
thèque & un Cabinet curieux , est le
plus connu de tous les gens de Lettres
de Terni .

Cascade
de Terni.

LA CASCADE de Terni appellée
Caduta delle Marmore , est formée par
le *Velino* , qui tombe de plus de deux
cents pieds de haut dans la *Nera* ; je crois
qu'à l'exception du saut de Niagara ,
dans l'Amérique , il n'existe pas une
aussi belle chute d'eau. *Curius Denta-
lus* , vers l'an 671 de Rome , & 83 ans
avant J. C. rassembla les eaux dispersées
dans le territoire de Riati , pour leur
donner un écoulement par le *Velino* ,
& ensuite dans la *Nera* : *Lacus Velinus
a M. Curio emissus interciso monte in
mare deffluit , ex quo est illa siccata , &
humida tamen modice , Rosea ,* (Cic. ad

CH. XIII. *Route de Rome, &c.* 285
Atticum, L. IV. Epist. 15, & ce fut probablement la principale cause de la formation de cette cascade.

Rieti qui est à quelques milles delà, est sur les confins du Royaume de Naples ; cette plaine de Rieti, dans laquelle coule le Velino, est celle que Cicéron compare à la vallée de Tempe : *Reatini me ad sua Tempe duxerunt*, Cic. ad. Att. L. XIV. Ep. 4.

On y trouve par-tout une incrustation singuliere dont parle Pline, quand il dit : *In Ciconum flumine & in Piceno lacu Velino lignum dejectum lapideo cortice obducitur*, Plin. II. 103. Elle ressemble à celle de la fontaine qui est près de Meaux, & dont les eaux ont formé une especé de montagne d'incrustation ; en descendant de la plaine, on va se placer sur le penchant de la montagne à mi-côte, & presque en face de la cascade, pour voir dans toute sa beauté, le spectacle extraordinaire de la chute de ce fleuve ; cette cascade de Terni a trois chute différentes, mais la principale qui a environ 200 pieds est la plus singuliere, lorsque dans le temps des pluies le Velino déborde & s'étend sur toute la largeur de la montagne ; la cascade

286. VOYAGE EN ITALIE;
devient immense. Quand le soleil y donne , elle est encore plus belle ; toutes les couleurs de l'arc-en-ciel se voient dans les gouttes d'eau dispersées par le choc & la résistance de l'air ; c'est probablement ce que vouloit dire Pline, en disant, *in Italia locris & in lacu Velino nullo non die apparere arcus* , L. II. Cap. 62. Il est vrai que ce passage est sous un titre qui sembleroit annoncer que Pline n'a pas connu la cause de l'effet qu'il raconte , puisqu'à la tête de ce Chapitre il y a , *de proprietatibus cæli in locis* ; or , certainement l'arc-en-ciel de la cascade n'est point un météore , ni un effet du Ciel.

Lorsqu'on veut voir toutes les variétés de la cascade , l'on va aussi se placer au bas de la montagne sur le bord opposé de la Néra , d'où l'on voit en face tous les effets de l'eau au travers des rochers : je suis persuadé que c'est de la cascade de Terni que parle Virgile , lorsqu'il dépeint l'endroit par où la Furie Alecto rentra dans les enfers ,

*Est locus Italæ in medio sub montibus altis ;
Nobilis & fama multis memorata in oris ,
Amsan&ti valles , densis hinc frondibus antrum ,
Urget utrumque latus nemoris , medioque fragosus .*

Dat sonum faxis & torto vertice torrens.

Hic specus horrendum & sevi spiracula ditis,

Monstrantur : raptoque ingens Acheronie vorago ;

Pestiferas aperit fauces. VII. 563.

Ce milieu de l'Italie, ce *torrens frangus*, c'est-à-dire qui se précipite à grand bruit, ces *spiracula ditis*, qui semblent répondre aux eaux soufrées de la Néra, conviennent mieux à Terni, qu'aux confins de la Campanie & de l'Apouille, où quelques Commentateurs les ont supposés.

Après être sorti de Terni, nous prenons la route de Spolette, qui en est à 7 lieues. On passe, avant d'y arriver, une montagne rude & escarpée appellée *Sommâ*, qui est à deux lieues de Spoleto.

Le *Clitumnus* qui coule au bas de la ville étoit célèbre autrefois par la blancheur des troupeaux qui païssoient sur ses bords ; on croyoit que les eaux de la riviere contribuoient à cette blancheur ; Pline fait du *Clitumnus* la plus jolie description dans ses lettres. L. VIII. Ep. 8.



CHAPITRE XIV.

Description de Spolette & de Foligno

SPOLETI, Spolette est une ville de 7000 ames, située dans l'Etat Ecclésiastique à 88 milles de Rome, & au sommet d'une montagne ; c'est une ville très-ancienne, au rapport même de Plinie, car il compte les *Spoletini*, parmi les Ombres qu'il appelle *gens antiquissima Italiae* ; elle fut faite colonie Romaine après la fin de la première guerre Punique, 242 avant J. C. Auguste étoit à Spolette le premier jour où il fut salué comme maître de l'Empire Romain.

Les Spoletins se vantent sur-tout d'avoir repoussé Annibal, dans le temps même où il venoit de défaire les Romainss à la bataille de Transymene (*); il y a une des anciennes portes renfermée aujourd'hui dans l'intérieur de la ville ;

(*) V. l'ouvrage intitulé : *Delle historie di Spoleto, supplimento di quelle del regno d'Italia nella parte che tocca al Ducato Spoleto*, a principi di esso, e alla città ehe ne fu Capo, di Bernardino de' Conti di Campello, 2 vol. in-4°. In Spoleto, 1672.

qu'on

qu'on appelle *porta Fuga*, en mémoire de cet événement, & sur laquelle on lit cette inscription : *Annibal cæsis ad Trasymenum Romanis, urbem Romam infenso agmine petens, Spoletum magna suorum clade repulsus, insigni fugâ portæ nomen fecit.*

La cathédrale est presque toute de marbre, on y voit une très-ancienne mosaïque, & une image de la Vierge, qui passe pour être de S. Luc ; plusieurs peintures de Philippe Lippi, qui fut empoisonné par jalouſie en 1438 ; il est enterré dans cette Eglise, en un tombeau que lui fit faire Laurent de Médicis, avec une épitaphe par Ange Politien.

Dans la croisée à droite, on voit un tableau du Guerchin, représentant deux religieux & S^eCécile priant la Vierge dans la gloire ; ce tableau est assez vigoureux de couleur, mais la gloire n'est pas assez aérienne ; il y a encore dans cette Eglise une Vierge d'Annibal Carrache.

L'Eglise de S. Philippe de Néri est bâtie dans le goût de S. André de la Valle à Rome ; il y a sur le maître-autel un S. Philippe de Néri en chasuble, qui invoque la Sainte Vierge dans un nuage, par un Peintre, dont la maniere

290 VOYAGE EN ITALIE;
tient du Lanfranc ; la Vierge n'est pas belle , le Saint est mieux , la tête en est un peu grise , mais la chasuble est assez bien traitée.

A la croisée à gauche il y a une sainte Famille du Cavalier *Conca* , où il y a des caractères de têtes assez gracieux ; il est un peu violet de couleur & foible d'ailleurs.

On va voir à Spoleto l'Eglise de S. Pierre hors de la porte Romaine , où S. Pierre consacra S. Brice premier Evêque de Spoleto ; l'Eglise de S. Grégoire où sont les corps de dix mille martyrs ; celle de Notre-Dame de Lorette , hors de la porte du même nom ; celle de S. Salvador des Dominiquains où l'on révere un clou de la Passion.

On voit encore hors de la ville une petite Eglise que l'on appelle l'Eglise du Crucifix , à cause d'un Crucifix peint à fresque sur le maître-autel. Le sanctuaire de cette Eglise est pratiqué dans un temple de la concorde , dont il subsiste encore six colonnes corinthiennes , dont trois de chaque côté , mais la frise en est dorique ; ce fragment est peu de chose.

Les Palais remarquables de la ville

CH. XIV. *Descript. de Spolette.* 291.
sont ceux des Coligola , Ancaiani , Leti ,
Mauri , Pianciani , des Ducs Benedetti ,
& Firentillo , des Spada , Campelli , Al-
berini , &c.

Dans la chapelle du Palais Ancaiani ,
il y a un tableau de Raphaël peint à
guache sur toile.

On voit les restes d'un temple de Ju-
piter dans le Couvent de S. André ,
& d'un temple de Mars au-delà de la
rivière , là où est l'Eglise de S. Isaac ou
de S. Julien. Il y a aussi des restes d'un
château bâti par Théodoric.

Un aqueduc très - considérable bâti
par les Romains , amene l'eau de *monte Luco* , à six milles de Spolette , & de la
Caprareccia qui en est à trois milles ; les
conduites passent sur un pont de 600
pieds de longueur , & de 300 pieds de
haut qui joint les deux montagnes , &
qu'on appelle *ponte delle Torri* ; ces eaux
passent aussi sur le *ponte Sanguinario* ,
qui joint le mont S. Ange avec *monte Luco* ; ce pont est ainsi appellé à cause
du grand nombre de martyrs qui en ont
été précipités dans le temps des per-
fécutions.

Il y a près de la ville une Congré-
gation très-estimée de gens libres qui
N ij

292 VOYAGE EN ITALIE;

vivent religieusement, on les appelle *Romiti di monte Luco*; ils portent en effet un habit d'ermite, de couleur cannelle, ils se rassemblent tous les matins sous les yeux de leur Prieur; quoiqu'ils soient beaucoup moins gênés que les religieux, ils ne laissent pas de mener une vie très-retirée & très-exemplaire,

La ville de Spolette est fort sujette aux tremblemens de terre, il y en a eu près de cinquante en 8 ou dix jours de temps dans le commencement d'Octobre 1765..

Leonto; grand Poète. Parmi les hommes illustres que Spolette a produits, on compte un des meilleurs Poëtes de l'Italie l'Abbé Vincent *Leonio*, qui vivoit au milieu du dernier siecle; on cite le Sonnet suivant, comme un des plus beaux qu'il y ait dans la poësie Italienne.

Non ride fior nel prato, onda non fugge,
Non scioglie il volo augel, non spira vento,
Cui piangendo io non dica ogni momento,
Quell' acerbo dolor, che il cor mi fugge.

Ma quando a lei che mi diletta e strugge,
L'amorofo disio narrare io tento,
Appena atticolato il primo accento,
Spaventata la voce al sen rifugge.

Così amor ch' ogni strazio ha in me raccolto,
Ferimmi; e la ferita a lei, che sola,
Potria sanarla, Palesar m'è tolto.

Ah che giàmmai non formerò parola;
Poichè l'Alma, in veder l'amato volto;
Il mio cor abbandona e a lei sen vola (*).

Près de Spolette est la ville de Bévagna, en Latin *Mevania*, à l'embouchure du Clitumno; quelques-uns ont cru que c'étoit la patrie de Properce, mais M. Orlandi croit la reconnoître mieux dans un petit endroit champêtre près de Bettona du côté de Pérouse.

On trouve aussi près delà, & surtout à Amelia, les meilleurs raisins de l'Italie, en particulier l'espèce appellée *Pizzutello*, *uva Cornetta*, dont le grain est alongé en pointe, ferme, & d'un goût excellent; entre Narni & Terni on trouve un raisin sans pepins, *uva passa* ou *passarina*.

A l'une des postes qui est entre Spolleti & Foligno, appellé *le Vene*, & à neuf milles de Spolette, au sortir de la

(*) V. *Canzoni di Vincenzo Leonio da Spoleto, in occasione dell'affedio e liberazione di Vienna*, per Pietro Matienzo, Fiorenza, 1684, in-4°. (& le P. Quadrio. Tome III. pag. 123.)

294 VOYAGE EN ITALIE,
porte *delle Vene*, on trouve à gauche
sur le chemin , un petit Temple bâti
vers la source du *Clitumnus* , qui est
formé par trois grosses sources qui se
réunissent ; le Clitumnus traverse le grand
chemin , passe à Bevagna , & tombe dans
le Topino. Ce Temple que quelques-
uns nomment *Trevi* , & que les habi-
tans appellent le Temple de Clitumne ,
Dieu du fleuve , ne paroît pas d'une
grande ancienneté , mais la vue en est
pittoresque & jolie ; son plan est un
quarré long ; il a quatre colonnes & deux
pilastres corinthiens ; les murs sont alon-
gés jusqu'aux pilastres : il y avoit deux
entrées sur les côtés qui sont ruinées.
Le plan de ce temple est bien , la déco-
ration en est sage & d'un bon style ;
les ornementz y sont bien travaillés , par-
ticulièrement ceux qui sont dans le tym-
pan ; les cannelures en spirales des co-
lonnes du temple , & celles qui sont en
feuilles ou en écailles de poissons , le
long du fût des deux autres colonnes du
milieu , sont légères & agréables , &
& elles peuvent passer dans cet édifice ,
à cause de sa petiteffse. Les chapiteaux
des pilastres sont différens de ceux des
colonnes. Les entrées du temple étoient

sur les côtés, parce que le devant est sur la pente escarpée qui va au Clitumne. Le temple est exhaussé sur un soubassement qui lui donne de la grâce. Il y a dans l'intérieur un autel gothique où l'on dit la messe : on lit sur la frise, *Deus Angelorum qui fecit resurrectionem.*

De-là jusqu'à Pérouse, on voyage par un très-beau chemin qui est comme un mail, abrité souvent d'arbres & de haies, & l'on traverse un grand vignoble dont les vignes montent sur les arbres qui ressembleront à une forêt plantées en quinconce ; ces arbres sont des mûriers blancs, des Sycomores & des ormes. A 12 milles de Spolette on trouve Foligno.

FOLIGNO est une ville de 7000 ~~Folignas~~ ames, située à cent milles de Rome. Elle fut bâtie dans le sixième siècle, par les habitans de la ville appellée *Forum Flaminii*, détruite par les Lombards ; elle fut ruinée en 1281, par les habitans de Pérouse ; les Terzi s'en emparerent ensuite, mais le Cardinal Vitelleschi fit mourir le dernier, & remit la ville de Foligno sous la domination du S. Siege.

Ce qu'il y a de mieux à voir dans cette ville, est le Couvent des Comtesses

296 VOYAGE EN ITALIE,
de Foligno, où il y a un beau tableau
de Raphaël, que fit faire *Sigismondo de*
Comitibus, qui étoit Secrétaire du Pape,
en faveur de sa niece qui étoit dans ce
monastere. Ce tableau représente la Vierge
dans la gloire, portée sur un nuage qui pose
sur un arc-en-ciel, tenant l'Enfant Jésus,
& environnée d'un cercle de Chérubins en
camayeux gris. Dans le bas est un S. Jean
à sa droite qui la montre du doigt, &
un S. François à genoux qui l'invoque ;
à sa gauche un saint Cardinal est à ge-
noux, & S. Jérôme est debout derrière
lui, tenant une main sur sa tête en signe
d'admiration ; au milieu il y a un petit
ange debout qui tient des deux mains
une tablette longue, sur laquelle il n'y
a rien d'écrit ; ce tableau est singuliè-
rement composé, d'une maniere symmé-
trique, que l'on voit souvent dans le
Pérugin, maître de Raphaël ; la Vierge
n'a pas un beau mouvement, & le tour de
l'Enfant Jésus n'est pas bien, mais le ca-
ractere de tête de la Vierge est très-beau
ainsi que celui de S. Jérôme, qui est de
toute beauté ; le S. François est aussi très-
beau : ces trois saints sont bien drapés.
Le S. Jean a l'air ignoble, & il est d'un
caractere dur ; la tête du petit Ange d'en

bas est belle, mais cet enfant est trop fait pour son âge. Ce tableau est peint avec un peu de sécheresse, mais la couleur en est très-vigoureuse & assez vraie, c'est même un des mieux coloriés des tableaux de Raphaël ; on ne sait pourquoi il a mis, contre toute vraisemblance, une gloire de Chérubins en camayeux gris. Le fond du tableau n'est pas heureux, & le petit village qui y est placé ne fait pas un trop bon effet.

Dans l'Eglise de la Cathédrale il y a une belle statue en argent de S. Félix, Evêque de Foligno ; le baldaquin de S. Pierre est exécuté fort joliment en petit sur le maître autel, & placé de même sous la coupole du dôme qui est du Bramante ; la forme de cette coupole est belle & elle n'est point peinte. L'Eglise de S. Augustin est la plus remarquable, après les deux que nous venons de citer. Il regne dans plusieurs maisons de Foligno un bon style d'architecture ; il faut voir sur-tout le Palais Barnabo.

Quand on est arrivé à Foligno, on a trois routes ; au nord, celle de Nocera, Routes d'Urbino de Florence, d'Ancone.

Nv

Cagli (*), *Fossumbrone* & *Urbino*; à l'occident, ou du moins au nord-ouest, celle d'*Affisi*, *Perugia*, *Cortona*, qui conduit à *Florence*. A l'orient, celle de *Lorette* & d'*Ancône*. De ces trois routes je ne parlerai point de la première, que je n'ai pas eu le temps de faire, & qui ne contient rien de bien intéressant, mais je parlerai des deux autres.

On peut aller en moins de trois heures, de *Foligno* à *Affise*, qui en est à 7 milles; on côtoye toujours la montagne, mais le long d'une plaine agréable.

CHAPITRE XV.

Description d'Affise.

Assisi, en latin *Affisium*, est une ville de trois à quatre milles ames, fort ancienne, & qui est remarquable, surtout comme la patrie de S. François; il étoit fils d'un négociant d'*Affise*, nom-

(*) Le passage de la voie Flaminia à *Furlo*, qui est entre *Cagli* & *Fossumbrone*, est creusé dans la montagne; il a été célèbre par plusieurs batailles ou rencontres décisives dans le moyen âge.

CH. XV. *Descript. d'Assise.* 299
mé Bernardoni, il y naquit en 1182,
& y mourut en 1226.

Il y a des voyageurs qui n'ont pas s. Françoise daigné parler d'Assise, pour moi j'ai vu avec plaisir un endroit si célèbre dans la chrétienté; ce n'est pas parce que S. François préchoit aux hirondelles, parce qu'il se faisoit une femme de neige, & qu'il se rouloit sur les buissons, que je parle de sa patrie & de sa vie: les fables dont sa légende est remplie, ou ne furent pas de lui, ou bien elles étoient proportionnées à la stupidité de ses contemporains; mais S. François fut un homme extraordinaire par sa modestie, son courage, sa piété, son zèle & sa patience: celui qui a donné des loix à tant de millions d'hommes, est certainement un personnage remarquable. L'établissement d'un Ordre si pauvre, si austere, formé par un jeune homme de 25 ans, est une chose extraordinaire aux yeux même d'un Philosophe; il annonce un génie élevé, une vertu exemplaire, une onction touchante, une éloquence persuasive, un zèle infatigable, une constance peu commune. Dix ans après son établissement, l'Ordre de S. François, sous le nom des Freres Mineurs, étoit si

N vj

300 VOYAGE EN ITALIE,
nombreux, que dans le premier Chapitre Général que S. François tint à Rome, en 1219, il s'y trouva plus de cinq mille Religieux, sans compter ceux qui étoient restés dans les Couvens.

Quelque peu d'habitans qu'il y ait à Assise, elle contient 20 Eglises; savoir, huit paroisses, huit Couvens de Religieuses, & quatre de Religieux; cela n'est pas étonnant dans un endroit que la Religion seule a rendue célèbre.

*Sagro
avento.* La premiere chose que l'on fait voir aux étrangers à Assise est le *Sagro Convento*. C'est là qu'est l'Eglise Patriarchale & le chef-lieu de tout l'Ordre de saint François, & où l'on assure qu'il est enseveli.

Elle appartient aux Cordeliers de la Grand-Manche (*), appellés en Italie *Minori Conventuali*, pour les distinguer de ceux qu'on a réformés ensuite sous d'autres noms, comme les Observants & les Récollets; les Conventuels ont leur Général à part qui réside à

(*) Ces Peres n'ont point de maison à Paris, & ils en ont même assez peu dans le Royaume, depuis le Cardinal d'Amboise qui en aboli plusieurs; comme il réunissait l'autorité de premier Ministre & celle de Légit du S. Siege, rien ne s'opposoit à ses volontés; les Cordeliers s'en souviennent encore avec regret.

Rome au Couvent des saints Apôtres , ils sont au nombre de 80 dans le Couvent dont nous parlons. Leur Eglise fut déclarée par Grégoire IX , en 1230 , exempte de toute autre Jurisdiction que de celle du saint Siege ; elle a été décorée du titre & des priviléges d'Eglise Patriarchale , & de Chapelle Papale : on y conferve une côte de S. Jean-Baptiste , & diverses autres Reliques.

Il y a trois Eglises bâties l'une sur l'autre ; celle du milieu sert pour l'ordinaire à l'Office divin ; la plus haute est moins fréquentée ; la plus basse est celle , où l'on assure que repose le Corps de S. François ; mais on n'y entre point. Ce fut le Frere Elie , second Général de l'Ordre qui fit bâtir cette Eglise par *Lappo* , Architecte Allemand , pere d'Arnolfe Florentin , qui en jettala fondemens deux ans avant la mort de saint François.

Le Couvent est vaste & magnifique , soutenu par d'immenses substructions ; & il jouit de la vue d'une très-vaste & très-belle plaine. Toutes les murailles du Cloître aussi bien que les Eglises dont je viens de parler , ont été peintes par Cimabué , Giotto , Pierre Ca-

302 VOYAGE EN ITALIE,
vallino Romain , Giottino , &c. qui furent les premiers restaurateurs de l'art : on admire sur-tout le pardon d'Assise peint par Frédéric Barocci , qui y fut occupé pendant sept ans.

Ce Couvent fut bâti à l'endroit même du gibet ; S. François voulut y être enterré comme les criminels , pour donner à ses frères le dernier exemple d'humilité chrétienne. Ce fut par le même principe qu'il changea le nom de *pauvres Mineurs* qu'il avoit d'abord donné à ses Religieux , en celui de Freres Mineurs , de peur qu'il n'y eût quelque gloire , même à annoncer la pauvreté.

Filippini. L'Eglise appellée *santa Maria di Minerva* , ou Eglise des *Filippini* est le plus beau reste d'antiquité qu'il y ait à Assise & dans les environs ; la façade est formée de six colonnes cannelées , d'ordre Corinthien , du meilleur goût & d'une belle conservation ; c'étoit un Temple de Minerve , comme le nom l'indique assez : elle a appartenu aux Peres du tiers-Ordre de S. François , mais elle est desservie actuellement par la Congrégation de l'Oratoire de saint Philippe de Néri , qui a une Eglise très-ornée , & toute neuve , à l'exception de la façade.

Quoique les lettres de bronze qui formoient une inscription dans la frise ayent été enlevées , on voit encore les trous où entroient les clous de chaque lettre , & cela suffit pour retrouver l'inscription. M. Séguier a bien su restituer celle de la maison quarrée de Nismes , par de semblables trous.

Chiesa nuova est une autre Eglise de Franciscains bâtie à l'endroit même où étoit la maison paternelle de S. François. On y montre la prison où il fut enfermé par son pere qui contredisoit sa vocation ; les chaînes dont il fut lié ; la porte même qui fermoit l'écurie où sa mere alla faire ses couches par inspiration céleste. Cette Eglise est desservie par les Récollets. Ces Peres , dont la réforme fut faite en Espagne en 1532 sous le nom de Recogidos , sont appellés en Italie *Padri riformati , Scalzetti d'Ispagna* ; leur Général est alternativement & pendant six ans ou à Madrid , ou à Rome dans le Couvent d'*Araceli* , au haut du Capitole , étant alternativement Italien ou Espagnol : ce Général est aussi le Chef des Cordeliers de l'Observance , appellés en Italie *Minori Osservanti* , dont la réforme avoit ^{tins.} Observan-

304 VOYAGE EN ITALIE,
été faite par S. Bernardin vers l'an 1419 :
il a 3000 Couvens sous sa Jurisdiction,
sans compter les Conventuels qui ont
un autre Général , & les Capucins dont
la réforme fut établie en 1528. (*)

Il y a encore une petite Chapelle de
S. François qui est à quelque distance
delà , & qu'on appelle par diminutif
Sanfrancescuccio , c'est la petite écurie
dont j'ai parlé plus haut ; elle dépend
du Couvent de S. François.

Sainte Claire. L'Eglise de sainte Claire à Assise est
occupée par les Religieuses de son Or-
dre ; on y conserve le Corps de cette
Sainte , aussi bien que celui de sainte
Agnès ; on y montre un Crucifix , peint
sur toile , dont on dit que Ste Claire vit
les yeux s'ouvrir miraculeusement , au
milieu de ses prières.

Cette Eglise est dans un goût Go-
thique , mais léger ; elle est ancienne ,
& l'on a été obligé de la soutenir de
tous côtés par des éperons. Sainte Claire

(*) L'on donne quel-
quefois le nom de *Zocco-
lanti* aux Observantins ,
aux Récollets & aux Pères
du tiers Ordre de S. Fr-
ançoi (ou Picpus ,) à cau-
se de la grosse semelle de
bois , *Zoccola* , qu'ils por-

tent dans certains Cou-
vens ; mais ce nom a quel-
que chose de méprisant
dans l'opinion commune ,
d'ailleurs il ne désigne
point précisément un des
trois Ordres .

mourut à Assise , le 12 Août 1253 , elle étoit d'une famille illustre de cette ville ; M. l'Abbé Cioffi qui a bien voulu m'accompagner par-tout à Assise , est de la même famille. Dans la Cathédrale d'Assise , on voit un bel Autel de marbre , une Chapelle du S. Sacrement qui est extrêmement ornée , un bas-relief antique derrière l'Autel de S. Rufin , les Fonts Baptismaux où S. François fut baptisé.

Il faut voir encore à Assise l'Eglise de S. Antonio qui est occupée par les Peres du tiers - Ordre de S. François , ce sont ceux que nous appellons à Paris *Picpus* , parce que cette réforme s'établit en France pour la premiere fois vers l'an 1600 , au village de Picpus près le faubourg S. Antoine dans une maison que les Capucins & les Jésuites avoient successivement abandonnée.

Picpus.

L'Eglise de San Damiano qui est à un mille d'Assise , est celle où S. François établit lui-même les Religieuses de l'Ordre de Ste Claire , aussi appelle-t-on encore Damianistes celles qui suivent l'ancienne règle dans toute la rigueur de l'Institut , par opposition avec les Urbanistes qui ont profité de la mitigation faite par le Pape Urbain IV.

Les Cordeliers Observantins qui occupent aujourd'hui le Couvent conservent encore le Bréviaire de Ste Claire , & le Crucifix qui , dit - on , parloit à cette Sainte . On est étonné de voir douze maisons de Religieux Mandians , qui ne doivent vivre que d'aumônes dans une ville presque déserte , où il n'y a aucun genre de commerce ni de richesse ; mais il est naturel de croire que les charités même sont assurées par des fondations , ou par des dévotions générales & des usages fixes , sans lesquels les Couvens seroient depuis long - temps dépeuplés ; d'ailleurs le Concile de Trente a permis même aux Mandians de recevoir , & de posséder des biens - fonds .

On dispute souvent en Italie comme en France pour savoir quel est le véritable habit , & le véritable Ordre de saint François , parmi tous ceux qui suivent sa règle ; ce qui me paroît sûr , c'est que Saint François portoit l'habit le plus commun , celui du plus bas peuple de son temps , fait de la laine la plus grossière , dans la couleur naturelle de la bête , & qu'il ne s'étoit point assujetti à une forme ni à une couleur constante ; ainsi aucun des habits religieux de notre temps ne

peut être appellé celui de S. François. Il en est de même de son Ordre; ses premiers disciples dégénéreroient même sous ses yeux : on les a réformés successivement , mais aucun ne peut se vanter d'être revenu exactement à l'état primitif de l'Ordre de S. François , ni d'y être demeuré invariablement attaché ; Frere Elie disoit lui-même au saint Fondateur : Frere François , tes enfans ne veulent plus suivre ta regle ; aussi un plaisant , parlant à un Religieux de l'Ordre le moins austere , lui prouvoit par ce passage qu'il étoit des véritables enfans de S. François , puisqu'il étoit du nombre de ceux qui ne vouloient plus suivre la regle. Treve de raillerie : les Meurs Conventuels , ou Cordeliers de la Grand-Manche sont les seuls qui n'ont pas changé de nom par des réformes ; mais comme ils sont encore plus éloignés que les autres de la rigueur du premier établissement , ils n'ont pas plus de droit que les Observantins , les Récollets , les Picpus , & les Capucins de se dire les véritables Religieux de l'Ordre de S. François.

On montre dans la ville d'Assise quelques anciens vestiges d'antiquité : un reste d'aqueduc derrière l'Eglise de saint

Rufino; des anciens bains dont il reste plusieurs colonnes, c'est ce que l'on appelle *acqua di Massicci*, ils sont dans l'endroit appellé *orto della volga*. *Le Carceri*, à trois milles d'*Affise*. Il y a aussi une eau minérale appellée *Acqua di moiano*, qui sert à prendre des bains de santé; comme celle de *Nocera*, sans avoir de goût particulier.

On y voit plusieurs Palais remarquables tels que ceux des *Mattei*, des *Spelli*, des *Vallemani*; une belle Fontaine sur la place, & même un Théâtre à l'hôtel-de-Ville. La Foire de la Portiuncule *Fiera del Perdone* qui commence à la fin de Juillet, & qui dure jusqu'au 19 du mois d'Août, y att~~ra~~ un monde prodigieux.

Il y a aussi une Citadelle, mais elle est actuellement déserte; un Palais Episcopal bâti à l'endroit où S. François prit l'habit de Religion, le Gouverneur y habite actuellement: sa femme qui intéressa par son esprit, m'intéressoit aussi par les malheurs que sa beauté lui a attirés, & qui ne l'ont rendu que trop célèbre en Italie; son premier mari fut tué dans une affaire dont sa jalousie fut la cause, mais que sa femme n'avoit point à se reprocher.

En descendant d'Assise on passe à la Portiuncule. — Portiuncule , appellée ordinairement *la Madonna degli Angeli* , c'est une grande & belle Eglise , avec un Couvent de 140 Cordeliers Observantins ; il est bâti à l'endroit , où mourut S. François le 4 Octobre 1226 , & fut long-temps la seule portion d'héritage que posséda l'Ordre de S. François , à qui les Bénédictins l'avoient donnée. Cet endroit fut si célèbre par les révélations , les indulgences , les pélerinages , qu'il occasionna une Fête qui se célèbre encore le 2 Août de chaque année , sous le nom de la Portiuncule. Le plan de l'Eglise est une croix latine , la nef a cinq grandes arcades décorées de pilastres Doriques. A la cinquième Chapelle à gauche , il y a une Annonciation du Baroque , médiocre. On voit dans le milieu de ce grand vaisseau une petite maison isolée , convertie en Chapelle , (comme la *santa Casa de Lorette*) , c'est-là , suivant S. Bonaventure , que S. François institua son Ordre par inspiration divine ; cette chapelle a été restaurée en 1688 , c'est la relique de ce Couvent.

Les Religieux y montrent aussi la grotte où S. François faisoit ses prières ,

310 VOYAGE EN ITALIE,
& le jardin des épines sur lesquelles il se
rouloit quand il avoit des tentations.

Il s'est fait long-temps un si grand
concours de monde à la Portiuncule,
le 2 Août, que les Officiers d'Assise &
de Pérouse étoient obligés de faire mon-
ter la garde pour prévenir les défordres :
on y a vu jusqu'à cent mille ames tout
à la fois ; le grand Come de Medicis fit
faire un aqueduc qui y porte l'eau d'une
distance de deux milles, & y forme des
fontaines qui sont très-nécessaires aux
pèlerins.

CHAPITRE XVI.

Description de Pérouse.

PERUGIA, Pérouse, en latin *Au-*
gusta Perusia, capitale de l'Ombrie, est
une ville de 16 milles ames, située dans
l'Etat Ecclésiastique, à 44 milles de
Rome, sur une montagne élevée, où
l'on n'arrive que par un chemin très-
escarpé.

C'est une des villes les plus anciennes & les plus célèbres de l'Italie ; elle prétend avoir été fondée 2000 avant

J. C. par Janus fils d'Apollon, le premier Roi de l'Italie dont l'histoire ait parlé, qui quitta le Royaume d'Athènes pour en chercher un autre dans des pays inconnus, & qui aborda en Italie, avant même que Saturne y fût venu ; il en rassembla les hommes encore dispersés & féroces, il leur donna une religion & des loix, il fut regardé comme la première divinité de l'Italie, & il étoit toujours invoqué le premier dans les sacrifices, aussi Virgile dit-il, en parlant des premiers établissements faits sur le Janicule & sur le Capitole, les attribue à Janus & à Saturne,

Hanc Janus pater, hanc Saturnus condidit urbem.
Aen. VIII. 357.

Quoi qu'il en soit, la ville de Pérouse ne pouvoit cacher dans une plus belle fable l'ancienneté de son origine. Dans le temps même où les Romains commencerent à tout envahir, elle se soutint long-temps : on voit qu'elle avoit été reconnue libre par eux-mêmes, qu'elle étoit la plus forte ville de la Toscane, & qu'elle avoit étendu sa domination, depuis la mer de Toscane jusqu'à la mer Adriatique sur un espace de 45 lieues. V.

312 VOYAGE EN ITALIE,
Biondo, *Italia illustrata*; Leonardo Are-
tino, *historia Fiorentina*. Il paroît même
qu'elle avoit fait une treve de 30 ans
avec les Romains : *Itaque a Perusia
Crotone & Aretio quæ ferme capita He-
truriæ populorum ea tempestate erant le-
gati pacem fædusque a Romanis petentes,
indicias in triginta annos impetraverunt.*
(Tite-Live, Dec. I. L. 5.) C'étoit l'an
311 avant J. C. & les Etrusques ne fu-
rent affoiblis & hors d'état de nuire aux
Romains, que vers l'an 280 avant J. C.

Pérouse étoit encore si considérable
sous les Romains, que même après avoir
gagné la bataille de Trasymene, Annibal
n'osa pas l'assiéger, 228 avant J. C.

Siege de
Péruse.

Rien n'est plus célèbre dans les guer-
res civiles que le siege de Péruse fait
par Auguste, dans le temps que Lucius,
fils de Marc-Antoine s'y étoit retiré :
les Pérugins aussi fideles que fiers, quo-
ique environnés d'un double retranche-
ment avec 1500 tours d'attaque, sou-
tinrent un siege terrible & une famine
affreuse. Lorsque Lucain par une indi-
gne flatterie, dit à Néron : qu'avec tou-
tes les horreurs de la guerre, l'Univers
n'avoit pas trop acheté le bonheur de
vivre sous son regne ; il cite comme les
fléaux

fléaux les plus cruels , la famine de Pérouse , le siège de Modene fait par Antoine , & la bataille d'Actium , près du cap Leucas , en Epire :

His Cæsar Perusina fames , Mutinæque labores ,
Accedant fatis , & quas premit aspera classes
Leucas.

L. I. v. 41.

Ce siège de Pérouse finit de la manière la plus funeste , il fallut céder à la fortune , & la ville fut détruite & brûlée ; elle se rétablit cependant , & fut encore le théâtre de la guerre sous les Goths , qui l'assiégerent pendant sept ans , & qui parvinrent enfin à s'en emparer . Elle fut reprise par Narsès ; elle se donna ensuite au Pape & fut comprise dans la donation que Charlemagne & Pepin firent à l'Eglise , & qui fut confirmée par Louis le Débonnaire , vers l'an 818 . En 1228 les Pérugeois étoient encore fidèles au Pape ; mais dans les temps de troubles où chaque ville vouloit être indépendante ; ils se gouvernerent librement , & firent souvent la guerre à leurs voisins , le Pape les excômmunia même pour avoir pris & démantelé Foligno , vers l'an 1300 .

En 1392 , après avoir fait la guerre

Tome VII.

O

314 VOYAGE EN ITALIE,
au Pape, les Pérougins se soumirent à
lui, mais en 1416 ils prirent pour leur
Chef le fameux Capitaine *Braccio*, sur-
Forte Brac-
cio, nommé *Forte Braccio*, qui l'année sui-
vante marcha vers Rome avec une ar-
mée, & s'en rendit le maître : ce grand
homme est celui dont la mémoire est
la plus respectée à Pérouse ; non-seule-
ment il mérita de gouverner sa patrie ;
mais il la soutint & l'embellit ; ce fut lui
qui fit faire les substructions immenses
sur lesquelles est assise la grande place
de Pérouse, & qui fit le canal ou *emissa-*
riò du lac de Trasymene, pour garan-
tir la plaine de ses débordemens ; il mou-
rut en 1424, d'une blessure à la tête,
& en 1442, la ville se remit de nouveau
sous la puissance du Pape, en l'invitant
d'y venir habiter. (V. *Campano*, *Isto-*
ria di Braccio,) Pérouse eut aussi un
Capitaine célèbre, vers l'an 1500,
nommé *Astore Baglioni*, & sa famille
subsiste encore à Pérouse. V. le P. Ciatti,
M. Crispolti & Pellini, dans leurs his-
toires de Pérouse.

On ne voit aucun reste d'antiquité à
Pérouse, si ce n'est dans la place Gri-
mana, une ancienne porte qu'on appelle
l'Arc d'Auguste, & à la paroisse de S,

Angelo , les restes d'un temple antique , avec une ancienne inscription qui est derriere l'autel .

Le caractere indomptable des Péru-
gins détermina le Pape Paul III à bâ-
tir la Citadelle que l'on y voit encore ;
mais on assure qu'elle fut commencée ,
sous prétexte de bâtir un Hôpital , &
que si les habitans n'y eussent été trom-
pés , ils ne l'auroient jamais souffert ;
aussi voit-on dans la cour l'inscription
suivante : *Paulus III. Pont. max. Tyran-
nide ejecta , novo civitatis statu constituto ,
bonorum quieti & improborum fræno , ar-
cem à solo excitatam mirâ celeritate mu-
nivit , Pontif. sui IX. Sal. 1543.* Cette
citadelle est très - forte , on y tient une
garnison de 40 hommes , seulement pour
 contenir les habitans , qui encore dans le
dernier conclave firent mine de vouloir
 se révolter .

On y voit 18 canons de bronze ,
 fondus en 1543 & 1558 , qui pèsent
 7930 livres , & dont les boulets en pè-
 sent $41\frac{1}{2}$, sans compter beaucoup d'autre
s petits canons qui servent à saluer les
Cardinaux , les Prélats de Consulte ,
 lorsqu'il en passe à Pérouse ; ces canons
sont encore braqués du côté de la ville .

O ij.

Du haut de la citadelle on découvre l'étendue de la ville ; elle n'est point ronde , mais composé de cinq grands rayons au nord - est , la porte de *Monte luce* ou *Porte sole* , vers le nord , la porte *S. Angelo* , & la porte *Sta Susanna* ou *San-fanne* , à l'occident *Porta Borgna* , (ce nom vient du mot *Porta eburnea* ,) & au midi *Porta S. Pietro*.

Cathédrale. Pérouse est le Siege d'un très-an-cien Evêché qui rapporte 3000 écus Romains de rente. A côté d'une des por-tes latérales de la Cathédrale ou de l'Eglise de S. Lorenzo , on voit deux statues de bronze , d'abord celle de Jule III affis donnant sa bénédiction , elle a été restaurée par Denti ; elle est sur un piedestal ; cette figure est lourde , le travail de la tête est sec , & la chape en est trop tourmentée. La seconde figure qui est aussi à la porte de l'Eglise , à gau-che dans une niche fort élevée , est celle de Paul II donnant la bénédiction ; elle est d'un travail froid & Gothique.

Sur la place qui est devant cette porte latérale de l'Eglise , où sont les deux sta-tues dont je viens de parler , il y a une grande fontaine composée de deux grands bassins de marbre avec des petites

figures Gothiques disposées tout autour entre des piliers ; il y a un bassin de bronze au milieu ; cette fontaine est d'une composition très-mauvaise , & elle ne jette plus d'eau. Dans la Chapelle qui est à droite en entrant dans la Cathédrale par la grande porte , on voit un grand tableau du Baroque représentant une descente de Croix , & la Vierge évanouie au pied de la Croix que les saintes Femmes secourent : tableau bien composé , où il y a beaucoup d'expression , & une assez bonne pâte de couleur , avec des caractères gracieux ; la Vierge paroît trop jeune de même que les autres femmes : elles ont aussi quelques caractères de ressemblance ; la nature n'en est pas assez variée : il y a en général beaucoup d'incorrections dans ce tableau ; & il peche par l'effet. Dans la Chapelle de la croisée à droite , deux tableaux à fresque du Scaramuccia : ils sont sans effet ; la composition en est assez bonne , mais un peu confuse : ils représentent l'un un Diacre à qui S. Pierre impose les mains , l'autre un Diacre prêchant devant un Pape. Un autre grand tableau à l'huile du même Peintre , représente quatre Evêques en prières de-

O iiij

318 VOYAGE EN ITALIE,
vant la Vierge : il est vigoureux de couleur , mais sans intelligence de clair-obscur , & la couleur en est outrée.

A la Chapelle gauche , le Mariage de la Vierge , de l'école du Pérugin ; le profil de la Vierge est fin , le reste est sec & mauvais , & plus malque le Pérugin n'aurroit pu faire. On conserve dans cette Eglise le S. *Anello della Madonna* , la bague de la sainte Vierge.

Le Chapitre a une Bibliotheque qui lui a été léguée en 1695 par *Ant. Dominici* , avec 40 scudi de revenu ; on y voit plusieurs Manuscrits curieux , entr'autres un Bréviaire du neuvieme siecle , un Evangile que M. Garampi , Préfet des Archives Apostoliques a jugé être du huitieme siecle : il s'y trouve des peintures grossieres ; les Homélies du vénérable Bede , &c. Dans la Sacristie , on conserve un Evangile de S. Luc qui passe pour être du cinquieme siecle , il est écrit sur un parchemin extrêmement gâté , que l'on a pris pour du *papyrus* ancien.

Il y a dans Pérouse 24 Couvens de Religieux , & autant de Religieuses , dont plusieurs contiennent des choses dignes d'attention.

L'Eglise de S. Augustin est une des

plus remarquables par les peintures du célèbre *Pietro Perugino*. Presque tous les tableaux de la Sacristie & du Chœur sont de sa main. Ce grand Peintre, qui fut le maître de Raphaël, naquit à Pérouse en 1446; son extrême pauvreté le porta à s'appliquer de toutes ses forces à la peinture, & ce fut à Florence qu'il se forma; il étoit contemporain de Michel Ange, mais il étoit souvent en dispute avec lui: l'envie qu'il avoit d'acquérir du bien, lui fit entreprendre une multitude d'ouvrages, sur-tout à Pérouse. On voit dans la Sacristie de S. Augustin un billet de sa main du 30 Mars 1517, écrit au Prieur du Couvent pour le prier de faire donner à son domestique une somme de grain; mais il est si mal écrit, & tous les mots en sont tellement estropiés, qu'on a écrit au bas : *Fu Restaurator de la Pittura, ma Guastator dell'arte di Scrittura.*

Pierre Pé-
rugino.

Le Couvent de S. François occupé par des Cordeliers Conventuels, possède les os de *Braccio forte braccio*, renfermés dans une boîte, qui est à la Sacristie, aussi bien que ceux du célèbre Bartole mort à Pérouse où il étoit établi, quoiqu'il fut de Sassoferato.

320 VOYAGE EN ITALIE;

Au troisième Autel à droite est un tableau du Pérugin représentant S. Jean qui prêche , & quatre Saints qui l'écou-tent : Les têtes des Saints ont des carac-tères très - beaux & bien variés : le tout est d'ailleurs sans composition & très-sec.

Dans une Chapelle à gauche, un ta-bleau représentant le couronnement de la Vierge dans le Ciel après son Assomption , & en bas trois petits tableaux dont le premier représente l'Annoncia-tion , le second l'Adoration des Mages , & le troisième la Circoncision ; ils sont tous quatre peints sur bois : on prétend que c'est le premier ouvrage de Raphaël: on y reconnoît par-tout la maniere & le style de son maître Pierre Pérugin. On voit à gauche dans la même Eglise les portraits de l'un & de l'autre.

Dans l'Oratoire de *la Confraternita di S. Francesco* , huit grands tableaux à l'huile de *Scaramucci* représentant des sujets de la vie de Jesus-Christ depuis sa naissance ; ils sont d'une couleur outrée , mais il y a assez de génie du côté de la composition. On y voit aussi le portrait de Braccio.

CHIESA NOVA de^o Filippini , Eglise

CH. XVI. *Descript. de Pérouse.* 321
moderne , très-ornée ; dans la troisième Chapelle à droite , une Assomption de la Vierge , du Guide ; la figure de la Vierge est sagement composée , mais les deux petits Anges qui aident à l'enlever , sont placés symétriquement & sans génie ; ce tableau est assez harmonieux , mais d'un coloris foible.

Au maître-Autel la Vierge foudroyant le serpent & le Pere Eternel qui la reçoit dans la gloire , en lui imposant les mains : tableau de Pierre de Cortone sagement composé ; la Vierge est très-gracieuse ; le mouvement de la figure est simple & naïf ; le Pere Eternel n'a pas un caractère noble , & sa draperie est trop lourde. Ce tableau est en général un peu trop gris.

A la troisième Chapelle à gauche , la Naissance de la Vierge par Pierre de Cortone ; répétition du tableau qui est à Monte-Cavallo. La coupole de cette Eglise est de Mancini ; elle est peinte à fresque ; les tons en sont cruds ; le jaune y domine par-tout , & il y a peu de génie dans la composition ,

S. DOMENICO à la troisième Chapelle à gauche , un tableau du Pérugin divisé en deux parties ; celle d'en bas représente plusieurs Saintes debout , où l'on trouve

O v.

322 VOYAGE EN ITALIE,
de bons caractères de têtes ; celle d'en haut représente Jesus-Christ dans la gloire au milieu de la Vierge & de S. Jean à genoux , & des Anges qui jouent du violon : ce tableau est peint d'une maniere seche , mais il y a de bonnes tournures de draperies.

S. PIETRO , Eglise qui est à l'extrémité méridionale de la ville, occupée par les Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. Cette Eglise n'est pas belle ; mais la nef a neuf belles colonnes Ioni-ques de chaque côté, de marbre gris veiné.

A la seconde Chapelle à gauche, une Ascension de Pierre Pérugin , peinte sur bois , mal composée , mais où il y a des têtes excellentes & très-bien peintes.

Auprès de la Sacristie , un autre tableau de Pierre Pérugin , représentant un Pere Eternel & des Anges.

Dans la Sacristie , une sainte Famille que l'on met au rang des premiers ouvrages que Raphaël fit sous la direction de Pierre Pérugin : les têtes de la Vierge & de l'Enfant Jesus paroissent totalement dans la maniere du Pérugin ; le reste qui s'en écarte est assez mauvais.

Au fond du réfectoire , trois tableaux

de Vafari. Le premier représente une multiplication miraculeuse ; le second les Noces de Cana ; le troisième S. Benoît assis , ayant toute la Communauté debout derrière lui : il reçoit un Ange qui lui amène des mulets chargés de provisions qu'il avoit obtenues du ciel par ses prières. Ces trois tableaux sont les meilleurs de Vafari , les mieux coloriés & les plus vigoureux ; ils sont bien dessinés , on y trouve de beaux caractères de têtes ; mais quoiqu'il y ait mis plus d'effet qu'à son ordinaire , cependant ils pechent encore par cette partie : ils sont peints sur toile & à l'huile.

C'est la flèche de cette Eglise , qui étant la plus haute de la Ville , se fait voir de très-loin à ceux qui viennent d'Assise. Delà se voit la montagne de la Sybille si haute que le 15 d'Octobre elle étoit déjà couverte de neige.

Dans la petite place & sur la porte *dello Studio de' Dottori* , est une statue en bronze de Sixte-Quint ; il est représenté assis donnant la bénédiction : la tête a de l'expression ; elle est assez bien touchée ; la draperie de la chape est roide.

Le Couvent des Religieuses de Mon-
O vi

324 VOYAGE EN ITALIE,
teluce , a aussi un beau tableau de Raphaël , un des plus précieux de la ville.

Dans celui des Olivetins il y a un tableau très-estimé de M. Soubleyras , Peintre François.

Les Religieuses de *Santa Lucia* sont très-connues en Italie par les *Pignocate* , & les *Offa di morti* , especes de pâtes fort délicates ; la dévotion a fait donner à ces dernieres , la figure d'os de morts , qui n'ôte rien à leur bon goût

Dans les Palais Anzidei & Monaldi , il y a des tableaux précieux ; dans le Palais Donini , près de la citadelle , on voit une belle enfilade d'appartemens richement meublés. Le Palais Antinori est d'une très-belle architecture , il est près d'une porte de ville où l'on voit l'ancien nom *Augusta Perusia*.

Dans le Palais public , *Palazzo del Magistrato* , il y a une chapelle dans laquelle se voit un tableau des plus estimés de *Pietro Perugino* , & en même temps l'un des mieux conservés.

IL CAMBIO , lieu où s'assemble la Noblesse , renferme aussi de belles peintures à fresque du Pérugin , mais elles sont dans une petite chapelle basse & obscure , où l'on a peine à les bien sentir.

Le College des Jésuites est situé sur la petite place, *Piazzetta Zucca*; il est remarquable par l'immensité des bâtimens ou substructions qui le soutiennent: d'abord au-dessous de l'Eglise il y a des caveaux pour les sépultures, plus bas la Congrégation des Artisans, au-dessous de celle-ci la Congrégation des Nobles; plus bas encore celle des paysans, *Contadini*; ces étages sont tous fort élevés, ce qui forme une hauteur prodigieuse. Sous le jardin même des Jésuites il y a des voûtes pour une tannerie, & plus bas encore des magasins qui sont au niveau d'une des rues basses de la ville; c'est ainsi qu'on a cherché à gagner du terrain & à étendre, par des ouvrages immenses, une ville qui étant placée sur le sommet de la montagne ne pouvoit s'accroître autrement. Il y a dans la sacristie des Jésuites, un tableau du Baroccio, dont le sujet est la fuite en Egypte, il représente la Vierge qui puise de l'eau avec une tasse pour le petit Jesus, & S. Joseph qui lui donne un rameau de cerises; ce tableau est gracieux & les idées en sont naïves, mais il est incorrect & peu harmonieux.

Le College appellé *la Sapienza*, est

326 VOYAGE EN ITALIE,
une espece d'Université où il y a plus
de 60 Professeurs, mais dont les gages
ne vont en tout qu'à 2000 écus Ro-
mains ; il y a même des machines de
physique, avec lesquelles M. Pelicciari
fait des expériences publiques, elles s'a-
chetent aux dépens du Collège.

La grande place, *Piazza grande*, est
celle où est le triomphe du célèbre Ca-
pitaine Baglioni.

Le Palais du Gouverneur est aussi sur
la même place ; il étoit occupé, en
1765, par Monsignor Bolognini, hom-
me de beaucoup d'esprit, d'une figure
intéressante, & d'une extrême politesse ;
c'est l'auteur du livre sur les Marais pon-
tins que j'ai cité dans le volume pré-
cédent.

Le peuple de Pérouse, comme je le
disois tout à l'heure, est encore un peu
féroce, il y a beaucoup de divisions in-
testines ; les jaloufies & les haines secrè-
tes dont on voyoit autrefois des effets si fu-
nestes, s'y retrouvent encore quelquefois ;
la Noblesse est fort délicate & fort sensible
au point d'honneur ; cependant depuis
quelques années on m'affirme que l'éta-
blissement des *Casini* ou lieux d'assem-
blées publiques où les Dames se ren-

dent tous les soirs , a contribué beaucoup à adoucir les mœurs , à rendre les sociétés plus générales & plus vivantes , & les jeunes gens plus aimables. Pour moi je ne puis assez me louer des politesses que j'y ai reçues ; je fus assez étonné de voir à ma porte , le lendemain de mon arrivée , un beau carrosse à quatre chevaux de M. le Comte Baglioni , pour me conduire par-tout où je devois aller , avec les personnes qui avoient bien voulu se charger de m'accompagner & de me faire voir la ville ; sans ce secours il m'eût fallu beaucoup de temps pour voir toutes les choses dont je viens de parler.

La ville de Pérouse a été aussi distinguée par les armes que par les lettres , comme le dit Pie II dans ses Commentaires : *Claruit jampridem & armis & litteris , & potissimum scientia iuris in qua Bartolus excelluit & post eum Baldus & Angelus.* Biondo cite plusieurs autres Jurisconsultes célèbres de Pérouse.

Cette ville aussi fertile en beaux esprits que le reste de l'Italie , a eu des Académies dans les premiers temps de la renaissance des lettres : une des plus anciennes fut l'*Academia Scoffà* , Aca-

328 VOYAGE EN ITALIE,
démie des secoués ; son emblème étoit
un blutoir ou tamis à passer la farine ,
avec cette devise *Excusſa nitescit* : elle
vouloit montrer par-là que les esprits
ont besoin de secouſſe pour être perfec-
tionnés & devenir utiles ; l'Académie
de la *Crusca* à Florence , qui est devenue
si célèbre par son Dictionnaire Univer-
fel de la langue Italienne , fut établie
long-temps après , & elle emprunta de
l'Académie de Pérouse , son emblème
qui est aussi un blutoir , comme nous
l'avons dit,

L'ACADEMIA INSENSATA fut éta-
blie à Pérouse en 1561 ; le nom d'*In-
sensati* que prenoient ces Académi-
ciens , prêtoit à un double sens ; car on
pouvoit entendre , non pas des insensés ,
mais des esprits dégagés de l'entrave des
sens , & qui s'élevent par la contempla-
tion au-dessus des choses matérielles. Ils
prirent pour emblème une volée de grues ,
qui traversent la mer ayant chacune une
pierre au pied , avec cette devise , *Vel
cum pondere* , même avec ce poids ; ils
vouloient indiquer par-là , que comme la
grue chargée d'un poids étranger , s'é-
leve & vole sur la mer , eux de même ,
quoique chargés de la partie matérielle

CH. XVI. *Descript. de Pérouse.* 329
& sensible qui tire les hommes vers les choses terrestres & grossières , savoient tendre vers les choses sublimes. L'*Academia Scoffa* fut réunie à celle-ci qui eut long-temps une très-grande réputation dans l'Europe.

L'*Academia excentrica* fut établie en 1567 , elle prit pour devise l'orbe excentrique de la lune , avec son épicycle , tel qu'on l'employoit alors pour expliquer les inégalités de la lune , qui va tantôt plus vite , tantôt plus lentement. On y lisoit ces mots : *Retardat , non retrahit* , elle tarde , mais ne recule point ; ces Académiciens vouloient faire entendre par-là que les Exercices Littéraires dont ils s'occupoient , pouvoient bien retarder un peu les exercices de leur état de Jurisconsultes , d'Ecclésiastiques , &c , mais non pas les leur faire abandonner ; les membres de cette Académie s'appelloient *Excentrici* , c'est-à-dire , des personnes qui tournoient un peu hors du centre naturel des occupations principales ou solides de leur état ; tout ainsi qu'en Astronomie , on appelloit *Excentrique* l'orbite de la lune , dont le centre n'est pas tout - à - fait d'accord avec le centre de la terre. L'é-

330 VOYAGE EN ITALIE,
picycle ou le petit cercle qu'on faisoit tourner dans l'excentrique , & sur lequel la lune étoit placée , faisoit voir que la lune allant toujours du même sens & avec la même vîtesse sur son épicycle , ne laissoit pas de paroître aller plus ou moins vite par rapport à nous ; ainsi le temps que l'on passe à s'instruire dans les sciences , n'est pas toujours en pure perte , même pour des personnes qui ont à remplir d'autres devoirs dans leur état. Le chef de ces Académiciens Excentriques s'appelloit *Eccentriarca* ; le Pape Paul V l'étoit , avant que de parvenir au pontificat. Il y eut encore à Pérouse une Académie appellée *De gli Atomi* ; une Académie de Jurisprudence , *Academia Insipida* ; une de Musique , *Academia Unisona* , & une Académie de Dessein.

Parmi les gens de lettres qui sont actuellement à Pérouse , M. le Comte & Chanoine Meniconi , qui a écrit sur le Droit Canon , est un des plus connus.

On cite parmi les gens célèbres de Pérouse , le Chevalier Balthasar Ferri , qui vivoit dans le dernier siecle ; il avoit la voix la plus étendue , la plus fléxible , la plus douce , la plus harmonieuse qui peut-être ait jamais existé ; ce chanteur ,

Voice extra-
ordinaire.

unique & prodigieux, fut comblé de biens & d'honneurs durant sa vie ; tous les Souverains se l'arrachoient, & toutes les muses d'Italie célébrerent à l'envi ses talens & sa gloire après sa mort. Tous les écrits faits à son occasion, respirent le ravissement & l'enthousiasme qu'inspiroient ses talens : il avoit au plus haut degré tous les caractères de perfection dans tous les genres ; il étoit gai, fier, grave, tendre à sa volonté, & les cœurs se fendoient à son pathétique. Parmi l'infinité de tours de force qu'il faisait de sa voix, on en cite un bien singulier, il montoit & redescendoit tout d'une haleine deux octaves pleines, par un trill continué marqué sur tous les degrés chromatiques, avec tant de justesse, quoique sans accompagnement, que si l'on venoit à frapper brusquement cet accompagnement sous la note où il se trouvoit, soit bémol, soit dièse, on sentoit l'accord tout d'un coup avec une justesse qui surprenoit tous les auditeurs. (M. Rousseau, *Dikt. de Mus.* pag. 545).

La ville de Pérouse étant sur une montagne isolée, étoit obligée de faire venir l'eau des montagnes voisines plus élevées, c'est ce qu'elle a pratiqué à

332 VOYAGE EN ITALIE,
moins de frais que la plupart des autres
villes d'Italie , en se procurant cinq fon-
taines , par des tuyaux de plomb de 21
lignes de diametre , qui amènent l'eau
du mont Pacciano , jusqu'à la place de
la ville , sur une longueur de 2508 toi-
tes ; un Fontainier très-intelligent , nom-
mé Angelo Batocchi , est parvenu à faire
descendre l'eau dans le fond de la vallée ,
& à la faire remonter à 400 pieds de
hauteur , sans le secours des grands ponts
d'aqueducs.

Pontmobile. Il y avoit ci-devant au bas du vallon ,
dans l'endroit appellée *Piaggia di Carnovale* , un pont de 12 arches ; en 1752
les 10 du milieu se détachèrent , &
avancèrent d'environ 30 pieds vers
l'orient en suivant la direction du tor-
rent , sans se renverser , jusqu'à ce qu'en-
fin les unes étant sollicitées plus que les
autres , elles se détachèrent & tombèrent ;
le Fontainier avoit fait faire ensuite sur le
torrent , un arc de trois pieds de diamètre ,
qui s'est avancé de même d'environ cinq
pieds en peu de temps , quoiqu'il fût
bien fondé . Il n'est pas étonnant qu'il y
ait des terrains mobiles , qui glissent sur
des bancs de glaise , ou sur du sable mou-
vant ; on a vu des montagnes entières

changer ainsi de place ; & de nos jours le grand pont de Moulins , sur l'Allier , bâti par le célèbre Mansard , a manqué , & il a fallu le construire avec des soins extrêmes , sur un radier général qui fixe , pour ainsi dire , la mobilité du terrain .

On peut voir très-bien le vallon & les aqueducs , de même que la ville de Pérouse , en allant au Couvent des Cordeliers qui sont hors la porte S. Ange , *al monte de' Zoccolanti.*

De Pérouse à Arrezzo il y a une journée , 17 lieues que l'on compte pour trente milles dans le pays ; mais l'on y va facilement en treize heures de temps , en changeant deux fois de chevaux , ce qu'on appelle *trapassatura.* On passe près de Cortone qui est à $8 \frac{1}{2}$ lieues de Pérouse . La route de Pérouse à Cortone est sur le territoire de l'Eglise , à l'exception de deux lieues . De Pérouse à Magione il y a trois lieues ; on compte dix milles dans le pays ; de Magione à Toricella une - demi lieue . De Toricella à Passignano une lieue ; on compte cinq milles . De Passignano à Monte Gualandro , deux lieues ; de Monte Gualandro à Cortone deux lieues .

Le village de Passignano est sur le bord

334 VOYAGE EN ITALIE,
du lac de Pérouse , autrefois le lac de Tra-
symene ; on est fâché de ne voir qu'un vil-
lage aussi étroit , aussi mal bâti & aussi pau-
vre dans un endroit si célèbre. Six milles
plus loin on passe le pont appellé *Ponte*
sanguinetto situé au dessous du village de

Bataille de la bataille de Trasymene , où Annibal dé-
Trasymene. fit le Consul Flaminius l'an 217 avant Je-
sus-Christ , & tua près de vingt mille Ro-
mains. Quatre milles plus loin on passe à
la Spilonga , petit village sur les confins
de la Toscane ; & à trois milles de la Spi-
longa le village d'Offaia qui est , suivant
le Chevalier Guazzesi , le véritable endroit
de la bataille ; du moins l'on voit sur une
maison l'inscription suivante.

Nomen habet locus hic Offaia ab ossibus illis ,
Quæ dolus Annibal is fudit & hasta simul
Jo. Pancratius , Pancratii rededit. A. D. 1718.

En effet l'on assure que dans tous les
temps on a trouvé dans les environs de ce
village beaucoup d'ossemens qui ont passé
pour être encore des restes de la bataille
de Trasymene. A trois milles delà on
trouve le petit village de Camotcia : on
voit delà sur la hauteur , la ville de Cor-

tône , sur-tout la Citadelle & l'Eglise de sainte Marguerite , & des collines charmantes , embellies par une multitude de maisons de plaisir dans la plus agréable exposition,

CHAPITRE XVII.

Description de Cortone.

CORTONE en Italien *Cortona* est une , ville qui fut autrefois très - célèbre , mais qui ne renferme aujourd'hui qu'environ 4000 habitans. Elle est située à 5 lieues d'Arezzo , à 8 lieues de Pérouse , & à 2 lieues du lac de Trafymene. Les savans croient que Cortone est la même chose que *Corytum* , ville qui devoit être plus ancienne que Troye , puisque Dardanus étoit originaire de *Corytum* en Etrurie , au rapport de Virgile.

Dardanus Idaeas Phrigiæ penetravit ad urbes ,
Threiciamque Samum quæ nunc Samothracia fertur ;
Hinc illum Coryti Tyrrena a sede profectum .

AEn. VII. 207.

Il paroît que Cortone doit être la même chose que *Corytum* , par le témoignage de *Silius Italicus* , qui dans son huitième Livre

336 VOYAGE EN ITALIE,
place Cortone, maison de Tarchon, entre *Arretium* & *Clusium*, après lui avoir donné dans un autre endroit le nom de *Corythum*. C'est le sentiment de Cluvier, de *Ferrarius* d'Alexandrie, de Baudrand, du Sénateur *Bonarota*, & de *Rod. Venuti* dans le quatrième Tome des *Dissertations* de l'Académie de Cortone.

Ce nom de *Corytum* lui vint d'un Roi d'Etrurie ou de Toscane, qui fut pere de Dardanus, fondateur de Cortone ; c'est du moins ce que dit *Servius*, à l'occasion de ce passage de Virgile.

Hæ nobis propriæ sedes, hinc Dardanus ortus :
Iasiusque pater, genus a quo principe nostrum.
Surge age & hæc lætus longævo dicta parenti,
Haud dubitanda refer : Corytum terrasque require
Ausonias.

L. III. v. 167.

Hérodote l'un des plus anciens Historiens de la Grece qui vivoit environ 440 ans avant la naissance de J. C. racontant le départ des Grecs pour l'Italie & l'Etrurie, 343 ans avant la prise de Troye, dit qu'ils s'établirent dans la ville florissante de Cortone, & qu'ils s'y fortifièrent contre les Ombres. Denys d'Halicarnasse, aussi bien qu'Hérodote, appelle Cortone, une ville grande, fortunée, & métropole.

méropole de l'Etrurie. On trouve dans Etienne de Bysance qu'Ulysse revenant du la guerre de Troye , & sachant ce qui se passoit auprès de Pénélope, alla en Etrurie, & s'établit à Cortone ; il y mourut même, au rapport de Théopompe. Quel éloge nous reste-t-il à faire de cette ville, quand on voit Ulysse abandonner pour elle Ithaque , cette patrie qui lui étoit si chere , que Cicéron prétend , que pour en voir seulement les fumées , il refusa d'être immortel. Lycophron parlant également de la mort d'Ulysse à Cortone, fait mention d'une montagne appellée Pergo , c'est encore actuellement le nom d'une montagne très - habitée & très- agréable , située près de Cortone.

Après la prise de Troye , Tarchon fils de Telephe passa en Etrurie , & s'établit à Cortone , au rapport de *Silius Italicus* qui appelle Cortone la maison du Roi Tarchon ; ce fut lui qui donna du secours à Aenée pour s'établir en Italie , & qui probablement fonda ensuite la ville de *Tarquinia*, qui étoit aussi en Etrurie.

Non-seulement Cortone fut ensuite l'une des douze villes principales de l'Etrurie , mais elle en étoit la Capitale ;

Tome VII.

P

338 VOYAGE EN ITALIE,
suivant Tite-Live (Décade 3. L. 2.) &
elle envoya , conjointement avec Pérouse
& Arrezzo , des Ambassadeurs aux Ro-
mains pour faire alliance avec eux.

Les Etruriens ayant été défait par les
Romains sur le lac de Bassano (*ad lacum
Vadimonis*) , la ville de Cortone fut tran-
quille sous la protection de Rome ; mais
elle vit Annibal dévaster ses campagnes
jusques au lac de Trasymene : il cherchoit
à irriter les Romains , & à les atti-
ser au combat par le desir de venger leurs
alliés. La bataille de Trasymene qu'il ga-
gna près delà 218 ans avant Jefus-
Christ , le rendit maître pour quelque
temps de tout le territoire.

La ville de Cortone fut faite ensuite
Colonie Romaine , après avoir conservé
plus long - temps qu'aucune autre ville
Grecque , son nom , ses mœurs & ses ha-
bitans : elle fut comprise dans la Tribu
appelée *Stellatina* qui tiroit son nom du
fleuve *Stella* en Toscane ; cela paroît par
une ancienne inscription trouvée dans le
territoire de Cortone : on voit même par
une autre inscription que le Préfet de
l'Etrurie résidoit à Cortone , ce qui est
confirmé par Cl. *Rutilius Numatianus*

dans l'Itinéraire qu'il écrivoit vers l'an 415, sous l'Empire d'Honorius (^a).

Cortone fut presque détruite par les invasions des barbares, mais elle se releva de ses pertes avec honneur. On voit par les Auteurs du XI^e. siècle que Cortone étoit alors une ville considérable & peuplée, qu'elle étoit munie de tours & de fortes murailles, & qu'elle avoit un commerce étendu.

En 1231, les habitans de Cortone enlevèrent les chaînes des portes d'Arezzo. On voit dans Abraham Olstenius & dans Pierre Berti qu'ils marcherent dans une des Croisades en si grand nombre, qu'un des Ports de l'isle de Candie prit le nom de *Porto Cortonese*.

En 1261, après la bataille de *Monte aperto*, les Gibelins de Cortone se joignirent aux Siennois qui étoient victorieux, & avec leurs secours parvinrent à chasser ceux d'Arezzo qui s'étoient emparés de leur ville, & ils firent rétablir la partie des murs qui avoit été abatue. Depuis

(^a) Voyez la Préface du *Museum Cortonense*; comme aussi l'Abbé Véauti, Président de l'Académie de Cortone, *Vet. Monum.* pag. 1. cap. 8.

*Inscript. Ant. Etrur. Urbi*um, pag. 11. Et au sujet de l'Eglise de Cortone, V. Ughellus & ses Anna-

ce temps-là Cortone fut toujours du parti des Gibelins ou des Empereurs ; elle étoit appellé en Italie *Nido de' Ghibellini*. Lorsque la faction des Guelfes prévalut sous les Rois de Naples de la Maison d'Anjou après la mort de Manfredi & de Conradin , beaucoup de familles , de Sienne , de Pérouse , de Florence , se retirerent à Cortone.

En 1312 , l'Empereur Henri VII vint dans cette ville ; il reçut dans la grande place le serment de fidélité de tout le peuple ; il déclara par un diplôme que cette ville étoit une dépendance de la Chambre Impériale , & lui confirma les priviléges & la liberté dont elle jouissoit.

Cafali.

Ranieri Cafali , citoyen de Cortone , parvint en 1325 à se faire reconnoître par le peuple , Souverain de la Ville ; & il transmit son pouvoir à six de ses successeurs jusqu'à l'année 1409. Ladislas , Roi de Naples , ravageoit alors les environs de Cortone ; les habitans qui d'ailleurs étoient mécontents de leur Prince , firent un traité avec Ladislas , & lui livrerent la ville avec le dernier des Cafali. Le Roi de Naples garda cette ville jusqu'en 1411 , qu'il la céda aux Florentins par un traité de paix. Depuis ce

temps - là elle a toujours suivi le sort de Florence. On auroit sur l'histoire de Cortone dans le bas âge des notions beaucoup plus détaillées , si les archives de la ville n'avoient été brûlées le 25 Août 1525.

Il y a dans Cortone deux Chapitres , & 15 Couvens , dont plusieurs ont des Eglises remarquables par leur Architecture ; il y en a du Bramante , de Sangallo , de Vasari , & de Fontana : on voit aussi dans quelques-unes , des peintures estimées. M. Cochin , M. Richard , M. Grostée , n'ayant point parlé de Cortone , je crois faire plaisir à mes Lecteurs en insistant un peu sur cet article.

Dans la Cathédrale on voit une très-belle Nativité de Pierre de Cortone , Peintre célèbre¹ , dont nous parlerons à l'occasion des gens illustres de cette ville. On y voit un grand sarcophage antique , où est la bataille des Lapithes & des Centaures , en bas relief : les uns disent que c'étoit le tombeau du Roi Corythus , d'autres le donnent à Caracalla ou au Consul Flaminius : ce dernier sentiment est le plus probable.

Dans l'Eglise Collégiale de Ste Marie la neuve , qui est hors des murs de la ville ,

Eglises de
Cortone.

342 VOYAGE EN ITALIE;
il y a un S. Charles de *Baccio Ciarpì*, &
une Nativité de la Vierge par le Bronzin
(*Alessandro Allori*.)

A S. François, Eglise des Cordeliers Conventuels, il y a un beau tableau de S. Antoine de Padouë de Louis *Cardi de Civoli*; & sur-tout une Annonciation qui passe pour un des chef - d'œuvres de Pierre de Cortone.

S. Antoine, Abbé, Eglise des Servites, est aussi une des belles Eglises de la Ville.

A S^e Marguerite, Eglise des Cordeliers Observantins, il y a un tableau de Ste Catherine, de Frédéric *Barocci*; une Conception avec S. François, S. Dominique, & Ste Marguerite pénitente, de Cortone, célèbre par ses austérités : c'est un excellent ouvrage de François *Vanni de Sienne*; une Vierge avec saint François & Ste Marguerite du *Barocci*. On conserve dans cette Eglise le corps de Ste Marguerite.

A S. Dominique, Eglise des Jacobins, il y a un tableau du Rosaire, où sont représentés plusieurs Saints par Louis *Cardi de Civoli*; un tableau de l'Assomption avec S. Hyacinthe, du jeune *Palma*. Le tableau qui est au fond du chœur, est

CH. XVII. *Déscript. de Cortone.* 343
d'ancienne maniere; il représente le bien-heureux Jean Angelic , Jacobini.

A S. Augustin , Eglise desservie par les Peres du même nom , on voit un tableau de Pierre de Cortone , qui représente S. Jean-Baptiste , S. Etienne , Pape , & S. Jacques, protecteurs de trois grands Ordres Militaires

A S. Benoît , Eglise des Scolopies , le tableau qui représente S. Joseph Calasantius , Fondateur de l'Ordre , est de Marc Tuscher de Nuremberg.

S. Philippe , Eglise des Oratoriens , est remarquable par son architecture.

Dans l'Eglise des Comtesses ou des Religieuses Bénédictines , le tableau du grand Autel est une Assomption de Pierre Pérugin.

A S. Michel , Eglise de Bénédictines , le tableau du grand Autel est une Descente du Saint - Esprit ; ouvrage achevé d'André del Sarto.

La Trinité est une Eglise de Religieuses Bénédictines ; le tableau du grand Autel représente la Trinité avec les quatre Docteurs de l'Eglise Latine ; c'est un grand ouvrage de Luc Signorelli , Peintre célèbre de Cortone , dont nous

344 VOYAGE EN ITALIE,
parlerons à l'occasion des gens illustres
de cette ville.

Ste Claire , Eglise de Religieuses de
l'Ordre de S. François , fondée en 1224 ,
du vivant même de ce saint Patriarche .
Dans la lunette qui est au dessus de la
grille du grand Autel , il y a une Vierge
avec S. François & Ste Claire , de Pierre
de Cortone .

Dans l'Eglise Paroissiale de S. André ,
il y a au grand Autel un tableau qui re-
présente la Vierge avec S. André , saint
Jean l'Evangéliste & saint Joseph ; il est
du Piazzetta . A l'autel de S. Cajetan ,
il y a un autre tableau de la Vierge avec
S. Joseph & S. Cajetan ; il est de Louis
Mazzanti d'Orvieto .

Le bon Jésus est une Confrérie de Pé-
nitens bleus qui sont tous Gentilshom-
mes ; les trois tableaux des autels sont du
Signorelli . Sur les tribunes qui sont aux
deux côtés de l'autel , il y a un tableau
de la dernière Cène , & un de la prière
au jardin des Oliviers ; aux côtés de
celle-ci , il y a une Vierge & un Ange Ga-
briel ; le tout est d'André *del Sarto* .

A l'Eglise de Notre-Dame des Alle-
mands , ou Pénitens bleus , il y a dans
l'oratoire supérieur une Assomption qui

CH. XVII. *Descript. de Cortone* 345

est un ouvrage achevé d'André *del Sarto*.

A la contrarie des Pénitens verds du Sauveur , le tableau du grand Autel est d'André *Commodo* , & représente la Dé dicace de l'Eglise de Latran faite par le Pape S. Silvestre.

Dans l'Eglise des Pénitens rouges , le tableau du grand autel est une Descente du Saint-Esprit , de la premiere maniere de Michel-Ange. C'est un des plus beaux tableaux de Cortone.

L'Eglise de Notre - Dame des Graces ou du *Calcinaio* , est desservie par des Scolopies ; elle appartenloit autrefois aux Chanoines réguliers de la Congrégation du Sauveur ; elle est située hors de la ville. On admire au dessus de la lunette de la porte principale une Vierge avec S. Joseph & S. Roch , peinture à fresque dans le goût de Raphaël.

S. Jean-Baptiste est une belle Eglise de Camaldules , située une lieue hors de la ville , & unie à un Monastere qui fut fondé par S. Romuald même , Instituteur de l'Ordre. On compte encore la *Madonna dello Spirito Santo* parmi les belles Eglises de Cortone.

Je n'ai pas parlé ici de tous les tableaux précieux que l'on peut voir dans les Eglises.

R v.

346 VOYAGE EN ITALIE,
ses de Cortone , ils sont en trop grand
nombre. : on en pourroit citer encore plus
de 40 qui méritent tous d'être vus.

Quoique la ville de Cortone soit très-
petite , elle renferme environ 60 familles
de la meilleure & de la plus ancienne No-
blessé , dont plusieurs ont des Hôtels ou
Palais (comme on dit en Italie) dignes
de curiosité.

Il faut mettre à la tête de ces édifices
le Palais du Gouverneur *Palazzo del Co-*
mmissario , o del Governo qui étoit autrefois
celui des Casali , & dans lequel est la
salle de l'Académie avec le Théâtre que
l'on rebâtit , (en 1766), tout à neuf ; le
Palais public ; le Palais Episcopal , &
le Séminaire que l'Evêque , M. Ippoliti
fait rebâtir , & agrandir actuellement ;
le Palais des *Tommasi* où il y a une
galerie de 300 tableaux des plus habi-
les Peintres de l'Italie.

Il y a aussi des collections de tableaux
dans la Maison *Laparelli* , & dans celle
des héritiers d'un Musicien , nommé An-
toine Baldi : on peut citer encore le Pa-
lais de M. le Chevalier *Mancini* ; celui
des Marquis *del Monte* ; celui de M.
Philippe *Pancrazi* ; ceux de MM. *An-*
gellieri , Vagnucci , Palei , Alticozzi , Balz-

CH. XVII. Descript. de Cortone. 347
delli, Boni ; ceux de M. le Chevalier Ga-
leatto Ridolfini , de M. Jean Paul Ser-
nini , des Marquis del Monte ou du
mont Sainte Marie , du Marquis Petrella ,
de M. Velluti , de MM. Catani , Venuti ,
Laparelli , Pafferini , Panerari , Pantelli ,
Zefferini , qui sont tous des Nobles de
Cortone. Il y a plusieurs de ces Maisons
où l'on conserve de beaux tableaux de
Pierre de Cortone , de Signorelli , Gobbi ,
Luca , & autres Peintres habiles. Il n'y a
gueres de ville où il y ait autant de familles
Nobles & anciennes , que dans celle de
Cortone : elles ont donné 114 Cheva-
liers à l'Ordre de S. Etienne , & 37 à
l'Ordre de Malte , sans parler des autres
Ordres où l'on fait preuves de Noblesse.

Les murs de Cortone sont un reste Antiquité
précieux d'antiquité Etrusque , dont Go-
ssi a donné la description dans son Mu-
seum Etruscum ; ils sont bâties avec de
grands blocs de pierre , sans chaux ni ci-
ment , d'une maniere qui marque l'an-
cienneté de leur construction ; il y a des
blocs de 22 pieds de long , sur $4\frac{1}{2}$ de
hauteur ; c'est sur-tout du côté de la
porte de S. Dominique où ils sont le-
mieux conservés. On voit aussi à Cor-
tone les restes d'un temple magnifique de

Bacchus, avec de belles colonnes orientales dans l'endroit appellé *Farnetta*; il y en a encore quelques-unes à *Catros*, maison de campagne des Marquis Venuti.

En 1730, on a découvert des restes de bains antiques, pavés en belles mozaïques, avec les tuyaux de plomb qui y apportoient l'eau.

Il y a dans la bibliothèque des Venuti, un ancien tombeau Etrusque, avec des caractères qu'on a cru pouvoir rendre par ces mots, *Larts anemifelfinal..*

On voit près de l'Eglise de S. Etienne, plusieurs anciens restes de murs & une grande conserve d'eau antique. J'ai ouï citer aussi trois tombeaux, composés chacun de cinq grands blocs de pierre, dont un est dans le faubourg S. Michel, à l'endroit que l'on appelle la grotte de Pithagore. On trouve encore des restes d'anciens murs en plusieurs endroits de la ville & des environs. Lorsque l'on est obligé de faire des fouilles, on trouve fréquemment les restes des bâtiments antiques, douze à quinze pieds au-dessous du sol actuel de la ville, qui a été élevé comme celui de Rome, par les décombres & par les ruines.

L'ACADEMIE DE CORTONE est ce qui a le plus contribué, dans ce siècle ci, à la célébrité de cette ville ; on a jugé, avec raison, que l'ancienne Métropole de l'Etrurie, étant la plus intéressée à rappeler le souvenir des anciens Toscans, il lui convenoit d'avoir une Académie pour les antiquités Etrusques. Ce fut en 1726 que l'on commença de s'en occuper ; les premiers Instituteurs furent les trois Vénuti, c'est-à-dire, le Chevalier Marquis *Marcello Venuti*, le Chevalier *Ridolfino Venuti*, & le Prévôt de Livourne, *Filippo Venuti*, dont nous avons parlé dans le Tome II., & qui est mort en 1768.

M. l'Abbé *Onofrio Baldelli*, qui étoit grand oncle maternel de MM. Venuti, donna à cette Académie, en 1728, sa Bibliothèque, avec un Cabinet d'antiques qu'il avoit formé pendant un long séjour à Rome, & qui étoit composé d'une multitude d'antiques, de statues, idoles, inscriptions, urnes, vases, pierres gravées ; des livres rares, manuscrits anciens, minéraux, plantes marines, & instrumens de Mathématiques. L'Académie, après avoir beaucoup augmenté ce Cabinet, l'a rendu public sous le nom

350 VOYAGE EN ITALIE;

Galleria del publico ; & elle y a fait placer, en 1734, une inscription à l'honneur du Citoyen zélé qui en étoit l'auteur. On y a joint successivement des pieces d'histoire Naturelle, de Physique, des pierres précieuses, des estampes, des médailles & une bibliotheque, dans laquelle on faisoit chaque mois un discours sur quelque point de littérature. La description de ce Cabinet, & celle de plusieurs pieces rares appartenantes à des particuliers de Cortone, fut donnée en 1750 dans l'ouvrage connu sous le nom de *Museum Cortonense* (*).

Une partie de ces curiosités avoient été décrties & expliquées par *Francis Valesius*, Romain, au commencement du siecle, d'après le Cabinet de M. Baldelli, aussi-bien que par *Gori*, dans le

(*) *Museum Cortonense*
in quo vetera monumenta
complectuntur, *Anaglypha*
Thoreumata, *gemmae ins-*
calpta, *insculpta*queque quæ in
Academia Etrusca, ceter-
isque *Nobilium virorum*
domibus adservantur in plu-
rimis tabulis æreis distribu-
tum atque a *Francisco Va-*
lesio Romano, *Antonio*
Francisco Gorio Florentino
& Rodolphino Venuti Cor-
tonense notis illustratum

Rome, 1750, in-folio,
125 pages & 85 plan-
ches en taille douce. On
y a mis pour épigraphes
ce vers de Virgile:

Est locus Italæ in medio.
(VII. 563.)

comme s'ils devoient se rapporter à Corrone; mais nous avons observé que ce passage conviendroit mieux à Terni.

CH. XVII. Descript. de Cortone. 351
savant ouvrage intitulé : *Museum Etruscum*, Gorii. Florentiæ, 1737, 3 vol. in-folio.

L'acquisition précieuse de ce Cabinet donna au nouvel établissement de l'Académie de Cortone, une très-grande vigueur ; elle choisit un lieu d'assemblée, & un chef qui fut appellé de l'ancien nom Etrusque de *Lucumone*.

Cette Académie se destinant à l'étude de l'antiquité, regarda les monumens Etrusques, comme les premiers dont elle devoit s'occuper, & elle en tira le nom de son établissement. D'ailleurs, Cortone est dans une partie de la Toscane où l'on trouve continuellement des antiquités Etrusques, remarquables par la beauté du dessin & des formes, par les cérémonies qu'elles représentent, & le costume dont elles conservent la mémoire, & qui sont plus anciennes que la plupart des monumens que l'on a des Grecs & des Romains.

Mais quoique cette nation eût étendu sa domination sur une grande partie de l'Italie, son langage & son écriture sont encore inconnus, M. Bourguet, de Neufchâtel, a hasardé quelques conjectures sur ce sujet, dans le premier

352 VOYAGE EN ITALIE;
volume des essais de l'Académie de
Cortone (²).

L'Académie de Cortone a déjà publié sept volumes de Mémoires, le premier parut en 1742, sous le titre de *Saggi di dissertazioni Academiche publicamente lette nella nobile Academia Etrusca dell'antichissima citta di Cortona*, (in Roma; 1742, in-4°. 135 pages). Le sixième volume parut en 1751, chez Pagliarini, & le septième, quelques années après; ils renferment des dissertations curieuses sur les usages des anciens, sur leurs monumbris, & sur tout ce qui a rapport à l'antiquité, ces volumes sont très-estimés des Antiquaires; & l'on desire beaucoup d'en voir la continuation.

Après avoir vu le Cabinet de l'Académie de Cortone, on doit voir aussi celui de M. le Cavalier Galeotto RIDOLFINI Corazzi, qui est rempli de choses rares & curieuses. M. le Marquis Maffei qui avoit examiné tous les grands Cabinets de l'Europe, convenoit qu'il

(²) V. l'interprétation des Tables de Gabrio, Tavole Eugubine, le seizième volume de la Bibliothèque Italique; Annio de Vibio, Bernardino Baldo, Marmocchini, les Académiciens de Florence, & plusieurs dissertations qui sont dans les ouvrages de l'Académie de Cortone.

voit trouvé dans celui de M. Ridolfini des choses qu'il n'avoit pas vues ailleurs.

M. le Chanoine *Sellari*, Bibliothécaire de l'Académie, a formé un recueil de manuscrits, de médailles, de statues, de sceaux, de monnoies & de médailles antiques, digne de curiosité.

M. le Docteur *Coltellini* a un Cabinet d'Histoire Naturelle, & autres raretés, avec une grande bibliothèque ; ce savant mérite lui-même la curiosité & les hommages des voyageurs.

Il y a encore à Cortone des Cabinets chez M. le Cavalier Jean-Baptiste *Mancini*, & chez MM. *Sellari*, *Vagnacci*, *Alticozzi* & *Venuti*.

Cortone fut la patrie de beaucoup de gens célèbres, entr'autres du Frere Elie, compagnon ds S. François : on y montre la maison où il mourut, après avoir quitté son Ordre, & avoir été excommunié ; on voit son portrait sur une poutre de l'Eglise, qu'il avoit fait bâtir, & où il est enterré. On trouvera sa vie à la fin du premier volume des Vies des Hommes & des Femmes illustres d'Italie, publiées à Paris chez Vincent, en 1767 : je passe sous silence plusieurs autres Généraux d'Ordres ; plusieurs Evê-

354 VOYAGE EN ITALIE;
ques, & plusieurs Ecrivains dont il est
parlé fort au long dans un *Atheneum*
Etruscum, du P. Oldovini, Jésuite,
que l'on conserve en manuscrit au Col-
lege de Pérouse.

Peintres
célèbres.

PIERRE DE CORTONE, (*Pietro Ber-*
retini,) naquit à Cortone en 1596, il
mourut à Rome en 1669. Ce fut un
des plus grands Peintres de l'Italie,
sur-tout pour les tableaux d'une vaste
ordonnance & les machines d'une gran-
de composition : nous avons eu occa-
sion de faire admirer ses ouvrages à Flo-
rence & aux Palais Barberini, & Sächet-
ti, à Rome.

Luc Signorelli de Cortoné, fut aussi
un Peintre célèbre, il mourut en 1524 ;
ce fut lui qui fit revivre la maniere natu-
relle & délicate de la simple nature : il ex-
cella sur-tout dans le nud. On voit de
beaux ouvrages de lui à Orvieto, à Cor-
tone, & à Rome dans la Chapelle Sixtine.

Cortone revendique aussi le Parme-
san, François Mazzoli, qui ne prit naïf-
fance dans la ville de Parme que par
hazard, en 1540. Denis Mazzoli, son
fils, & Annibal Mazzoli, son petit fils,
furent de très-bons Ingénieurs, vers
l'an 1630. François, autre fils de

Denis, fut un habile Sculpteur, & ce fut lui qui fit l'autel de la Cathédrale de Cortone, en 1684 ; il y a eu plusieurs autres Artistes distingués dans la même famille.

Les Gens de Lettres actuellement ^{Auteurs} vivans, depuis la mort de M. *Venuti*, ^{vivans} Prévôt de Livourne, dont nous avons parlé dans le second Vol: sont, M. Jean-Jérôme *Sernini Cucciati* très-versé dans l'érudition, les antiquités & les langues ; M. le Chanoine Philippe *Angellieri Alticozzi* également habile sur-tout dans ce qui a rapport à l'histoire Etrusque ; M. le Marquis *Benvenuto* ; M. Joseph *Venuti*, fils du feu Marquis *Marcello Venuti* ; M. le Chanoine *Reginaldo Sellari*, Bibliothéquaire ; M. le Chanoine *Maccari*, Grand-Vicaire ; M. Nicolas *Vagnucci*, M. *Rinaldo Angellieri Alticozzi*, Gouverneur de S. *Miniato*, qui a fait imprimer à Lucques dernièrement une bonne traduction de quatre Comédies de Plaute, & son frere le Cav. *Valerio Alticozzi* qui a du talent pour la Poësie, & qui est grand ami de *Mestatafio*.

M. *Ranieri Tommasi*, Prince de l'Académie de *gli uniti* ; il a fait beaucoup de Sonnets qu'on estime pour la belle com-

356 VOYAGE EN ITALIE;
position , la facilité , les pensées & la
conduite.

M. Philippe *Pancrazi* , Secrétaire de l'Académie , a publié plusieurs belles pièces de Poésie. M. Jérôme *Boni* , amateur de Philosophie , de Mathématique , d'Architecture & de Dessin , aussi bien que M. Jérôme *Velluti* ; M. le Marquis *Ranieri de Petrella* connu pour les machines & pour l'architecture ; M. Thomas *Passerini* pour tout ce qui a rapport à la marine.

Environs de Cortone. Cortone est bâtie sur le penchant d'une assez haute montagne , ayant la vue sur une vaste plaine qui est bordée des rives agréables du lac de Trafymene ; elle a au Septentrion des montagnes célèbres , dont Polybe & Tite - Live ont donné la description. Les environs de la ville sont agréablement plantés de vignes & d'oliviers. On y trouve des carrières , d'où l'on tire un très - beau marbre jaspé de verd , de noir & d'améthyste.

De Cortone à Arezzo il y a sept lieues , mais l'on peut y aller en quatre heures de temps avec les voitures du pays. On passe à *Camocia* , village qui est au bas de la colline. On passe aussi près de *Castiglione Aretino* , ville ancienne ,

CH. XVIII. *Descript. d'Arezzo.* 357
mais très-peu considérable qui est sur la hauteur , à 8 milles d'Arezzo. Cette route se fait à peu près le long de la *Chiana*, fleuve singulier , dont nous avons parlé en décrivant la route de Siene à Romé ; enfin on passe à *Puliciano* , qui est à cinq milles d'Arezzo.

CHAPITRE XVIII.

Description d'Arezzo.

AREZZO est une ville de 8000 ames ; *Arezzo* située à 18 lieues au sud-est de Florence , dans une belle plaine & sur une petite éminence. Elle étoit autrefois une des 12 villes principales de l'Etrurie : il en est parlé dans tous les anciens Auteurs , dans Polybe , Caton , Strabon , Tite - Live , & Pline le Naturaliste.

Annius , dans ses Commentaires sur les fragmens de Caton , dit que son nom vient de celui de Vesta , femme de Janus , qui étoit appellée *Aretia* , c'est - à - dire *Terra*.

Dans le temps de la guerre sociale ; où guerre des Marse , les Etrusques ayant pris parti contre les Romains , & Sylla les

358 VOYAGE EN ITALIE,
ayant défait, il voulut punir spécialement les villes de Fiesole & d'Arezzo, il chassa tous les habitans de celle-ci, & en transporta d'autres qui furent appellés *Aruntini novi*; aussi voit-on que Pline distingue trois peuples qui furent appellés *Aruntini*.

Tite-Live raconte (L. XXVII.) que Varron, pour s'assurer des Etrusques, se fit donner pour otages 120 des principaux habitans d'Arezzo; il dit aussi (L. XXVIII.) que cette ville donna de l'argent, des troupes, des armes, & des vivres pour l'équipement des 40 galères que Scipion devoit conduire en Afrique contre Carthage.

Martial célèbre les vases de terre qui se faisoient à Arezzo du temps de Porfenna & des anciens Toscans.

Aretina nimis ne spernas vasa monemus;
Lautus erat Tuscis Porfena fictilibus.

L. XIV. Epig. 98.

Il en parle encore dans un autre endroit, lorsque reprochant à un Poëte les vers qu'il lui avoit volés, il se sert de la comparaison des vases de crystal, & de ceux de terre qui les déshonorent & les dégradent.

Sic Aretinus violent crystallina testa. L. I. Ep. 54

Arezzo fut prise par Totila, & extrêmement maltraitée par les Goths & les Lombards ; ceux-ci la ruinerent, en sorte qu'elle fut pendant deux ans sans murailles ; ce fut ensuite son Evêque *Guido Pietramala* qui fit rétablir les fortifications. Les Aruntins furent souvent en guerre avec les Florentins, & ils eurent quelquefois l'avantage. Au temps de l'Empereur Frédéric II, lorsque les factions des Guelfes & des Gibelins déchirent l'Italie, les *Tarlati* & les *Ubertini* qui étoient Gibelins, s'établirent à Arezzo ; le peuple les chassa, mais enfin Guillaume *Ubertini*, Evêque d'Arezzo, parvint à se rendre maître de la ville ; il fit long-temps la guerre aux Florentins, mais il fut défait & tué en 1318 dans une affaire qu'il eut contre *Guido Feltrano*, qui commandoit les troupes de Florence : il y eut dans cette rencontre 3000 hommes de tués, & 2000 prisonniers faits sur les Aretins.

Guido Pietramala succéda à l'Evêché d'Arezzo, & à l'autorité temporelle que Guillaume *Ubertini* avoit exercée ; il étoit à la tête des *Tarlati*, mais il fut aussi défait par les Florentins aidés du Roi de Naples, qui cependant consentit que l'Evê-

360 VOYAGE EN ITALIE;
que demeura Gouverneur d'Arezzo. Ce
Prélat eut la guerre contre les *Ubertini* &
contre le Pape Jean XXII, à qui il prit
plusieurs villes; il couronna lui-même à
Milan de la couronne de fer Louis de Ba-
viere qui étoit ennemi du Pape; mais en
retournant chez lui, il mourut près de
Négromonte. Cet Evêque également po-
litique & conquérant, fut un des Princes
les plus célèbres de son temps: il fortifia
beaucoup de villes, ce fut lui qui embellit
Arezzo, & en fit applanir les rues. Il eut pour successeur son frère *Pietro Saccone*, dont les guerres furent malheu-
rées, & qui fut obligé de vendre Arezzo
aux Florentins. On lui laissa seulement
quelques Châteaux; mais étant ensuite
devenu suspect aux Florentins, il fut dé-
pouillé de ses biens, & renfermé dans une
prison. Gautier, Duc d'Athènes, qui se
rendit maître de Florence, le délivra &
le rétablit. Lorsque celui-ci eût été chassé
par les Florentins, Arezzo reprit sa li-
berté, on y fit élection de 60 Magistrats,
qui la gouvernerent en paix pendant quel-
que temps; mais les divisions s'y étant ral-
lumées, les *Ubertini* y rétablirent la fac-
tion des Gibelins; les Guelfes y rentre-
rent à leur tour, & la ville fut saccagée.

Les

CH. XVIII. *Descript. d'Arezzo.* 361

Les troupes de Louis d'Anjou avec les fils de Sacone la ravagerent encore , & finirent par la vendre aux Florentins ; elle passa , comme Florence , sous la domination des Médicis.

AREZZO est pavée comme Florence Description de la Ville.
de grandes dalles de pierre , qui sont pi-
quées pour la commodité des chevaux.
Sa Cathédrale est un assez beau bâtiment
dans une belle exposition.

L'Evêque d'Arezzo est Prince de l'Empire , & a 45 000 livres de rente.

On voit sur la place de la ville un grand & beau bâtiment public , de l'architecture de Georges Vasari, appellé *le Loggi* ; le Bureau de la Douanne & le Théâtre y sont placés , & il y a un portique pour se promener à couvert.

On remarque aussi à Arezzo un bel établissement appellé la *Fraternita* ; cette Confrérie est administrée par les Officiers municipaux , elle a 33 ou 34 mille livres de rente qu'elle emploie à marier des filles , à distribuer du pain aux pauvres , & à faire d'autres œuvres de charité.

Le Mont de piété est un autre établissement de même espece moyennant gages & intérêt ; cela ne manque gueres dans les villes d'Italie.

Tome VII.

Q

On va voir à l'Abbaye un beau tableau de *Vasari*, c'est le repas d'Assuérus ; on montre aussi à S. Roch un *gonfalone* ou une bannière pour la Procession, qui est de *Vasari*, elle représente S. Roch d'un côté, & une peste de l'autre.

Il n'y a point à Arezzo de monument ancien, car il ne reste presque rien de l'ancien amphithéâtre sur lequel on a une dissertation du Cavalier Guaresi.

Hommes
Illustres.

Il n'y a gueres de petite ville en Italie qui ait été plus féconde en grands hommes que celle d'Arezzo ; c'étoit la patrie de Mécene, comme le prouve Macrobe dans ses *Saturnales* : S. Laurent & S. Pellegrin martyrisés sous Dioclétien, étoient d'Arezzo, & l'on y conserve leurs Reliques. Pétrarque y naquit en 1304 dans le *Borgo del arto*. (⁴) Nous avons parlé de ce grand Poëte à l'article de Florence. C'est aussi la patrie du célèbre Arétin, *Pietro Aretino* ou Pierre d'Arezzo né en 1462, & mort en 1557 : il eut la gloire de faire trembler les Princes par ses satyres, & d'être surnommé divin ; ce titre lui est consacré pour jamais dans le poème

(⁵) On appelle ici *Borgo*, chacune des grandes rues, comme à Turin *Cop-* | *trada*, à Milan *Corso*, à Florence *Via*, à Rome *Strada*.

CH. XVIII. *Descript. d'Arezzo.* 363
de l'Arioste, où l'Auteur, en parlant de
tous les grands personnages qu'il imagine
voir se réjouir du succès & de la fin de
son ouvrage, s'écrie entre autres :

..... Ecce il flagello,
De' principi, il divin Pietro Aretino.

Can. 46. Ottawa. 14.

Un des plus fameux ouvrages de
l'Arétin, mais aussi l'un des plus obscènes, est celui qui a pour titre *Capricciosi e piacevoli ragionamenti di M. Pietro Aretino il veritiere e il divino, cognominato il flagello de' Principi*. La première journée contient la vie des Religieuses, la seconde est la vie des femmes mariées, la troisième celle des P. Il y a aussi des Dialogues entre un Moine & un M. la Généalogie des courtisanes de Rome, & autres objets semblables qui en font un ouvrage d'autant plus recherché, qu'il mérite moins d'être lu (¹).

Cette ville fut aussi la patrie d'un

(¹) Voyez la vie de l'Arétin, par le Comte *Mazzuchelli*, qui a donné six volumes in-folio, des vies des Auteurs Italiens, quoiqu'il n'ait épousé que les deux premières lettres de l'Alphabet. Vo aussi les

vies des Hommes & des Femmes illustres d'Italie, 1767, 2 vol, à Paris, chez Vincent. Et la vie de l'ierste Arétin, par M. de Boispréaux, à la Haye, chez Jean Neaulme, 1750. in-12.

Q ij

364 VOYAGE EN ITALIE,
savant Bénédictin , nommé Gui l'Arétin ,
qui vers l'an 1024 , imagina la maniere
commode qu'on emploie pour noter la
Musique , soit par des lignes paralleles
qui en indiquent le ton , soit par les
noms qu'il donna à chaque note. V.
Dictionnaire de Musique de M. Brossard ,
& celui de M. Rousseau de Geneve.

Léonard Bruni qui est connu sous le
nom d'*Aretino* , étoit un Secrétaire de
la République de Florence , très-cé-
lebre dans l'histoire de son temps , &
qui a lui-même écrit l'histoire de Flo-
rence ; il mourut en 1440 , & fut en-
terré à Florence dans l'Eglise de Sainte
Croix. Nous en avons parlé à l'occasion
des grands Hommes de Florence.

Césalpin , célèbre Médecin , mort
en 1603 , étoit aussi d'Arezzo ; ce fut
lui qui le premier eut une idée de la cir-
culation du sang ; il jetta , en 1583 , les
vrais & solides fondemens de la Botani-
que , en divisant les plantes en plusieurs
classes , par le moyen de leur fructifica-
tion : découverte , dont M. Linnæus lui
fait honneur en ces termes , (*Classes
Plant* , 1747).

Quisquis hic extiterit primos concedat honores ,
Cæsalpine tibi , primaque certa dabit ,

CH. XVIII. *Descript. d'Arezzo.* 365

François Rhedi , fut aussi un célèbre Médecin d'Arezzo , il naquit en 1626 , & mourut en 1697 ; il fut Médecin du Grand Duc de Toscane ; ses ouvrages de Médecine & de Physique ont encore la plus grande réputation. Ses expériences sur la génération des insectes ont été le modèle des plus grands Observateurs qu'il y ait eu après lui ; elles parurent en 1671. On a réimprimé à Naples , en 1740 , la collection de ses ouvrages. *Opere di Francesco RHEDI , in Napoli , 1740 , 6 vol. in-4°.* Son éloge & son portrait gravé , ont été publiés à Florence , il y a quelques années , par Allegrini qui donne la suite des Hommes illustres de la Toscane. Grégoire Rhedi , neveu de François Rhedi , est encore connu dans la Médecine.

La ville d'Arezzo compte parmi ses Citoyens illustres , les deux *Accolti* , *Lorenzo Quazzesi* , qui a écrit sur le passage d'Annibal , & sur plusieurs autres objets d'antiquité ; le Marquis *Torquato Montaulli* qui a traduit l'Arioste en Latin , & qui est mort il y a une dixaine d'années ; le Pape Jules III , de la maison *Ciocchi* , élu en 1550 ; un de ses neveux *Grand-Maître de Malthe* ; le Cardinal Bonac-

Q iiij

366 VOYAGE EN ITALIE,
ci, Théologien du Concile de Trente,
Général de l'Ordre des Servites, qui
étoit fils d'un Maçon d'Arezzo; le
Cardinal Cafini, Capucin & Prédi-
cateur célèbre; François Albergotti,
dont Barthole parle avec éloge; il étoit
de la maison Albergotti, fort connue en
France, & originaire d'Arezzo.

Concino Concini, Marquis d'Ancre,
Maréchal de France, favori de Louis
XIII, & de Marie de Médicis, étoit aussi
des environs d'Arezzo; il fit commen-
cer dans cette ville un bâtiment qui
subsiste encore, & qu'en appelle *Ospi-
zio di murello* ou *Seminario Vecchio*,
près la porte qui conduit à Florence,
Porta di S. Lorentino; ce Palais devoit
être fort étendu, mais il n'eut pas le
plaisir de le finir ni de le voir, ayant été
tué au Louvre en 1617.



CHAPITRE XIX.

Des environs d'Arezzo, & du Val d'Arno qui conduit à Florence.

Les Mofetes de *Laterina* sont une chose remarquable qu'on trouve à trois lieues d'Arezzo, vers le côté de Florence, c'est-à-dire à l'occident ; elles sont dans un endroit appellé *Bagnaccio*. Vis à-vis de *Laterina*, mais de l'autre côté de l'Arno, on éprouve des vapeurs sulfureuses, si pénétrantes que les animaux y sont souvent suffoqués en passant près-delà, au point que les paysans s'en servent pour faire la chasse, en forçant les bêtes fauves à s'y rendre. Il s'y trouve aussi des eaux minérales qui paroissent très-limpides, mais qui ont un petit goût d'acidité, & qui déposent sur les pierres une couleur ferrugineuse. Mofetes de Laterina.

Quand on est à Arezzo, on peut aller huit lieues plus au nord, voir le fameux Hermitage de *Camaldoli* ou *Camandoli*, qui est vers les sources de l'Arno, à 12 à 15 lieues à l'orient de Florence. C'est-

Q iv

368 VOYAGE EN ITALIE,
là que S. Romuald institua , en 1009 ,
son Ordre , dont les Peres ont encore
le nom de Camaldules , à cause de leur
premiere habitation , comme nous l'a-
vons déjà dit , (Tom. I. page 209).

Montagnes élévées. Il y a dans les environs de Camal-
doli des montagnes élevées , d'où l'on a
la vue des deux mers .

Come Apennin scopre il mar schiavo e il Tosco ;
Dal giogo onde a Camaldoli si viene. IV. 11.

M. de la Condamine a entendu des personnes du côté de Lorette qui lui ont assuré , comme témoins oculaires , qu'il y a véritablement plusieurs pointes de de l'Apennin , sur la frontiere de l'Etat Ecclésiaстique de la Toscane & du Du- ché de Modene , d'où l'on apperçoit les deux mers qui bornent l'Italie au le- vant & au couchant : entr'autres , dit-il , d'un sommet voisin de *Borgo San Sepol- cro* , & d'un Couvent de Camaldules près des sources de l'Arno , entre Val- lombroso & Bagno , sur la frontiere de l'Etat Ecclésiaстique & de la Toscane .

Enfin , du mont Cimone , près de *Sestola* , M. de la Condamine observe qu'en plaçant sur l'un de ces sommets , un signal qui se verroit tout à la fois des

CH. XIX. *Environs d'Arezzo, &c.* 369
montagnes de Genes & de celles d'Istrie,
on pourroit mésurer un arc de la terre
de cinq degrés en longitude, ce qui se-
roit une chose très-intéressante pour
mieux connoître la figure de la terre,
(Mémoires de l'Académie pour 1757,
page 397).

Le chemin d'Arezzo à Florence, qui
est de 18 lieues ou de 40 milles, suivant
l'estime du pays, se fait le long des mon-
tagnes, par une belle route neuve bâtie
en corniche, & soutenue par de la ma-
çonnerie : ce chemin d'Arezzo à Florence
a coûté 60 mille scudi ou 336 mille livres
de notre monnoie ; il a été fait aux dé-
pens des ponts & chaussées qui sont une
partie de ce qu'on appelle à Florence *uffi-
zio della parte*; car les grands chemins ne
se font point par corvées, comme dans
quelques provinces de France, où les
payfans font désolés par le travail des
grandes routes. On passe à *Monte var-
chi*, petite ville de trois mille ames, à
11 lieues de Florence. On y voit une
Eglise Collégiale appellée S. Laurent ;
une inscription placée à côté de l'autel,
apprend que le grand Duc Côme III al-
lant à Lorette en 1695 avec son fils Jean
Gualion, s'arrêta pour rendre hommage

Q v

370 VOYAGE EN ITALIE,
aux Reliques qu'on y conserve ; c'est du lait de la sainte Vierge. On passe aussi à S. Giovanni qui est sur le bord de l'*Arno*, à 22 milles ou 9 lieues de Florence, à *Figline* qui en est à 16 milles, & à *Incisa* qui en est à 13 milles : ces bourgs sont dans le *val d'Arno di sopra*.

LE VAL D'ARNO *di sopra* est une plaine agréable ou un vallon arrosé par l'*Arno* qui n'a qu'une issue vers *Rignano*, où le fleuve semble s'être ouvert un chemin au travers de la montagne : on en trouve la description dans le cinquième Volume de M. *Targioni* (pages 272 & suivantes.) Il parle des mines de fer, dont on y apperçoit des indices, aussi bien que du vitriol, du soufre, du charbon fossile, des os d'éléphants pétrifiés & non pétrifiés : plusieurs Auteurs en avoient parlé, & les avoient attribués aux éléphants qu'Annibal conduisit en Italie ; M. *Targioni* fait voir que cela ne peut pas être, & il montre par un grand nombre d'autres exemples tirés de toutes les parties de l'Europe, qu'il faut supposer que la race des éléphants s'est multipliée autrefois dans nos pays. Ce n'est pas le premier indice que l'observation nous a fourni des changemens prodigieux arri-

O, d'ELE-
phans.

vés sur notre globe : la terre semble avoir été embrasée autrefois ; sa chaleur a duré pendant un temps considérable ; elle s'est refroidie successivement , & peu à peu pendant que les régions septentrionales ont conservé quelque chose de leur ancienne chaleur ; les éléphans y ont habité, mais dans la suite ils ont été forcés à se retirer en Asie & en Afrique ; il n'en est resté de vestige chez nous que dans le sein de la terre.

Le célèbre Pierre - Antoine Micheli, Botaniste du grand Duc de Toscane , fit un voyage en 1732 le long du *val d'Arno di sopra* jusqu'à Arezzo & à Cortone sur un espace de plus de 20 lieues uniquement pour l'Histoire naturelle ; M. Targioni qui eut l'avantage de l'accompagner dans ce voyage , nous en donne la relation ; il y décrit le territoire de Figline , de Mansoglio , de Catroffo , de Cortona , de Mont'Uliveto , les eaux de Monzione , & le territoire d'Arezzo & de Levane ; & il termine ce Volume par un Mémoire très-savant sur l'utilité que l'on pourroit retirer des mines de la Toscane : nous avons parlé ci-dessus du prix des denrées dans le *val d'Arno*.

Q vj

CHAPITRE XX.

Route de Foligno à Lorette, & description de cette dernière Ville.

Chemin de Lorette. APRÈS avoir décrit la route de Foligno à Florence par Pérouse , Cortone & Arezzo , il est nécessaire de reprendre la route qui va vers l'Orient du côté de la mer Adriatique , c'est-à-dire , à Ancone & à Lorette.

De Foligno à Colle , il y a une demi-lieue ; Ponte S. Lucia , une lieue ; *Cafe nuove* , une lieue ; *Colfiorito* , une lieue & demie ; *Serravalle* , une lieue & demie ; *Muccia* , deux lieues ; *CAMERINO* , une lieue & demie. Quoique le grand grand chemin ne passe pas à Camerino , c'est une petite ville pour laquelle on peut se détourner. De Camerino à *Vaticimara* , deux lieues ; *Belforte* , une lieue & demie ; *Tolentino* , une lieue & demie ; *Macerata* , quatre lieues ; Ruines de *Recina* une lieue ; *Sambuchetto* , une lieue ; *Recanati* , deux lieues ; *Loreto* , une lieue & demie.

Tolentino *TOLENTINO* n'est qu'à 10 lieues de

Lorette ; cette ville est située sur une montagne , & n'a rien de plus remarquable que d'avoir été la patrie du célèbre S. Nicolas , Religieux de l'Ordre de saint Augustin , qui y mourut en 1310 , après avoir acquis par sa sainteté & ses austérités la plus grande réputation : la légende des miracles qu'on lui attribue , va de pair avec celle des plus grands Saints. Quand on est à Tolentino , l'on a fini de passer l'Apennin qui commence à Narni ; mais la chaîne qui passe entre Narni & Tolentino n'est point aussi rude que celle qui s'étend vers Florence ; les chemins en sont même fort beaux.

MACERATA est sur le sommet d'une montagne , de laquelle on découvre de loin la mer Adriatique. Il y a dans cette ville une première porte de briques décorée de pilastres Toscans ; elle est en forme d'arc de triomphe , & fut bâtie par le Cardinal Pie dont le buste est en bronze au dessus de l'arcade ; cette porte décore l'entrée de la ville , mais l'arcade du milieu , & les deux petites portes des côtés sont trop ferrées & trop élevées.

A deux milles & demi de *Macerata* , on trouve sur le bord du chemin , au sortir d'un pont de bois fort long & fort bas

374 VOYAGE EN ITALIE,
qui est sur la petite riviere de *Potenza*,
les ruines de *Recina*, où l'on distingue un
théâtre : ce sont de simples matonages
ou restes de briques très - informes , &
l'on ne peut pas bien juger de ce qu'étoit
ce monument par ce qui en reste.

La campagne au sortir de *Macerata* est
très-belle , très - riante & bien cultivée ;
on y trouve beaucoup de mûriers blancs ,
ainsi que dans toutes les vallées des Ap-
pennins.

De *Sanbucetto* à *Lorette* , il y a beau-
coup à monter & à descendre ; le chemin
d'ailleurs est très-beau ; mais en appro-
chant de *Lorette* & dans tout le terri-
toire , on est accablé de pauvres qui de-
mandent l'aumône , en baissant la terre
d'une maniere qui afflige l'humanité.

Loreto. LORETO est une ville très-jolie & bien
peuplée , située sur une montagne , à qua-
tre lieues d'*Ancone* , & à un mille de la
mer Adriatique : cette ville n'a rien de
plus remarquable que l'Eglise fameuse ,
où est la *santa Casa* de Notre - Dame.

La place qui est devant l'Eglise n'est
qu'à moitié faite ; elle est décorée des or-
dres Doriques & Corinthiens l'un sur
l'autre. Ces ordres décorent aussi les ar-
cades qui regnent dans la partie gauche.

CH. XX. *Route de Foligno, &c.* 375
qui est finie. A l'égard de la partie droite il n'y a pas apparence qu'on la finisse si-tôt : toute son architecture ne vaut rien. L'Eglise est vaste , mais son architecture n'a rien de remarquable : sur les degrés du portail , il y a une figure en bronze de Sixte-Quint assis ; elle est fort mauvaise ; il y a des vertus sur le piedestal.

La porte de l'Eglise est de bronze , avec des bas-reliefs représentant la création du monde , Adam & Eve chassant Caïn qui à tué son frere ; la femme qui tente l'homme; l'un & l'autre condamnés au travail ; Caïn chassé par le Pere Eternel : tous ces bas-reliefs sont très-beaux.

A la première Chapelle derrière la croisée à droite , on voit une Annonciation du Baroque , tableau très-gracieux , semblable à ceux qui sont à *Pesaro* & à la *Madonna degli Angioli* près d'*Assise*: l'Ange a l'air trop efféminé , & la Vierge semble être offensée de ce qu'il lui dit : ce tableau est très-maniéré ; c'est cependant un des meilleurs de ce Peintre.

A la sixième Chapelle de la Nef à gauche , un tableau du Vouet représentant une Cene ; il est bien composé , la couleur en est vigoureuse , quoiqu'un peu jaune ; il a de beaux caractères de têtes &

376 VOYAGE EN ITALIE,
paroît fait très-librement. Au milieu de
Chambre
de la Vierge. cette Eglise est placée la SANTISSIMA
CASA bâtie de briques & isolée ; elle n'est
élevée que jusqu'à une certaine hauteur,
telle enfin qu'elle est venue de Jérusalem
lorsqu'elle fut apportée miraculeusement
par les Anges en 1292 , suivant une tradition
dont personne ne doute à Lorette (¹) :
les dehors de la *santa Casa* sont revêtus
de marbre ; l'architecture est de *Sanjo-*
vino , mais elle est lourde & trop chargée
d'ornemens : l'ordre dont cette Chapelle
est décorée au dehors est Corinthien ; les
colonnes sont engagées & cannelées ; il y
a dans les entre - colonnes deux niches
l'une sur l'autre , & différens bas-reliefs.
Dans les dix premières niches sont des
statues de Prophéties ; dans les seconde niches , dix Sibylles. Les bas-reliefs re-
présentent différentes Histoires de la
Vierge : toute cette sculpture est lourde
& très médiocre , quoique de l'école de
Michel-Ange.

Les murs de la *Santa Casa* ne s'usent
point, malgré le concours de Pélerins
qui les grattent & qui les baissent conti-

(¹) Mission attribue ce miracle au Pape Boniface VIII , sur lequel il fait à cette occasion une forte déclaration de véritable protestant.

nuellement ; mais le marbre dont elle a été pavée s'use beaucoup , de même que celui d'alentour , à cause de l'usage où sont les Pélerins d'en faire tout le tour à genoux , en se traînant sur le pavé.

Il y a tout autour de cette Chapelle une quantité prodigieuse de lampes d'argent données en présent ; dans le fond est un autel où l'on dit la messe , mais il y a une certaine distance du mur à cet autel , ce qui forme une espece de Sanctuaire où est exposée l'image miraculeuse de la S^e Madone , faite en bois de cedre : on l'aperçoit à la lueur des lampes , au travers de la grande grille qui est sur l'autel.

A l'opposite de cette Madone , & dans la *Santa Casa* , contre le mur il y a un Crucifix , dont on raconte qu'ayant été déplacé trois fois par ordre d'un Pape , il est revenu trois fois à la même place ; à côté est une image de S. Louis , qui est cachée derrière un Ange d'argent : elle a aussi des anecdotes , comme on le peut voir dans le petit ouvrage qui contient la description de cette Eglise. Le sanctuaire où est la Madone est plein d'*Ex-voto* d'or & d'argent d'un prix immense , la Vierge est couverte Richesses de cette Eglise.

378 VOYAGE EN ITALIE ;
de pierreries données par les Têtes couronnées , & par différens Seigneurs partisans : sa couronne de diamants & celle de l'Enfant Jésus sont des vœux offerts par Louis XIII , lorsqu'il demandoit un fils , tout ainsi que l'Eglise du Val-de-Grace à Paris : ces couronnes sont fermées & d'un très-grand prix ; on y voit aussi un grand ange d'argent portant Louis XIV sur un coussin ; la figure de l'enfant est toute d'or , & pese 27 livres , c'étoit le poids juste de Louis XIV lorsqu'il vint au monde , du moins à ce qu'on prétend à Lorette ; une figure à genoux , haute d'environ trois pieds , représente le grand Condé qui remercie la Vierge après être sorti de la Bastille ; elle est entièrement d'argent. Au bas de la figure de la Vierge est la cheminée de sa chambre , dans laquelle il y a un grand tronc. Au-dessus de la cheminée est une tablette d'argent avec les Litanies de la Vierge : dans une armoire où l'on dit qu'étoit la figure de la Madone , lorsqu'elle a été apportée miraculeusement ; on conserve différentes reliques & beaucoup de richesses. Dans une autre armoire est une caisse où l'on conserve la robe de la S^e Vierge , & où les insectes ne

se mettent point; une tasse rompue, qui est celle où la Vierge buvoit, elle est de terre vernissée & peinte, les morceaux en sont arrêtés avec du maftic dans une sebille de bois; elle répand une odeur très-agréable: on assure qu'elle ne s'use point, quoiqu'on la frotte continuellement avec des meubles de dévotion; ceux que l'on y fait toucher le plus souvent, sont des chapelets avec la médaille de la Vierge; des sonnettes pour chasser le tonnerre; des couffinets; du plâtre de la sainte Case; des morceaux du voile de la S^{te} Vierge, &c. Tout le reste de cette espece de sanctuaire est plein de petits enfans, d'Anges en argent, de lampes d'or, &c. Les murs sont aussi couverts de lames d'argent, représentant des *Ex-voto*.

L'Eglise de Lorette est desservie par 20 Chanoines qui portent la soutanne violette, avec le camail pourpre, & 20 Bénéficiers qui forment le bas-chœur; il y a aussi 20 grands Pénitenciers attachés à cette Collégiale pour absoudre les Pélerins.

Le TRÉSOR de Lorette est riche à un point qui ne se peut comprendre, on en est étonné, autant qu'édifié; la

Trésor.

380 VOYAGE EN ITALIE,
liste des principales pieces forme un volume à part , sept grandes armoires à doubles battans , & 24 petites ne renferment qu'une partie des bijoux en or , en perles , diamans , & autres pierres précieuses que tous les Princes Catholiques y ont accumulés depuis 400 ans.

On y voit entr'autres une Citadelle qui paroît être celle du Havre , donnée par le grand Condé lors de sa délivrance .

Toutes les peintures de la voûte sont du Pomaranci ; elles représentent les Prophetes , les Sibylles , & différens traits de la vie de la Vierge : ces peintures sont médiocres , les figures en sont cependant sveltes , & peintes avec légèreté .

Un tableau d'*Annibal Carrache* , représentant la naissance de la Vierge : il est bien composé ; les femmes qui regardent la Vierge qu'on apporte , sont bien en colloque ; les caractères des têtes en sont très-beaux & bien variés ; les coiffures admirables , & les draperies bien jetées dans de belles intentions : le Peintre a risqué d'habiller de rouge une femme qui est au fond , & qui indique du doigt la Vierge , ce qui ne détruit pas l'effet de son tableau : il est parfaitement des-

CH. XX. *Route de Foligno, &c.* 381
finé ; c'est un des mieux coloriés du Carrache & le plus vigoureux ; il n'y a cependant pas , en général , assez d'intelligence du clair-obscur.

Un tableau que l'on dit être de Raphaël représentant une Vierge , & S. Joseph à qui l'Enfant Jesus , couché sur ses langes , tend les bras ; la Vierge a quelque chose de faux dans les ensembles de la tête , l'Enfant Jesus est mauvais de corps , le tout est peint d'une maniere très-seche ; ce tableau est , ou une copie ou un des ouvrages les plus médiocres de ce maître.

On va voir encore à Lorette , l'arsenal , les caves & l'apothicairerie ; l'arsenal est peu de chose , on y conserve des cuirasses anciennes , & d'autres armes prises sur les Turcs , il y a environ 200 ans , dans une expédition où ils échouerent ; la tradition porte qu'ils devinrent tous aveugles , quand ils vinrent pour piller le trésor de Lorette.

Les caves sont belles & spacieuses , il y a environ 140 tonnes très-grosses , l'une desquelles donne trois sortes de vin avec le même robinet.

A l'apothicairerie , on conserve environ 300 vases de fayance , qu'on dit être

382 VOYAGE EN ITALIE,
faits sur les desseins de Raphaël , & de
Jules Romain ; les plus beaux & les plus
grands sont les cinq qui représentent les
quatre Evangélistes & S. Paul ; il y en
a qui représentent des sujets tirés de la
Fable & de l'histoire. La composition en
est bonne , mais l'exécution mauvaise.

Osimo. OSIMO à trois lieues au nord-ouest
de Lorette , est une petite ville de l'E-
tat Ecclésiaistique , dans laquelle je ne
connois de remarquable que l'Evêque ,
Monsignor Pompeo Compagnoni qui a
écrit sur l'histoire sacrée , & qui passe
pour un Prélat très-savant.

La distance de Lorette à Ancone est
de cinq lieues ou 15 milles ; savoir , de
Loreto à Camurano deux lieues & de-
mie , & autant de Camurano à Ancone ;
on fait cette route dans une plaine char-
mante , coupée par le *Musone* & l'*Aspido*.
On remarque sur toute cette côte qu'il
n'y a pas de chaînes de montagnes , d'où
les ruisseaux & les rivières descendent en
plus grande quantité que de la partie
orientale de l'Apennin.



CHAPITRE XXI,

Description d'Ancone.

ANCONA est une ville de 20 mille ames, située sur une montagne ; très - gaie & très-commèrçante , avec les plus beaux ports de la mer Adriatique ; on en peut juger par cette ancienne phrase, *Unus Petrus est in Roma , una turris in Cremona , unus portus in Ancona*, c'est-à-dire qu'on ne trouve en Italie qu'une Eglise de saint Pierre , une tour comme celle de Crémone , & un port comme celui d'Ancone. Il est aussi un des plus fréquentés ; les Papes ont eu soin d'en maintenir les droits , & de le faire réparer ; on y travaille même encore. On voit avec plaisir sur une des portes de la ville cette profession de bonne foi & d'urbanité , relative à la liberté qu'on y donne à toutes les nations & à toutes les religions en faveur du commerce.

*Alma fides , proceres , vestram quæ condidit urbem ;
Gaudet in hoc , sociâ vivere pace , loco.*

LA CATHEDRALE d'Ancone appellée

384 VOYAGE EN ITALIE;
sainte Syriaque , n'a rien de singulier ;
elle est obscure , quoique placée sur une
éminence , d'où l'on a le coup d'œil le
plus agréable sur la ville & sur la côte.
Dans le portique qui est au devant de
l'Eglise , on voit deux colonnes remar-
quables , avec deux gros lions de mar-
bre.

La loge des marchands a une belle fa-
çade , & de vastes appartemens , où l'on
voit d'assez bonnes statues , entr'autres la
Religion , la Foi , l'Espérance , la Charité ,

Devant l'Eglise de saint Dominique ,
on voit une statue en marbre du Pape
Corsini , Clément XII. Elle est médiocre
& d'un travail lourd ; elle peut être très-
ressemblante , mais le travail n'en est pas
meilleur : il est représenté levant la main ,
dans une attitude assez indécise , comme
s'il alloit donner la bénédiction , ou prê-
cher.

Dans cette même Eglise de S. Domini-
que , il y a un tableau qu'on dit être du
Titien , (ce qui est douteux ;) il repré-
sente un Christ , la Vierge affligée , saint
Jean & S. Dominique qui embrassent le
pied de la Croix : la Vierge a beaucoup
d'expression ; la tête de S. Dominique est
belle , mais le reste ne vaut rien .

A

A l'Eglise de *san Francesco della Scala*, & dans la Chapelle du fond des bas côtés à droite, est un tableau du *Porcini da Pefaro*, représentant un S. François & un autre Religieux priant dans le désert ; ce tableau est bien composé , & les expressions en sont vraies ; il est assez bien empâté, mais d'une couleur un peu grise.

Au fond du chœur , il y a une Vierge du Titien , qui tient l'Enfant Jesus debout ; elle est entre deux Religieux de l'Ordre de S. François : la tête de la Vierge est d'une maniere large ; les formes en sont grandes , mais on y trouve plus de vérité que de noblesse ; le tableau est d'ailleurs si mutilé qu'on a peine à en juger.

Santa Palatia , Eglise de Religieux de l'Ordre de S. François : il y a sur le maître-autel un tableau du *Guerchin* , fait lorsqu'il cherchoit la maniere du *Guide* : il représente sainte Palatie qui encense la Divinité , & un Ange qui lui montre le Ciel , pour lui faire sentir que son offrande est reçue : le tour de la figure de la Sainte est simple & très-bon ; la tête en est gracieuse , mais les mains en sont trop fortes & mal dessinées ; les draperies en sont bien entendues ; l'Ange est svelte :

386 VOYAGE EN ITALIE,
ce tableau est d'une assez bonne couleur,
mais les chairs tirent un peu sur le pour-
pre. Ancone est bâtie de briques , & de
la pierre blanche dont nous avons parlé
plusieurs fois , que l'on prend à une lieue
de la ville du côté de Lorette. Mais
comme cette pierre est tendre , & s'éclate
à l'air , on fait venir aussi une pierre de
Dalmatie plus dure , qui ressemble beau-
coup au marbre , si ce n'est qu'elle n'en
a pas le brillant (M. Guettard , p. 396).

Arc de Trajan. Il y a sur la jetée du port ou à l'entrée
du Mole , un arc de triomphe fait d'un
beau marbre blanc , que le Sénat fit éri-
ger l'an 112 de Jesus- Christ à l'honneur
de Trajan , de Plotine sa femme & de
Martiana sa sœur , en reconnaissance des
améliorations que l'Empereur avoit faites
dans le port d'Ancone , à ses propres dé-
pens : cet arc de triomphe étoit orné d'un
grand nombre de statues de bronze , de
trophées , d'inscriptions , ensorte qu'il
étoit d'une bien plus grande magnificence
qu'il n'est actuellement ; on y voit encore
quelques bas-reliefs , parce qu'étant pris
sur de grands blocs de marbre dont l'ou-
vrage est bâti , on n'a pas pu les déplacer
ni les enlever si facilement ; il paroît que
cet arc de triomphe étoit bâti avec plus

de solidité que la plupart des autres monumens de cette espèce : le marbre dont il est bâti est de l'isle de Paros , & il est joint si exactement , qu'il semble ne faire qu'une seule piece : cet arc est le mieux conservé qu'il y ait en Italie. Il a quatre colonnes Corinthiennes posées sur des piedestaux ; une seule porte en bas , & un attique au - dessus avec une inscription très-bien conservée , & deux têtes sur les clefs de la porte. Il y a beaucoup de simplicité dans cette architecture , dont aucun des membres n'est sculpté ; les profils n'en sont pas excellens ; la proportion générale en est élancée , ainsi que celle de tous les membres ; ce que l'Architecte a fait pour que cet arc ne parût pas écrasé , étant vu du côté de la mer , où est son vrai point de vue.

A quelque distance de cet arc de triomphe , on voit un autre arc moderne de Vanvitelli , décoré d'un ordre Dorique , dont M. Cochin fait l'éloge , quoiqu'il y ait d'autres Artistes qui en fassent peu de cas.

On prend à la descente de cette jetée une barque , & l'on se fait mener au Lazaret , où tous les vaisseaux qui viennent du levant font quarantaine. Ce Lazaret

R ij

388 VOYAGE EN ITALIE,
est aussi de l'architecture de Vanvitelli ; il
est d'un goût mâle , mais singulier ; son
plan est un pentagone. Au milieu de la
cour , il y a une Chapelle en briques , qui
est comme une lanterne ; elle est très-bien
bâtie. Il y a ordinairement beaucoup de
Grecs qui font quarantaine ; leurs cham-
bres & les magasins , où l'on met les mar-
chandises , sont bien bâties & très-com-
modes.

La citadelle commande la ville & le
port , ce qui est nécessaire pour la sûreté
d'une place aussi importante dans l'Etat
Ecclésiastique ; on y voit peu de vaiss-
seaux remarquables , mais beaucoup de
barques légères ; on y pêche d'excellens
poissons , comme du *Calamara* , du *Rombo*
& du *san Pietro*.

On permet à Ancone toutes les Reli-
gions en faveur du commerce , mais tou-
jours sans aucun exercice public ; il y a
beaucoup de Protestans , & ils n'y font
point inquiétés ; les Juifs mêmes y ont un
quartier qui leur est affecté , & une Syna-
gogue qui est un grand bâtiment oblong ,
toujours éclairé de beaucoup de lampes ;
seulement ils font obligés de porter , dès
l'age de dix ans , un chapeau dont la
forme est petite , & où il y a un morceau

CH. XXI. *Descript. d'Ancone.* 389
de drap rouge ; asservissement désagrémentable pour eux , & qu'on n'exige point à Livourne.

Les habitans d'Ancone , & sur-tout les femmes sont d'une plus jolie figure , que dans le reste de l'Italie ; on diroit que c'est une race différente , & cela continue aux environs , comme vers *Sinigaglia* , *Fano* , *Pesaro* & *Rimini* : on fait en Allemagne la même distinction par rapport aux femmes de Leipsic , de Hall , de Dresde , & on l'attribue au grand nombre de jeunes gens qui fréquentent les universités , ou au cortège qui environne la cour ; il pourroit arriver aussi que l'abondance des pélerins & des étrangers qui fréquentent Lorette , Ancone & les environs , contribuât à entretenir la force & la perfection de l'espece , & par conséquent la beauté des enfans qui y naissent ; mais ce seroit une foible indemnité pour la perte des mœurs , qui sont le bien le plus précieux d'une nation , & le gage le plus sûr de sa prospérité .



CHAPITRE XXII.

*Route de Sinigaglia , Fano , Pesaro
& Rimini.*

A DEUX lieues & demie d'Ancone ; on passe l'*Efino* près de son embouchure , &l'on arrive au village de *Cafe brugiate* , qui est à une demi-lieu au delà. Trois lieues plus loin on trouve la ville de *Sinigaglia* ; toute cette route se fait sur le bord de la mer.

Sinigaglia. SINIGAGLIA est une ville Episcopale , ancienne , mais petite ; bien fortifiée avec un petit port sur lequel il y a de beaux bâtimens pour la commodité de la marine. Cette ville est renommée dans toute l'Italie par la grande foire qui s'y tient en été ; le débordement de la riviere qui y arriva le 23 Juillet 1765 , fit un grand ravage dans cette foire , & en troubla beaucoup les plaisirs ; il y eut beaucoup de marchandises perdues , & de vaissieux endommagés ; on ne se rappelloit pas d'avoir jamais éprouvé une semblable inondation.

Foire célèbre.

M. Fagnani qui est à Sinigaglia , passe pour un des grands Géometres qu'il y ait en Italie.

De Sinigaglia jusqu'au passage du *Cesano* , une lieue & demie ; jusqu'à Marotta une lieue ; jusqu'au passage du Metauro deux lieues , & de là jusqu'à FANO une demi-lieu.

LE METAURO que l'on passe près de Fano , à cinq lieues de Sinigaglia , est célèbre par la victoire la plus importante , la plus complète & la plus singulière que les Romains aient jamais remportée ; ce fut 208 ans avant J.C. dans la seconde guerre Punique. Asdrubal venoit de descendre des Alpes , & l'Italie étoit perdue s'il parvenoit à se joindre à son frere Annibal , qui étoit encore en quartier d'hiver dans le Brutium , à l'extrémité méridionale de l'Italie. Le Consul Claudius Nero , après avoir remporté une victoire sur Annibal , laisse une petite partie de ses troupes dans son camp , leur ordonne d'allumer souvent des feux , & de faire tout ce qui étoit nécessaire pour persuader à Annibal que le Consul , avec toute son armée , étoit encore dans le camp ; cependant il part secrètement , il traverse

Riv

392 VOYAGE EN ITALIE,
toute l'Italie en six jours , & va se mettre volontairement sous les ordres du Consul Livius son collègue , qui étoit trop foible pour vaincre seul Asdrubal ; celui-ci sachant l'arrivée de Claudius Nero , ne doute pas qu'Annibal ne soit perdu , le découragement , la fatigue , la mauvaise situation des lieux étoient contre lui , il fut encore trompé par ses guides ; les deux Consuls le surprisent , il fut forcé d'accepter la bataille , il fut tué avec 50 mille hommes de son armée ; Claudius Nero repartit sans perdre un seul instant pour retourner contre Annibal , & ayant fait jeter dans le camp ennemi la tête d'Asdrubal , il donna aux Carthaginois la première nouvelle du malheur qui venoit de leur arriver . Ce fut alors qu'Annibal prévit le sort inévitale de sa patrie & s'écria : Malheureuse Carthage , qui pourroit résister à la rigueur de tes destins ? C'est cette belle expédition de Claudius Nero qu'Horace célébroit dans son Ode à Drusus.

Quid debeas , ô Roma , Neronibus ,
Testis Metaurum flumen , & Asdrubal
Devictus , & pulcher fugatis
Ille dies latio tenebris ,
Qui primus almâ risit adorca . L. IV. Od. ♦

F A N O est une ville de l'Etat Ecclésiastique , fortifiée , mais d'ailleurs peu considérable ; l'Eglise de *San Pietro de Patri Philippini* est richement décorée : son architecture est en pilastres Ioniques cannelés , mais un peu lourde. Les trois tableaux de la voûte de la nef , & les trois de la voûte du sanctuaire sont de Viviani : il y a un peu de couleur , mais ils sont en général très-maniérés & incorrects.

Au maître-autel J. C. qui remet les clefs à S. Pierre , tableau du Guide , très-froid & gris de couleur. Les deux tableaux des côtés du sanctuaire ne sont pas mauvais ; ils sont de *Cantarini* , Vénitien : celui de la droite paroît meilleur que celui de la gauche.

Au second autel de la nef à gauche , un S. Jean du Guerchin , figure roide , dure de dessin & de couleur.

La Bibliotheque est composée de deux chambres où il y a 13 mille volumes : on y montre un tableau représentant Jesus-Christ , la Vierge & S. Jean , mal peint en miniature , mais dont les draperies , les contours des figures , & un lacs d'amour en forme de cadre , sont formés par les quatre Passions écri-

R v

394 VOYAGE EN ITALIE,
tes en petits caractères, par Johan Mi-
cael Schwerckardt, en 1676.

Le théâtre de Pesaro est remarquable par son architecture & par son éten-
due ; il a 14 toises de profondeur. Les
décorations sont belles & en grand nom-
bre, la perspective en est singulière ; il
y a 16 coulisses de chaque côté, sans
compter les petites qui forment le fond
& la perspective ; il y a cinq rangs de
21 loges chacun, & un vaste parterre
sans amphithéâtre. Dans les fêtes triom-
phales qu'on représentait sur ce théâtre,
ou dans les batailles, on y faisoit monter
des chevaux par un escalier fort com-
mode pratiqué pour cet effet. Ce théâtre,
depuis plus de 40 ans ne sert à rien.

IL DUOMO, ou Eglise cathédrale,
a dans la quatrième Chapelle à droite,
quatre tableaux à fresque du Domini-
cain, représentant l'Annonciation, la
Visitation, la Naissance de J. C. & la
Circoncision : ils ont tant souffert, qu'à
peine les peut-on voir : celui de la
Visitation paraît le meilleur, les carac-
teres de tête de la Vierge & de deux pé-
tites femmes qui sont derrière, sont très-
jolis & extrêmement gracieux.

A la Chapelle du fond des bas-côtés

à gauche , un tableau du Dominicain , représentant la manne donnée aux Israélites ; il est d'une composition confuse , & il a une couleur un peu jaune , mais de grandes beautés de détail .

On voit , en sortant de cette ville , la cascade du port , formée par la chute de plus de 20 pieds de haut , d'un bras du Métauro qui est resserré dans un canal étroit pour nettoyer le port : il coule avec tant de rapidité , quoique sur un plan incliné , qu'il fait bouillir & écumer les eaux d'un moulin à tabac qui viennent s'y décharger . Le moulin à tabac est placé sur une petite branche du Métauro qui le fait aller , & fait mouvoir 20 foulons pour pulvériser les feuilles , de même que les trémies où l'on passe le tabac .

Les restes de l'arc de triomphe de Constantin se réduisent à une porte de marbre blanc , à côté de laquelle il y en avoit deux petites , & une corniche au-dessus . Il y avoit aussi un édifice dont on voit encore des parties de colonnes , de chambranles & d'arcades qui restent au-dessus de l'arc : le bas de cette porte est du temps d'Auguste , & il est d'un très-bon style : la corniche est belle &

R vj

396 VOYAGE EN ITALIE,
bien profilée, les membres de l'architrave sont à rebours, c'est-à-dire, que les grandes faces sont en bas. Le haut du monument fut bâti dans un siècle de mauvais goût; on fait voir contre le mur d'une petite Eglise qui est à côté, le dessin de cet arc, tel qu'il étoit autrefois avec les cinq arcades de son second étage qui surmontoient la grande arcade; les deux petites portes qui étoient à côté du premier & son inscription.

En sortant de Fano on passe la rivière appellé *Arzilla*, & à deux lieues & demie plus loin on arrive à Pesaro.

PESARO est une petite ville de l'Etat Ecclésiaistique, entourée de murs, & flanquée de bastions. On voit sur la place une grande figure de marbre représentant Urbain VIII assis; elle est très-médiocre.

A l'Eglise de S. Antoine Abbé, un tableau de Paul Véronese, qui est au maître-autel, représente la Vierge & l'Enfant Jesus dans la gloire au milieu d'un concert d'Anges; en bas S. Pierre & S. Paul, Apôtres; S. Antoine & S. Paul premier Hermite: la tête de la Vierge est belle & paroît être un portrait; la composition de ce tableau, & particulièrement

celle de la gloire , est confuse & sans repos ; il est en général foible de couleur & peche par l'effet : le S. Paul & le S. Antoine sont cependant bien traités.

A l'Eglise du Nom de Jesus , il y a sur le maître-autel un tableau du Baroche , représentant la Circoncision bien composé , & dont le champ du tableau est fort étendu ; il a assez d'effet , quoique les couleurs en soient tranchantes , & qu'on y voie ces draperies jaunes & bleues que le Baroche employoit partout : la Vierge est très-gracieuse , ainsi que l'acolyte qui tient le cierge : les deux Anges de la gloire sont composés & drapés d'une maniere ridicule ; les mains de la Vierge sont trop fortes.

Dans l'Eglise de S. André , on voit au maître-autel un autre tableau du Baroche représentant la vocation de S. Pierre & de S. André : S. Pierre descend de la barque , & S. André vêtu de jaune est à genoux , le bonnet à la main devant J. C. qui paroît lui dire , Je vous fais pêcheur d'hommes. La figure du Christ est courte & la tête sans caractere : le S. André est bien pensé , & il a assez d'expression ; la tête de S. André est

398 VOYAGE EN ITALIE;
une belle tête de vieillard ; le S. Pierre
faute assez lourdement à bas de la Bar-
que ; le racourci n'en est pas beau.

Dans la Cathédrale, on voit à la cin-
quième Chapelle à droite , une Annon-
ciation du Baroche , c'est une répéti-
tion de celui de Lorette qui est en tout
point préférable à celui-ci , les têtes de
la Vierge & de l'Ange étant plus belles.

A la seconde Chapelle à gauche , un
tableau du Guide : S. Thomas & S.
Jérôme méditent sur leurs écrits : J. C.
& la Vierge paroissent dans la gloire ;
ce tableau est d'une couleur un peu gri-
fe : les deux Saints sont beaux & dra-
pés d'une maniere large ; la tête de la
Vierge est d'un assez beau caractere ; le
bras & la main en sont trop maîgres , &
l'Enfant Jesus est très-médiocre ; ce ta-
bleau a beaucoup noirci. Au haut de ce
grand tableau , il y en a un petit re-
présentant un buste du Pere Eternel ,
mieux conservé , & dont la tête est fort
belle.

A l'Eglise de *San Francesco* , à la
Chapelle du fond des bas-côtés à droite ,
un tableau du Baroche représentant *Santa
Michellina de Pesaro* , Religieuse Fran-
ciscaine , à genoux dans un moment de

ravissement où Dieu lui parle au travers d'une nuée ; la tête de cette Sainte réunit les graces & la beauté ; elle est peinte avec des tons fins & très-vrais , mais les plis de son habillement sont trop tourmentés , & s'accordent mal avec le nud ; ils ont des tons qui se confondent aussi trop.

Le pont de Pesaro est bâti de la pierre blanche qu'on fait venir de l'Istrie , par la mer Adriatique ; elle se polit comme le marbre , & elle en a l'éclat ; on en fait des colonnes dont le fût est d'une seule pièce.

Il y a eu beaucoup de gens de Lettres à Pesaro & un cabinet célèbre : on connaît un ouvrage précieux intitulé : *Lucernæ fidiles Musci Passerii*, 1739. *Pisauri*, 3 vol. in-folio , publié par l'Acad. de Pesaro. Les personnes les plus connues qui y soient actuellement sont , M. Annibal de gli Atati , OLIVIERI qui a écrit sur divers sujets. Un Architecte célèbre , nommé *Lazarini* , connu par des ouvrages sur son art , & M. le Marquis..... qui a fait un ouvrage sur le flux & le reflux de la mer.

Au sortir de Pesaro , l'on commence à

400 VOYAGE EN ITALIE,
s'éloigner de la mer , & l'on suit jusqu'à
Rimini une belle route garnie de mûriers
blancs.

De Pesaro à Catolica , il y a trois
lieues & demie : ce village a été appellé
Catolica , à cause de la retraite qu'y fi-
rent les Evêques Ortodoxes , du temps
du Concile de Rimini , sous l'Empereur
Constantin. On laisse à droite sur le bord
de la mer Fiorenzuola , Capo di Mezzo ,
le Gabicce , Torre della Catolica ; une
lieue au delà de la Catolica on passe la
Conca.

Arcione est une lieue au delà de la
Conca. D'Arcione à S. Lorenzino , il y
a aussi une lieue , & on passe l'Amarano
en sortant de S. Lorenzino. Delà à Ri-
mini , il y a une lieue & demie.

De Pesaro jusqu'à Rimini , on ne
trouve plus de vestiges de la voie Flami-
nia ; si ce n'est quelques pierres qui sont
d'un bleu tirant sur le noir , parsemés de
points blancs , & qu'on ne peut s'empê-
cher de regarder comme une sorte de
lave (M. Guettard , page 397).

Rimini. RIMINI est une ville ancienne & cé-
lebre , aujourd'hui très-petite , située sur
le bord de la mer , avec un petit port où

il se fait très - peu de commerce ; car il n'y peut aborder , pour ainsi dire , que des barques de pêcheurs.

En entrant à Rimini , on passe sous un arc de triomphe d'Auguste , le plus ancien qui existe : c'est une porte décorée de deux colonnes , sur laquelle est un fronton , ce qui ne se voit point ailleurs. Au dessus est un reste d'inscription tourné vers la campagne. Cet arc de triomphe , de même que le pont qu'Auguste y fit faire , sont de la pierre blanche des Apennins , qui est semblable à celle d'Istrie , & à laquelle on donne le nom de marbre dans le pays. Le style de ce monument n'est pas le même par-tout : il y a du bon & du singulier : la masse générale , à en juger par l'étendue de l'inscription , devoit être grande & majestueuse ; la porte est extrêmement large ; il n'y a point de larmier à la corniche ; les faces de l'architecture sont à rebours ; un soufflement regne sous la porte & sous les colonnes ; elles n'ont point de plinthe à leurs bases , ainsi que les anciens édifices Grecs. Il y a aux encoignures de l'arc contre les chapiteaux , des colonnes au dessus de l'archivolte , deux médaillons qui renferment deux têtes ; elles

402 VOYAGE EN ITALIE ;
semblent être celles de Jupiter & de Junon. Il y a sur la clef une tête de bœuf , qui étoit l'attribut d'Auguste à qui cet arc fut érigé. Du côté de l'intérieur de la ville , on voit les répétitions des deux médaillons & de la tête de bœuf , mais sans inscription. La grande rue conduit de cette porte à une place publique , très-longue & environnée de simples maisons particulières. Il y a sur cette place un mauvais piedestal élancé sur lequel on prétend que César harangua ses soldats , lorsqu'il passa le Rubicon.

Neuf arcades de briques servant à soutenir une partie des dépendances du Couvent des Capucins , sont les restes de l'amphithéâtre de *Publius Sempronius* , Consul.

Dans l'Oratoire de S. Jérôme , on voit au maître-Autel un S. Jérôme du Guerchin , représenté à l'instant où étant occupé à écrire , il entend l'Ange qui sonne de la trompette : il y a de l'enthousiasme dans la composition ; mais la figure du Saint est roide & sans noblesse ; il a l'air d'un forgeron , l'Ange est mieux : le tout est un peu rouge de couleur.

S. FRANCESCO , Eglise que Sigismond Malatesta fit bâtir en 1450 : son portail

est décoré de trois arcades de colonnes d'ordre Ionique engagées ; elles sont très-ornées , mais lourdes & de mauvais goût. Sur le côté droit de cette Eglise, il y a sept tombeaux placés au milieu de sept arcs sur le soubassement général de l'Eglise : cette disposition est singuliere , mais très-sépulcrale , & fait fort bien : tout cet édifice est de marbre.

Sur la place de la *Communitâ* en face du Palais des Magistrats , il y a une statue de bronze assise sur un piédestal , représentant le Pape Paul V , Borghese ; il tient les clefs de l'Eglise d'une main , & l'autre est dans une attitude de déclamation. Cette figure est d'un travail sec & mesquin.

Auprès de la Cathédrale est la vieille citadelle.

Le pont S. Julien traverse la rivière de la *Marecchia* , laquelle forme le port , & il tient au mur de la ville du côté de Bologne ; il est de marbre , comme je l'ai dit , & a cinq arches d'égale grandeur , mais dont il n'y en a que quatre qui soient antiques; car celle qui est du côté de la campagne paroît moderne : il est gravé dans *Palladio* , & c'est un des plus beaux & des mieux conservés de tous ceux qui

Pont
antique.

404 VOYAGE EN ITALIE,
restent des anciens. Le style en est grand & sublime , les bandeaux des arcs sont fiers : il y a sur les clefs des couronnes & des vases sculptés ; la corniche est admirable & bien mâle ; il y a des niches dont les détails sont grands & très-singuliers ; leur architrave est à rebours. On voit sur ce pont deux grandes inscriptions , bien placées & d'une bonne maniere.

Après avoir passé ce pont , l'on va au faubourg de S. Julien , & l'on voit dans l'Eglise de même nom , au maître-autel , un tableau de Paul Véronese , représentant le martyre de ce Saint : la composition en est un peu confuse , & il peche en général par l'effet , la lumiere y étant trop interceptée ; il contient des beautés de détail. La gloire n'est pas assez aérienne , & les draperies des figures y font des courbures trop tranchantes.

Il y a dans cette ville un Médecin célèbre , M. Giovani BIANCHI , qui a écrit sur l'histoire naturelle & sur divers sujets d'antiquités & de littérature ; il a un cabinet qui contient beaucoup d'antiques dignes de curiosité , & même des pieces remarquables en histoire naturelle , un beau gland de mer , qu'on a cru être un lepas ; une étoile de mer nommée la

CH. XXII. *Route de Rimini.* 405
feuille , &c. C'est lui qui est l'Auteur du Livre intitulé *Jani Planci Ariminensis de Conchiliis minus notis* , dans lequel il examine aussi la cause du flux & du reflux ; & celle de l'éloignement de la mer , qui semble s'être retirée des côtes depuis Venise jusqu'à Tarente ; mais il y fait différentes objections contre la théorie du flux & du reflux de la mer auxquelles un Mathématicien pourroit facilement répondre.

M. Battara est un autre Naturaliste de Rimini.

M. Serafino Calindri est un habile Physicien de la même ville : il m'a dit avoir observé que la plus grande différence des marées , où l'excès de la haute mer sur la basse mer est à Rimini de deux pieds huit pouces de France ; il a fait beaucoup d'observations intéressantes sur le mouvement des eaux , principalement de l'embouchure des fleuves , & d'autres ouvrages dont il seroit à souhaiter qu'il fit part au public.

Le port de Rimini n'a jamais été bien bon , mais il est devenu encore pire depuis deux siecles , & il est sur-tout impraticable depuis une quinzaine d'années , par les atterrissemens de la Marecchia ,

406 VOYAGE EN ITALIE,
qui amene des montagnes voisines beau-
coup de graviers & de galets , *ghiara*:
Le P. Boscovich a donné un ouvrage sur
ce sujet en 1765 ; & M. Calindri s'en
occupe encore actuellement.

Les filles de Rimini portent les che-
veux tressés , avec des fleurs qu'elles met-
tent sur l'oreille , & qui font très-bien.
On y voit beaucoup de femmes qui por-
tent l'écharpe , dont nous avons parlé à
l'occasion de Bologne.

CHAPITRE XXIII.

De la République de Saint Marin.

SAN MARINO , ville située dans la Roma-
gne , quatre lieues au sud-est de Rimini ;
c'est le siege d'une République d'environ
5000 habitans , dont le territoire n'a
que deux lieues de diametre , & se réduit
presque à la montagne sur laquelle la ville
est placée.

Le premier fondateur de cette ville fut
S. Marin , qui étoit un Maçon de la Dal-
matie. Il travailla pendant 30 ans aux
réparations de Rimini , après quoi il se

retira sur le sommet de cette montagne pour y vivre en ermite ; les austérités qu'il y pratiquoit , la sainteté de sa vie , les miracles qu'on lui attribua , le rendirent si célèbre , qu'une Princesse du pays lui donna la montagne en toute propriété , & qu'une foule de peuple vint y habiter , sous sa conduite ; le Saint y forma une République qui conserva le nom de *S. Marino* : il n'y en a jamais eu dont l'origine ait été aussi respectable ; celle de Rome avoit commencé par un asyle de brigands , celle-ci fut formée par la piété & la Religion. Il n'y en a pas non plus qui ait duré plus long-temps ; car elle compte déjà plus de 1300 ans , tandis que tous les Etats de l'Italie ont éprouvé dans cet intervalle une multitude de révolutions. On trouve *S. Marin* comprise avec les autres villes de la Romagne dans la donation , que Pepin le Bref fit au Pape Etienne III , l'an 755 ; mais il paroît que cela ne changea rien à l'état de cette République. On ne voit rien de remarquable dans l'histoire de *S. Marin* , si ce n'est une guerre dans laquelle cette République secourut le Pape Pie II contre Malatesta de Rimini , & deux acquisitions qu'elle fit l'an 1100 & l'an 1170 de deux châ-

teaux voisins. Le Pape Pie II lui en donna quatre autres en reconnaissance du secours qu'il en avoit reçu ; ce fut là l'époque la plus florissante de ce petit Etat ; sa domination s'étendoit alors jusques à la moitié de la montagne voisine , mais actuellement elle est réduite à ses anciennes limites. Il n'y a dans tout l'Etat que trois châteaux , trois Couvens & cinq Eglises.

La ville est située sur une montagne haute & escarpée , dont le sommet se cache dans les nues , & où l'on est souvent dans la neige , lors-même qu'il fait chaud dans tous les environs. On dit qu'il n'y a aucune fontaine dans l'Etat de S. Martin ; on reçoit dans des citernes la pluie & la neige qui tombent sur la montagne. Le vin qui croît sur ce rocher est excellent. Les caves y sont d'une fraîcheur admirable ; on y pratique ordinairement des ouvertures qui répondent à l'intérieur du creux de la montagne , & d'où il sort une vapeur qui est si fraîche , qu'à peine peut-on la supporter en été.

Il n'y a qu'un chemin pour y arriver , & il est défendu sous les plus grandes peines de chercher à entrer dans la ville par un autre côté : quoiqu'il n'y ait jamais de guerre ,

guerre , les sujets de la République sont tous aguerris , & on les exerce de très-bonne heure , pour qu'ils soient prêts à prendre les armes au premier signal ; & il paroît que ce peuple vendroit cher sa liberté , s'il étoit jamais attaqué .

Le pouvoir souverain réside dans un Conseil général appellé *Arengo* , où chaque maison a un représentant ; mais comme ce Conseil général seroit trop nombreux pour les délibérations ordinaires , il y a un Conseil de 40 personnes , appellé cependant le Conseil des 60 , qui exerce l'autorité de la République dans les affaires ordinaires . On n'assemble l'*Arengo* que dans les cas extraordinaires : alors si quelqu'un manquoit à s'y rendre , il seroit condamné à une amende .

Le petit Conseil est tiré moitié des familles Nobles , & moitié des familles Plébéiennes , au contraire , des trois autres Républiques d'Italie qui sont purement aristocratiques : tout s'y regle par scrutin , & le Conseil nomme les Officiers de la République .

Aucun jugement ne passe , à moins qu'il n'y ait les deux tiers des voix ; il n'y a jamais dans ce Conseil deux per-

410 VOYAGE EN ITALIE;
sonnes de la même famille; on n'y est
point admis avant 25 ans, & l'on n'y
entre que par élection.

Le Conseil des 60 choisit tous les
six mois deux Officiers appellés *Capita-
nei*, qui sont à peu près comme étoient
les Consuls de Rome; on ne les conti-
nue jamais deux fois de suite, mais ils
peuvent être élus de nouveau quelque
temps après qu'ils sont sortis de char-
ge, & il y en a qui l'ont été six ou
sept fois.

Le troisième Officier de la Républi-
que est le Commissaire qui juge les
causes civiles & criminelles, conjointe-
ment avec les Capitaines; il est toujours
étranger, & il n'est en place que pen-
dant trois ans.

On a soin de prendre un homme
d'une intégrité connue, & qui soit Doc-
teur en Droit.

La quatrième personne de l'Etat est
le Médecin qui doit être aussi un étran-
ger, & qui est entretenu aux frais de la
République; il est obligé d'avoir un
cheval pour faire ses visites; il doit
avoir au moins 35 ans, être Docteur en
Médecine; & on le choisit tous les
trois ans, de peur que la République

CH. XXIII. *Saint Marin.* 411
n'eût à souffrir trop long-temps pour l'erre-
reur d'un mauvais choix.

Le Maître d'Ecole est encore une per-
sonne distinguée dans la République,
& M. Addisson assure qu'en général on
lui avoit paru assez instruit dans ce
pays-là.

Les loix de S. Marin forment un vo-
lume Latin in-folio , imprimé à Rimini ,
qui a pour titre : *Statuta illustrissimæ
Reipublicæ Sancti Marini.* Dans le Cha-
pitre des Ministres de la République , il est
dit que quand elle sera obligé d'envoyer
quelqu'un en pays étranger , on lui pa-
fera 24 sous par jour aux dépens de
l'Etat.

Ce peuple passe pour être vertueux ,
très-attaché à la Justice ; il est plus heu-
reux , dit M. Addisson , dans les rochers
& les neiges de S. Marin , que les au-
tres peuples , dans les vallées fertiles &
délicieuses de l'Italie : rien ne prouve
mieux les avantages de la liberté , & l'a-
version naturelle des hommes pour le
gouvernement arbitraire , que de voir
cette montagne couverte d'habitans & la
campagne de Rome dépeuplée . (*Remarks
on several parts of Italy in the years
1701, 1702, 1703: by the late Right*

Sij

CHAPITRE XXIV.

Description de Ravenne.

EN sortant de Rimini on passe la *Marecchia*, & une demi-lieue plus loin on trouve deux chemins qui font un angle d'environ 35 degrés ; celui de la gauche est le chemin de Bologne , par Cesena , Forli , Faenza & Imola ; celui de là droite qui suit les côtes de la mer est le chemin de Venise par Cervia , Ravenni , Comacchio ; il y a 18 lieues de Rimini à Comacchio , & 20 lieues de Comacchio à Venise. Je vais parler d'abord de Ravenne , après quoi je repren-drai la route de Bologne dans le Chapitre XXV.

De Rimini à Bordonchio il y a deux lieues & demie , & l'on passe près de *Torre della Petriera* , une demi-lieu avant Bordonchio.

Une demi-lieu après Bordonchio , on trouve la *Torre di Bellaria*.

Rubicon. A une demi-lieu de cette tour , on

CH. XXIV. *Descript. de Ravenne.* 413
passe le Pisatello , qu'on croit être le
Rubicon , célèbre par la défense que le
Sénat avoit fait d'en passer les limites ,
l'an 50 avant J. C.

.... Ut ventum est parvi Rubiconis ad undas
Ingens visa duci pátrix trepidantis imago.

Luc. L. I. v. 186.

César s'arrêta un moment sur les bords de cette rivière qui servoit de bornes à sa province ; la traverser , c'étoit lever absolument l'étandard de la guerre : le sort de l'Univers fut mis en un instant en balance avec l'ambition de César. Celle-ci l'emporta , César passa , dit Plutarque , semblable à un homme qui enveloppe la tête & les yeux pour se cacher la vue de l'abysme où il va se précipiter.

A une lieue & demie du Pisatello , on trouve *Cesenatio* , gros bourg sur le bord de la mer , où il y a un petit port pour les barques , & un canal creusé jusqu'à la mer. De Cesenatio à Gervia il y a deux lieues ; après avoir passé Gervia l'on côtoie une forêt de pins , d'un demi-mille de longueur , & l'on passe le Savio sur un pont de bois ; de Gervia à l'*Osteria del Savio* ; deux lieues ; de

S iij

14 VOYAGE EN ITALIE,
cette auberge à Classe, deux lieues, & de
Classé à Ravenna, une lieue ; on y trou-
ve l'Eglise des Camaldules, appellée S.
Apollinaire *in Ciel aureo* ou *de Classe di-*
fuora : elle fut bâtie par Théodoric ou
par l'Empereur Justinien ; c'est le seul
reste d'une ville qui étoit encore impor-
tante du temps de Charlemagne, mais
qui n'est plus aujourd'hui qu'un faux-
bourg de Ravenne ; on y remarque les
vestiges d'un ancien port que la mer a
abandonné.

L'Eglise est soutenue par 24 belles co-
lonnes de marbre gris veiné, qui furent
apportées de Constantinople ; les chapi-
teaux ne sont d'aucun ordre & ressem-
blent à des feuilles de chardons ; autour de
l'Eglise, on voit dix grands tombeaux de
marbre, avec des sculptures gothiques ;
il y a encore une autre Eglise, *in Ciel*
aureo, qui mérite d'être vue.

RAVENNE est une ville de 14 milles
aines, mais grande, ancienne & célèbre ;
situated à 63 lieues au nord de Rome, &
27 lieues au midi de Venise : c'est dans
Ravenne que réside le Cardinal Légat de
la Romagne, qui est une des grandes
Provinces de l'Etat Ecclésiastique.

Strabon nous dit que Ravenne fut

CH. XXIV. *Descript. de Ravenne.* 415
fondée par les Thessaliens , anciens peuples de Grèce , qui envoyèrent , comme beaucoup d'autres , des colonies sur les côtes de la mer Adriatique , ainsi que sur celles de la mer de Toscane. Les Sabins l'occupèrent ensuite , comme le dit Pline en parlant de la huitième région de l'Italie. Les Gaulois Boïens qui s'étoient anciennement établis sur le Pô , 600 ans avant J. C. du côté de Parme & de Modene , pénétrèrent ensuite jusqu'à la mer , & se rendirent maîtres de Ravenne ; mais ils furent défait 225 ans avant J. C. Paul Emile gagna sur eux une bataille où il y eut 40 mille Gaulois de tués : ce fut le salut de la République , car ils marchaient droit à Rome , & ils avoient fait vœu de ne quitter leurs baudriers , que lorsqu'ils seroient sur le Capitole.

Ravenne étoit à l'embouchure d'un vaste port , où l'Empereur Auguste avoit placé les flottes de la mer Adriatique. Les villes de *Cesarea* & de *Claffis* qui en étoient tout proches , contribuoient aussi à la sûreté du port & à la richesse de cette côte ; mais les atterrissemens qui ont comblé ce port , ont couvert les bâtimens superbes qui y étoient , dont on trouve souvent encore sous terre des

416 VOYAGE EN ITALIE;
vestiges considérables (¹). Trajan, Tibere, Théodoric s'occupèrent à fortifier & à embellir Ravenne. Odoacre, Roi des Hérules, sorti de la Hongrie & de la Prusse, ayant conquis presque toute l'Italie l'an 476, fit d'abord sa résidence à Ravenne; mais il fut pris & tué par Théodoric, Roi des Ostrogots. Ce Prince qui aimoit les Arts & qui les connoissoit, se plut à embellir Ravenne; il fit rebâtir, avec une magnificence royale, les aqueducs construits autrefois par Trajan; & le tombeau que sa fille Amalasonte lui fit éllever, est encore un des ornemens de Ravenne.

Sous le regne de Witigès, Bélisaire, général des troupes de Justinien, qui depuis l'an 535, avoit conquis presque toute l'Italie, fit le siège de Ravenne, & y entra sans y commettre aucun défordre en 539. Le Gouverneur, nommé Longin, que l'Empereur Justin II envoya pour commander en Italie & succéder à Narsès en 568, choisit Ravenne plutôt que Rome pour le lieu de sa résidence; il la fit fortifier, pour mieux

(¹) Il n'est pas vrai ce- | dans les murs de Raven-
pendant, comme on l'a | ne, je ne sais si on les voie
souvent écrit, qu'il y ait | à Classe,
encore des anneaux de fer

s'opposer aux efforts des Lombards ; il prit le nom d'**EXARQUE**, & donna naissance à l'Exarchat de Ravenne, appelé aussi **Décapole**, qui compreloit Ravenne, Classe, Césarée, Cervia, Cesene, Imola, Forlimpopoli, Forli, Faenza, Bologne ; la Pentapole qui étoit une province voisine, compreloit Pesaro, Rimini, Fano, Ancone & Uniena. L'Exarchat de Ravenne finit l'an 773, à l'arrivée de Charlemagne ; il donna cette ville au S. Siege, on prétend même que Luitprand, Roi des Lombards en 728, & Pepin l'an 755 en avoient déjà fait la donation au Pape.

Lorsque sous les successeurs de Charlemagne, l'Empire se subdivisa en une foule de Républiques ou de Principautés particulières, Ravenne jouit aussi de sa liberté. Elle fut soumise ensuite aux Boulonois. Les Traversara, & ensuite les Polenta s'en rendirent maîtres, & les Vénitiens s'en emparerent en 1440 ; mais la bataille d'Agnadel que Louis XII gagna le 14 Mai 1509, à sept lieues de Milan, procura au Pape la restitution de Ravenne.

Voyez le Livre intitulé *Hieronimi Rubei, Hist. Ravennatum, Libri X. Vene-*

S v

418 VOYAGE EN ITALIE,
1115, 1589, in folio. Tomaso Tomai, Girolamo Fabbri, memorie sacre di Ravenna;
Ravenna ricercata; Pasolini, lustri Ravennati; Testo dal Corno, Ravenna dominante.

Ravenne qui dominoit autrefois sur le plus beau port de la mer Adriatique, est actuellement loin de la mer ; mais on ne peut avoir aucun doute sur la position de l'ancienne ville, que les monumens encore subsistans, nous indiquent assez ; on reconnoît la situation du phare destiné à éclairer la route des vaisseaux, & de la belle porte de marbre ou *porta aurea*, qui fut bâtie par Claude ou par Tibere, & qui a été détruite ; on voit aussi les restes de l'ancien palais de Théodoric (²).

Ravenne est très-remarquable par la quantité de marbres antiqués qu'on y voit, sur-tout du noir & du blanc, foible reste de son ancienne magnificence.

LA CATHÉDRALE est un ancien bâtiment, où l'on voit quatre rangs de belles colonnes de marbre Grec ; on y remarque aussi l'ancien Ambone actuellement divisé en deux parties, dont l'une fert de

(²) V. l'ouvrage intitulé : *De gli antichi edifici profani di Ravenna, libri due di Antonio Zirardi*, dini, in Faenza, 1762, in 12. & *Ravenna ricercata de Fabbri*.

CH. XXIV. *Descript. de Ravenne.* 419
chaise , & l'autre est enchaßée dans le mur ; une ancienne chaise d'yvoire ; un calendrier Pascal , sur lequel le Cardinal Norris a donné une grande dissertation.

Un beau Guide qui est dans la chapelle Aldobrandini ou dans la croisée à gauche , représentant les Israélites qui ramaſſent la manne : ce tableau est bien composé ; la figure de Moyſe est belle , bien drapée , & la tête est aussi pleine d'exprefſion ; il y a en général dans cet tableau beaucoup de bonnes têtes , & les caractères en sont bien variés : il n'est point gris comme beaucoup de tableaux du Guide , la couleur en est même vigoureuse ; c'est dommage que les ombres ayent un peu poussé au noir.

Moyſe du
Guide

La coupole de cette chapelle est aussi peinte à fresque par le Guide ; elle représente Jefus - Christ dans la gloire ; on voit de très-jolis enfans , mais elle n'est pas aussi bien composée que le tableau de l'autel.

L'Archevêché de Ravenne est un des Sieges les plus distingués de l'Italie par l'autorité & le rang , qu'ont eus autrefois ses Archevêques. On voit qu'en 666 , l'Archevêque Maur refusoit de reconnoître

S.vi

420 VOYAGE EN ITALIE,
le Pape Vitalien pour son supérieur , &
il raitoit avec lui comme s'il eût été son
égal ; il obtint même de l'Empereur un
diplôme qui exemptoit pour toujours les
Archevêques de Ravenne de la dépen-
dance de tout Supérieur Ecclésiastique ,
& même de celle du Patriarche de l'an-
cienne Rome ; mais en 679 , l'Archevê-
que de Ravenne fut obligé de renoncer ,
en plein Concile , à l'indépendance de
son Siege , & en 682 , cette soumission
fut réitérée. Cependant en 774 , l'Ar-
chevêque de Ravenne agissoit en Souve-
rain dans tout l'Exarchat , même dans Bo-
logne , jusqu'à ce que Charlemagne eût
fait cesser ces divisions intestines. Ce
Siege est actuellement occupé par Monsi-
gnor Oddi de Pérouse.

On remarque près de l'Eglise une tour
quarrée de brique penchante qu'on ap-
pelle *torre della communita*.

La place de Ravenne , qui est un
quarré long , est décorée de deux statues
de Papes ; l'une représente Clément XII
assis ; cette figure est en marbre , & sculp-
tée par Pietro Bacci ; elle est assez bien
composée , & les masses de ses draperies
sont bonnes ; il y a des vérités dans la
tête , qui est un portrait fidélement ren-

CH. XXIV. *Descript. de Ravenne.* 421
du ; mais les mains ne valent rien. Vis-à-vis est une figure de bronze , représentant Alexandre VII , mais elle ne vaut rien du tout.

SAN VITALE, Eglise de Bénédictins , s. Vital.
bâtie vers le sixième siecle : elle offre en-
core des restes précieux de l'ancienne ma-
gnificence de Ravenne : le plan est des
plus singuliers ; c'est une espece d'octo-
gone soutenue par de belles colonnes de
marbre grec , qui furent apportées sans
doute à Ravenne , sous les Exarques qui
étoient des Souverains sortis la plupart
de Constantinople , c'est-à-dire , de la
source des richesses & des arts. Ces co-
lonnes ont leur base dans un souterrain
qui est souvent inondé ; leurs chapiteaux
ne sont d'aucun ordre , & leurs formes
sont extravagantes. L'Eglise est environ-
née de sept grandes niches , autour des-
quelles passent les bas côtés , dont les co-
lonnes soutiennent une tribune tournante.
On a ajouté le chœur vers l'arcade qui
répond à une des niches.

Le baldaquin du grand-autel étoit au-
trefois soutenu par des colonnes fort sin-
gulieres , qui sont encore dans la muraille
voisine ; elles semblent être composées de
pierrres précieuses , quoique d'une matière

422 VOYAGE EN ITALIE,
naturelle ; c'est une espece de marbre ou
de breche remplie de morceaux de por-
phire , d'albâtre , de serpentine & de plu-
sieurs autres marbres : on le nomme
Plasme à Ravenne.

Parmi les marbres , les porphyres , les
mosaïques , les bas-reliefs dont cette
Eglise est ornée , & qui en font un mo-
nument admirable ; il y a deux bas-reliefs
qui ont donné lieu en 1766 à une longue
& savante dissertation du P. Belgrado ,
de Parme ; elle a pour titre *il Trono di
Nettuno*. Ces deux marbres sont sembla-
bles , ils ont chacun quatre pieds de long
sur deux pieds quatre pouces de hauteur ,
& ils paroissent d'un siecle plus reculé ,
que le bâtiment de S. Vital ; l'élegance
de l'architecture , & l'expression des figu-
res annoncent un temps voisin des pre-
miers Empereurs , c'est-à-dire , du siecle
des arts & du goût. On y voit un trône
couvert d'un voile , avec trois génies ,
dont l'un porte le trident de Neptune ,
les deux autres une grande coquille de
Buccin ; un de ces génies est à droite du
trône , les deux autres sont à la gauche ;
le trône est un grand fauteuil quarré sans
marche-pied. Au-dessous du trône , est
un monstre marin qui paroît en avoir la

garde , & le trône est couvert d'un voile. Ce voile présente une idée de respect , de mystère & d'élévation ; & on le retrouve dans plusieurs anciens monumens. Le P. Montfaucon a fait graver un lit qui paroît ainsi couvert d'un voile (Suppl. de l'Ant. expliqués, T. 2.) : nous voyons cet usage très-bien exprimé dans Homere (Iliad. 8. v. 440). Jupiter avoit indiqué l'assemblée de tous les Dieux ; ceux du second ordre étoient déjà au lieu de l'assemblée , Neptune avoit devancé Jupiter ; & dès qu'il le voit arriver , il va prendre son char , dételle les chevaux , se charge du coussin de Jupiter , le place sur un autel , & le couvre d'un voile fin & précieux ; voilà qui explique très-bien le marbre dont il s'agit. On voit au dessus de l'entablement , des pilastres , plusieurs tridents , des dauphins entrelacés , des coquilles , qui forment les attributs de Neptune.

Dans la Sacristie , un grand tableau du Baroche , (*) représentant le martyre de S. Vital ; la composition en est fort embrouillée , & il est d'ailleurs sans effet ; mais il y a beaucoup d'expression dans le juge qui ordonne le supplice : là tête

(*) Ce Peintre célèbre mourut à Urbino en 1614.

424 VOYAGE EN ITALIE,
d'une nourrice qui est sur le devant , est
d'une très-grande beauté ; tout le reste du
tableau n'est que papillotage.

Dans une cour du Couvent , on voit
une Chapelle de S. Nazaire & S. Celse ,
revêtue de marbre gris de lin , qui fut bâ-
tie par l'Impératrice Galla Placidia , fille
de Théodore le Grand , pour servir de
sépulture à sa famille : on y voit en effet
trois grands tombeaux en marbre , celui
de cette Impératrice , ceux des Empe-
reurs Honorius son frere , & Valentinien
III son fils ; on croit aussi que son mari
Constance , associé à l'Empire , y est enter-
ré ; elle mourut à Ravenne vers l'an 449 .
Cette Princesse étoit pleine d'esprit , de
courage & de piété ; elle eßuya beaucoup
de contradictions & d'adversités , à l'in-
vasion d'Alarie en 409 , & à la minorité
de son fils . Le tombeau de l'Impératrice
plus grand que les autres , renfermoit le
corps de cette Princesse , assis dans un
fauteuil , & revêtu des ornemens Impé-
riaux , mais il n'en reste rien , depuis
qu'on y a mis le feu , en y voulant intro-
duire une lampe pour en examiner l'inté-
rieur . La voûte est une mauvaise mosaï-
que , & les tombeaux sont aussi fort laids .
L'apothicairerie de la maison est une

CH. XXIV. Descript: de Ravenne. 425
chose curieuse ; on y voit un trémouloir ou machine d'équitation , composée par un des Religieux , pour donner de l'exercice aux malades , avec une collection de machines , & d'instrumens de toute espece , à l'usage des Chirurgiens & des malades , des pieces d'anatomie en cire , celle sur-tout qui représente un corps en putréfaction , dont on trouvera l'histoire dans M. Grosley (T. 1. p. 325). La description de tous les instrumens s'imprime actuellement à Faenza , & formera un volume in folio avec beaucoup de figures ; la construction , le jeu & l'usage de chaque instrument y seront expliqués en détail : ce sera un ouvrage très-curieux.

Dans l'Eglise de saint André , il y a de belles colonnes de marbre blanc & rouge , qui sont dignes d'attention.

S. ROMOALDO , Eglise de Camaldules : dans la seconde Chapelle à droite , il y a un tableau de Carle Cignani , représentant S. Nicolas avec deux enfans à ses pieds : la tête du Saint est belle , & les enfans sont vigoureusement coloriés ; mais ce tableau est d'ailleurs très-gâté . & a poussé au noir , ce qui fait qu'on n'en peut pas bien juger.

A la troisième Chapelle , une Annon-

426 VOYAGE EN ITALIE,
ciation qu'on dit être du Guide , peinte
assez vigoureusement , mais dont la com-
position n'est pas heureuse , non plus que
les caractères de têtes.

Dans le réfectoire des Camaldules , Je-
sus-Christ au tombeau par *Vasari* , tableau
dessiné d'une maniere grande , & où il y
a de beaux caractères de tête. Le Christ
est un peu roide , & le tout peche en gé-
néral par l'effet .

La bibliotheque est assez jolie , de
même que l'entrée à double rampe , qui
sans être de bon goût , est singuliere.

SANTA MARIA-DI PORTO , dans la
quatrième Chapelle à gauche , est un ta-
bleau du vieux *Palme* , très-vigoureux de
couleur , où il y a des têtes fort belles &
bien peintes , mais dont les ombres sont
un peu dures ; il représente le martyre de
saint Marc , qu'on traîne avec des cordes.

Tombeau de
Théodoric.

LA ROTONDA ou l'Eglise de Ste Ma-
rie de la Rotonde , qui est hors de la ville
tout près des murs , est le monument le plus
remarquable des environs de Ravenne ; il
fut érigé à la mémoire de Théodoric , par
la célèbre Amalafonte sa fille , & niece
de Clovis , Roi de France (*).

(*) C'est elle qui fut | dans une île du lac de
ensuite étranglée en 534 , | Boisene , entre Aquapen-

Le monument dont nous parlons , a deux étages , mais l'inférieur est à moitié comblé & rempli d'eau ; l'étage supérieur est celui qui est couvert par un immense bloc de pierre d'Istrie qui a environ 34 pieds de diamètre , hors d'œuvre , taillé en coupole , terminé par une corniche & des moulures , qui font un exhaussement de neuf pieds dix pouces ; M. le Comte de Caylus , qui en parle dans un mémoire sur quelques passages d'Hérodote , trouve que ce bloc de pierre , qu'on transporta de l'Istrie , & qu'on plaça à 40 pieds de hauteur , devoit peser au moins 940 000 livres ; cet ouvrage des Goths est le dernier exemple des grands efforts de méchanique employés par les anciens dans tous les genres de taille , de transport & de pose . Au dessus de cette coupole , étoit placé le sarcophage de porphire , qui contenoit les cendres de Théodoric ; il se voit actuellement dans la muraille du Couvent de S. Apollinaire qui est dans la ville de Ravenne : il a huit pieds de long sur quatre de hauteur , & il a dû servir autrefois dans une salle de bains , comme d'autres

dente & Viterbe , par or- | Romains & des Goths ;
gic de Théodat qu'elle | peu de temps auparavant
étoit fait nommer Roi des

428 VOYAGE EN ITALIE,

tombeaux qui sont au Capitole , & comme ceux qui renferment les Reliques de S. Barthélemy & de l'Impératrice Hélène. M. Grolley a dit , d'après Léandre Alberti , que les François l'abattirent en 1512 , à coups de canons , pour avoir le bronze dont cette urne étoit garnie ; mais d'autres disent que ce fut une bombe qui tomba dessus ; & la scélérateſſe que les Italiens nous reprochent à ce ſujet , pourroit bien n'être qu'une ſuite involontaire des malheurs de la guerre. Les ſtatues qui étoient ſur le pourtour de ce couronnement ont été enlevées par les Vénitiens , & ſont aujourd'hui dans l'Eglise de S. Marc.

Il y avoit encore à Ravenne deux ſtatues de Théodoric , dont l'uné étoit une ſtatue équeſtre en bronze , que Charlemagne fit transporter à Aix la Châpelle. Théodoric fut un Prince dans qui Pon ne vit rien de barbare que le nom ; il mérita l'estimé & l'attachement des étrangers & de ſes ſujets ; il ſe rendoit médiateur pour les uns , & ne négligeoit rien de ce qui étoit utile aux autres ; il ne favoit pas écrire , mais il avoit pour Chancelier le célèbre Caffiodore ; il embellit Ravenne , Véronne , Pavie ; enfin il

CH. XXIV. *Descript. de Ravenne.* 429
donna en toute occasion des leçons de cette politesse de mœurs, & de cette douceur qu'il avoit acquise à Constantinople ; Nous avons parlé de ses constructions au commencement de ce Chapitre.

On revient de cette Rotonde par une très-belle promenade faite sur les boulevards , qui est plantée d'arbres , & qui tourne tout autour de la ville.

Les Maisons ou Palais les plus remarquables de Ravenne sont ceux des *Rasponi* & des *Spreti*.

Ravenne se glorifie d'avoir le tombeau du Dante , tout ainsi que Rome d'avoir les cendres du Tasse ; Venise , celle de l'Arétin ; Arqua , celles de Pétrarque ; Ferrare , celles de l'Arioste ; Certaldo , celles de Boccace. Le célèbre *Dante Alighieri* étoit né à Florence en 1265 , & ce grand Poëte mourut en 1321 à Ravenne , où son zèle pour le parti de l'Empereur ou des Gibelins l'avoit fait exiler ; Charles de France , Comte de Valois , que le Pape Boniface VIII avoit attiré à Florence , & qui soutenoit le parti des Guelfes , fut le principal auteur de sa disgrâce ; & voilà pourquoi le Poëte a si mal parlé de l'origine de Robert le Fort , père du Roi Eudes qui fut la première

Tombeau
du Dante.

Robert le
Fort.

430 VOYAGE EN ITALIE;
tige de la Maison de France ; ce fut ce Prince qui défendit le Royaume avec tant de courage & de succès vers l'an 862 ; mais les Historiens n'étant pas d'accord sur ses ancêtres , on a fait à ce sujet un grand nombre de systèmes ; le plus absurde est celui du Dante. Ce Poëte aussi méchant que corrompu dans ses mœurs , n'en est pas moins un des premiers Auteurs de l'Italie ; son Enfer , son Purgatoire , sont remplis d'imagination , & il a été si célèbre qu'on lui a donné souvent le surnom de divin , & qu'on avoit établi une chaire pour l'explication de ses ouvrages : nous en avons parlé dans le second volume de cet ouvrage. Son tombeau est à Ravenne dans une petite rue , tout près du cloître des Franciscains.

Cette ville a aussi produit quelques Gens de lettres , l'Académie des *Informi* y a eu de la réputation. V. la lettre de l'Abbé Ginanni *Sulla litteratura Ravennate* , imprimée en 1749. Un des hommes les plus distingués qu'on y ait vus , a été le Comte François Ginanni qui est mort le 8 Mars 1766 à l'âge de 49 ans. Il a donné un ouvrage en 1759 sur la maladie des grains , plusieurs dissertations dans le recueil du P. Calogerà , &c 15.

CH. XXIV. *Descript. de Ravenne.* 431
planches d'Histoire naturelle , qui contiennent une partie de son cabinet , avec des explications ; il a publié le Traité des plantes marines & des testacées du Comte Joseph Ginanni son oncle , &c. Il forma en 1752 une nouvelle Académie, dont l'objet étoit de cultiver & d'éclaircir l'histoire de Ravenne , & tout ce qui y avoit rapport , même l'histoire naturelle du pays. On a imprimé à Cesana , en 1765 , le premier volume des dissertations de cette Académie , & l'on y trouve entr'autres un Mémoire du Comte Ginanni , sur le *Scirpus* de Ravenne , espece de plante aquatique. M. Prospero Ginanni , Chanoine de Ravenne , son frere , héritier de ses manuscrits , étant lui-même homme de Lettres , ne manquera pas de procurer la publication des ouvrages que la mort l'a empêché de donner.

On cite encore parmi les Gens de Lettres , le P. Isidore Bianchi , Camaldule.

On peut aller par la poste de Ravenne à Venise , en passant à *Magna vacca* , à *Goro* , à la *Cavanella* & à *Chioza* , où l'on s'embarque pour Venise .

Mais nous ne suivrons pas cette route qui n'a rien de remarquable au-delà de

432 VOYAGE EN ITALIE;
Ravenne ; nous allons reprendre la route
de Bologne où nous l'avons laissée en
sortant de Rimini, pour aller à Cesena,
Forli, Faenza, Imola & Bologne.

CHAPITRE XXV,

Route de Rimini à Bologne.

Nous avons dit qu'à une demi-lieue
de Rimini , l'on trouvoit deux chemins ,
dont l'un étoit le chemin de Bologne ,
& c'est celui dont il nous reste à parler ;
de Rimini à *sancta Giustina*, il y a deux
lieues. On passe le Luso à une demi-
lieue plus loin. Savignano est un villa-
ge une à demi-lieue de cette riviere ; au
sortir de Savignano on passe le *Fiumefino* ;
& une demi-lieue plus loin , la Rigosa.

A une lieue & demie de la Rigosa ,
on traverse le Pisatello , qui passe pour
être le fleuve célèbre du Rubicon , dont
nous avons déjà parlé ; & à une lieue
du Pisatello , on arrive à Cesena ; ainsi
de Rimini à Cesena il y a environ six
lieues.

Cesena. CESENA est une petite ville agréable ,
bâtie aux pieds d'une montagne , elle
passe

CH. XXV. Route de Rimini , Et. 433
passe pour avoir été fondée par les Gaulois Sénoneis qui vinrent assiéger Rome , 391 ans avant J. C. mais Leandro Alberti convient que l'on ignore son origine. Il en est parlé dans Strabon , L. V. dans Pline au Chapitre de la huitième région , & dans la guerre des Goths de Procope , L. II & III. Cette ville se soumit aux Boulonois l'an 1256. Elle eut ensuite des Seigneurs particuliers , tels que *Maghinardo da Sasenana* , en 1293 , les Ordelaffi & les Malatesti ; le dernier fut Malasteta Novello qui la laissa au S. Siege , à qui elle demeura toujours fidèle. Alexandre VI la donna à son fils , César de Borgia , après lequel elle revint à l'Eglise.

Les vins de Cesena étoient estimés dès le temps des Romains. (Pline , L. XLIV , Chap. 6.) Cette ville passe encore pour être abondante en productions naturelles ; les habitans y sont d'une gaieté qui annonce la pureté du climat : de Cesena à Forlimpopoli , il y a trois lieues ; de Forlimpopoli à Forli , une lieue & demie.

FORLI , en Latin *Forum Livii* , tire son origine d'un petit établissement que forma *Livius Salinator* , après la dé-

Tome VII.

T

FORLI

434 VOYAGE EN ITALIE,
faite d'Asdrubal dans l'endroit appellé
Castelluzzo, qui est à une demi-lieue de
Forli. Les habitans de cette ville n'ont
point dégénéré de la gloire de leurs Fon-
dateurs : ils se distinguèrent toujours par
les armes , & conservèrent long-temps
leur liberté ; ils furent soumis ensuite à
la République de Bologne , en 1248 ,
puis à différents Seigneurs particuliers ,
jusqu'au temps de Jules II , qui fut faire
valoir les droits du S. Siège par la force
des armes , & qui s'empara de Forli en
1513. Cette ville fut la patrie du Poète
Cornelius Gallus , & de Flavio Biondo ,
célebre historien d'Italie , mort à Rome
en 1463. Le célèbre Morgagni , Pro-
fesseur d'Anatomie à Padoue , y est né
le 25 Février 1682. De Forli à Faenza ,
il y a trois lieues.

FAENZA , en Latin *Faventia* , est une
ville grande & bien bâtie , située dans
la Romagne , sur le Lamone , à 11 lieues
de Bologne ; Léandro Alberti dit qu'on
ignore son origine ; on sait seulement
qu'elle est ancienne ; car Tite-Live en
parle , (L. LXXXVIII.) La mere de
l'Empereur Commodo , y étoit née.
Silius Italicus parle aussi de cette ville ,
quand il dit : *Arva coronatum nutritæ*

Faventia pinum. Cette ville fut ruinée plusieurs fois. Elle fut soumise long-temps aux Manfredi , à qui le Pape Alexandre VI l'ôta en 1500. Le lin qu'on y cultive étoit très-estimé du temps des Romains, Plite, L.XIX, Chap. 1. Mais dans ces derniers temps la ville de Faenza est devenue célèbre par le travail de la terre émaillée , qu'on appelle *Maiolica* en Italie , & que nous appellons la *Faïance* ; un Italien qui étoit venu accompagné en France un Duc de Nevers , ayant apperçu à Nevers une terre argilleuse ou mêlée de glaise & de sable , telle qu'on l'employoit à Faenza , occasionna le premier établissement de Faïance qu'il y ait eu dans le Royaume.

De Faenza à Castello Bolognese ; deux lieues ; de Castello Bolognese à Imola , une lieue & demie.

IMOLA, en Latin *Forum Cornelii* , petite ville de la Romagne , située à sept lieues de Bologne , sur les bords du Santerno , dans une plaine riante , qui est le commencement de la plaine immense de Lombardie , dont nous avons déjà parlé. Léandro Alberti croit que cette ville fut fondée par les Romains , & qu'elle prit son nom de quelqu'un des

Tij

36 VOYAGE EN ITALIE,
Cornelius que le Sénat y avoit envoyé,
Biondo, (Hist. L. VIII.) dit que Clefi,
devenu Roi après la mort d'Alboin,
Roi des Lombards, bâtit Imola dans
l'endroit où avoit été *Forum Cornelii*,
ville ruinée par Antiochus, Capitaine
des troupes de Narsès : il lui donna le
nom d'Imola à l'occasion des masures
qui étoient sur une petite colline près
du fleuve, & il y établit des quartiers
pour tenir en respect les habitans de
Faenza, de Forli & de Ravenne. De-
puis ce temps-là il n'est plus fait men-
tion de cette ville dans l'histoire ; on
voit seulement qu'après l'expulsion des
Lombards, elle tomba sous la puissance
des Boulonois ; Imola eut cependant
aussi quelques Seigneurs particuliers,
tels que Pierre Pagnano en 1272, Ali-
dosto en 1292, Manfredi en 1446,
Sforze en 1472. V. Léandro Alberti &
Biondo, Hist. L. XXI. Enfin César de
Borgia s'en empara, & elle passa sous
la domination de l'Eglise, du temps de
Jules II.

Cette ville a produit plusieurs hom-
mes illustres, entr'autres, Jean de Imo-
la, célèbre Professeur de Jurisprudence
à Bologne ; & Tartagno, son fils qu'on

appelloit le Monarque de la Loi.

L'Académie d'Imola qui fut établie en 1656, sous le nom des *Industriosi*, a produit des hommes célèbres, sur-tout l'Avocat *Giovambattista Felice ZAPPI*, né en 1667, & mort à Rome en 1719 (*).

Voici deux Sonnets fameux en Italie, qui sont l'un & l'autre de lui, le premier est sur le triomphe de Judith.

Ai fin col teschio d'attro sangue intriso
Tornò la gran Giuditta ; e ognun dicea :
Viva l'Eroe. Nulla di Donna avea,
Fuorchè 'l tessuto inganno , e'l vago viso

Corser le verginelle al lieto avviso ;
Chi 'l piè , chil manto di bacciar godea ;
La destra no , ch' ognun di lei temea
Per la memoria di quel mostro ucciso.

Cento Profeti alla gran Donna intorno
Andrà , dicean , chiara di te memoria
Finch' el sol porti , e ovunque porti il giorno ;

Forte ella fu nell' immortal vittoria ;
Ma fu più forte allor che fe' ritorno ;
Stayasi tutta umile in tanta gloria.

(*) V. Rime dell' Avvocato Giovani Battista Felice Zappi , e di Faustina Marratti sua consorte , in 1723 & 1731 , & Qua-

drio della storia e della Edizione d'Ogni Poesia , in Milano 1741. I. 73. & Ed. 3440
--

438 VOYAGE EN ITALIE,

Le second Sonnet de Zappi est encore plus célèbre, mais dans un genre tout différent, ce sont les graces badienes & naïves, l'expression tendre, délicate & ingénieuse, qui en font le mérite.

CENTO VEZZOZI pargoletti Amori

Stavano un di, scherzando in riso, e in gioco,

Un di lor cominciò: si voli un poco,

Dove? un rispose; ed egli: in volto a Cleri,

Disse; e volron tutti al mio bel foco;

Qual nuvol d'Api al piu gentli de' fiori.

Chi'l crin, chi'l labbro tumidetto in fuori;

E chi questo si prese; e chi quel loco.

Bel vedere il mio ben d'Amori pieno!

Dui con le faci eran negli occhi, e due

Sedean con Parço in sul ciglio sereno

Era tra questi un Amorino, à cui

Mancò la gota, e'l labbro, e cadde insenno.

Disse à gli altri: chi sta meglio di noi?

C'est à Imola qu'habite le Comte Camille Zampieri, connu par ses Poësies Italiennes & Latines.

D'Imola à Castel S. Pietro, il y a deux lieues; de Castel S. Pietro à la Posta, une lieue; de la Posta à Maggio, une lieue; de Maggio à S. Lazaro, deux lieues; de S. Lazaro à Bologne, une lieue.

CHAPITRE XXVI.

Description de Ferrare.

LA route de Bologne à Ferrare se peut faire, 1^o. par un canal de navigation, 2^o. par la route de la Poste, 3^o. par celle de Cento : voici la route de la Poste, qui est aussi la grande route ; de Bologne à Corticella, une lieue ; de Corticella à Bondanello, une lieue ; de Bondanello à Funo, une demi-lieue ; de Funo à Castello S. Giorgio, une lieue ; de Castello S. Giorgio à S. Pietra in Casale, une lieue & demie ; de S. Pietro in Casale à S. Vincenzo, une lieue ; de S. Vincenzo à Poggio, une lieue ; de Poggio à Ferrara, trois lieues : en tout, il y a de Bologne à Ferrare, 10 lieues.

Quand on est curieux de peintures, on doit aller par Cento ; il n'y a que deux lieues de plus ou 36 milles, mais le chemin est souvent impraticable par les inondations. On passe le Rheno à Lapierre qui est un gros bourg, l'on se détourne pour aller à un mille delà voir Cento.

T iv

CENTO est une ville d'environ 4000 habitans , située à six lieues de Ferrare , où naquit en 1590 , le célèbre Peintre , Le Guerschin . Jean-François Barbieri , surnommé *Guerchin* , parce qu'il étoit borgne . Le Guerchin aimoit sa patrie , & y habitoit volontiers ; en 1616 , il y établit une Académie , où les jeunes Peintres venoient de tout pays pour se former ; il reçut trois Cardinaux qui passoient à Cento , & les fit servir à table par douze de ses élèves les mieux faits & les plus élégans : ce genre de magnificence prouve bien la réputation que ce grand Peintre avoit acquise dès l'âge de 26 ans . Il ne voulut point quitter son pays pour être premier Peintre du Roi de France ni du Roi d'Angleterre ; il mourut à Bologne en 1666 , comblé de gloire , & avec une fortune considérable ; il n'y a aucun Peintre qui ait plus travaillé que le Guerchin & avec plus de facilité : on compte de lui plus de 100 tableaux d'autel , & 150 tableaux d'histoire , sans y comprendre les coupoles , les plafonds , les morceaux peints sur les murs des Eglises , & les petits tableaux de chevalet ; il en est resté plusieurs à Cento dans différentes Eglises , & ils forment encore toute la réputation de Cento .

Je vais les parcourir , en suivant l'ordre naturel des quartiers de cette petite ville.

Le college des Jésuites , pour lequel l'Abbé Piombini a légué tout son bien ; qui monte à 15 ou 16 cens livres de rente , fait bâtir une Eglise d'environ 60 pieds de longueur , fort bien décorée , qui coûtera plus de cinquante mille francs. On conserve dans ce collège un S. Jérôme & une Vierge du Guerchin ; *che allata il bambino* ; l'Auteur avoit chargé ses héritiers de ne jamais les vendre ni les laisser copier à personne , sous quelque prétexte que ce fût : le saint Jerôme a un Ange derrière lui sur lequel il répand une ombre , qui est distribuée avec beaucoup d'intelligence. On conserve dans le même collège un vieillard du Guerchin , & quelques tableaux de Gennari son cousin , & le compagnon de ses travaux : j'y ai admiré sur-tout Elisée ressuscitant le fils de la Sunamite ; la douleur de la mere , la noblesse du Prophète , la figure cadavéreuse de l'enfant , y sont rendues d'une maniere frapante.

Dans l'Eglise du Rosaire , on voit un Christ , un S. Jérôme , un S. Jean-Baptiste , un S. Thomas , du même Maître.

442 VOYAGE EN ITALIE;
Al'Eglise de Ste Magdeleine , un tableau
de cette Sainte ; il a été un peu gâté par
le scrupule d'un Archevêque de Bologne ,
qui avoulu faire descendre les cheveux sur
la gorge de la trop belle pénitente.

NOME DI DIO , Eglise de Confrarie ;
on y voit le plus fameux de tous les ta-
bleaux de Cento , Jesuc-Christ ressuscité
qui apparoît à sa Mere.

IL DUOMO , Eglise Cathédrale , sous
l'invocation de S. Biagio ou S. Blaise ; on
y voit une transfiguration de Gennaro ,
& une chaire de S. Pierre du Guerchin ,
c'est-à-dire , Jesuc-Christ consignant les
clefs à saint Pierre ; celui-ci m'a paru un
peu noir : on remarque à main droite un
Ange qui forme une épisode dans la com-
position , mais il sent toujours la maniere
de ce grand Maître.

Sous le portique de l'Eglise est un mo-
nument ou sépulcre vuide , élevé à la mé-
moire du Guerchin : *Cenotaphium Jo.
Frane. Barbieri vulgo il Guercino da
Cento, Pictoris eximii, obiit 24 Dec. 1666.*

A S. Pierre , on conserve un tableau
de saint Benoît , & un de saint Pierre-aux-
liens , par le Guerchin : à S. Salvadore , un
tableau de tous les Saints ; aux Servites ,
saint Charles avec un Ange qui lui pré-

fente une rose ; aux Capucins qui sont hors de la ville , les disciples d'Emmaüs , & une madonne où le Peintre avoit , dit-on , rendu le portrait de sa maîtresse .

La ville de Cento dépend pour le temporel , du Légat de Ferrare ; & pour le spirituel , de l'Archevêque de Bologne : le Pape Lambertini s'y plaitoit beaucoup ; & il y venoit en villegiature quand il étoit Archevêque de Bologne , aussi l'a-t-il déclarée ville Episcopale en 1755 ; cependant en laissant cet Evêché uni à l'Archevêché de Bologne . Le Docteur Monfòrti , Curé de St Roeh travaille à une histoire de Cento . La Coutume du pays fut imprimée à Ferrare en 1609 , en un Volume in-folio qui a pour titre *Statuta terræ Centi nuper reformata* , anno Domini 1607 .

En six heures de temps les voituriers vont de Cento à Ferrare dans les beaux temps . On va en partie sur les anciennes digues du Rheno , & en partie dans le lit même où il couloit . Le chemin est mauvais dans cette Province , & souvent , on est une journée entière à faire une poste , où plusieurs jours à attendre que les eaux soient retirées .

FERRARE est une ville située à Ferrare .

T vij

444 VOYAGE EN ITALIE,
10 lieues de Bologne & à 20 lieues
de Venise, sur une des branches du
Pô, à 12 lieues de son embouchure.
L'invasion d'Attila en Italie l'an 452,
& la ruine de l'ancienne ville d'A-
quilée fit remonter le Pô à quelques
habitans du Frioul, qui vinrent se mettre
en sûreté parmi les marécages & les bois,
à l'endroit où est Ferrare actuellement,
vers l'an 595. L'Exarque de Ravenne
Smaragdus y fit bâtir des murailles ; le
Pape Vitalien en 658, lui donna le titre
de ville, & y transféra l'Evêché de Vog-
henza. Ferrare fut comptée parmi les vil-
les de la Romagne à cause de sa fidélité
aux Empereurs Romains ; elle fut soumise
ensuite aux Exarques de Ravenne, aux
Rois Lombards, & enfin au saint Siege,
soit lorsque Charlemagne donna au Pape
l'exarchat de Ravenne, soit au temps de
la Comtesse Mathilde en 1077 : le Pape
Jean XII la donna à Tedaldo, Marquis
d'Est, qui bâtit le château appellé encore
castel Tedaldo, & qui mourut l'an 1007.

Après la mort d'Alphonse II, que les
Papes regardent comme le dernier Duc
de la Maison d'Est, Clément VIII fit
valoir les prétentions du saint Siege sur
la ville de Ferrare : il se mit en campagne

CH. XXVI. Descript. de Ferrare. 445
avec son neveu Aldobrandini , & il en fit
la conquête en 1598 , malgré les préten-
tions d'une branche de la même Maison ,
qui est celle des Ducs de Modene , recon-
nue pour légitime par les Empereurs , mais
non par les Papes . (V. Barufaldi , Hist.
de Ferrare. *Prisciano , antichità di Fer-*
rara).

On trouve dans l'Arioste un brillant
éloge de la ville de Ferrare , qu'il met
en forme de Prophétie dans la bouche
du Pilote qui conduissoit Renaud , pour
en venir à l'éloge des deux Hercules ,
Ducs de Ferrare , qui régnèrent au com-
mencement du feizieme siecle.

O cità bene aventureosa , disse ,
Ch'anco la gloria tua salirà tanto
C'havrai di tutta Italia il pregio , e l'vanto :
Che v'havria con le gracie e con Cupedo ,
Vènere stanza , e non più in Cipro , ò in Gnido
E che sarebbe tal per studio , e cura ,
Di chi al sapere , & al poter' unita ,
La voglia havendo , d'Argini e di mura ;
Havria sì ancor la sua città munita ,
Che contra tutto il mondo star sicura
Potria , senza chiamar di fuori aiuta ,
E che d'Ercol figl'vol , d'Ercol farebbe ,
Padre il Signor , che questo e quel far debbe .

Canto. XLIII. Ott. } 5092.

Cette ville se présente d'une maniere avantageuse : quand on vient de Bologne, en entrant par la porte S. Benoît, on voit la rue S. Benoît qui a près de 1000 toises de longueur, & qui est alignée jusqu'à la porte S. Jean ; c'est une partie de la nouvelle ville, bâtie par Hercule, second Duc de Ferrare, qui avoit épousé une fille de Louis XII, célèbre par son goût pour les Lettres, & par la protection qu'il accordoit aux Savans. A l'égard de la longueur totale de la ville, on voit par un grand plan nouvellement gravé, qu'elle a 700 perches de Ferrare, ou 1444 toises depuis la porte S. Benoît jusqu'à la porte S. George ; la grande rue S. Benoît est traversée à angles droits à l'endroit où est le Palais *Villa*, & celui du Maréchal *Pallavicini*, par une autre rue qui est encore d'une longueur considérable.

La Citadelle qui est à l'occident de la ville, est grande, forte & régulière, le Pape y entretient 300 hommes de garnison, & un arsenal où il y a 14 mille fusils & beaucoup d'artillerie.

On va voir au Château de belles peintures à fresque dans la salle du Conseil, ce Château des anciens Ducs de

Ferrare , est l'habitation ordinaire du Lé-
gat ; mais le Cardinal Marcello Crescen-
zi , qui étoit Archevêque & Légat tout
à la fois , habitoit le Palais Archiépif-
copal , qui est plus beau : j'ai vu avec
plaisir ce Prélat , qui ayant été autrefois
à Paris , parle volontiers de la France ;
& reçoit les François avec beaucoup de
politesse ; je savois d'ailleurs qu'on avoit
parlé de lui pour la Papauté , ce qui fait
l'éloge de son caractère & de ses mœurs.
L'Archevêché vaut 16 mille écus Ro-
mains , la Légation en vaut 10 , le tout
revient à près de 140 mille livres de
France.

L'Eglise Cathédrale occupe une par-
tie de la grande place ; elle n'a rien de
bien remarquable , que le S. Laurent du
Guerchin ; on y voit une inscription à
l'honneur de Clément VIII qui conquit
Ferrare , & le tombeau de *Lilio Gregorio*
Giraldi , célébré par M. de Thou , com-
me un des plus savans hommes de son
siecle ; ce fut sur ses Mémoires & sur
ceux de son frere , L. Antonio , que se
fit la réformation Grégorienne du Ca-
lendrier , en 1582.

Vis-à-vis de la Cathédrale est un an-

448 VOYAGE EN ITALIE;
cien Palais où habitoient les Ducs de Ferrare, dans les temps où leur Cour étoit la plus célèbre; il appartient à la Reine de Hongrie, comme partie des biens almodiaux qu'elle possède; il y a deux statues à la porte de ce Palais.

Un Lyonnais très-connu & très-estimé, M. Johannot de S. Laurent, en occupe une partie.

Au Collège des Jésuites, on conserve deux tableaux de l'Espagnolet, S. Stanislas communiqué par les Anges, & S. François Xavier ressuscitant un mort.

A *Santa Maria in vado*, un tableau de Paul Véroneſe.

A la Chartreuse, il y a dans l'Eglise une Ascension & un Jugement dernier, de Bastianino Filippi; dans le réfectoire, les Noces de Cana, du Bononi, Peintre de Ferrare; ce tableau est si estimé, qu'on assure qu'on a voulu le couvrir d'or pour le payer, mais les Chartreux n'ont garde de s'en défaire; dans la salle du Chapitre, il y a aussi un S. Bruno du même Bononi; dans le cloître, on voit le tombeau & l'épitaphe d'un Prince, dont la mémoire est chère à Ferrare: *Offa Borfii Estensis Ferrarie Ducis I. vi-*

CH. XXVI. *Descript. de Ferrare.* 449
ta fundi an. 1471; son tombeau a été
refait en 1613, & postérieurement en-
core en 1758.

L'Eglise de S. George est remarqua-
ble par le Concile de 1438, que le Pape
Eugene IV y assembla, & qui fut en-
suite transféré à Florence.

Dans l'Eglise de S. Augustin est le
tombeau de *Laura Eustochio*, appellée la
Berettara, maîtresse d'Alphonse II, der-
nier Duc de Ferrare, & dont les en-
fans ont été exclus de la succession par
le Pape Clément VIII.

En entrant dans l'Eglise de S. Benoît,
la première Chapelle à main droite, est
celle de S. Jean Baptiste; on y voit un
tableau du Bononi, où Hérodes & Hé-
rodias sont représentés sous les traits du
Duc Alphonse & de sa maîtresse. Il y a
aussi une sainte famille du Dossi. Cette
Eglise de S. Benoît est celle où l'Arioste
est enterré; on lui a élevé un grand
mausolé en marbre, à la droite du grand
Autel, avec cette épitaphe: *D. O. M.
Ludovico Areoslo ter illi max. atque ore
omnium celeberr. vati. a Carolo V. Cæs. co-
ronato nobilitate generis atque animi cla-
ro in reb. pub. administran. in regen. pa-
populis, in graviss. ad summ. Pontif. lega-*

Tombeau
de l'Arioste,

450 VOYAGE EN ITALIE,
tionibus prudentia consilio, eloquentia praes-
tantiss. Ludovicus Ariostus pronepos ne
quid domesticæ pietati ad tanti viri glo-
riam cumuland. defuisse videri possit
magno patruo cuius ossa hic verè posita
sunt P. C. an. Sal. 1612, vixit an. 59.
ob. an. 1533. 8. id. Junii.

Notus & Hesperiis jabet hic Ariostus & Indis;
Cui musa æternum nomen Hetrusca dedit,
Seu satyram in vitio exacuit, seu comica lusit,
Seu cecidit grandi bella ducesque tuba,
Ter summus vates cui summi in vertice pindi
Tergeminæ licuit cingere fronde casas.

Dans le vestibule du réfectoire des PP. Bénédictins, on voit un Paradis de Benedetto da Garafolo ; ce Peintre étoit ami de l'Arioste, & il l'a représenté sur la droite avec une barbe noire, entre S^e Catherine & S. Sébastien ; le Poète lui disoit en plaisantant : Mettez - moi dans ce Paradis-là, parce qu'il n'y a pas apparence que je sois dans l'autre :

Dipingere me in questo Paradiso perche nel altro io
non vivo.

Dans la maison du Docteur André Barotti, on peut voir un manuscrit des satyres de l'Arioste, & une chaise qui lui appartenoit, de même qu'en a-

CH. XXVI. *Descript. de Ferrare.* 451
conservé à S. Onuphre de Rome , quelques mauvais meubles du Tasse , comme une espece de Relique.

La mémoire du Tasse fait qu'un étranger va voir l'Hôpital S. Anne , où ce grand Poëte fut enfermé sous prétexte de folie , en 1579. Alphonse , Duc de Ferrare , dont la sœur Eléonor étoit trop liée avec le Tasse , retint pendant sept ans dans cette triste captivité , celui dont il avoit reçu une couronne immortelle , dans ce beau paillage de la Jérusalem délivrée : *Tu magnanimo Alfonso* , &c. La santé de ce Poëte qui acheva de se déranger dans sa prison , lui fit traîner dès-lors une vie triste & languissante , & il mourut en 1595 , en arrivant à Rome , où le Pape Clément VIII lui préparoit au Capitole un couronnement & un triomphe solennel.

L'Hôpital dont il s'agit , a été rebâti depuis ce temps-là ; il contient actuellement 125 malades.

C'est dans la maison *Gualengo* à Ferrare , qui appartenloit autrefois aux Guarini que fut représenté pour la premiere fois le *Pastor fido* , Poëme qui jouit encore d'une si grande réputation ; cette maison étoit toute consacrée aux Lettres , comme on

452 VOYAGE EN ITALIE;
le voit sur les pilastres qui en font l'encoignure du côté de la rue S. Benoît ;
Herculis & Musarum commercio,
favete linguis & animis.

L'Université, *lo studio*, est établie dans le *Palazzo del paradiso*, de même que la bibliothèque publique : cette Université est ancienne, & a eu beaucoup de célébrité : l'académie appellée *degli intrepidi* est réduite, comme la plupart des autres académies d'Italie, à quelques assemblées chaque année, qui se tiennent dans le château.

Le Palais *Bentivoglio* est le même où habitoit le célèbre Cardinal de ce nom, dont nous avons un recueil de lettres, que l'on conseille encore de lire comme un modèle dans la langue Italienne ; il avoit été Nonce à Paris en 1617, & il paroît dans ses lettres qu'il avoit beaucoup d'inclination pour la France ; nous en avons déjà parlé, T. III, p. 449.

Il n'y avoit rien de plus célèbre en Italie que la Cour de Ferrare vers la fin du seizième siècle, sur-tout pour la littérature & l'esprit ; on en peut juger par les traits que je viens de citer. Il y a même encore actuellement des gens de Lettres à Ferrare ; tels sont Jean-André Barotti,

CH. XXVI. Descript. de Ferrare. 453
connu par des ouvrages de poésie & d'histoire littéraire ; Jerôme Baruffaldi qui a écrit sur les antiquités sacrées ; Vincent Bellini , habile Antiquaire ; l'Abbé Jean-Baptiste Passeri , connu par plusieurs genres d'érudition , actuellement auditeur du Cardinal Légat ; le Marquis , Alfonse Varano , célèbre par sa tragédie de Demetrio qui passe pour une des meilleures que l'on ait en Italie : il a fait encore une Sémiramis qui est très-belle,

Madame RICCOPONI , Hélene Balletti qui a brillé à Paris , sur le théâtre Italien , sous le nom de Flaminia , est aussi née à Ferrare : c'est la femme de son fils , qui s'est distinguée d'abord sur le même théâtre & ensuite par des pieces charmantes , & des Romans ingénieux.

Quoique les Ducs de Ferrare aient toujours été de fort petits Souverains à cause du peu d'étendue de leur domination , cependant il y en a eu plusieurs qui ont tenu un rang distingué parmi les Princes d'Italie ; le pays étoit alors très-peuplé , & très-bien cultivé ; le revenu du Prince étoit considérable , & suffisoit pour soutenir une Cour brillante : depuis que ce pays fait partie de l'état Ecclésiastique , il a été négligé , le Pape n'en retire rien ;

454 VOYAGE EN ITALIE;
le pays se dépeuple ; de cent mille habitans qu'il y avoit à Ferrare , on n'en compte plus que 33 , encore faut-il y comprendre trois mille Juifs. Les eaux se sont débordées , les canaux sont engorgés , & le peu d'habitans ne suffisant plus pour ces travaux , l'air y est devenu mal fain (*).

Il en est de même du Polesino qui est un des bons cantons de l'Italie ; la partie de cette Province qui est possédée par les Vénitiens , est très-bien peuplée , bien cultivée. Aussi-tôt qu'on a passé à Lagofcuro , le bras du Pô qui sépare la partie du Polesino appartenante à la République , de celle qui appartient au Pape , on trouve une diminution frapante dans la culture & la population ; les villages y sont déserts , & les campagnes en friche ; les Souverains n'ont pas assez de temps pour travailler efficacement au bien de leurs pays.

(*) Voyez le beau discours sur la Nature , où M. de Buffon fait voir combien les hommes con-

CHAPITRE XXVII.

Des travaux faits pour l'écoulement des eaux, entre Bologne & Ferrare.

ON ne peut voyager dans cette partie de l'Italie , sans entendre parler à tout instant des débordemens du Pô, des marécages de Bologne , de Ferrare & de la Romagne , des remedes qu'on se propose d'y apporter , & sans s'intéresser aux travaux qu'exige une telle calamité.

De Bologne il y a 16 lieues vers l'orient jusqu'à Ravenne , & 10 lieues vers le nord jusqu'à Ferrare ; toute cette surface de 160 lieues quarrées , est presque toute désolée par les eaux ; mais les intérêts divers des pays voisins , ont été cause que l'on a disputé pendant un siecle sur la maniere d'y remédier , tandis que la dépense & les difficultés de l'entreprise contribuoient à éloigner l'exécution.

Le Pô , qui de tous les temps a été redoutable par ses débordemens & ses ravigages , passoit avant le douzième siecle,

456 VOYAGE EN ITALIE ;
près de Ferrare du côté du midi : il se forma vers 1155 , un nouveau lit au nord de Ferrare , dès-lors la branche droite s'appauvrit peu-à-peu , & devint continuellement plus petite. Les habitans de Ferrare craignirent vers l'an 1600 , que le Panaro & le Reno continuant de couler par l'ancien lit , appellé *Po di primaro* , & d'y former des attérissemens , il n'en résultât des inondations dans le Polesino de S. George & dans les vallées de Comacchio : ils recoururent au Pape & demanderent que le Reno fût détourné pour ne plus entrer dans le Pô de Ferrare ; à l'égard du Panaro , il s'étoit déjà fait une route pour se réunir aux eaux du Pô , dans un lit abandonné , qui étoit entre le Bondeno & la Stellata . Le Pape voulut favoriser ses nouveaux sujets , qui de leur côté , pour rendre leur demande plus favorable , paroissoient vouloir entreprendre l'excavation générale de l'ancien lit du Pô , & procurer le retour des eaux ; il falloit pour cela que tous les fleuves d'eau trouble , depuis le Reno jusqu'à la mer , qui tombaient dans le Pô de Ferrare & dans la branche du Primaro , fussent détournés & se répandissent pour quelque temps dans

dans les vallées. Le Pape par un Bref du 12 Août 1604, l'ordonna ainsi par *interim*, pour faciliter les travaux projetés, qui cependant étoient visiblement au-dessus des forces de l'Etat de Ferrare, & quid'ailleurs avec le temps seroient devenus inutiles.

Le Reno fut d'abord conduit dans les vallées de *santa Martina*; mais comme il y avoit peu de fond, elles furent bientôt comblées; quand les Ferrarois virent que ce terrain étoit devenu susceptible de bonification, ils firent tous leurs efforts pour écarter de leur territoire les eaux du Reno; les Bolonois furent forcés d'élever de plus en plus les digues, mais les accidens & les ruptures qui arrivoient de temps à autres, rendoient les travaux inutiles; le Reno continua de se répandre dans les vallées, & de submerger le terrain, sans qu'on ait pu y apporter de remede.

La dernière rupture, arrivée en 1740, s'appelle *Rotta Panfilia*; c'est par elle que sortent actuellement toutes les eaux, qui se rendent ensuite dans les vallées de Poggio & de Malalbergo; à l'égard des autres fleuves qui furent aussi détournés du Primaro, en 1604, comme

458 VOYAGE EN ITALIE;
le Santerno & le Senio , ils y rentrèrent.
quelques années après : & le Lamone
qui tomboit dans le Primaro fut con-
duit directement à la mer.

Les Bolonois comprirent les suites
funestes du bref de Clément VIII. Ils
se plaignirent vivement de l'injustice
qu'on leur faisoit : pour les calmer , on
ordonna en 1605 une visite , à la suite
de laquelle il fut décidé que le Reno
feroit mené dans le Pô de Lombardie ;
mais cette décision n'eut aucune suite ,
non plus que les Briefs de Grégoire XV ,
& d'Urbain VIII qui l'ordonnèrent éga-
lement , & depuis long-temps les Bolo-
nois n'osent plus espérer ce remède.

Cependant on n'a point cessé de faire
depuis ce temps-là des visites , des pro-
jets & des mémoires.

Le célèbre Benoît Castelli fut choisi
pour la visite des eaux de Bologne &
de Ferrare , faite sous Urbain VIII en
1623 ; M. Cassini assista à une autre visite
faite sous Alexandre VII en 1658. Il y
en eut une des Cardinaux d'Adda & Bar-
berino , assistés par Guglielmini en 1693 ,
c'est la plus célèbre de toutes ; lors-
que l'avis des Cardinaux eut été dressé ,
le Pape Innocent XII voulut encore

avoit celui de M. Cassini , qui étoit alors établi en France , mais qui se transporta en Italie en 1695 , pour examiner l'état des lieux : son avis fut encore de rétablir le Reno dans le Pô de Lombardie ; mais on tint ce résultat caché , & il n'eut point d'exécution .

Le remede le plus complet & le plus juste de tous , seroit véritablement de faire rentrer le Reno dans le Pô , au dessus de Ferrare . Les Bolonois insistoient encore à la fin du dernier siecle sur ce moyen , sans vouloir s'en départir ; mais les oppositions des Vénitiens & de la ville de Ferrare ont été si fortes , qu'on y a , pour ainsi dire , renoncé : lorsque le Prince Lobkovitz , à la tête de son armée , offrit aux Bolonois de faire exécuter ce projet par ses troupes , moyennant une somme de 4 à 5 cent milles livres , ils n'osèrent l'accepter , de peur qu'une autre voie de fait ne vint ensuite rendre cette dépense inutile .

Le Pape Benoît XIV qui desiroit beaucoup de soulager sa patrie , fit faire un canal qu'on appelle *Cavo Benedettino* , pour recevoir les eaux de l'Idice , que les Ducs de Ferrare avoient détourné du Primaro dans le seizième siecle , en le conduisant ,

460 VOYAGE EN ITALIE;
dans les vallées de Marmorta , & qui dès
puis 1731 se répandoit dans les campa-
gnes , & inondoit les vallées de Dugliolo.
Benoît XIV espéroit de réunir dans le
même canal toutes les eaux du Reno de
la Savena , & de les conduire par le Pri-
maro jusqu'à la mer , malgré l'opposition
des Ferrarois. C'est ce qu'on appelle la
ligne du Primaro ; ce canal coûta plus
d'un million , mais il n'eut pas tout le
succès qu'on en espéroit ; l'Idice dont la
pente étoit très-forte , & les eaux très-li-
moneuses , combla une partie du Cavo Be-
nedettino ; le Reno s'ouvrit une autre
route , & le Pape Benoît XIV fut décou-
ragé ; je crois cependant que c'est le parti
auquel on revient actuellement.

Les habitans de Ferrare qui se sont
toujours opposés à l'introduction du Reno
dans le Pô , ont proposé en divers temps
jusqu'à sept routes ou sept lignes différen-
tes pour le desséchement ; je les ai toutes
tracées sur la carte qui est à la fin de ce
Volume ; j'y ai tracé aussi la ligne supé-
rieure qui devoit être préférée à toutes les
autres , selon l'avis de plusieurs Mathéma-
ticiens , & spécialement du P. Jacquier &
du P. le Sueur , qui avoient donné un
grand Mémoire là-dessus,

Ligne du
Primaro.

Le P. Ximenez , Jésuite , également habile & célèbre en matière d'hydraulique , a fait plusieurs Mémoires sur cette matière : son avis est que toutes les lignes proposées pour la conduite des eaux , sont fondées sur des principes douteux , ou décidément faux , & qu'elles pourroient rendre la situation du pays pire qu'elle n'est actuellement ; il juge que la dépense de la ligne supérieure iroit à plus de quatre millions de *scudi* , ce qui en rendroit l'exécution impossible ; mais il pense qu'on pourroit laisser le Reno tel qu'il est , & faire tomber les eaux du Bolonois dans le Primaro ou par le *Cavo Benedetino* , ou par un autre canal qui aboutiroit également au Primaro ; les fleuves troubles & limoneux du Bolonois & de la Romagne serviroient à combler les vallons & les marécages voisins , & les eaux clarifiées se rendroient dans le Primaro.

Mais un remede encore plus sûr , suivant le P. Ximenez , seroit de conduire toutes ces eaux dans les vallées de *Comacchio* qui sont au nord de Ravenne , & qui communiquent à la mer ; la dépense n'iroit pas , selon lui , à 100 mille écus Romains.

Vallées de
Comacchio.

Le P. Hippolyte Sivieri, Jésuite, le plus habile Ingénieur de Ferrare, voudroit aussi que l'on fit déboucher toutes les eaux par les vallées de Comacchio, en tirant une ligne depuis Argenta jusqu'à la mer, vers l'embouchure du Primaro, au travers de ces marais : il m'a assuré qu'avec un million de Scudi, on acquerroit un espace de terrain qui a huit lieues de long sur une de large au moins, tandis que la ligne supérieure coûteroit, selon lui, 20 millions : d'ailleurs il est persuadé que 18 torrens & 45 ruisseaux, dont les directions & la qualité des eaux sont très-differentes, ne pourront se réunir & se contenir, pour aller ensemble dans un même lit ; il assure que le Reno qui a des eaux claires avec peu de pente, & l'Idice qui a des eaux troublées avec une pente extraordinaire de près de cinq pieds & demi sur mille toises, n'ont pu s'allier ensemble dans le Cavo Benedettino, à plus forte raison tous les autres.

Mais il y a dans le projet de Comacchio un obstacle invincible ; c'est le grand intérêt de la Camera, à ne pas se priver d'un revenu considérable que produit la pêche de ces vallées. Ce revenu monte à plus de 150000 livres de France. Ces

vallées sont d'immenses marécages , terminées par des étangs qui ont trois issues dans la mer ; on les ouvre le deux Février ; le poisson y vient frayer en abondance , & on les ferme au mois de Mars pour le retenir . Dans les mois de Septembre , d'Octobre & de Novembre , lorsque la lune commence à éclairer la nuit , que le vent vient de terre , & que la fraîcheur de la mer détermine le poisson à y aller : on ouvre les issues , & l'on y place de grandes claires de roseaux faites en forme de prismes : tout le poisson s'y rend , & l'on fait une pêche immense en peu de temps . Aussi la Cour de Rome ne permet-elle pas elle-même que l'on ouvre des avis qui tendroient à dessécher le pays aux dépens des vallées de Comacchio . J'ai ouï dire d'ailleurs au P. Boscovith qui est un excellent juge dans ces matières , que ce remedie ne dureroit pas long-temps , & que les canaux seroient bientôt remplis par les dépôts bourbeux & limoneux des torrents , qu'on seroit obligé d'y conduire ; ainsi la ligne supérieure paroît la plus certaine , mais elle est extrêmement coûteuse ; la route des vallées de Comacchio offeroit à la Cour de Rome un revenu trop considérable ; le

464 VOYAGE EN ITALIE;
rétablissement du Reno dans le Pô ne convient ni à Venise ni à Ferrare, ni aux autres pays intéressés; les autres moyens proposés sont peu certains; tel est le sommaire des difficultés qui ont retenu long-temps sous les eaux cette belle partie de l'Italie.

Enfin la Congrégation des eaux déclida au mois de Mars 1765, qu'on n'exécuteroit aucune des lignes proposées, & qu'on feroit encore examiner les choses par des Experts tirés des pays où il n'y vuroit aucune relation d'intérêt qui pût les rendre suspectes: on choisit le P. Lecchi, de Milan., M. Temanza, de Venise, & M. Veracci, de Florence, qui firent une nouvelle visite au mois de Novembre 1766; je ne sais pas le détail de leur avis, mais je sais que le P. Lecchi ayant été mis à la tête de l'exécution des travaux qu'il avoit proposés, il y a eu 2400 travailleurs pendant l'été de 1767; on continuera de même dans cette année 1768, & l'on compte remédier presque entièrement aux malheurs de cette inondation. Le P. Lecchi va publier un ouvrage sur cette matière; il m'a mandé seulement que la substance de son projet étoit la *Linea*

CH. XXVIII. *Route de Ferrare.* 465
del Primaro , que j'ai indiquée ci-
deßus.

CHAPITRE XXVIII.

Route de Ferrare à Venise.

ON va quelquefois par terre de Ferrare à Padoue ; on passe le Rheno au pont de Lagooscuro , ensuite le Pô , enfin l'Adige ; mais sur l'Etat de Venise , les postes sont fort chères , les deux chevaux d'une chaise coûtent plus de huit livres de France par poste , si ce n'est pour les Nobles Vénitiens qui payent un tiers de moins ; car ils ont toutes sortes de priviléges dans l'Etat. Si l'on oublie de prendre un billet de poste avant que de partir , on paie encore bien davantage.

Lorsqu'on veut aller à Venise par eau , l'on s'embarque à Ferrare sur le *Canale Pamfilio* , & l'on arrive en une heure & demie à *Ponte di lago Euro* où l'on débarque pour monter sur les barques du Pô , qui portent les voyageurs jusqu'à la *Cavanella* à 40 milles de Ferrare & à 50 de Venise ; il n'y a rien de si beau

Vv

que la vue du Pô , tant par sa grande étendue que par les canaux qui y aboutissent, les sites qu'il environnent & les barques dont il est couvert ; elles vont à la voile & sont presque toutes en bec de corbin ; mais aussi c'est un fleuve terrible , dont les débordemens font si dangereux , que dans toutes les provinces où il passe , on a sans cesse les yeux ouverts sur l'état de ses eaux ; les cailloux , le sable & le limon épais qu'il charrie & qu'il dépose continuellement , l'auroient fait changer de lit , & parcourir successivement toute la largeur de la plaine , si l'on n'avoit pris le parti fort anciennement de le resserrer entre des digues ; mais ce parti a entraîné d'autres inconveniens ; le lit qu'on lui avoit formé entre les digues , se remplissant peu à peu , il a fallu éléver sans cesse les digues , elles sont si hautes actuellement , qu'en certains endroits le lit du Pô est de 30 pieds au-dessus du niveau de la campagne ; l'inondation du commencement de Novembre 1755 , obligea encore à éléver de quelques pouces toutes les digues du Ferrarois.

Ainsi le Pô est comme un aqueduc immense qui domine & qui menace con-

tinuellement les villages & les campagnes d'une terrible inondation ; aussi prend-on des précautions extrêmes pour prévenir ce danger. Dès qu'il est à 3 pieds 8 pouces au-dessus du niveau ordinaire des moyennes eaux , on le met *in guardia* , c'est-à-dire , qu'on assemble des habitans pour garder les chaussées nuit & jour , les visiter & remédier au moindre danger : quelquefois on est obligé de le mettre en garde deux ou trois fois l'année ; quelquefois aussi il se passe garde. deux ou trois ans sans qu'on l'y mette , cela dépend des pluies & des neiges qui viennent de toutes les montagnes du Piémont & de la Lombardie.

Les gardes s'établissent en vertu d'une commission du Cardinal Légat , qui ordonne à tous les Gouverneurs , Podes-tats , Juges , Capitaines de Milices à pied & à cheval , & à tous autres , quelque privilégiés qu'ils puissent être , sous peine d'encourir son indignation , d'obéir au porteur de la commission , comme député de M. le Juge des Sages , & de MM. de la Congrégation des Travailleurs , pour présider à la garde du Pô , dans une certaine étendue ; les Procureurs des Maisons Religieuses & les Particuliers

Vvj

468. VOYAGE EN ITALIE;
intéressés à la conservation des héritages voisins du Pô, sont ordinairement chargés de ces sortes de commissions.

A la fin d'Octobre 1765, j'ai été témoin d'une crue d'eau qui étoit de cinq pieds au-dessus du terme ordinaire de la garde, & de 11 pouces seulement au-dessous de la crue extraordinaire de 1755; il y avoit alors 3000 personnes dans le Ferrarois, occupées à garder nuit & jour les *Argini*, ou les chaussées, dans des cabannes établies sur les digues du Pô, à droite & à gauche, à des distances de 100 ou 120 toises; il y a trois personnes dans chacune, avec des feux, munies de tous les instruments nécessaires pour porter de la terre, enfoncer des pieux, reboucher des ouvertures. Des soldats font la ronde pour examiner si personne n'abandonne son poste, & pour empêcher qu'aucune barque ne navigue sur le Pô pendant la nuit, & ne vienne heurter les digues. J'étois avec le courier de Venise, qui a seul droit de naviguer la nuit, & nous faisions route sur le Pô le premier jour où il étoit en garde; on nous cria d'amener, les matelots répondirent, c'est le Je Courier, mais ils ne pouvoient se faire

entendre , nous fûmes bientôt salués de plusieurs coups de fusils , qui ne firent mal à personne , mais qui obligèrent les mariniers d'aborder vers le Capitaine de la Garde pour lui montrer leurs papiers , & y attendre qu'on eût envoyé l'ordre de nous laisser passer à tous les autres Corps-de-Garde.

Les crûes du Pô sont longues , le danger & la garde durent quelquefois quinze jours , parce qu'il a peu de pente dans son lit ; on estime cette pente d'un sur 6000 , ou un pied sur mille toises , de même que pour la Seine ; cependant les eaux du Pô sont plus épaisses & plus troubles ; mais la grande quantité d'eau fait qu'il a besoin de moins de pente.

Quand les chaussées d'un fleuve ordinaire viennent par malheur à se rompre en quelqu'endroit , on rebouche promptement l'ouverture , *si ripiglia la rotta* , mais dans un fleuve tel que le Pô , cela seroit probablement sans remede , puisque dans le Reno , qui est beaucoup moins , on n'a pas pu rétablir la *Rotta Pamfili* , qui avoit été brisée.

De la Cavanella , dans laquelle on entre en quittant le Pô , on va dans un canal à Laureo , gros village qui est cinq

470 VOYAGE EN ITALIE,
milles plus loin ; on va ensuite à la *Cava*
nella del Adige, qui est trois milles au-
delà , en faisant deux milles sur le fleu-
ve même de l'Adige ; sept milles plus
loin on trouve le *Porte di Brondolo* ; ce
sont des écluses par lesquelles on entre
dans les lagunes , c'est à-dire , dans
cette espece de lac , dont les eaux basses
& tranquilles ne communiquent pas assez
à la pleine mer pour en éprouver les
agitations.

Le ciel de ce pays est le plus beau
du monde , d'un bleu tendre avec des
nuages d'un gris léger , vaporeux & ar-
gentin qui se marie admirablement avec
le verd de la mer qui est un peu cé-
ladon.

En entrant dans les lagunes , les
Commis de la Douane de Venise font
leur première visite , ils emportent eux-
mêmes à Venise les choses qui sont su-
jettes à des droits ; quand on n'est pas
avec le Courier , on est exposé à plu-
sieurs visites de la part des Commis
qui ont différens départemens , & cela
est fort incommodé pour les voyageurs.

Chioza. En moins d'une heure on va de Bron-
dolo à Chioza , ville assez agréable ,
située dans les lagunes à 25 milles de

Venise ; l'Eglise Cathédrale en est belle, les rues larges avec des portiques commodes ; delà on découvre les Alpes du côté de Padoue , & l'on entre dans les lagunes , en suivant le *Lido di Palestri-na*; c'est une langue de terre qui sépare les lagunes d'avec la pleine mer , garnie d'un très-long & très-gros mur en pierre d'Istrie , qui défend le canal contre la mer ; ce mur s'étend presque jusqu'à Palestrine , & l'on se propose de le continuer dans l'espace de sept à huit lieues. A six milles de Chioza, on trouve Palestrine , gros village sur le bord de la mer , dont tout le rivage sur une longueur de près de sept milles , est garni de maisons qui font un effet très-agréable. On voit ensuite *Malamocco*, dont *Malamocco*, le rivage est également peuplé ; cette ville est à cinq milles de Venise , & quand on y est, on commence à distinguer le clocher de S. Marc , & les principales tours de Venise ; mais lorsqu'on est vers *San Spirito*, Couvent des Cordeliers à trois milles de Venise , ou à S. Clemente qui en est un peu plus près , on commence à jouir du spectacle frappant de cette belle ville , dont la situation & la

472 VOYAGE EN ITALIE, &c.
magnificence étonnent toujours ceux
même qui sont le plus en garde contre
l'admiration. C'est par le canal de la
Giudeca, & en face de la place S. Marc
que l'on arrive à Venise, & l'on entre
dans le grand canal qui fait encore un
des plus beaux points de vue qu'il y
ait dans l'Univers.

Fin du Tome septième.

T A B L E
D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce Volume.

C H A P I T R E I. <i>Description du Pa-</i>	
<i>silipe & de la route de Pouzol.</i> P. I.	
C H . II. <i>Description de Pouzol & de</i>	
<i>Baies.</i>	33
C H . III. <i>Description de Monte nuovo,</i>	
<i>du lac d'Averne & de la Grotte</i>	
<i>de la Sibylle.</i>	57
C H . IV. <i>D u Château Royal de Por-</i>	
<i>tici.</i>	76
C H . V. <i>Des découvertes faites à Her-</i>	
<i>culanum.</i>	88
C H . VI. <i>Description du Cabinet de</i>	
<i>Portici,</i>	110
C H . VII. <i>Des Peintures antiques d'Her-</i>	
<i>culanum.</i>	133
C H . VIII. <i>D u Mont Vésuve.</i>	153
C H . IX. <i>D e la nature des laves du Mont</i>	
<i>Vésuve.</i>	189

CH. X. Des ruines de Pompeii , de Sta- bia & de Pæstum.	207
CH. XI. Description du Château & de l'Aqueduc de Caserte.	219
CH. XII. Route de Naples à Rome par l'Abbaye du Mont Cassin.	238
CH. XIII. Route de Rome à Spolette , par Citta Castellana & Terni.	269
CH. XIV. Description de Spolette & de Foligno.	288
CH. XV. Description d'Affise.	298
CH. XVI. Description de Pérouse.	310
CH. XVII. Description de Cortone.	335
CH. XVIII. Description d'Arezzo.	357
CH. XIX. Des environs d'Arezzo , & du Val d'Arno qui conduit à Florence.	367
CH. XX. Route de Foligno à Lorette , & description de cette dernière ville.	372
CH. XXI. Description d'Ancone.	383
CH. XXII. Route de Sinigaglia , Fano , Pesaro & Rimini.	390
CH. XXIII. De la République de S. Marin.	406
CH. XXIV. Description de Ravenne.	412
CH. XXV. Ronte de Rimini à Bolo- gne.	432

D E S C H A P I T R E S. 475
C H. XXVI. Description de Ferrare.

C H. XXVII. Des travaux faits pour l'écoulement des eaux, entre Bologné & Ferrare.	439
C H. XXVIII. Route de Ferrare à Ve- nise.	455
	465

Fin de la Table des Chapitres.





